SECRETS ET REMEDES E'PROUVEZ.

Dont les préparations ont été faites au Louvre, de l'Ordre du Roy.

Par deffunt M. l'Abbé ROUSSEAU, *cy-devant Capucin & Medecin de sa Majesté.*

Derniere Edition corrigée & augmentée des *Préservatifs & Remedes universels; tirez des animaux, des Vegetaux & des Mineraux*, Ouvrage Posthume du même Auteur.

Avec un Remede Specifique pour la guérison de toutes sortes de Maladies Veneriennes.



A PARIS RUE S. JACQUES.
Chez CLAUDE JOMBERT, au coin de la rue des Mathurins, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DCCXVIII. 1718
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A LA MEMOIRE de mon très-cher, & très-bien-aimé Frere.

Avertissement necessaire sur son present Livre.

JE dois à la mémoire de mon Frere qui avoit tant d'amitié pour moi, tant de charité pour les Pauvres & tant de zele pour le Public, la publication de ses Ouvrages. Je les appelle Ouvrages, quelques petits qu'en soient les Volumes, par l'estime que j'en fais, tant pour la profondeur & la sublimité des matieres qu'ils contiennent, que pour la pénetration de l'Auteur & la clarté dont il les a traitées.

Je commence par ses experiences de Physique & de Medecine, reservant à produire le Traité de Philosophie Theologique, qu'il a composé en Latin, quand mes occupations necessaires m'auront permis de le traduire.

Si la maniere dont celui-ci aura été

reçu me fait connoître qu'on ait de l'empressement pour l'autre, je pourrai y joindre un Essay de ma façon, mêlé de Morale, de Jurisprudence & de politique; qui contiendra des moyens, à mon avis de rendre en même tems les Souverains & les Sujets heureux. Et selon le succès & l'aprobation, je traduirai le François en Latin pour les donner ensemble à toute l'Europe.

Les Livres de mon Frere ne sont non plus que des Essais qu'il avoit faits pour communiquer à ses amis, & pour les perfectionner ensuite sur leurs reflexions & sur leurs lumieres. Mais Dieu, qui par les dispositions secrettes de sa sagesse impénétrable, ordonne de tout selon son bon plaisir; nous en a privez en l'attirant à lui par une maladie de cinq jours.

C'est ainsi que vous êtes le Maître, ô mon Dieu. J'étois cependant moi-même à l'extrêmité, & j'aurois sans doute incessamment suivi mon Frere sans le secours & les Remedes de M. l'Abbé Aignan, notre ancien & bon ami, confrere & coinventeur des découvertes de notre illustre défunt.

Ne prenez donc pas garde si le discours de ce Traité n'est peut-être pas

dans toute la politesse du langage d'aujourd'hui ; j'ai crû qu'il valoit mieux vous le donner en cet état, que d'y apporter du changement, crainte qu'en voulant le polir ou l'amplifier on en affoiblit l'énergie ou alterât la science. Le Lecteur comprendra beaucoup mieux la force & l'étenduë des raisonnemens dans le stile naturel de l'Auteur. Je me suis contenté d'y mettre des titres convenables, pour couper en especes de Chapitres la continuité du discours, & en rendre la lecture plus commode & plus agréable : Et si j'ai mis en marge des marques & des annotations ; ce n'est que pour les moins appliquez, qui passeroient peut-être sur ces endroits trop legerement. J'ai mis aussi une Table des Chapitres au commencement & une Table des Maladies & des Remedes à la fin du Livre, pour en faciliter & l'usage & l'utilité. Utilité qu'il est facile d'étendre presque à toutes les Maladies ; par l'application & l'usage de la méthode excellente qu'il enseigne de préparer une infinité de Remedes, que l'on n'a plus qu'à choisir avec discretion dans Ettmuller ou semblables Auteurs. Mais j'ai ajoûté séparément & par le dernier Chapitre quelques procedez &

Remedes particuliers, que j'ai trouvez dans les Manuſcrits de mon Frere, qu'il m'a laiſſez comme par Teſtament, ou qu'il m'avoit communiquez de ſon vivant, & à la perfection deſquels il travailloit actuellement. *Nota.* La préparation des Perles & du Corail, de l'Antimoine, du Vitriol, du Mercure, du Sang humain, de l'Urine, des Excremens, &c. Une Eſſence particuliere de pain & de vin; le Remede des maux Veneriens; non pas celui de deffunt M. d'Acqueville,* parce que j'en veux bien conſerver le ſecret à ſa veuve, mais celui que mon Frere m'envoya de Marſeille par ſa lettre du 2. de Février 1680. que j'ai gardée précieuſement. Duquel à la verité la compoſition n'eſt pas tout à fait ſi facile; Mais auſſi qui eſt incomparablement & plus ſeur & plus prompt. Je n'ai pas cru devoir priver le Public de ces connoiſſances; ne doutant point qu'il ne ſe trouve des Sçavans aſſez curieux & laborieux, pour mettre la main à l'œuvre, & les porter à leur derniere perfection.

*On l'a inſeré dans cette édition à la fin de la ſeconde partie de Secrets & Remedes pag. 192.

Ne me ſera-t'il point cependant permis de répondre à quelques demandes & à quelques objections qui m'ont été faites à l'occaſion de la ſcience & du

Livre de mon Frere? Un grand Seigneur tout étonné, s'écria dernierement. Eh! comment avec tant de connoissance & de si beaux Secrets est-il mort si promptement & si jeune? A cinquante-un an! s'il est vray comme Vanhelmont l'assure, qu'il n'y a point de maladie incurable, où comme parle Paracelse, qu'il n'y a point de maladie qui n'ait son Remede.

Je pourrois aussi demander comment le sçavant Ettmuller mourut en 1683. âgé seulement de trente-neuf ans? Mais le même Paracelse satisfait à cette question très-doctement & très-pieusement; si la Medecine & ceux qui s'en servent, dit-il, sont souvent opprimez, si l'effet en est empêché, & le cours de la Nature perverti par la fatalité des Esprits superieurs; (qu'il dit résider dans les Astres) c'est pour nous convaincre de notre mortalité, & pour nous ôter la trop grande confiance que nous pourrions avoir en cette fragile & périssable vie

Tract. de Lithiasi. Cap 7. Lib de contract. memb. tract. 2. Cap. 2. Lib. Chirurg. min. tract. 1. de contracturis Cap. 9. Lib de fatalib. Cap. 1.

Car enfin, poursuit il, quand même nous aurions une connoissance parfaite de toutes les choses nuisibles, des causes des Maladies & des vertus des Remedes; le destin néanmois non-seule-

ment ruine avec facilité toute notre ſcience, & détruit tout notre deſſein, ſans qu'il nous ſoit poſſible de lui réſiſter; mais nous nous offrons même à ſa fatalité, laquelle renverſant toute notre prudence, & briſant tous nos efforts nous convainc de notre caducité; & nous fait enfin paſſer de la vie à la mort. Enſorte, ajoûte-t'il, que les grands Remedes ne nous ſont donnez de Dieu qui les a créez, que pour ſoutenir nos eſperances & réſiſter aux maladies & à la deſtinée, auſſi long-tems qu'il plaira à ſa divine bonté de nous le permettre. Ce grave Auteur a confirmé ſa penſée & juſtifié la mort de mon Frere par la ſienne même, arrivée dans la quarante-huitiéme année de ſon âge, quoi qu'il fût d'une ſcience & d'une capacité incomparable, ſoit qu'il l'eût, comme quelques-uns diſent, empruntée des doctes Manuſcrits de Baſile Valentin, ſoit qu'il l'eût lui-même puiſée dans la ſource des Sciences & dans le Pere des lumieres. Dieu Eternel vous êtes le Tout-puiſſant, vous le faites bien voir montrez le nous donc par votre miſericorde, comme vous nous le montrez par votre puiſſance.

Mon Frere qui étoit perſuadé, que le Syſteme des Figures & des Atomes in-

venté par Democrites & par Epicure, & renouvellé par Gaſſendy & par Deſcartes, n'eſt pas le Syſteme de la verité ; & qui croyoit avec ſaint Auguſtin que Platon eſt celui des Philoſophes Payens qui en a le plus approché, & dont Vanhelmont ſemble être ſectateur : mon Frere, dis-je, a par occaſion fait quelques réflexions, & laiſſé naturellement couler quelques raiſonnemens par endroits dans ſon Livre contre la Philoſophie moderne, & les opinions des Gaſſendiſtes & des Cartheſiens.

Mais c'eſt une queſtion de Phiſique auſſi difficile que curieuſe, & à mon ſens tout à fait indifferente & même inutile à la Medecine, que l'origine & la propagation des formes naturelles, ainſi que celle de leurs proprietez & de leurs vertus ſpecifiques, & de toutes les qualitez qui en dérivent. Suffit que la réalité & les effets en ſoient connus certainement, ſans qu'il ſoit néceſſaire, & peut-être poſſible, de pénétrer dans la maniere de leur production, ni dans celle de leurs operations.

De vrai, ſoit que ces formes ſoient ſucceſſivement tirées de la puiſſance de la matiere, comme Ariſtote l'a penſé ; ſoit qu'elles partent toutes immediate-

ment de la main de Dieu par des créations particulieres, comme Vanhelmont l'assure ; soit qu'elles ne soient que des modifications de la matiere universelle distinguée en une infinité de genres, d'especes & d'individus par l'arrangement divers des differentes figures de ses parties, selon les principes de la Philosophie nouvelle : Tous ces Systemes opposez & incompatibles dans la Phisique se concilient neanmoins suffisamment, comme Ettmuller le montre doctement, ou du moins sont compatibles dans la Medecine ; parce que la question n'est pas tant de la réalité des choses que de la maniere dont elles sont, Et qui a jamais pénetré dans les singularitez & dans les modes ? Dieu ne s'en est il pas reservé la connoissance ? Qui est-ce qui oseroit seulement avancer qu'il comprend ce que c'est positivement & parfaitement que les genres, les especes, les personnes, les qualitez, les semences, les fermens, les mouvemens ? Comment donc comprendre la maniere dont la Nature fait les formes, les differences & les proprietez constitutives de ces distances essentielles, & dans les mêmes & dans les differens sujets;cela se void & ne se comprend point.

Il y a pourtant quantité de choſes que l'on ſçait veritablement. L'on comprend facilement, par exemple, que la végetation dans l'Homme, par laquelle il a du rapport aux Plantes, eſt ce qui le diſtingue des pierres & des métaux; que la ſenſibilité par laquelle il a du rapport aux Animaux, eſt ce qui le diſtingue des Plantes; que l'intelligence par laquelle il a du rapport aux Anges eſt ce qui le diſtingue des brutes; l'on ſçait qu'il eſt ſeul capable de rire, & que c'eſt ſa proprieté eſſentielle, & l'on n'ignore pas qu'il eſt ſuſceptible de chaleur, de froid & d'un grand nombre de qualitez. Mais y a-t'il un Philoſophe aſſez ſuperbe & aſſez témeraire pour oſer ſoutenir qu'il comprend évidemment, & qu'il ſçait clairement & certainement la maniere préciſe, dont la nature en formant l'homme produit en lui la végetation, l'animalité, la riſibilité, la chaleur, la blancheur, & tant d'autres differentes dont la multitude & la diverſité n'eſt aſſurément pas moins incomprehenſible qu'admirable. Du moins, il eſt certain que l'on ne connoît point cette ſingularité, c'eſt-à-dire cette derniere difference conſtitutive de la perſonnalité, par laquelle un homme n'eſt pas un autre hom-

me, & Jacques est different de Jean.

L'on n'ignore pas non plus que les Animaux se nourrissent; se meuvent, se multiplient, & font pour ainsi dire une infinite d'actions admirables; mais de sçavoir le mode & l'affection précise dont ces actions sont essentiellement produites, & comment les effets s'en ensuivent; c'est ce qui passe la capacité des Mortels: Ces connoissances sont reservées aux esprits détachez de la matiere qui offusque notre intelligence.

Il est de même impossible de pénetrer dans le mode & la maniere de la vertu ou proprieté par laquelle l'Opium, par exemple, & l'Helebore montent l'un & l'autre au cerveau, & y operent des effets si differens, non seulement à l'égard l'un de l'autre; mais à l'égard de chacun des deux, selon qu'ils sont ou cruds ou préparez, & encore selon leurs préparations differentes, quoique ces effets soient connus & confirmez par des experiences si certaines qu'il n'est pas possible de les revoquer en doute: tant il est vrai que la science est rare & difficile sur la terre. J'espere avec la grace de Dieu donner dans ma Politique un moyen sûr pour découvrir la verité en tout ce qui n'excede point la sphere de l'intelligence humaine.

Il me ſemble que mon Frere a ſagement parlé de ces modes dans ſon raiſonnement ſur la Vegetation, ſur l'Opium & ſur le Sommeil Chap. 2. & 3. de ſa Theorie, en avoüant ſon inſuffiſance.

En effet, entre tous les Syſtemes que les Philoſophes ont imaginez depuis la création du monde, & tous ceux qu'ils imagineront juſqu'à la conſommation des ſiécles, quoique peut-être ils fuſſent tous poſſibles par rapport à l'indifference des Etres & à la toute-puiſſance de Dieu : Il n'y en a pourtant & ne peut y en avoir qu'un de réel & de veritable n'y ayant qu'une verité Et c'eſt celui qui eſt conforme à l'idée de Dieu Créateur, & à cette parole ineffable qu'il a non-ſeulement prononcée au moment de la création; mais qu'il prononce continuellement en la conſervation des Etres, qui n'eſt que leur création continuée par la ſeule & même action éternelle qui a fait le tems & les Créatures dans le tems. C'eſt la conformité des choſes à cette idée adorable, qui eſt leur verité eſſentielle, & c'eſt la connoiſſance de cette conformité qui eſt la ſcience ; la ſcience ne conſiſtant qu'en la connoiſſance de la verité.

De quelque maniere donc que les Philosophes expliquent l'essence & la verité des choses, ils ne l'expliqueront veritablement qu'autant que leurs expressions répondront à la parole & à l'idée du Créateur, & qu'elles en représenteront & le caractere & l'image.

Ce privilege semble avoir été reservé à Moïse, comme le Prophete qui a le plus entré dans le sanctuaire & le conseil de la Divinité; les Philosophes n'ont marché dans les voyes de la verité qu'en suivant ses traces & ses lumieres : Et dès qu'ils se sont écartez de ses principes, ils se sont précipitez dans le mensonge & dans l'erreur. Il est le Philosophe des Philosophes ; c'est lui qui du moins en cela plus sage qu'Adam, sans attenter de nouveau à l'Arbre de Science, & vouloir orgüeilleusement pénetrer dans les secrets de Dieu, & entrer dans la maniere incomprehensible dont la Sagesse éternelle a formé chaque chose, nous en manifeste éloquemment & simplement l'existence & la réalité, en nous assurant clairement & sans énigme, qu'à l'instant de la Création, Dieu a fait le Ciel & la Terre dans le principe ; c'est-à-dire, dans son Verbe Eternel, par lequel toutes choses ont été faites.

Gen. 1. 1. & 2. 1. Joan. 1. 1. 2. 3. 4.

L'Evangeliste saint Jean, interprête de Moïse ou plutôt de la parole de Dieu, commence ses Oracles par la revelation de ces mysteres; que le Verbe Divin est le Principe Eternel dans lequel & par lequel toutes choses sont faites; qu'il est la lumiere & la vie, qui luit jusques dans le profond des plus épaisses tenebres, & qui éclaire tous les hommes dès leur naissance. JESUS-CHRIST notre bon Maître l'a confirmé lui-même en nous enseignant qu'il est la voye, la verité & la vie; que rien n'est & n'agit sans lui; que c'est lui qui a fait le monde, & qu'il est la vie & la lumiere des hommes.

Joan. 1. 2 3 4 5. & seq.

In ipso vivimus, movemur & sumus.

Et sur tous ces principes & beaucoup d'autres fondez sur les saintes Ecritures; mon Frere explique dans sa Theologie, & fait comprendre & comme sensiblement connoître, que dans l'Art, dans la Nature, dans la grace & dans la gloire, rien ne se fait que par le moyen du Verbe de Dieu, qui est tout en toutes choses, comme toutes choses sont en lui seul. Voilà le systeme de la verité; avec lequel on parvient à la veritable connoissance des Créatures par le Créateur même, pour retourner des Créatures à la contemplation, à l'admiration & à l'adoration du Créateur. Je reviens au

Invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur

present Livre de mon Frere sur lequel vous connoîtrez que cette digression, & toute cette longue Preface ne sont pas inutiles.

C'est le sort des grands genies d'avoir des jaloux. Et les jaloux, qui sont ordinairement présomptueux, n'estiment que les productions de leur propre esprit, & méprisent les ouvrages d'autrui. Quelques-uns ont voulu dire que ce Livre ne contient rien que d'empirique; que rien n'y est prouvé; qu'il n'y a pas de science; & qu'il ne traite d'aucune Maladie. Il est vrai que l'Auteur n'y a point touché de la connoissance des maladies; & ce n'étoit pas son dessein. C'est une matiere ample & particuliere & une autre partie de Medecine. Peut-être n'a-t'il pas crû facile d'ajoûter aux connoissances que tant d'anciens & de modernes en ont données. Mais comme ses principaux Maîtres Trismegiste, Hypocrates, Paracelse, Vanhelmont, & les autres grands Philosophes ont caché sous des énigmes leurs plus grands Remedes, il s'est efforcé d'en développer quelques-uns, & d'en rechercher les principes en foüillant dans le centre de la nature par ses experiences & par ses raisonnemens. Et j'ose promettre au

Lecteur qu'il en trouvera la ſcience ſi profonde & ſi évidente qu'il fera l'honneur à l'Auteur d'avoüer, comme de plus pénetrans & moins jaloux Philoſophes ont avoüé, que ſes lumieres & ſes principes ſont l'ouverture & la voye de la nature & de la verité. *Nota.*

L'envie qui fait agir les perſonnes interreſſées, en a pouſſé à ſoutenir qu'il n'y a rien de nouveau dans ce Livre, que mille Auteurs pour ainſi dire ont parlé de la fermentation & de cette façon de préparer des Remedes, comme ſi tous les Auteurs ne pouvoient pas traiter une même matiere d'une infinité de manieres differentes plus ou moins claires, plus ou moins ſcientifiques, plus ou moins utiles? Pourquoi donc n'ont-ils point deviné que c'eſt la voye & la méthode de préparer les Febrifuges de Vanhelmont, ainſi que ſes Remedes Hyſteriques & Cephaliques pour les vapeurs & pour les paſſions du Cerveau? Et que c'eſt l'explication naturelle de cette fameuſe Enigme de l'eau de la Reine de Hongrie, comme je vais le faire toucher au doigt.

Tract. de febribus cap. 14. 1. 2. Cap. de conceptis art. 24 & ſeq.

Les Philoſophes enſeignent; que le Souffre fait les odeurs, le Mercure les couleurs & le Sel les ſaveurs; ainſi une Eſſence qui les contient en exaltation

Eau de la Reine de Hongrie.

ſans mélange de choſe étherogene, eſt parfaite; puiſqu'elle réunit en ſoi les trois principes. Le ſecret & le miſtere eſt donc de trouver un diſſolvant naturel & homogene, pour les extraire, les réunir & les exalter : au lieu que quand le Menſtruë eſt d'une autre eſpece, il ſe forme un Etre neutre & non pas une eſſence ſimple & naturelle. Ce Livre nous apprendra la ſcience & la méthode de faire des diſſolvans homogenes & naturels : Par exemple, l'Eſprit de vin de Romarin fermenté qui eſt ſon Mercure, avec lequel il faut extraire non-ſeulement les fleurs, c'eſt-à-dire l'odeur, le ſouffre, la teinture, la couleur ou l'ame; mais encore l'eſprit ou le Mercure, & tout enſemble le goût, le ſel, ou le corps eſſentiel du Romarin, & les réunir en une Eſſence parfaite, par le moyen de ce veritable diſſolvant naturel lequel contient déja tous ces mêmes principes reſous, réünis & exaltez par la fermentation; qui eſt la voye naturelle & la méthode unique de le faire. Voilà la véritable Eau de la Reine de Hongrie qui eſt de couleur d'Emeraude & qui produit de ſi beaux effets; non pas celle qu'on fait avec de l'Eſprit de vin de raiſin & de ſimples fleurs de Romarin, qui n'en eſt que

l'ombre & la figure.

Ajoutez cette admirable Eſſence de Viperes juſqu'à preſent inconnuë : perſonne que l'Auteur ne s'étant encore aviſé de fermenter des animaux entiers ni même des chairs. Ajoûtez cette ſçavante Anatomie de la Mâne & ſa double Eſſence, qui ſemble être un chef-d'œuvre de l'Art & de la Nature : procedez ſans doute dignes des Sçavans : ajoûtez toutes ces grandes & curieuſes experiences ſur le ſel marin, le Vitriol & tant d'autres qui contiennent de ſi fortes reflexions ſur les effets de la Nature & de l'Art, ou qui n'avoient pas juſques à preſent été découvertes, ou du moins qui n'avoient été publiées par perſonne; & dont enfin on eſt redevable à la ſuffiſance, aux travaux & à la charité de notre Auteur. Comparez après cela ce qu'il enſeigne de la fermentation des Eſtres & de la préparation des Remedes, avec ce que les autres en ont écrit, puis jugez de la difference.

Eſſence de Viperes.

Fermentation des Animaux.

Mais la compoſition admirable de ſon Baume tranquille qui ſeul eſt un tréſor, tant pour ſes innombrables & rares vertus, que pour la facilité de ſa compoſition imitée de la Pierre de Butler de Vanhelmont, n'eſt-elle pas de l'invention

Baume tranquille.

& de la pénétration de son esprit, aussi bien que l'arriere faix commune au tems de Platon, ensevelie depuis, & par lui enseignée comme nouvelle, quoique fort simple, les Auteurs s'étant contentez d'en raporter quelques proprietez ? Il est vrai que ces deux Remedes & quelques autres enseignez dans son Livre ne se préparent pas par la fermentation : Aussi n'en traite-t'il que par occasion ; le principal dessein de son zele comme de son Livre étant de communiquer ses experiences au Public, en les accompagnant en mêmes tems des principes sur lesquels elles sont fondées, & des lumieres & des raisonnemens qui peuvent donner du jour & de l'ouverture à de nouvelles découvertes.

Arriere faix.

Son Elixir de proprieté, son Laudanum, ses Essences de Canelle, de Genévre & semblables qui sont faites par la voye de la fermentation ; son Eau Vulneraire, son extrait de Sureau si admirable, où la fermentation ne doit pas être si parfaite, ne sont-ce pas autant de preuves de son discernement & de sa science extraordinaire. Ces préparations ne sont-elles pas ou inconnuës, ou inusitées dans la Pharmacie : En trouve-t'on rien que d'imparfait dans les boutiques

Elixir. Laudanum. Canelle Genévre &c. Vulneraire. Sureau.

des Apotiquaires, & que d'énigmatique dans les Auteurs. J'ai encore assez de quelques-uns de ces principaux Remedes préparez de la propre main de mon Frere, pour en débiter à quelques personnes qui pourroient y avoir une confiance particuliere. En un mot, tout ce Livre est une nouveauté en ses découvertes & en sa méthode ou maniere de les produire ; quoique les veritez en soient naturelles & éternelles, En sorte que quiconque sçaura rassembler toutes ces mêmes veritez & ces principes, & les mettre en œuvre par l'Art de la méthode qui y est enseignée, pourra sans contredit parvenir à la préparation naturelle d'une parfaite & véritable Essence de Cedre, que Vanhelmont croît être une espece d'arbre de vie à cause de son incorruptibilité. au défaut de Cedre Etmuller après Vanhelmont substituë le Genévre, & les bons Philosophes voïent bien qu'il en faut prendre la racine, l'écorce, le bois & le fruit dans leur état de perfection & dans une juste proportion : J'en mettrai le procedé particulier à la fin de ce Livre.

Essence du Cedre

Nota.

Capitu arbor vitæ.

Genévre.

L'Ignorance & l'erreur ont tâché à leur tour d'attaquer la Doctrine & la science de mon Frere & de son Livre ;

quelques-uns prétendant que la fermentation altere & diminuë par la réaction des Principes la force & la vertu essentielle des Estres, au lieu de l'augmenter: & qu'à force de fermentations réïterées; le premier Etre degenere & perit. C'est ainsi, disent-ils, qu'il arrive du vin en devenant vinaigre dès la seconde fermentation.

Il est facile d'en éclaircir la verité, & de montrer qu'au contraire les fermentations renouvellées exaltent de plus en plus la vertu essentielle de l'Estre fermenté. Parce que c'est une action naturelle & vitale, dans laquelle il n'y a que les excès & les excremens qui périssent; & c'est une voye naturelle & sûre pour la correction des poisons naturels. L'experience le confirme en fermentant de nouveau & d'excellent vin, avec du moust ou des raisins de bonne qualité. Et si le vin dégenere en vinaigre, ce n'est qu'après qu'il a perdu le meilleur, le plus essentiel & le plus subtil de son esprit; pourquoi même on le fait boüillir. Le tartre venant ensuite à dominer, le Vin ainsi alteré & disproportionné en ses principes constitutifs passe à une seconde & nouvelle fermentation & devient aigre; non pas avec diminution

mais avec changement & augmentation de proprietez & de vertus, bien plus fortes que celles du Vin ; l'Esprit du Vinaigre, dissolvant des matieres que l'Esprit de Vin laisse en leur entier. Le Vin comme Vin, tant qu'il est parfait, ne devient & ne peut jamais devenir Vinaigre : il faut qu'il y précede de l'alteration, de la dissolution & de la déperdition, ou de l'addition. Et pour lors ce n'est plus proprement du Vin ; ou enfin ce n'est qu'un Vin imparfait & corrompu que le Nature agissante transforme en une autre espece d'être ressuscité, & une autre liqueur plus excellente par sa voye unique & son action vitale de la fermentation. C'est que ces Philosophes confondent la fermentation avec l'effervescence qui ne se fait que par le mélange & l'action plus ou moins violente & disproportionnée des Acides & des Alcalis ; d'où résulte la mortification, l'extinction & la destruction des Estres : Au lieu que la fermentation n'est autre chose que la végetation, comme il est prouvé dans ce Livre ; c'est-à-dire l'acte de la fécondité, ou l'action vitale par le mouvement & l'exercice de laquelle les Estres s'étendent, s'accroissent, se produisent & se multiplient en multipliant

leur germe & leur ſemence, & transformant en leur nature l'Eſprit univerſel du monde, par la force vitale & la vertu animée de leur ferment. Difference d'autant plus conſiderable qu'elle eſt eſſentielle : L'effet & par conſéquent l'action de l'une étant eſſentiellement opposée à l'effet & à l'action de l'autre ; la même action naturelle ne pouvant pas eſſentiellement produire la vie & cauſer la mort.

Les Chapitres 3. 5. 6. & 7. de ce Livre contiennent des preuves convainquantes de l'exaltation de la vertu des Plantes par la fermentation ; où l'Auteur en déclare la raiſon & la cauſe ; n'eſt-elle pas toute évidente par elle-même : & n'eſt il pas ſenſible que c'eſt la volatiliſation des Sels ou de leur plus grande partie, dont l'Eſprit eſt chargé & exuberé, ainſi que de la plus grande partie de l'Huile ; qui par ce moyen naturel ſont réünis en une ſeule Eſſence ? Celle de Pain & de Vin que j'ajoûte en eſt la confirmation viſible par les merveilleux effets qu'elle opere dans les maladies déſeſperées & dans les agonies. Vertu qui ſurpaſſe infiniment, pour ainſi dire, l'excellence particuliere du Pain & du Vin, diſconvenables ou même nuiſibles

Agonies Maladies deſeſperées.

nuisibles à ces états & à ces maladies. Enfin quelle difference de l'Esprit de Vin ou du Vin même, au moust qui n'est du Vin qu'en puissance, & qui n'est actué, c'est-à dire perfectionné & exalté que par la fermentation ? N'est-ce donc pas une absurdité bien grande de penser que cette operation qui est la voye unique de la perfection naturelle puisse être aussi celle de la dégeneration ?

Il faut neanmoins observer qu'il y a deux especes ou degrez de fermentation l'une simplement progressive & génerative, qui tend à la propagation & à la multiplication de l'espece ; l'autre transmutative, qui de la destruction d'une espece, passe à la production d'une autre ; cette difference est fondée sur la vie & sur la mort des Estres ; selon la disposition desquels le ferment de l'Esprit universel de l'Air, ou les surmonte, ou en est surmonté. Quand le ferment vital & animé de l'individu prédomine, il convertit & transforme l'esprit universel, s'en nourrit & se multiplie par la végetation & la propagation. Mais quand l'Agent universel de la Nature trouve le levain des Estres particuliers éteint, alors cet admirable Ouvrier travaille en Maître & montre sa puissan- *Nota.*

ce & ſon univerſalité, par la production des eſpeces differentes & nouvelles. Par la premiere fermentation le bled devient herbe, grain, paſte, biére; le raiſin devient mouſt, vin, vinaigre; & par la ſeconde le pain, le vin & les autres alimens ſont changez en notre ſubſtance; ainſi que ſe font tous les autres changemens d'eſpece en eſpece. Notre Auteur a ſcientifiquement remarqué la cauſe de cette difference au huitiéme Chapitre de ſon Livre, où il enſeigne que lorſque l'eſprit univerſel, qui eſt le principe de toute alteration & végetation, agit ſur un Eſtre vif; il en eſt ſpecifié & déterminé à ſa nature, l'animant en même tems & concourant à ſa perfection: Et quand il tombe ſur une Eſtre mort, il l'altere & le tranſmue en l'eſpece qui s'y trouve la plus diſpoſée.

Il eſt vrai que l'Huile eſſentielle & le ſel eſſentiel des Eſtres qui en ont
Nota. aſſez, & dont on peut les tirer naturellement ſans les fermenter, contiennent auſſi leurs principales vertus, mais dans le ſimple dégré de la Nature, au lieu qu'elle eſt exaltée par l'action végetative & perfectionnante de la fermentation il eſt évidemment montré dans le Chap. 7. par la préparation des Viperes, que

les Sels volatils & essentiels, ainsi que les Huiles essentielles ne contiennent qu'une partie de l'essence des Estres ; & comment il faut les traiter pour l'avoir entiere & parfaite. Il y a des simples aussi qui ne demandent aucune préparation, & dont même on pourroit alterer la vertu en les manipulant; & d'autres dont la préparation est legere & superficiaire. Ce Livre en fait la distinction aux Chapitres 1. 6. 11. & 12. Mais quand aux Plantes & autres matieres qui passent par une fermentation parfaite, non-seulement elles sont purgées de leurs excrémens & de tout venin, comme l'Helebore, le Napel, l'Opium, la Scamonée, la Coloquinte, &c. Mais leur vertu essentielle en est perfectionnée, exaltée & incomparablement plus active & plus médecinale ; ainsi qu'il est évidemment prouvé par les raisons & les experiences de ce Livre. Il est seulement nécessaire d'observer qu'en faisant avec l'Esprit fermenté qui est le Menstruë naturel ou le Mercure spécifique l'extraction de la teinture, Huile ou Soulphre des Simples véneneux, Helebore, Opium, &c. ainsi que de leur sel, & du peu de substance qui demeure dans le Resi du ; il ne faut qu'en éva-

porer auparavant l'humidité ſuperfluë
Nota. ſans y ajoûter de nouvelle matiere non fermentée ; parce que le venin qu'elle contiendroit n'ayant pas été mortifié, meury & ſeparé par la fermentation, s'uniroit à l'Eſſence & la rendroit veneneuſe. Mais l'Eſprit des non veneneux, Romarin ; Genévre, &c. dont toute la ſubſtance eſt bonne, mis en digeſtion avec des mêmes ſimples non fermentez, en tire une teinture, & fait une Eſſence très-medecinale.

Il faut encore ajoûter qu'à faute de bonne Philoſophie & de ſcience, quelques-uns ont avancé que la fermentation eſt abſolument inutile ; & que l'eſtomach humain la fait naturellement & mieux que l'Art, ſéparant & diſtribuant avec intelligence les ſubſtances & les vertus des Remedes comme celle des alimens. Que même ſuppoſé que la fermentation fût néceſſaire ; les Levains & les Diſſolvans ſont indifferens ; que l'Eſſence d'un ſimple extraite avec de l'Eau-de-vie, de la Roſée, ou tel autre Menſtruë approprié, eſt également bonne, & contient comme celle que le Livre enſeigne, les mêmes proprietez du ſimple dans le même degré, en la rectifiant également. Et qu'enfin fermenter avec

du mouſt des raiſins, du levain de biére ou de pâte, du Sucre; du Miel, de la Mâne, ou du Trône, fermentation pour fermentation, tout eſt égal, & fait le même effet, ſans tant de myſteres.

Je m'étonne qu'ils n'ont pas dit encore que la fermentation n'eſt propre qu'à faire des Eaux-de-vies; & par conſéquent des Remedes chauds qui mettent le feu dans les entrailles. Ils auroient trouvé dans le Chap. 9. de la Pratique ou ſeconde Partie de ce Livre, que les Eaux-de-vie ſont chaudes ou temperées ſelon la nature des matieres dont elle ſont tirées: & qu'en obſervant la méthode qui y eſt preſcrite, l'on parvient à la compoſition d'une Eau vulneraire d'une excellence particuliere: Et c'eſt la ſeul voye de tirer des Remedes ſeurs des Poiſons qui tueroient par l'excès de leur froideur.

Il a déja été remarqué qu'il y a Remede & Remede, & beaucoup de ſcience à en faire le diſcernement & les differentes préparations. La Nature en produit de ſi ſimples & ſi benins, que l'Art ne feroit que les gâter en les alterant. Ceux-là tiennent communément le milieu entre les Alimens & les Médicamens; Ce ſont des Médicamens ali-

menteux, ou des alimens médicamenteux. Mais qui ne ſçait qu'il y en a tant de foibles que leur vertu demeure inefficace, ſi elle n'eſt fortifiée & exaltée par l'art d'une ſcientifique préparation. Les raiſins & le mouſt, ainſi que l'Eſprit qu'on peut en tirer, quelque rectifié qu'il ſoit, ſans fermentation précedente, font-ils le même effet que l'Eau-de-vie & l'Eſprit de Vin ſur une contuſion ? Et quand aux Remedes que l'on tire des ſujets violens & veneneux, & qui ſont les plus grands Remedes ; qui eſt-ce qui oſeroit en commettre la préparation à ſon eſtomach ? & prendre ſeulement un once d'Opium crud, de Scamonée ou de ſuc d'Helebore ? dont on donne ſi peu & avec tant de précaution, même après les préparations vulgaires. Or ſi la fermentation eſt la voye naturelle & ſeure, comme les experiences de ce Livre le prouvent évidemment, pour ſéparer le venin des Remedes, & ſi ces préparations ont l'avantage de les rendre comme incorruptibles ; puiſque la vertu s'en peut conſerver ſans alteration pendant plus d'un ſiécle ; combien grande n'en eſt donc pas l'utilité & la ſcience ? Raiſons qui doivent rendre ce Livre ſi précieux &

ſi recommandable, que perſonne de l'Art, aucune grande Maiſon ni Communauté ne doit négliger de s'en pourvoir.

Une des principales differences de l'aliment au Médicament, eſt que le levain du premier eſt ſujet à la direction du ferment de l'eſtomach, & que le ferment de l'eſtomach eſt inferieur & dirigé par celui du Médicament. Il n'eſt pas moins conſtant, & les preuves ſcientifiques & experimentales n'en ſont pas moins claires dans ce Livre que la difference des levains ou fermens eſt importante & eſſentielle à la confection d'une veritable & parfaite Eſſence. Il ne faut même qu'un peu d'eſprit & de lumiere naturelle pour comprendre qu'un ferment de même nature, ou d'une nature plus noble dans la même eſpece, concourt à la perfection & à l'exaltation de la vertu du ſimple, avec lequel il eſt confermenté; & qu'un ferment de nature differente & contraire en provoque la dégeneration en une autre eſpece, ou du moins en un Etre neutre; qui par conſéquent n'a plus ni la même vertu ni la même proprieté ſpecifique qu'il faut conſerver pour obtenir l'effet qu'on en déſire. L'explication de l'Eau de la Rei-

Nota.

2 partie ch. 1.

ne de Hongrie à fait voir la grande difference qu'il y a d'une Eſſence faite avec ſon Menſtruë propre & naturel, à une Eſſence tirée par un diſſolvant etherogene. Il ſeroit inutile & ennuyeux d'uſer de redite.

Extremis morbis extrema remedia exquisita sunt.

Il faut neanmoins ajoûter en faveur des Chirurgiens de la campagne & des Pauvres; que le ſuc crud, ou exprimé après la maceration dans de l'Eau-de-vie commune des ſimples non veneneux, ne laiſſe pas d'apporter beaucoup de ſoulagement & quelquefois la guériſon même, quand les Maladies ne ſont pas extrêmes ni les accez violens. Mais Hypocrate & la raiſon enſeigne qu'aux grandes Maladies il faut de grands Remedes. Et Vanhelmont aſſure que ceux des préparations ordinaires ne paſſent pas tout au plus la quatriéme digeſtion, & ne touchent point aux Maladies qui ont penetré juſques à la cinquiéme, la ſixiéme & la ſeptiéme.

Après le curieux examen que vous trouverez dans ce Livre des differentes eſpeces de Mâne, & la ſçavante Manipulation de ſes ſubſtances; ſe trouvera-t'il encore quelqu'un qui oſe aſſurer que ce n'eſt qu'un ſuc d'arbre ou une eſpece de Gomme? N'eſt-ce pas une décou-

verte & une verité importante à la Physique & à la Medecine d'être assurez de sa cause, de sa nature, de ses proprietez & de ses effets ? n'est-ce pas un grand avantage de sçavoir que c'est un Ferment celeste renfermé dans une onctuosité corporelle & sensible, si peu specifié & déterminé, qu'il tient si veritablement de l'universel, & tombe si naturellement sur les trois familles ou genres sublunaires, Animaux, Vegetaux, Mineraux, que Paracelse lui attribuë la résolution de l'Or. Le Miel qui n'est qu'une espece de Mâne ramassée par les Abeilles, aproche beaucoup & de sa nature & de ses proprietez. En sorte que l'un & l'autre abondant en vertu balsamique, ils ne peuvent que beaucop augmenter l'excellence & la propriéte des simples ausquels ils sont unis par la fermentation. D'autant plus, que chaque simple les déterminant facilement à cause de leur universalité, il en augmente sa qualité, en perfectionne en même tems sa propriteté, & en exalte sa vertu & son excellence. Qualité que l'on ne peut point attribuer au raisin, au sucre, au levain de biére, & semblables, qui sont des Etres absolument specifiez & parfaitement déterminez; & qui par con-

Nota.

ſéquént ne peuvent produire par leur confermentation que des Etres neutres & des Monſtres.

Enfin, la malice qui corrompt les meilleures choſes a pouſſé ſon venin juſqu'à la calomnie; cherchant à attaquer la perſonne & les mœurs, après avoir inutilement épuiſé toute ſon aſtuce contre la doctrine & la ſcience de mon bon Frére. On a voulu le taxer de Magie; qu'auroit-on donc dit de Paracelſe, qui en a compoſé pluſieurs Livres? J'en toucherai quelque choſe en parlant des Sciences dans ma politique. La Magie eſt une des accuſations que les Juifs formerent contre JESUS-CHRIST à cauſe de ſes Miracles. Qu'elle merveille que l'on impute à ſon fidele ſerviteur une ſcience ſemblable, en voyant les prodiges qu'il faiſoit! Mais ſon Traité Theologique fera l'Apologie de ſa Religion orthodoxe & de ſa ſainteté; comme ſa Foy & ſes actions toutes charitables ſont les preuves de la pureté de ſa vie. Il eſt mort pauvre, comme il avoit vêcu pauvre, diſtribuant en charitez continuelles le fruit de ſa ſcience & de ſes travaux, avec les revenus que la Providence lui avoit diſpenſez, par la penſion dont ſon Auguſte Protecteur Mon-

feigneur le Duc de Chaulnes le gratifioit, & par le Benefice qu'il avoit eu la bonté de lui procurer pendant sa derniere Ambassade à Rome ; où il lui avoit fait l'honneur de le mener pour avoir soin de sa santé. Que ceux qui ont l'ame assez noire pour oser calomnier des morts, qu'ils n'ont osé regarder qu'avec admiration pendant leur vie, tremblent en présence de la colere du Dieu vangeur, qui protege les justes jusques dans le tombeau ; & qu'ils sçachent qu'avec un peu de tems la sagesse Eternelle rend justice à la vérité ; en faisant retomber la confusion de la médisance & l'opprobre de la calomnie sur les médisans & les calomniateurs.

Que veut dire cela, Seigneur, que cet homme si sage & si charitable, qui a pendant sa vie été si connu, si estimé, si honoré de tant de Prélats, Evêques, Archevèques, Cardinaux & des Papes mêmes ; de tant de Seigneurs de tous les Ordres, Comtes, Marquis, Ducs, Princes, & même du Roy ; de tant de Souverains, Magistrats, de Doctes personnages ; de tant d'honnêtes gens dans l'Europe, dans l'Asie & dans l'Afrique ; que veut dire cela, bon Dieu ! qu'après sa mort un méchant homme

ou deux oſent tenter de ternir une ſi belle & ſi glorieuſe reputation ?

Fœx e, jus non eſt exinanita bio mus omnes peccatores terræ. Staturabitur op probriis.

N'eſt-ce pas à dire, Pere Eternel, que vous avez ordonné que tous les Pecheurs de la terre boiront du Calice de votre Fils bien-aimé JESUS-CHRIST notre Sauveur, que vous avez voulu être ſaoûlé d'opprobres ? Si les Fous & les Impies ont oſé attenter à la Perſonne & à la Divinité de JESUS-CHRIST; des Chretiens peuvent-ils faire mieux, que de mépriſer les outrages & les calomnies ? Vous nous avez appris, Seigneur, que l'homme parle de l'abondance du cœur; les paroles des morts ſont leurs écrits : Ceux qui voudront lire avec attention les Livres de mon Frere, lui feront ſans doute l'honneur & la juſtice d'avoir pour ſa mémoire des ſentimens dignes des dons du ſaint-Eſprit, l'intelligence, la ſageſſe, la ſcience, la pieté, l'interpretation des ſaintes Ecritures, la guériſon des Maladies, dont il avoit plû à la Divine Bonté de le remplir. Et c'eſt principalement pour en rendre gloire à Dieu que je me ſuis déterminé à l'impreſſion de ſes ouvrages; ne doutant point que comme çauroit été un excès d'ingratitude d'en priver le Public & de les ſupprimer, c'eſt

aussi une obligation, & une très-grande charité de les publier, à laquelle il y a tout lieu d'esperer que Dieu donnera sa Bénediction.

Puisque la jalousie ni l'envie, l'ignorance ni la malice ensemble, ne peuvent donc triompher de la sagesse & de la verité; que reste-t'il à souhaiter, sinon que les Souverains ne souffrent point dans leurs Etats ces Medecins à Secrets qui par leur ignorance deshonorent si honteusement la Medecine. A qui tient-il que cela ne s'éxécute. Comment toutes les Universitez, toutes les Facultez & tous les Supposts de la Medecine ne s'élevent-ils pas contre ces Charlatans, qui sans avoir la moindre connoissance, ni des Maladies ni des Remedes, ont la temerité d'oser entreprendre de se rendre Arbitres de la vie & de la mort du Genre-humain. Et pour leur ôter tout prétexte & satisfaire en même tems au Public & aux Particuliers, comment n'ordonne-t'on pas que tous ceux qui prétendent avoir des Remedes specifiques d'une nouvelle découverte, soient obligez d'en donner la communication & les procedez aux Facultez de Medecine, en présence de toute l'Université, pour examiner si

c'eſt veritablement un Remede nouveau ou une préparation nouvelle, non-ſeulement inuſitée, mais inconnuë aux Auteurs, & pour enſuite en faire des épreuves & des experiences publiques : Et ſi l'effet promis s'enſuit & le ſuccès en eſt heureux, donner une récompenſe proportionnée à celui qui l'aura manifeſté. Et parce que la plus grande partie des Chirurgiens de la Campagne n'ont ni la capacité ſuffiſante, ni les moyens de faire la dépenſe, ni la commodité d'un Laboratoire pour faire les plus exquiſes & les plus excellentes préparations ; faute deſquelles la violence du mal & la grandeur des Maladies l'emporte ſur la foibleſſe & ſur l'inefficacité des Remedes : Comment n'établit-on point des Hôpitaux & des Apotiquairies publiques à la Campagne pour ſoulager tant de miſérables qui periſſent dans les Provinces faute de Remedes & de ſecours ? Les Medecins ne devroient-ils pas meme être prépoſez ſur ces Apotiquairies pour en diriger les opérations, & ordonner en préſence des Paſteurs, & des Gentilshommes & des Magiſtrats la compoſition des principaux Remedes ? Si celui qui laiſſe mourir de faim ſon pro_

chain pouvant l'en empêcher est censé l'avoir tué ; ceux qui peuvent contribuer à la guérison des maladies, & ne le font pas, ne sont-ils pas coupables de leur mort & de veritable homicide ? Cette juste crainte en partie avoit excité mon Frere à la composition de ce Livre & à la revelation de si grands Secrets, comme elle aussi en partie m'a porté à éxécuter son genereux dessein, & à suivre sa genereuse intention. Car n'est-il pas vrai que la Medecine étant un des principaux effets de la charité, devroit comme la Justice & la Religion, être toute gratuite & administrée charitablement ? ainsi qu'a fait mon très-cher deffunt, qui soulageoit les pauvres Malades de sa personne, de ses Remedes & de ses Aumônes. Tous ces honorables & religieux emplois ne devroient-ils pas faire l'occupation ordinaire de la Noblesse & l'ambition de toutes les personnes d'esprit & de mérite ; ou plutôt n'est-ce pas en ces pieux & augustes exercices que consiste le mérite solide, le bon esprit & la véritable Noblesse ? Mais toutes ces réflexions morales & politiques sont reservées à mon dessein particulier, si Dieu me donne le tems

& la grace de l'exécuter.

J'avoüe pourtant, nonobstant ce que je viens d'avancer, qu'illy a des Secrets, comme l'Alkaeſt & le grand Oeuvre, qui ne ſe publient point. J'en ſçai même un de beaucoup inférieur, déſigné par une Fable ancienne, quoi qu'imparfaitement, neanmoins aſſez clairement; qu'il eſt très-a-propos de taire, & qu'il ſeroit très-imprudent, & même dangereux de rendre public. J'en reſerve la communication pour quelque Souverain ou tel autre aſſez grand Seigneur, qui ait la volonté, le pouvoir & les moyens de le faire porter à ſa perfection. Il eſt ſenſible que c'eſt un des plus grands Remedes de toute la nature. Ce n'eſt pas qu'à un mot près il ne ſoit tout dans ce Livre; mais ſi je ne le montre, je ſuis ſûr qu'on ne le verra pas. Je l'ai pourtant confié ſous le ſceau de la conſcience à mon Directeur, crainte de l'enſevelir dans mon tombeau.

Reſte à dire ſuccintement pourquoi mon Frere fut appellé le Capucin du Louvre, & comment il étoit Medecin du Roy. Il avoit été Miſſionnaire Apoſtolique au Levant: Sa réſidence fut au grand Caire en Egypte, où il demeura ſept ans. Ce zele étoit une ſuite du

du désir ardent qu'il eût dès sa jeunesse de faire le voyage de la Terre Sainte. Quand il fut question de l'éxécuter, il me communiqua sa résolution. Ce fut dans les Capucins de Vendôme où il faisoit pour lors sa Theologie, & où je l'étois allé voir. Je lui conseillai d'apprendre la Medecine Chymique, pour lui servir d'entrée chez les Turcs : il s'y donna avec tant d'application & de penetration qu'il étoit devenu un des plus habiles de la Science & de l'Art. Les communications qu'il eût avec les Sçavans dans ses voyages, les diverses & nombreuses experiences qu'il fit & la sagacité de son esprit le rendirent fameux dans la Medecine.

Mais parce qu'elle ne servoit que de secours à sa Mission & qu'elle n'en étoit pas l'objet ; & qu'il connut que le principal fruit que les Missionnaires peuvent faire chez les Turcs, avec lesquels il n'est pas permis de parler de Religion, ne consiste qu'à servir de Prêtres aux Marchands Catholiques qui s'y rencontrent ; & à catechiser quelques Schismatiques ignorans, la plûpart Sujets du Prête-Jean, qui est l'Empereur d'Ethyopie & des Abyssins : Son zele & son esprit lui firent former le dessein de ra-

mener tout d'un coup ce vaste Empire au giron de l'Eglise, en soumettant tous ces Schismatiques à l'obéissance du Pape.

Pour cet effet, il eût des relations avec le Patriarche d'Ethyopie; & son projet conclu, il partit du Levant, & vint à Rome le communiquer au Pape même. Sa Sainteté l'honora d'une ample & très longue Audiance, & le renvoya pour l'examen au défunt Cardinal Fachinetti, lors Doyen du Sacré College, & au Cardinal Cibo lors Ministre.

Le dessein fut approuvé par la Cour de Rome, & trouvé si beau & si grand que le Pape envoya mon Frere proposer au Roy d'y contribuer, en envoyant un Ambassadeur en Ethyopie; sous les auspices duquel mon Frere & les autres Missionnaires dont il seroit accompagné, se seroient introduits auprès du Patriarche & de l'Empereur, & auroient imperceptiblement travaillé à ce grand ouvrage. J'esperois même avoir l'honneur & le plaisir d'être du voyage.

Mon Frere fut honoré de l'Audiance du Roy: Sa Majesté ordonna à défunt Monsieur de Colbert d'examiner ses Mémoires & de lui en faire le rapport; tout

fût approuvé à la Cour de France, comme il l'avoit été à la Cour de Rome. Mais parce que nous avions pour lors une grande guerre contre l'Espagne, l'exécution en fut differée jusqu'à la Paix, qui fut faite deux ans après.

Cependant S. A. S. défunt M. le Prince, au sublime genie duquel rien n'échappoit, ayant connu que mon Frere excelloit en Medecine aussi bien qu'en Theologie; lui fit l'honneur de persuader au Roy de lui faire faire des experiences publiques de ses connoissances particulieres; auquel effet, Sa Majesté le tira des Capucins avec son Confrere, & les mit au Louvre; c'est ce qui leur donna le nom de Capucins du Louvre: ils y travaillerent près de deux ans à la Medecine, avec toute la réputation & l'applaudissement que l'on sçait; les Mercures & les Gazettes de ce tems-là sont remplies de cette Histoire. 1678

On fit enfin la Paix, & mon Frere reprit la négociation de son dessein, les Finances se trouverent épuisées par la guerre: Le Roy en remit la dépense à la Cour de Rome, Sa Majesté y renvoya mon Frere & son Collegue, avec des Lettres Patentes de ses Medecins & de ses Envoyez au Prête-Jean. C'est de-

là qu'il prenoit la qualité de Medecin du Roy. Mais comme les grands desseins ne sont point sans traverses & sans contradictions, celui-ci eut les siennes. C'est n'est pas ici le lieu d'en parler amplement; j'en pourrai faire la Préface du Traité Théologique de mon Frere. Rome donc qui secondoit la Pologne de ses Finances contre les Turcs, avec qui elle étoit en guerre, se trouva aussi hors d'état de faire la dépense de cette nouvelle entreprise, & en remit l'éxécution à un autre tems. Ces R. P. en vinrent rendre raison au Roy, & Sa Majesté leur fit l'honneur de les mettre sous la protection de M. le Duc de Chaulnes, lors Gouverneur de Bretagne, où ils se retirerent dans les Convens de leur Ordre. Et comme ils étoient accablez par tant de Malades qui avoient recours à eux; les R. P. Capucins trouverent que cela étoit disconvenable à leur Profession. Cela fit naître quelques differens; défunt M. l'Evêque d'Angers, dont la pieté singuliere & le zele prudent étoient connus à toute la Chretienté, M le Duc de Chaulnes & quantité d'autres Prélats & Seigneurs qui connoissoient leur mérite, le Pape même qui voulut entrer en connoissance de cause, jugerent que

pour faciliter l'exercice charitable de la Medecine, & ſoulager par leur moyen tant de miſerables, il falloit les tranſferer dans un Ordre plus libre. Le Pape les fit donc paſſer dans l'Ordre des anciens Benedictins de la Congrégation de Cluny. Mon Frere a eu depuis l'honneur de ſuivre M. le Duc de Chaulnes dans ſes Voyages de Bretagne, & dans ſa longue & derniere Ambaſſade de Rome; & quelque tems après ſon retour, Dieu, comme j'ai dit, par un effet ſecret de ſa volonté impénetrable, lui a fait la miſericorde de l'appeller à lui le neuviéme jour de Fevrier 1694.



TABLE DES CHAPITRES.

SECONDE PARTIE.

OU PRATIQUE.

Fin de la Table.

SECRETS,



SECRETS ET REMEDES EPROUVEZ.

INTRODUCTION.

Il y a long-temps que je m'étois proposé de mettre au jour plusieurs Experiences, qui m'ont coûté bien de la peine, beaucoup de veilles & de voyages, & qui devroient rendre un Philosophe plus avare que je ne suis, du fruit de tant de travaux. Depuis 25. ans je suis dans un mouvement continuel, pour chercher d'habiles gens de qui je puisse apprendre quelque chose d'extraordinaire; & si j'ai residé quelques années de part ou d'autre, j'y ai passé les jours & les nuits à la lecture des Livres les plus rares, & à ce que les Philosophes sçavent qui peut dignement occuper

dans un Laboratoire. Si tous ceux que j'ai pratiquez dans les converſations de Phiſique & de Medecine avoient été de mon humeur, les miſteres de l'Art ne ſeroient pas ſi cachez.

Car ſans parler des grands Arcanes, il n'y a pas un petit Artiſte qui ne paroiſſe auſſi miſterieux que Paracelſe, & que Raymond-Lulle. Il y en a qui pour ſe rendre célebres, ne parlent que par de grands mots, ou par des monoſillabes, qui ne ſignifient rien chez eux ni à ceux à qui ils parlent, ſans vouloir pourtant s'expliquerdavantage, de crainte qu'on ne connût la pauvreté de leur fond, & la ſterilité de leur Art.

Le Public, dit-on, eſt ſouvent une bête qui ne rend juſtice à perſonne, & moi j'ai pour maxime que le Public n'a jamais manqué de juſtice pour ceux qui vont droit. On n'a qu'à ſe taire, & laiſſer aller le cours de la Nature; quand le fond eſt bon, la verité & la bonne foi triomphent toujours de l'impoſture & de l'artifice. Mais enfin, quand cela n'ariveroit pas, un honnête homme aime toujours mieux écouter des reproches injuſtes d'un Public abuſé, que de les ſentir en ſecret chez lui-même.

RREMIERE PARTIE.

THEORIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la préparation des Remedes en général.

TOUTES les experiences que l'on peut faire en Phiſique, ſeront toujours peu eſtimées, ſi l'on ne fait en même temps connoître qu'elles ſont fondées ſur des principes ſi ſolides, qu'il y a lieu d'en eſperer tous les effets qu'on en promet; principalement en Medecine, où les plus ſubtils & les plus ſpecieux raiſonnemens n'operent rien du tout. On ſçait qu'on ne manque pas de drogues dans la Pharmacie, & on n'ignore pas qu'avec toutes ces drogues, on voit de ſi foibles effets dans l'application qu'on en fait, qu'on pourroit dire que les remedes manquent

dans les besoins les plus pressans.

Les plus habiles Phisiciens en ont cherché la cause bien long-temps avant moi, & tous l'ont attribuée au deffaut de la connoissance du remede, ou au deffaut de sa préparation. On ne va point au but où la Nature peut tendre dans ces sortes de mouvemens ; la même Nature y doit beaucoup plus agir que l'Art ; & il ne suffit pas de faire des compositions, ou des mixtions onereuses, qui souvent gâtent plus ce qu'il y a de bon dans les remedes, qu'elles ne les perfectionnent par leur mélange.

Il faut donc considerer dans un Remede trois choses. La premiere si pour guerir une maladie, telle Plante, tel Mineral, &c. est bon & suffisant de soi, seul, & sans aucune alteration ou préparation considerable. Pour lors l'Art ne peut rien faire que le gâter, & éteindre une vertu simple qu'on n'y trouveroit plus. Comme seroit le suc

Chicorée sauvage, fiévres.

crû de Chicorée sauvage, dont un petit verre donné aux premieres approches de l'accès des fiévres, les guerit ordinairement en deux ou trois prises.

Ortie blanche, dissenterie, perte de sang

De même du suc crû de l'Ortie blanche appellée Galiopsis dans les herbiers, dont deux ou trois cuillerées prises le

matin & le soir, gueriſſent la diſſenterie, des femmes, vapeurs.
& pluſieurs pertes de ſang des femmes.
Vanhelmont la nomme, *Urtica non pangens flore albo cucullato*; dont il parle pour les vapeurs ou maladies de matrice, mais il ne dit point la maniere de s'en ſervir. A ces ſortes de Remedes, il ne faut point d'autre préparation; parce que la vertu conſiſte dans la ſimplicité même du ſimple qu'on pourroit corrompre en l'alterant. *Nota.*

La ſeconde choſe qu'il y a à conſiderer dans les Remedes, c'eſt lors qu'ils ſont trop foibles pour l'effet qu'on en eſpere; & la troiſiéme lorſqu'ils ſont trop violens dans leur operation. Il faut donc exalter les uns & corriger les autres; & on ne ſçait ordinairement faire ces deux grandes operations dans la Medecine, que par des mélanges de pluſieurs autres drogues inutiles, qui ne font pas le Remede meilleur qu'il étoit auparavant. Il y a bien une autre intelligence dans la Nature, pour parvenir à l'exaltation des Remedes trop foibles, & à la correction de ceux qui ſont trop forts. Une bonne Phiſique nous la fait comme toucher au doigt. La Nature a dans elle-même ſes agens, & ſes moyens pour ſatisfaire, & à l'un & à l'au- *Nota.*

tre, comme l'on verra tantôt. Quand on a ſçu murir les principes ſeminaux, & Phiſiques des êtres, il n'y a plus de violence ni de venin dans les plus grands poiſons.

Nota. Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait quelquefois des mélanges très utils, & même très néceſſaires ; mais on verra dans la ſuite qu'ils ſeront faits ſur des principes tout differens de la Pharmacie ordinaire. Comme par exemple quand je meſle quelqu'autre Remede avec de l'Opium, ce n'eſt point pour le corriger, puiſque je l'ai déja corrigé par lui-même, ſans aucun mélange ; mais c'eſt pour concourir aux mêmes fins pour leſquelles je donne l'Opium. Pour des fiévres j'y meſle des febrifuges, pour des diſſenteries des adouciſſans, & des vulneraires. De même des autres choſes, dont on verra la pratique & l'experience.

Nota. Cette correction ſe fait par la fermentation.

Opium, fiévres, diſſenteries.

Il faut donc concevoir d'où peut venir la foibleſſe ou la violence dans les Remedes, pour en pouvoir corriger ou exalter les proprietez, & en tirer les ſuccès que l'on deſire. Pour moi j'ai toujours cru que la vertu Phiſique reſide dans le principe eſſentiel, & ſeminal de chaque être, lequel fait dans nous des mouvemens auſſi difficiles à expliquer,

Nota.

qu'ils ſont difficiles à être connus dans eux-mêmes.

CHAPITRE II.

Du mouvement naturel des Vegetaux.

JE ſçai ce que la Phiſique moderne dit de plus plauſible, touchant les mouvemens & la configuration des parties muës & mouvantes; & je ſçai qu'avec tout cela on ne produit rien de nouveau dans la Nature ſur ce ſiſtême. Au contraire après beaucoup de paroles, que l'on y condamne chez les autres, tout ſe réduit à retomber dans le même inconvenient de ne prouver rien véritablement par ſes cauſes, & d'être toujours comme auparavant ſuſpendu par des ſuppoſitions familieres à cette opinion: laquelle contre le deſſein de ſon premier principe, ne démontre rien de plus que les autres.

Je conviens de bonne foi, qu'il y a bien des choſes dont on ſe tourmente beaucoup en Phiſique, que l'on ne peut expliquer; parce que comme elles ne ſont point l'objet d'aucun des ſens, nous ne ſçaurions en former une notion

qui les repreſente ; & encore moins pourrions-nous en exprimer l'idée que nous en aurions, ſi nous pouvions en former une ; car la parole n'eſt pas un organe proportionné, pour repreſenter ce qui n'eſt pas l'objet de l'oreille, ni des autres ſens.

Opium eſt antidote & ſomnifere.

Je n'entreprendrai donc point de prouver par quelle raiſon tel ſimple eſt un venin, tel autre eſt un antidote, un autre eſt ſomnifere ; comme l'Opium qui eſt l'un & l'autre : car très ſerieuſement je croi cela tout-à-fait inexprimable. Un bon Naturaliſte ne ſeroit pas ſatisfait, ſi on lui diſoit que c'eſt parce qu'il y a dans l'Opium des particules figurées de telle maniere, leſquelles s'accrochant avec les particules des eſprits vitaux ou animaux, & les embaraſſant, empêchent leur mouvement, & font le ſommeil : un habile homme n'y entendra rien davantage, que ſi on avoit attribué la puiſſance ſomnifere à une vertu occulte, que l'on traite d'ignorance aujourd'hui.

Car enfin, ſi après la ſuppoſition de ces mouvemens & de ces figures qu'on avance gratis, on me pouvoit dire & déterminer poſitivement quelle ſorte de mouvement, & de figuration de parties,

il faudra pour faire du ſommeil ou pour l'empêcher ; & ſi celui qui m'auroit fait une démonſtration prétenduë de ce fait, me faiſoit voir en même-tems, qu'il donne un mouvement de cette nature, à des particules qu'il me fera auſſi voir figurées comme il dit ; & qu'il eſt en ſon pouvoir de faire ces figurations, & ces mouvemens pour produire de tels effets : Alors je conviendrai qu'il m'aura donné une preuve ſenſible de ce qu'il aura ſuppoſé. Mais pendant que nous demeurerons toujours dans les termes de ſuppoſitions arbitraires, que chaque ſuppoſeur déterminera ſelon ſon caprice ; je ne me trouverai pas plus convaincu, que ſi on m'avoit dit que c'eſt une vertu occulte.

En effet, dites en particulier à dix de ces Philoſophes, qu'ils déterminent quel doit être le mouvement, & quelle ſera la figure des particules qui endorment, chacun la figurera à ſa mode, & donnera le pouvoir d'endormir à la figure qu'un autre déterminera pour cauſer une inſomnie éternelle.

Je laiſſe donc à qui voudra s'y amuſer, la recherche de ces operations naturelles qui paſſent nôtre portée, ſi on veut en pénétrer les cauſes. Mais ſuppo-

ſant le fait, qui eſt notoire, ſans m'embraſſer du comment : Je dis, que le même être ſeminal du Pavot, qui eſt capable de produire ſa plante, l'eſt auſſi de produire les effets qu'il opere dans la
Nota. Medecine. C'eſt dans ma Phiſique la même choſe qu'une vegetation ſpecifiée ; qui a ſa détermination, & ſa ſcience par l'idée du Créateur, pour faire toujours les mêmes figures dans la plante, & les mêmes fruits ſans erreur, comme Dieu l'a penſé lui-même, ſans que la penſée de Dieu eût de figure ni de mouvement.

Un Philoſophe du temps ſe ſoulevant peut-être contre cette maniere de parler, me dira d'un air grave ; Je n'entens point cela ; ces paroles ne ſignifient rien : Qu'entendez-vous par végetation, & par cette penſée ſpecificative de Dieu? Pour moi, dira-t-il, je comprens facilement qu'il y a dans ce que nous appellons Semence, une plante en racourci qui a des filieres diſpoſées chacune en ſa maniere, figurées en differentes façons ; & qu'il y a auſſi dans le ſuc de la terre, des parties figurées d'une infinité de façons differentes, leſquelles étant miſes en mouvement par le mouvement univerſel, & étant pouſſées par la peſanteur

de l'air, celles qui ſont d'une figure proportionnée aux filieres de la plante paſſent dedans, & venant à s'accrocher avec ces particules, elles font un accroiſſement ſucceſſif ; voila ce que j'appelle végetation. Et moi je répons à ce raiſonnement que je ne l'entens point, & qu'il eſt contre les experiences que j'en ferai voir dans la ſuite ; puiſque le mouvement de la végetation ſera prouvé par des faits où la plante en racourci, ne peut plus être ſuppoſée, non plus que ſes filieres & ſes particules, figurées à l'arbitre des Philoſophes modernes. Par exemple le grain de bled moulu, & paſſé par le tamis en farine, & par deſſus tout cela detrempé avec de l'eau en boüillie, eſt dans cet état bien défiguré, & par conſequent ſes parties ſont dans une figuration bien éloignée de pouvoir faire le même mouvement qu'elles auroient dû faire avant tout ce froiſſement, & tout ce boulverſement de filieres, & de figures. Cependant on y trouve encore la même action de Nature qui eſt dans le grain entier, lorſqu'il fait ſa végetation dans la terre.

Sur quoi je remarque avec beaucoup d'autres, que cette Philoſophie pour vouloir expliquer par démonſtration ſen-

ſible, des choſes qui ne peuvent être démontrées, commence par vouloir ignorer ce que tout le monde connoît ſans raiſonner, & ce que tout le monde entend, quand on le nomme. Y a-t-il quelqu'un qui n'entende pas ce qu'on appelle végetation ; & après cela on veut s'expliquer ſenſiblement, dit-on, par des paroles imaginées qui roulent toutes ſur des ſuppoſitions arbitraires, du moins fort conteſtables ſi elles ne ſont pas tout-à-fait fauſſes, comme l'experience ci-deſſus le fait voir.

C'eſt donc à mon ſens une pauvre Philoſophie, que de vouloir s'attacher trop curieuſement à connoître des choſes qui ne peuvent être connuës, au lieu que ſi on les ſuppoſoit comme elles ſont en effet, ſans ſe mettre en peine de quelle maniere cela ſe paſſe, on pouroit ſur ce fondement porter la Phiſique à quelque choſe de bon, & de réel qui pouroit ſatisfaire.

CHAPITRE III.

De la Végetation.

JE me tiens à la notion générale, que nous avons ſous le terme de végeta-

tion, & je comprens que c'est ce que tout le monde appelle le mouvement d'une semence, qui tend à une perfection plus grande qu'elle n'a dans cet état; que cela se fasse comme il pourra, je déclare de bonne foi que je ne le sçai pas, & je croi être meilleur Phisicien que ceux qui voulant dire des choses qu'ils imaginent, disent beaucoup moins que s'ils n'avoient rien dit.

Il est donc seulement question de sçavoir à quel usage on doit mettre cette végetation, dans la Phisique pour en tirer de l'utilité; surquoi on ne peut s'empêcher avant toutes choses d'être persuadé, que tout ce qui perfectionne un être, le met en état de faire de plus nobles effets qu'il ne faisoit auparavant.

Je ne me mettrai point non plus en peine de sçavoir comment ces effets seront produits; par exemple comment l'Opium endormira. Il suffit qu'il endorme, il a sa fin & sa destinée de Dieu pour cela; il n'importe, comment. Je ne pense qu'à le mettre en état de le faire bien & utilement, sans peril & sans fâcheux accident, comme dit Vanhelmont; *Fœlix æger, cujus auxiliator Medicus novit letalia à papavere separare.* Je n'ai donc que faire de recourir à

des matieres corporelles, pour prouver qu'il y a dans la Nature des mouvemens nouveaux, ou des cessations de mouvemens, qui avoient précedé, puisque le premier de tous les mouvemens, duquel on veut que tous les autres dépendent, ne suppose point de matiere dont les extremitez ayent fait cette premiere impulsion. C'est la pensée seule de Dieu qui n'est point materielle, qui a donné ce premier branle. Et je défie tous les Philosophes du monde, de me dire comment cela s'est pû faire. Par consequent, je trouve qu'il est tout-à-fait extraordinaire, qu'on ne puisse pas avoir le même sentiment de tous les mouvemens journaliers, qui ne sont & ne seront que les mêmes continuez, depuis la création jusqu'à present, & jusqu'à la fin du monde. Car si quelqu'un me peut dire comment la pensée de Dieu a donné le premier mouvement à la matiere créée sans y toucher par des extrémitez,
Nota. & comment l'ame de l'homme qui est un pur esprit, & qui n'a point non plus d'extrémitez peut ébranler & mouvoir la machine du corps, comme il lui plaît, même à l'arbitre d'un tiers; alors il sera reçû à nous expliquer comment se font tous les mouvemens particuliers; les-

quels, si on approfondit bien la chose, ne sont pas plus faciles à comprendre que le général, & que celui d'un corps animé, puisque c'est la même Nature qui agit, & se meut toujours de même maniere par une science secrette, & infaillible indépendemment de telles ou telles figurations de parties, comme il a été dit du bled & de la farine, & comme l'on en verra l'experience dans la suite de ce Livre.

CHAPITRE IV.

Ce que c'est que végetation, & fermentation.

LA végetation des estres, n'est autre chose que le mouvement naturel, qu'ils font pour se perfectionner par eux-mêmes, & multiplier leur espece. Et ce n'est que la continuation de la premiere production de chaque estre, qui a été faite par la vertu de la pensée ou parole de Dieu, quand il a dit une fois ce qu'il dit sans repetition tous les jours, que la terre produise.

On ne fait pas assez de réflexion sur ce qui se passe continuellement à nos

yeux. Il n'y a rien de plus connu dans la Phisique que la fermentation : mais on n'examine pas assez quel rang elle tient dans l'ordre des choses naturelles. On applique ce mot à toutes les effervessences qui arrivent même par la mixtion simple de quelques liqueurs opposées, comme feroit du Vinaigre avec de la lessive, ou de l'huile de therebentine, avec de l'huile de vitriol, & semblables. La fermentation naturelle prise dans le sens de la Philosophie, est une chose bien differente de celle-là ; c'est ce que l'Ecriture sainte appelle levain.

Nota.

Ces paroles sont fondées sur un grand principe de Philosophie, & n'ont pas été dites en l'air, par ceux qui voyoient si intimement la nature des choses. Car le levain de la pâte est cette fermentation Phisique, & végetante ou multiplicative, qui opere par un principe seminal intrinseque, lequel travaille à sa perfection, comme le bled qui germe en terre. C'est la même action & la même operation de nature, ainsi que l'on va voir dans la mécanique suivante.

Prenez huit ou dix poignées de froment que vous mettrez dans un vaisseau, avec autant qu'il faut d'eau plus que tiede, pour le couvrir d'un bon doigt, laissez

laissez tremper ce grain pendant dix ou douze heures, pour le faire gonfler. Versez toute l'eau par inclination s'il y en a de reste, & mettez ce bled dans un lieu un peu chaud, si c'est en hyver, le couvrant bien chaudement, jusques à ce que vous voyiez que les grains poussent une végetation d'un petit filet d'herbe blanchâtre, semblable à une soye. Voilà comme le grain germe en terre, c'est ce qu'on appelle par tout le monde une végetation; sentez quelle odeur a ce bled germé, & vous en souvenez: d'autre part ayez du levain qui soit aussi de froment, & en observez pareillement l'odeur. Enfin, prenez du même bled que vous avez déja tout germé, ou d'autre si vous voulez, qui ne le soit point encore, & l'ayant fait moudre, faites-le fermenter selon l'art, comme l'on fait pour faire la biere, & sentez encore l'odeur qu'il aura, vous verrez que vous ne pourrez distinguer ces odeurs, & que le bled germé, la fermentation de la biere, & le levain ne different en rien du tout.

La fermentation de la biere boût, parce qu'elle est assez liquide pour laisser sortir les esprits, qui se délient de la matiere, & qui s'éxalent au travers de

l'eau, dans laquelle ils ſont en mouvement, & ce qui eſt incomprehenſible, c'eſt que pluſieurs vaiſſeaux auſſi grands que celui qui contient les matieres qui fermentent, ne ſeroient pas capables de contenir les eſprits qui en ſortent. Ce qui n'eſt pas une petite conſideration à faire ſur une telle action de la Nature, qui étend, pour ainſi dire, dans une eſpace immenſe, ce qu'elle avoit concentré dans un point. Le levain ne fait pas une ébulition ſi mouvante, parce que la pâte n'eſt pas aſſez liquide, pour laiſſer ſortir ſenſiblement ſes eſprits corporels : mais il ſe forme des cavitez qu'on remarque dans le bon pain, qui ſont les eſpaces que ces eſprits s'étoient faits, & qu'ils auroient étendus juſqu'à ſe faire paſſage, ſi la fermentation du levain avoit été continuée plus long-tems.

Nota.

Dans le grain cette efferveſſence eſt moins ſenſible, parce que l'écorce ne ſe peut étendre que juſques à un point; après quoi elle s'ouvre, tant pour donner paſſage à ſes eſprits, que pour former l'herbe, qui eſt la fin de toute cette belle revolution.

Nota.

On voit donc par toutes ces particularitez, tant de l'odeur que du mouvement, & de l'étenduë de cette ſemence,

que ce qu'on appelle fermentation chez les Philosophes, n'est autre chose qu'une véritable & sincere végetation générative, ou dégénerative des estres, si trivialle & si connuë des Jardiniers les plus grossiers. De sorte que toutes les fois que l'on voit une operation de cette nature, il faut de là nécessairement conclure, que la matiere sur laquelle cela se passe aquiert par là une perfection toute au moins dix fois plus grande qu'elle n'avoit auparavant; & ce qui est à remarquer, & encore une forte preuve contre l'opinion des plantes en racourci dans les semences, qui ne peuvent pas être ici supposées; c'est qu'il n'importe quelle partie de la plante, vous mettiez en fermentation pour en augmenter la vertu. Car comme sans autre semence une plante peut être multipliée, soit en entant ou plantant de bouture une jeune tige, de même en fermentant le suc ou les feüilles des plantes, on ne laisse pas d'en avoir la vertu seminale en essence. Parce que le suc des plantes est comme le sang des animaux, qui est le vicaire de leur ame ou de leur semence, *sanguis eorum pro anima est*: C'est-à dire qu'il fait les mêmes effets que la semence de l'animal dont il.

Nota.

Nota.

Nota.

Nota.

eſt ſorti. Nous en parlerons peut-être plus au long dans ſon lieu.

Ce qui prouve bien évidemment auſſi l'exaltation de la vertu des eſtres par la fermentation, c'eſt la propagation ſi facile, & ſi prompte que nous voyons des choſes fermentées, comme du levain pour faire fermenter d'autre pâte. Car ſi toute la maſſe du monde étoit de la farine détrempée en pâte, il ne faudroit pas plus gros qu'un œuf de bon levain, pour faire tout lever l'un après l'autre, ſans aucune diminution de la vertu premiere. Tellement que c'eſt une action infinie de ſa part, puiſqu'elle ne ceſſeroit d'agir que par deffaut de matiere laquelle finiroit, la vertu du levain demeurant toujours elle-même.

CHAPITRE V.

Des diſſolvans naturels.

CEla donne une idée bien plauſible de la nature du diſſolvant inaltérable, que Paracelſe, & Vanhelmont appellent Alkaeſt; lequel reſout tout ce qu'on mêle avec lui, ſans jamais s'alterer ni s'affoiblir, avec cette difference

Nota.

que l'Alkaeſt agit ſur tous les eſtres ſublunaires, ſoit métaux, végetaux ou animaux, & que le levain ou ferment dont nous parlons, n'agit que ſur les eſtres de ſon genre, ſoit végetaux, ſoit animaux ou mineraux; ſi ce n'eſt que celui des végetaux, & des animaux agit auſſi pourtant ſur les uns & ſur les autres, comme les experiences ſuivantes le feront voir.

Il faut donc faire ici une réflexion qui eſt plus importante, que beaucoup de Philoſophes ne ſe le perſuadent; on cherche un diſſolvant radical dans la Chimie, qui ait la vertu de reſoudre en matiere premiere, & avec cela de conſerver ſans alteration la forme ſpecifique, & la vertu ſeminale des eſtres. *Nota.*

La voïe, & le moyen d'y parvenir, ne ſont autres que la fermentation. Cela eſt ſi bien établi chez Raymond-Lulle, & les autres grands Philoſophes, qui nous donnent encore l'exemple de la réſolution du grain de bled dans la terre, que Raymond-Lulle l'appelle en d'autres endroits ſon vin *Recipe vinum.* C'eſt pour nous faire entendre que ce vin, & cette diſſolution naturelle & radicale, n'eſt autre choſe que la fermentation, dont nous venons de parler, & ſans la-

Nota. quelle à peine poura-t-on préparer des Essences ni faire des Remedes d'animaux ou de végetaux, qui ayent une bonté distinguée.

Il est donc manifeste, que le vin chez Raymond-Lulle n'est autre chose dans le regne végetal, que la fermentation des Simples dont il veut faire les Essences, & il est encore certain, que cette fermentation ou ce vin est quelque chose d'analogue au dissolvant, dont il faut se servir pour dissoudre radicallement les métaux. Ainsi c'est une raison fondamentale dans la Phisique, qui lui fait appeller du vin la matiere de son dissolvant; puisque nous voyons que la corruption multiplicative, ou dissolution du grain dans la terre, est une véritable fermentation, comme celle de la biere, & du vin naturel.

C'est aussi une corruption Phisique, que les Philosophes appellent leur fumier; la pierre des Philosophes, disent-ils, se trouve dans du fumier. Il n'y a que de la discretion présentement pour sçavoir, que ce fumier n'est pas celui des animaux ni celui des végetaux, mais que *Nota.* ce doit être un fumier mineral, & métallique, & une corruption fermentative & naturelle du même regne, *lapis Phi-*

losophorum reperitur in sterquilinio ; car sans cette corruption fermentative, jamais la semence aurifique, ne poura être exaltée à une perfection multiplicative.

L'Evangile parle dans le même sens que les Philosophes ; & Jesus Christ le maître du Monde, nous disant lui-même, que le Royaume des Cieux est semblable à du levain, nous enseigne que pour devenir meilleurs, & plus parfaits, il faut mourir d'une mort qui nous doit être communiquée par un estre ou levain superieur de la nature duquel il faut que nous devenions. *Nota.*

Et pour nous donner une comparaison plus sensible, & nous faire entendre que l'exaltation des estres, ne se fait que par la même action qui se passe en terre dans la mort, résolution, putrefaction, & fermentation du grain de bled ; ce grand Maître de la Nature & des Philosophes, nous décrit cette operation, lors qu'il veut nous instruire de sa Resurrection & glorification, qui ne doivent suivre que de la resolution, & fermentation de son Humanité Divinisée : dissolvez ce Temple, dit, il, je le rétablirai. *Solvite Templum hoc, & readificabo illud* ; mais il déclare plus distinctement, & plus formellement la maniere & l'ac-

tïon naturelle à sa personne Divine, dont doit fluer cette perfection glorifiante : l'heure de la clarification de l'homme est venuë, *venit hora ut clarificetur filius hominis*; & sans interruption de discours, il poursuit : Si le grain de froment tombant en terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il devient mort, il apporte beaucoup de fruits : *nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet, si autem mortuum fuerit, multum fructum affert*; pour nous faire entendre que sans l'operation préalable d'une mort fermentative, la clarification ne peut pas arriver. Le levain de la gloire éternelle, c'est la charité.

Voilà donc une explication aussi juste qu'elle est naturelle, & aussi significative qu'on en puisse apporter pour nous faire voir, que l'operation du levain, qui se passe en terre dans la mort ou résolution *Nota.* fermentative du grain, est le mouvement naturel, sans lequel on ne peut esperer de multiplication ni d'exaltation, *nisi granum mortuum fuerit manet*; & qu'au contraire dès lors que cette operation de la Nature se fait, la perfection multiplicative de la vertu s'ensuit nécessairement, *si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* Nous pouvons hardiment

hardiment parler de la ſorte, après que Jeſus-Chriſt l'a dit le premier ; & c'eſt ce qui nous doit donner une idée admirable de tout ce qui ſe paſſe dans une action auſſi triviale qu'eſt la fermentation, dans laquelle il paroît manifeſtement que corruption, diſſolution, fermentation, végetation, ſublimation, exaltation, clarification, ſont toutes la même choſe, dans le vrai ſens des Philoſophes, & de la Nature, & dans celui de la Sainte Ecriture même, qui nous ſert d'une autre autorité invincible, pour ſoutenir les raiſonnemens de nôtre Philoſophie.

Je ſçai que Vanhelmont, dit en quelque endroit qu'il y a de la difference entre la fermentation du grain, dont on fait la biere, & celle qui ſe fait en terre lors qu'il germe ; parce que, dit-il, la biere donne de l'eau-de-vie, qui a été produite par l'action du levain, & que le grain qui germe n'en donne point.

Je répons que cette difference n'eſt qu'accidentelle, & que la raiſon pourquoi il n'y a point d'eau-de-vie dans le grain qui pourrit en terre, eſt qu'il n'eſt pas diſſoûs dans aſſez d'humidité pour étendre ſuffiſamment les eſprits qui ſe dévelopent par l'action du ferment ; au lieu que dans la biere ces mê-

mes esprits sont étendus & retenus dans l'eau, dont on les sépare après par la distilation ; au contraire ces esprits se trouvant concentrez dans l'écorce du grain, ils se corporifient avec le germe, auquel ils servent de nourriture, & comme d'esprits vitaux de son genre. Dans la biere il ne se peut faire de corporification du germe, à cause de la grande diffusion des matieres ; aussi n'y a-t-il point d'embrion à nourrir, mais ces mêmes esprits qui y avoient servi, ne laissent pas de s'y former avec toute la

Nota. perfection & la noblesse qu'ils devroient avoir pour faire la multiplication, & végetation exaltée de la plante. Ces esprits

Ce que c'est que l'eau-de-vie. sont ce que nous apellons, Eau-de-Vie, dans toutes les matieres fermentées du genre végetal ; car dans le genre animal, & le genre mineral, ces sortes

Nota. d'esprits sont d'une autre nature.

Il est donc assez clair, par ce que

Nota. nous venons de dire qu'une plante étant bien fermentée, son suc qui est son sang, est réduit en matiere premiere, par une résolution Phisique, naturelle, & non violente, & que par conséquent l'esprit de vin qui en sera tiré, sera un dissolvant naturel & homogene, pour extraire la vertu essentielle des plantes

de son espece. Ce raisonnement est d'autant plus certain que tous les Philosophes disent, qu'il faut faire leur dissolution doucement, sans corruption, & de même maniere que le grain est dissous dans la terre en sa premiere matiere ; ce que nous avons montré n'être autre chose qu'une vraie & naturelle fermentation, comme celle du vin & de la biere, par le moyen de laquelle on tire le dissolvant radical & homogene végetable de chaque espece de plante. Mais pour rendre ce dissolvant parfait, il faut y joindre le Sel volatil de ce qui reste après la séparation de l'Eau-de-Vie ; afin que l'integrité de la plante entre dans la composition de ce même dissolvant, qui est déja de soi une essence, quoique moins parfaite, & quand même ce sel volatil n'y seroit pas ajouté, il est certain que cette Eau-de-Vie contient en soi la plus grande & la meilleure partie du sel, parce qu'il a été volatilisé par la fermentation, aussi bien que l'huile essencielle des plantes aromatiques ; cette huile dans ces plantes est toute, ou peu s'en faut, resoute en eau-de-vie par la fermentation, puisqu'il n'en paroît presque point dans la dissolution de ces plantes fermentées ; lesquelles en don-

Nota. Sel volatil. Huile essenciel-le. *Nota.*

neroient beaucoup si la fermentation n'avoit pas précedé, quoi qu'ell s eussent été macerées autant de jours dans la même quantité d'eau tiede, sans y ajoûter de levain, & si après la fermentation, il y reste quelque peu d'huile, c'est qu'elle n'a pas été assez bien faite; neanmoins en ce cas elle se mesle & dissout totalement avec l'esprit dans la rectification qu'on en fait, en sorte qu'il n'y paroît plus aucune goute d'huile.

Ce n'est pas pourtant qu'on doive croire, que ces sortes de dissolvans végetaux résoudent les feüilles, ou les tiges des plantes qu'on met dedans; mais *Nota.* ils font l'extraction de la teinture, goût & odeur des plantes: en quoi selon les habiles Philosophes consiste la vertu, & l'essence des choses, quand elles sont extraites par un dissolvant de la même nature.

CHAPITRE VI.

De la differente maniere de préparer les Simples.

IL y a pourtant encore de la difference à faire dans la maniere de préparer

les Simples, ainsi que dans celle de s'en servir, car les Plantes chaudes qu'on nomme Cephaliques, comme sont la Rhuë, le Romarin, la Sauge & autres herbes odoriferantes, donnent beaucoup d'eau-de-vie, parce qu'elles abondent en sel volatil, & en huille essencielle. Les Plantes froides au contraire ne donnent point d'eau-de-vie ou comme point, parce qu'elles n'ont point du tout d'huile volatile essencielle, dont l'eau-de vie est composée avec le sel volatilisé par la même action du ferment; nous ferons dans la pratique la distinction de l'usage qu'on en doit faire, & de la maniere particuliere de s'en servir.

Plantes chaudes.

Plantes froides.

Les Plantes vulneraires, comme sont la grande Consoude, la Brunele, Sanicle, Pervanche, Scordium, Bugle, Pulmonaire, Tussilage, & autres de cette nature ne donnent que très peu d'eau-de-vie, ce qui marque que leur nature n'est pas si volatile, & que même l'eau-de-vie n'est pas toujours bonne dans les potions vulneraires, à moins qu'elle ne soit bien trempée; & par consequent il faut chercher leur baume & leur vertu, dans ce qui reste après la distilation de l'eau-de-vie, c'est dans ce reste que la

Plantes vulneraires.

Nota.

Nota.

moëlle essencielle de ces Plantes résìde d'une maniere qui differe autant des simples décoctions ordinaires, qu'un mort differe d'un homme vivant, parce que, comme nous avons dit, le ferment a ouvert & vivifié les êtres & a mis en action leurs principes seminaux, qui étoient comme morts, & tellement liez & embarassez auparavant, qu'à peine pouvoient-ils donner des marques de leur présence, de là vient que les Remedes ordinaires paroissent, comme j'ai dit, si foibles & si languissans après les préparations communes, qui ne sont pas suffisantes; mais le moyen de faire une essence vulneraire excellente, c'est de dissoudre dans l'eau-de-vie, non rectifiée son résidu évaporé en consistence d'électuaire.

Nota. Essence vulneraire.

CHAPITRE VII.

De la fermentation des Animaux.

POur ce qui est des Animaux, quoi qu'il ne paroisse pas si senblement que leur dissolution soit de même nature que celle des Plantes; elle se fait cependant par une fermentation véritable,

qui ne differe que parce que c'eſt un genre diſtinct, & ſi on y fait toute la réflexion que la choſe merite, on verra que c'eſt la même action naturelle, parce que la Nature eſt une, & par conſequent invariable dans la ſimplicité de ſes mouvemens : de ſorte que le levain végetable, eſt un agent ſuffiſant pour mettre leur ferment en action, comme nous avons dit de la pâte : auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon que Moïſe, qui a mieux connu qu'aucun autre Philoſophe, la Nature des fermens des Etres, dont il nous a le premier décrit le formation, a deffendu de mêler du levain avec le ſang des Victimes offertes à Dieu, *non immolabitis ſuper fermento ſanguinem victimæ* ; parce que le levain n'étant autre choſe qu'un mouvement ſeminal & végetable, qui s'exalte pour faire une digeſtion ou tranſmutation des ſucs qui lui ſont unis, & pour ſe les aſſimiler en ſe perfectionnant lui-même, il altereroit ce ſang, & y introduiroit une ſemence étrangere, qui le feroit tout au moins dégénérer de ſa ſimplicité, & perfection animale, dans laquelle il devoit être offert à Dieu, comme un Animal enterré au pied d'un arbre dégénéreroit en ſa nature & nourriture, par la force *Nota.*

du ferment végetal ; outre que le ſacrifice des animaux & de leur ſang, eſt établi pour ſignifier la mortification de la chair, & du ſang du Peuple ; au contraire le levain eſt un ſimbole non ſeulement de corruption & d'alteration, comme nous avons dit ; mais il eſt de plus un mouvement de génération & de multiplication réelle, qui eſt oppoſée à la mortification de la chair que les ſacrifices expriment. C'eſt pourquoi il étoit ordonné, que ſi quelqu'un mangeoit du pain levé pendant ce tems-là, il fût puni de mort & retranché du Peuple de Dieu ; comme voulant faire vegeter la chair & le ſang animal contre l'intention du Miſtere & du Sacrement de la Loy, qui figuroit une vie & une végétation ſpirituelle ſans corruption de levain corporel.

Nota.

Il y a encore une autre remarque à faire ſur cet endroit de la Sainte Ecriture. Elle n'a rien dit ſans un fondement miſterieux d'une verité intrinſeque ; & on ne s'en apperçoit pas faute de bonne Philoſophie.

Quand Moïſe par l'ordre de Dieu commanda au Peuple de manger l'Agneau Paſcal, qui étoit la figure du Corps & du Sang Vierge de Jeſus-

Chriſt; Il ordonna non ſeulement qu'on ne mangeroit point de pain fermenté pendant toute l'octave de la Ceremonie; mais il défendit encore qu'on ne mangeât rien de cet Agneau qui fût crû ni boüilli dans l'eau, & commanda que tout fût roti au feu.

Le miſtere de cette ceremonie nous indique manifeſtement la nature formelle du levain & de l'action qu'il a ſur les Animaux, comme ſur les Vegétaux, qui eſt de donner un mouvement de génération naturelle végetale & animale, dont ce miſtere ſignifioit la mortification. Parce que l'on devoit ſe diſpoſer à une nouvelle fermentation & végetation ou régénération ſpirituelle, qui devoit nous être communiquée par l'operation fermentative du Corps pur & chaſte de Jeſus-Chriſt, que l'Agneau Paſcal repreſentoit. *Nota.*

C'eſt pour cela qu'il falloit s'abſtenir de tout ce qui marque, ou peut porter le caractere d'une fermentation & propagation animale; & c'eſt pourquoi l'Agneau devoit être roti & non boüilli; parce qu'en rotiſſant ou grillant la chair, le feu nud, que les Philoſophes appellent le tiran de la nature, brûle & conſume la vertu fermentative des Ani-

maux; ainsi que la torrefaction éteint la végétation des plantes : Qu'on seme après & cultive la graine des végétaux tant qu'on voudra, il n'y a plus d'esperance de germe. Mais bien loin que la vertu fermentative soit éteinte par le boüillon, le suc fermentateur & les esprits seminaux y sont retenus & conservez; & ils y opérent comme la farine
Nota. dans celui de la Biere. C'est pour cela aussi, que les boüillons de viande & les décoctions se tournent & s'aigrissent facilement. Sur ce même principe, & par ces mêmes raisons la même Loi de Dieu défendoit, l'usage des Animaux immondes. Leurs principes seminaux étoient trop forts pour se laisser totalement vaincre au ferment de la digestion humaine. Et comme dit parfaitement bien Hypocrate: *Quod intrat in corpus aut superat, aut superatur*; la force de leur ferment propre ne permettant pas qu'ils fussent tout à fait transmuez par le nôtre, il y restoit un levain de végetation animale, qui suscitoit dans l'homme des mœurs bestiales de son espece & de son genre; & qui fortifioit le formés du peché originel. L'Ecriture en rend témoignage, disant, *Ne perdere volueris eos qui pecudum mores habuerunt.* La mê-

me chose n'arrivoit pas par l'usage de la chair des Animaux qu'on appelloit Mondes ou Purs ; parce que tout le levain en étoit surmonté par le levain superieur de l'humanité ; pourvû que le sang en eût été séparé, lequel n'étoit pas moins défendu que toute la substance des Animaux immondes : A cause que le sang des Animaux étant le substitut de leur semence, il contient un ferment parfait, seminal & végetatif, qui, comme j'ai dit du suc des plantes, opere les mêmes effets que la semence ; & qui dans le temps de la Loy étoit plus fort que le ferment de la digestion humaine. C'est ce que la Philosophie Theologique de Moïse enseigne, disant, que le sang des Animaux est le vicaire de leur ame, & que leur ame est dans leur sang; *Sanguis eorum pro anima est ; anima eorum est in sanguine.* Et c'est pour cette même raison que le sang de Bouc, de Porc, de Liévre & tels autres Animaux immondes, fait en Medecine des effets, que le sang des animaux mondes, comme celui de Mouton & de Bœuf, ne fait pas. Et cela prouve évidemment que le sang de Bouc & des autres Animaux de cette sorte conserve malgré le ferment de l'Estomach humain, un levain

Nota.

Nota.

ſeminal de ſon eſpece qui agit de ſa part ſur la nature de l'homme ; & donne à nôtre ſang un mouvement particulier qui altere la ſimplicité de ſon eſpece, à quoi Moïſe a voulu pourvoir. C'eſt la même choſe du lait des Animaux. Car, on ne doit pas croire que celui de Vache ou de Brebis ait le même effet que
Nota. celui de Chevre ou d'Aſneſſe : Auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon qu'Hypocrate ordonnoit plus ſouvent du lait de Cavalle qu'aucun autre.

Mais on n'a rien du tout à craindre dans la Loi de Grace ; parce que la nature de l'homme étant exaltée par la participation de la vertu de Jeſus-Chriſt qui fortifie nos bonnes mœurs, elle domine ſur le ferment des inclinations beſtiales, & ſurmonte celui des Animaux purs & impurs, mondes & immondes, comme il a été enſeigné par Jeſus-Chriſt même à ſant Pierre dans l'explication du ſonge, où le ſcrupule de manger des Animaux défendus lui fut levé. Je ne m'étendrai point davantage ſur les matiéres Théologiques, en ayant parlé amplement dans un Traité particulier des principaux Myſteres de la Religion, que je dounerai peut être au Public.

CHAPITRE VIII.

Comment se fait la Fermentation.

POur revenir à mon sujet, & passer à des considerations plus sensibles : Je dis, qu'il faut premierement remarquer, qu'il ne se peut faire aucune fermentation si l'air n'y coopere. Parce que, quoi qu'en puissent dire quelques Philosophes, le premier dissolvant du monde reside en l'air. Et il est constant, comme on le démontre sans contredit, qu'il y a un esprit universel, invisible & insensible qui se corporifie & se specifie dans tous les genres, dans toutes les especes & dans tous les individus du monde sublunaire. Cet esprit est capable par lui-même, seul & sans aucun Art, de dissoudre les minéraux, les végetaux & les animaux ; & de s'unir & se specifier avec eux, faisant corps avec tous, sans qu'il soit dans sa simplicité, ni animal, ni végetal, ni mineral. Esprit universel *Nota.*

Cette proposition est universellement reçûë de toute la Philosophie pratique; & elle est fondée sur des experiences sensibles, que je veux bien déduire :

ſans quoi peut-être on ne ſeroit pas aſſez perduadé de ce que j'avance ; parce que la prévention où l'on eſt par de mauvais principes, qui ne ſont établis ni ſur aucun Art, ni ſur aucune experience, donne à un opiniâtre tout autant de hardieſſe qu'il en faut pour conteſter des réalitez, dont il n'a nulle connoiſſance. Le fait eſt donc de faire voir, que dans l'air il y a un eſprit univerſel, qui s'unit à toutes choſes, & qui s'incorporant avec les Eſtres les reſout & les reduit en leur matiére premiere par ſucceſſion de tems.

On voit aſſez ſouvent qu'un Animal mort ſe corrompt & ſe pourrit ; & parce que la cauſe en eſt inviſible, on ne prend pas garde d'où cela peut provenir. C'eſt
Nota. de cet eſprit corrupteur & ſeparateur, dont l'air eſt animé & rempli, lequel pénetre dans le centre des plus profondes cavernes de la terre. Cet eſprit fermentateur opere toujours ſans relâche. Et lorſque les Eſprits ſeminaux & vitaux des Eſtres ſont vivans, plus actifs & plus forts que lui, ils ſe l'uniſſent & ils en ſont comme animez, ſoutenus & vivifiez. Mais lorſque les principes ſeminaux ſont alterez & éteins par la mort, ce même eſprit toujours actif travaille

dessus & leur imprime, comme le levain fait sur la pâte, un ferment de résolution naturelle par la vertu duquel les Corps sont décorporifiez chacun en sa maniere. On voit cette operation sur les rochers & sur les vieux murs, lesquels se resoudent & se fondent en poussiere apparente : Mais qui contient la vraye substance essentielle des pierres, des briques & de la terre, laquelle réduite en un sel que tout le monde appelle du Salpêtre. Salpêtre. Il n'y a qu'à laver cette poussiere, on trouvera ce sel dans l'eau qui l'aura lavée. Et le reste de la terre ou poussiere qui n'a pas été dissoute dans l'eau, étant laissé à l'air ouvert dans un lieu non fermé, donnera après quelque tems de nouveau Salpêtre, jusqu'à ce que toute la terre ait été toute résoute par cet esprit universel dans un sel simple tel qu'on le voit La masse corporelle pierreuse se trouve ainsi détruite & décorporifiée, fonduë & résoute en une substance dissoluble dans l'eau. Et cette substance ayant acquis un goût de sel qu'elle n'avoit point, devient distilable, combustible & salpêtre : Duquel les effets *Nota.* sont si surprenans & si opposez à ceux d'une brique & d'une pierre, dont pourtant il a été formé par ce seul esprit uni-

verſel. Et ce qui eſt beaucoup à conſiderer, c'eſt que ſi on obſerve combien la terre dont on tire le ſalpêtre aura peſé; on trouvera, qu'elle n'égalera pas le poids du Salpêtre qui en eſt produit.

Mais quand on voudra exciter l'action de cet eſprit merveilleux, il n'y aura qu'à arroſer les terres avec de l'eſprit de Nitre; & on aura un ferment beaucoup plus exalté en force, après lequel la reſolution avancera autant en un mois qu'elle auroit pû faire en quelques années. De ſorte que, comme nous avons dit de la farine, ou de la pâte, une livre de Salpêtre ſeroit capable de faire réſoudre en Salpêtre toute la maſſe du monde ſucceſſivement, ſi elle étoit de cette nature. C'eſt ainſi que les campagnes ſont fertiles par la réſolution de leur ſuperficie en matiere nitreuſe; qui eſt le principe de la fertilité : Et c'eſt auſſi pour cela qu'il faut cultiver les terres; afin qu'elles ſoient permeables à l'air, & que cet eſprit les pénétre plus profondement, & fonde en nitre & en ſuc végetable, ce qui ne l'étoit pas auparavant. C'eſt par la même raiſon que la pluye engraiſſe la terre, comme diſent les Laboureurs : Parce que pénétrant plus avant, elle porte avec elle ce ferment

Nitre. Principe de la fertilité. *Nota.*

Puye.

ment de corruption qu'elle a reçû dans l'air, & dont elle a été impregnée pour le communiquer à la terre; ainsi la pluye entre en composition avec la terre pour former ce sel par l'action seule de cet esprit invisible. Lequel en même-tems, & par la même operation épaissit l'eau & subtilise la terre, pour composer de l'union des deux un simple sel, qui est la matiere prochaine & la nourriture de tous les végetaux. Cette resolution de la terre & des pierres est en bonne Philosophie, une pourriture de ces sortes d'Estres, comme nous avons dit de l'Animal. C'est leur fumier; & la même action vitale & naturelle du grain de bled dans la terre, & de la fermentation de la biere & du vin. Tout ce qu'on peut y remarquer de difference n'est qu'accidentel; comme je l'ai fait voir des differentes manieres de ce qui se passe dans le grain qui germe, dans la pâte qui leve, & dans la biere qui bout. C'est ainsi de l'Animal qui enfle par la fermentation qui s'en fait pour la pourrir; & enfin c'est le même mouvement des pierres qui se pulverise par l'action du même moteur, quoi qu'il ne paroisse point d'effervescence à ceux qui n'y regardent pas de si près. Il est pourtant très-

Principes du Nitre.

Nitre. Matiere prochaine & nourriture des végetaux

Nota.

réellement vrai, qu'il se fait un gonflement de la pierre & de la terre semblable à celui de la chaux vive, qui se fuse en s'enflant & se gonflant, jusqu'à tenir beaucoup plus d'espace. Dans ce gonflement les esprits invisibles s'évaporent comme ceux qui font paroître un boüillonnement dans le vin & dans l'eau de la biere ; sans laquelle eau ils ne seroient pas sensibles, non plus que ceux de la Chaux qui se fuse, & ceux des pierres qui se pourrissent en salpêtre par la même operation fermentative de cet esprit universel & divin, qui selon Moïse étoit porté sur les eaux & sur l'aile des vents.

CHAPITRE IX.

Plusieurs experiences de l'action de l'esprit de l'Air, & des moyens differens de la fermentation.

CE n'est pas assez d'avoir vû que les végétaux, les animaux, & la terre végétable ; aussi bien que les pierres qui ne sont point de nature métallique, participent tous de ce ferment & y sont tous sujets. Mais on va voir que toute la Nature sublunaire est soumise à

son action ; & qu'il ne s'y fait aucune operation, que par la médiation & l'influence, & même par la mixtion de cet esprit admirable, lequel se corporifie en autant de manieres qu'il y a de differens aimans qui l'attirent après qu'ils en ont eux-mêmes été formez. C'est la Doctrine du Cosmopolite ; *Aër generat magnetem, magnes vero generat vel facit apparere aërem nostrum : Est aqua roris nostri ex quâ extrahitur salpetra Philosophorum quo omnes res crescunt & nutriuntur.*

Dans le troisiéme voyage que j'ai fait à Rome, lorsque Monseigneur le Duc de Chaulne mon Patron & mon bienfaiteur me fit l'honneur de me mener avec lui pour avoir soin de sa santé en sa derniere Ambassade ; J'allai à Silvena examiner les mines de Vitriol que l'on appelle Romain : & je vis sur les lieux qu'on tiroit de plusieurs cavernes une matiere qui paroît comme de l'Argille ou terre à potier noirâtre, qui a très-peu de goût. Si on met cette terre recemment tirée de la mine dans de l'eau quoique boüillante, elle n'en tire point de Vitriol. Pour en avoir donc, on la met sous des halles en sillons de l'épaisseur & largeur d'environ deux pieds ; Vitriol Romain.

& on la laiſſe dans ce lieu à couvert de la pluye, ſous un ſimple toit, ſans aucune clôture tout autour, pour laiſſer à l'air la permeabilité. Après quelque temps cette terre s'échauffe d'elle-même comme du fumier de cheval; elle fume de telle ſorte, que ſi on ne remüoit ces ſillons (comme l'on fait du bled dans un grenier de temps en temps de crainte qu'il ne s'échauffe & ne germe) le feu y prendroit, comme au Mont Etna, & comme à la Solfotar de Puſſol proche de Naples. De ſorte qu'en le remuant de temps à autre, elle ſe réſoût & pourrit totalement & ſe réduit en Vitriol.

N'eſt-ce pas là encore la même operation du grain de bled, ſoit qu'il germe en terre ou dans le grenier? N'eſt-ce pas l'operation de l'Animal qui pourrit? de la pierre & de la terre qui ſe réſout en Salpêtre, & ici en Vitriol, parce que c'eſt une matiére & une matrice minerale? N'eſt-ce pas le fumier dont parlent les Philoſophes; qui ſe trouve dans tous les Eſtres & dans tous les
Nota. genres de la Nature par l'action de cet Agent divin, inalterable, éternel, infatigable, qui ſe fait tout avec toutes choſes? Animal avec les Animaux; végétal avec les végétaux, pierre avec les

pierres, mineral avec les mineraux; & enfin métal avec les métaux. Les Philosophes ont-ils donc tort, quand ils disent; *Spiritus intus agit totamque infusa per artus mens agitat molem, & toto se corpore miscet.* Et Hermes parle-t'il en Enigme, quand il assure que, *quod est superius idem est ac quod est inferius ad perpetranda miracula rei unius.* Mais afin qu'on ne croye pas qu'il y a de l'imagination dans ces expériences, & que l'on connoisse sensiblement, que cet esprit insensible, ouvrier de si grandes choses, s'unit & se corporifie avec tous les sujets du monde inferieur, par lesquels il est specifié & individué: Je rapporterai encore quelques experiences qui le feront voir bien clairemen.

La premiere est du Sel gemme qu'on tire de terre en Pologne. Etmuller parlant du Sel fossile dans son commentaire sur Scroder, dit; que lorsque l'on le tire de la terre il est molasse; & qu'il durcit à l'air après qu'il est hors de la mine; Mais qu'en durcissant il augmente si prodigieusement de poids que quatre livres en font vingt. De sorte que ce qu'un homme porte sortant de la mine à peine cinq hommes peuvent-ils le porter. On ne peut pas dire que ce soit une Sel gemme.

ſimple humidité de l'air qui donne ce poids : Parce que ce Sel ſeroit plus moû & plus humide, au lieu qu'au contraire il devient plus dur & plus ſec, en devenant plus peſant. D'où peut donc venir cette ſurabondance ſi extraordinaire? ſi ce n'eſt de cet eſprit général & univerſel qui s'unit à toutes choſes, devenant avec elles ce qu'elles ſont, prenant tous les goûts & toutes les figures ſans en avoir aucune.

Antimoine. Le ſeconde experience eſt celle de la Calcination de l'Antimoine par le miroir ardent : dans laquelle il ſe fait une chaleur ſuffiſante pour ramolir l'Antimoine ſans le fondre. C'eſt pour cela qu'on eſt obligé de le remuer ſans ceſſe, crainte qu'il ne ſe lie & ne ſe ramaſſe en grumeaux ; comme il feroit après l'avoir expoſé en poudre au feu du miroir. Dans cette operation l'Antimoine fume beaucoup, & il s'en exale autant de matiére que lorſque l'on le calcine ſur les charbons ardens ; cependant au lieu de diminuer de poids, comme il fait ſur le feu, il en augmente ſi fort qu'on le trouve plus peſant que lors qu'on l'y a mis ; ſans conter tout ce qui s'eſt évaporé. D'où vient donc ce poids communiqué par une chaleur & un feu celeſte, qui

n'eſt fait par aucune matiére qu'on puiſſe ſoupçonner de s'être unie au corps de l'Antimoine ? Peut-on nier ni même douter, que ce ne ſoit un eſprit inviſible qui s'eſt corporifié, & s'eſt fait Antimoine avec l'Antimoine ; Mais un eſprit igné, auquel on ne peut donner le nom d'aucune matiére ſenſible qui devient néanmoins un corps auſſi compacte que de l'Antimoine calciné, qui ſe vitrifie après cela plutôt que de s'évaporer. Il ne prend point de goût dans cette operation, parce que l'Antimoine n'en a point, quoi qu'il en prenne autant de differens que le ſont tous les Sels auſquels il s'unit dans leur formation. *Nota.*

Voici une troiſiéme expérience qui ſe fait d'un autre maniere ſur deux ſujets differens. C'eſt par le moyen de l'eau au lieu du feu. Cela fait voir l'action incomprehenſible de ce Prothée, qui agit uniformément avec tous les Elemens ; pourvû que ce ſoit pourtant dans un air ouvert, & non pas dans des vaiſſeaux fermez. Celle ci eſt ſur de véritables métaux.

Mettez du fer ou du cuivre rouge, en limaille dans une écuelle platte de bois ou de terre : expoſez-là au Soleil de la Vitriol de Mars

& de Venus. Canicule ; aspergez vôtre limaille d'eau pour l'humecter seulement à la superficie, sans qu'il paroisse d'humidité couler au fond du vaisseau ; au contraire, moins il y aura d'eau ce sera le mieux, pourvû seulement que la limaille soit un peu humectée. Laissez là secher au soleil ; étant sechée aspergez-là encore avec de nouvelle eau ; & ayant tout remué, laissez resecher ; continuant ainsi tout le jour pendant deux ou trois semaines. Tout le métal s'en ira en roüille, laquelle vous mettrez dans de l'eau boüillante, & elle se dissoudra. Filtrez & cristallisez selon l'art, vous aurez un Vitriol particulier, dans lequel on ne peut dire qu'il est entré aucun corrosif.

Nota. Le Vitriol a pourtant un goût très-apre que le fer ni le cuivre n'ont point dans eux mêmes, ni l'eau dont on les a humectez. D'où vient donc ce Sel qui a pénétré ces métaux, & qui les a rendus dissolubles dans de l'eau ? Lequel dans la calcination de l'Antimoine ci-devant décrite n'a point de goût, mais au contraire est devenu un mineral fusible & vitrifiable.

Nota. Distillez le Vitriol de Venus à l'ordinaire, feu de reverbere : Il passe un esprit qui n'a point l'acidité brulante de
Esprit de Vitriol de Venus

l'huile

l'huile de Vitriol vulgaire ; mais il a quelque goût approchant du salin, & il passe dans cette distilation beaucoup de Sel volatil, qui se cristallise au fond du vaisseau assez blanc & assez dur. *Le caput mortuum* reste au fond de la cornuë en métalline noirâtre, qui se casse comme une regule Laquelle étant laissée quelque tems à l'air en attire les esprits & s'en réanime ; & redevient d'un beau bleu verdâtre, que l'on peut redistiler de cette maniere plus d'une fois après cette réanimation à l'air, comme la premiere.

Sel volatil de Vitriol de Venus

Nota

Il est vrai, que le *caput mortuum* de tous les Sels & Vitriols attire l'esprit universel & s'en réanime, après quoi il peut être redistillé plusieurs fois ; mais le *caput mortuum* des autres Vitriols ordinaires n'attire pas l'esprit universel si vîte ni si copieusement que celui-ci. Il est vrai aussi que ces têtes mortes de tous les Vitriols étant redistillées après la réanimation ou régeneration à l'air, donnent du Sel volatil si on les pousse au dernier degré du feu.

Sel volatil de tous les Vitriols.

Voilà bien des manieres dont l'esprit universel agit sur les corps sublunaires qui reviennent toutes à ce seul principe ; que cet esprit miraculeux est le premier Agent du monde; qu'il a entrée, &

Nota.

action sur tous les Estres de quelque genre qu'ils soient ; qu'il les pénetre tous ; qu'il les ouvre & les résout ; & qu'il s'unit & s'incorpore aussi en même temps avec tous ; prenant differentes formes & figures, selon la spécification qu'il reçoit de chaque Estre, auquel il est uni & confermenté.

Et ce sont-là les conditions essentielles que tous les Philosophes demandent pour leur dissolvant radical ; dont la principale est qu'il soit homogene avec ce qu'il a dissous, & qu'il devienne si uni avec lui qu'il ne puisse plus en être séparé. Aussi est-ce très certainement *Nota.* de cette source universelle que le dissolvant philosophique doit être puisé. Il n'est question que du sujet & de l'aimant dont il faut se servir pour corporifier cet esprit : & il est aisé de voir par le dénombrement que je viens de faire de tant de sujets differens, dans tous les regnes sublunaires, qu'il n'y en aura pas un sur lequel il n'agisse. Il y a seulement cette difference, que quelques-uns doivent être traitez par l'air tout simple, comme Marcasites Vitrioliques. les Marcasites Vitrioliques, dont je n'ai point encore parlé ; lesquelles d'elles-mêmes par l'action du dissolvant universel se calcinent, pulverisent, dissoudent

& vitriolisent, sans addition ni secours d'aucun moyen; comme la mine de Vitriol Romain dont j'ai parlé, & beaucoup d'autres; & même comme le bled dans un grenier, qui y germe seul si on ne l'en empêche. A d'autres sujets il faut un moyen, & c'est l'eau; à d'autres il faut le feu; & il y en a encore d'autres qu'il faut aider par d'autres moyens; afin que l'esprit universel ait ingrés dans leur centre, & qu'ils deviennent aussi un aimant puissant, capable de l'attirer surabondamment & plus copieusement qu'ils n'en ont besoin pour eux-mêmes.

Je donnerai l'exemple suivante pour une nouvelle preuve des moyens qui sont quelquefois necessaires pour exciter la vertu magnetique quand elle est trop fixe & trop endormie. Prenez trois ou quatre onces de Souffre commun, bien pulverisé ou sublimé en fleurs; versez dessus cinq ou six fois autant pesant d'esprit de Salpêtre & distillez tout l'esprit à feu leger, sans pousser plus fort qu'au bain de sable. Cohobez neuf ou dix fois l'esprit sur le Souffre dans la cornuë: pour lors ce Souffre étant mis à l'air en attire l'esprit, & le détermine à la nature de l'huile de Souffre; en telle

Souffre commun.

Esprit de souffre. quantité que ces quatre onces de Souffre donnent après par la distillation deux onces d'esprit aussi fort, & qui a les mêmes qualitez que celui qui est fait par la campagne. Cependant l'on ne pourroit pas tirer par cette voie-là deux onces d'esprit avec quatre ou cinq livres de Souffre ; au lieu que par celle-ci quatre onces de Souffre préparé donne deux *Nota.* onces d'esprit à chaque fois; & resservent toujours d'aimant pour en attirer de nouveau avec le tems. Ce qui est encore à remarquer, est que l'esprit de Nitre qui a servi à faire cet aimant n'a point du tout changé de nature ni de force; & qu'il demeure tel qu'il étoit quand on s'en est servi, propre à tous les usages ausquels on pouvoit l'employer.

Cette discution n'est-elle pas assez ample & assez bien établie pour persuader les moins habiles & les moins experimentez de l'action perpetuelle de l'esprit universel ; que j'appelle à bon titre Mercure des Philosophes. le Mercure des Philosophes, puisqu'il dissout tout, & qu'il s'unit à tout par une action inépuisable, infatigable & permanente ; élevant les Estres à une dignité bien plus noble & plus parfaite par la communication de son esprit superieur, qui fait la perfection de toute la

nature. Après cela, on ne doit pas me sçavoir mauvais gré d'avoir parlé de la fermentation ; quoi que les livres en soient remplis ; parce que tout le monde avoüera qu'on n'a point vû traiter cette matiére comme elle est ici expliquée ; aussi seroit-il inutile de répeter ce que tant d'autres ont écrit. *Nota.*

CHAPITRE X.

Suite de semblables experiences.

Sur ces principes j'ai compris, dès plusieurs années, que ce que Paracelse & Vanhelmond appellent le premier Estre des Sels n'étoit autre chose que ce même esprit & dissolvant universel ; corporifié dans le plus simple de tous les Sels sublunaires, qui est comme un Embrion de Sel seminal & non meur. Lequel ne se trouve point de soy dans la Nature ; mais qui se sépare du corps des autres sels, comme leur noyau, leur cœur & leur centre ; laquelle séparation ne se peut bien faire que par l'action du même esprit universel ; qui s'incorporant avec ce Sel le décorporifie & le rend incoagulable, quoi *Nota.*

qu'il vienne de l'eau de la mer.

J'ai montré à quelques perſonnes ce que c'eſt que ce Sel : mais je ne croi pas qu'ils puiſſent le porter au point de la perfection où il peut être conduit par l'Art. Car ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir le faire pour en avoir appris la metode, ſans en avoir la ſcience par les principes, & on ne l'acquiert pas pour avoir vû faire une manipulation paſſagere dont on ne ſçait pas les cauſes naturelles par ſoi-même.

Sel marin.

C'eſt une choſe aſſez curieuſe dans la premiere préparation de ce Sel, de voir les differentes figures & les goûts differens, qui naiſſent de l'eau marine avant d'être réduite en un état où elle ne prenne plus de figure. Alors il demeure une matiere incoagulable & non criſtalliſable, comme une eau épaiſſe & graſſe d'un goût de feu qui attire toujours l'eſprit & l'humidité de l'air. Cette matiére ſe réſout ainſi en huile fort peſante, diſtillable à feu de ſable ; pourvû qu'on ait la patience requiſe : parce qu'elle gonfle plus ſur le feu, que ne feroit du miel qu'on voudroit diſtiller. Après la diſtillation de cette huile, il reſte un *caput mortuum* fuſible comme la cire, qui paſſe par Art tout en eſprit &

Nota. Le procedé ſur l'eau de mer pour avoir le premier Eſtre ou levain du Sel & ſon eſprit, eſt le même que le procedé ſur la mere de Salpêtre & de Vitriol ci-après.

en Sel volatil, sans qu'on ait besoin d'y mêler aucun intermede, soit Bol ou Argille qui ne feroient que le gâter. De sorte que toute la substance de ce Sel passe en liqueur; & cela n'est pas de legere consideration pour faire voir qu'il est rapproché de la Nature universelle dont il est composé, comme nous avons vû du Sel gemme.

Nota. Il faut du moins trois ou quatre-vingts liv. d'eau de mer.

Salûre de la mer.

Après cela, il semble qu'on ne doit plus demander d'où vient la salure de la mer: puisque nous voyons clairement que ce n'est qu'une corporification sensible du sel universel du monde, qui est invisiblement diffus dans toute la nature, & qui réside dans toute la vaste étenduë de l'air, où il est engendré & entretenu par la lumiere des Astres. Tous les grands Philosophes après Trismegiste, ont enseigné cette Doctrine: mais parce qu'ils ne l'ont pas prouvée, comme je viens de faire, les Philosophes médiocres ont regardé une telle proposition comme une vision Métaphysique, qu'on a tournée en ridicule; quoi qu'elle soit essentiellement veritable, & fondée sur les principes invariables de la Nature.

Sel universel.

Nota.

Je suis bien aise de confirmer cette experience par une autre que j'ai faite sur le Vitriol. J'ai déja dit que le Vitriol

Vitriol.

n'eſt point dans les mines ; & que la matiére minérale dont il eſt fait, n'eſt point un Sel diſſoluble dans l'eau. On le voit encore bien ſenſiblement par les pierres ou marcaſſites, deſquelles j'ai parlé, qui ſe trouvent dans les terres argilleuſes.

J'ai crû qu'on pourroit perfectionner davantage cette operation de Nature pour avoir une diſſolution du corps vitriolique plus ſimple & plus animée de l'eſprit genéral. Pour cela j'ai pris ſur les lieux une eau graſſe, épaiſſe & noirâtre qui reſte dans les chaudieres après les derniéres criſtalliſations ou coagulations du Vitriol : cette eau eſt ſemblable à ce qu'on appelle la mere du Salpétre ; on la jette à Silvena, où ſe fait le Vitriol Romain, parce qu'on n'y en a pas beſoin. Mais dans les mines de Dauphiné qui ſont proche du Tin, où je ſuis auſſi allé les examiner, on la conſerve, & on s'en ſert pour arroſer les terres vitrioliques, comme les Salpêtriers verſent leur mere de Salpêtre ſur les terres nitreuſes : & c'eſt un levain pour avancer plus promptement la fonte, la réſolution & la corruption de leurs terres ; duquel on n'a pas beſoin à Silvena, où la mine ſe reſout aſſez d'elle meme ; ils appellent en leur langue ce levain Ricotta, c'eſt-

à-dire l'eau qui reste après plusieurs recuites.

J'ai donc fait réflexion, que cette eau mere de Vitriol étoit un levain sur les terres vitrioliques, comme l'eau mere de Salpêtre en est un sur les terres nitreuses; que ce levain ou ferment minéral ne venoit que de la corporification du levain ou ferment universel, qui étoit déterminé par la mine à sa nature pour agir sur son genre; & consequemment qu'on pourroit corporifier davantage de l'esprit de l'air dans ce ferment minéral, & le rendre plus actif par l'exuberance & concentration du même ferment ou dissolvant général: En telle sorte que l'esprit qu'on en tireroit par la distillation pouvoit être un dissolvant naturel des métaux pour les réduire en sel vitriolique, sans aucune corrosion, comme nous voyons que l'esprit de la même eau de Salpêtre est un levain & dissolvant radical de pierres & du marbre même, qu'il réduit en leur matiére premiére distillable, c'est-à dire en Salpêtre: de maniére que cette pierre & ce marbre qui n'a aucune qualité apparente de sel, devient pourtant par le levain de cet esprit un Sel nitre, pur & parfait, dont on tire un esprit nitreux, comme l'or- *Nota.* *Nota.*

dinaire. Et il est à remarquer, que l'esprit ordinaire de nitre simple ne fera pas cette résolution ou transmutation des pierres en nitre distillable : mais qu'il faut de l'esprit d'eau de mere distillée & preparée à cette fin. Cela m'a fait penser, que cette eau mere de Vitriol étant préparée de même maniére pouvoit-être *Nota.* un levain exalté pour faire résoudre les métaux en matiére de Sel vitriolique, qui approcheroit de la matiére premiére du métail ; comme le Salpêtre est une résolution des pierres en matiére premiere pierreuse. Car enfin, il semble que c'est la même operation de Nature, & qu'elle ne differt que dans la specification, puisque l'on voit que le Vitriol & le Salpêtre sont produits aussi de même maniere par la Nature.

Precedé sur la m re du Vitriol. J'ai donc pris de cette eau mere de Vitriol, j'en avois bien cent pintes, je l'ai filtrée & fait évaporer à feu doux, jusqu'à pellicule; puis je l'ai mise au froid pendant quatre jours, pour faire cristalliser des vitriols qu'il y avoit encore : & j'ai réïteré ce travail jusqu'à ce qu'il ne parût plus du tout de cristallisations dans mon eau. Pour lors je l'ai derechef fait évaporer à feu doux ; jusqu'à ce qu'en mettant quelqus goûtes sur une ardoise :

la laiſſant refroidir, elle parût en conſiſtance de miel dur, qui ne couloit point ; je l'ai miſe en cet état dans pluſieurs petits vaiſſeaux plats, pour la laiſſer congeler au froid ; & après je les ai portez dans la cave penchez ſur le côté avec un autre petit vaiſſeau deſſous, qui recevoit ce qui ſe réſoudoit à l'air, comme du Sel de tartre ; laiſſant ainſi juſqu'à ce que tout fût reſoût. Il me reſtoit ſur la fin encore quelques criſtaux qui ne ſe réſoudoient point, que je ſéparois comme inutiles à mon operation. Je filtrois encore par le papier gris l'eau qui couloit de jour à autre, afin de l'avoir bien pure & plus impregnée de l'eſprit general que la premiere fois. Je rëiterai ces coagulations, réſolutions & filtrations, tant de fois qu'il ne reſta plus de criſteaux ni de terreſtreïtez ſur le filtre ; ce qui eſt arrivé à la ſix ou ſeptiéme fois. Ce travail a duré ſix mois tout au moins, *Nota.* & m'a donné une eau épaiſſe, noire & ſi graſſe qu'elle ne pouvoit paſſer par le filtre, à moins que le papier & le linge qui le ſoutenoit ne fuſſent bien moüillez auparavant.

J'ai fait diſtiller cette eau doucement & fort ſoigneuſement, à cauſe d'un gonflement qu'elle fait comme du miel. Ce

gonflement est si facile qu'il est presque impossible de l'empêcher, à moins d'une patience extrême, comme celle que j'ai euë; ayant employé huit jours consecutifs à gouverner doucement un feu de sable, crainte que la matiére ne dégorgeât par le col de la cornuë. La distillation étant faite le fond du *caput mortuum* étoit d'un rouge de ruby qui jettoit des étincelles comme de l'or fondu, dont il paroissoit être rempli; & le dessus étoit d'un blanc perlé, éclatant & feüilleté comme le talc, & comme parsemé de perles orientales. Le *caput mortuum* soit qu'il fût distillé à simple feu de sable, ou à feu de reverbere, n'avoit aucun goût non plus que de la terre. J'ai poussé le feu de reverbere pour en avoir tous les esprits: Après quoi l'ayant exposé à l'air, il a bien-tôt repris le même goût qu'il avoit. J'ai versé sur la tête morte son esprit distillé, & les ayant redistillez, j'en ai tiré un nouvel esprit au reverbere en dix heures de tems, qui n'étoit plus acide & corrosif comme le premier; mais tirant sur le salé. Ce second *caput mortuum* s'est tout de nouveau réanimé à l'air; & cela a continué jusqu'à quatre fois, que j'ai eu la curiosité de suivre cette experien-

Nota.

ce. Il paroît même très-ſenſiblement, que cette attraction n'étoit pas prête de finir, ſuppoſé qu'elle doive avoir un terme, lequel ne me ſemble pas devoir arriver tant qu'il y aura du *caput mortuum* de reſte. Car enfin il s'en perd toujours un peu à chaque fois, & il deviendra plutôt à rien qu'il ne ceſſera d'agir & d'attirer l'eſprit univerſel.

J'ai fait la même choſe ſur l'eau mere de Salpêtre après l'avoir ſeparée auſſi de tous les Sels, & l'avoir après cela fait réſoudre à l'air, filtrer & coaguler tant de fois, qu'il ne reſta plus rien ſur le filtre. Il y a cette difference entre cette matiére & celle du Vitriol que la tête morte de la mere de Salpêtre diſtillée ſans aucun mélange, de bol, brique ni argille, reſte en maſſe en forme de métalline, blanche comme du lait; dont on tire par lexiviation un Sel très blanc fuſible comme de la cire: qui ſe reſoût à l'humide de l'air beaucoup plus vîte que ne fait un Sel de tartre. Je l'ai donc fait ainſi réſoudre, filtrer & coaguler tant de fois, qu'il ne reſta plus de terre ſur le filtre. Et pour lors j'ai cohobé ſon eſprit deſſus, & j'ai rediſtillé par un feu gradué ſelon l'Art. J'ai encore fait reſoudre à l'air le ſel qui reſtoit, & j'ai

Mere de Salpêtre.

continué cette operation tant de fois que tout mon Sel a passé avec l'esprit par la cornuë.

Cet esprit animé du Sel ainsi préparé, dissoût l'or sans ébulition, & l'emporte avec soi par l'alembic à un feu très médiocre. Et il est à remarquer, que quoique l'esprit de nitre dissolve très-vîte & très-facilement le mercure & non l'or; cependant celui-ci ne dissoût point du tout le mercure. Mais en ayant mis sur du mercure, le mercure devint à l'instant noir comme de l'ancre, & s'enflant au fond du vaisseau comme de la Chaux qui se fuse à l'air, il se mit en poussiere de lui-même sans rien remuer & sans se mêler avec le dissolvant; surquoi les Philosophes feront telles reflexions qu'il leur plaira; aussi-bien que sur la dissolution non corrosive de l'or, & la volatilisation qui s'en fait par le même dissolvant; lequel laisse seulement une partie de l'or en forme de terre blanche, laquelle il ne dissout point, non plus que le mercure.

Dissolution non corrosive. & volatilisation de l'or.

Nota.

Je ne parlerai pas davantage de l'operation que j'ai faite sur le Sel marin préparé de la même maniére. Il faut laisser aux Curieux quelque chose à faire par eux-mêmes; afin qu'ils exercent leur es-

Sel marin.

prit & leur patience, dont ils auront besoin. Je leur dirai seulement en passant qu'un muid d'eau de la mer ne donne tout au plus qu'une pinte d'eau mere *Nota.* après la separation de tous les cristaux qu'on en tire, en quoi la curiosité de l'Artiste est assez satisfaite. Car il n'y a guere de personnes qui s'imaginassent que dans l'eau de la mer il y auroit des Sels de toutes les figures que l'Art y rencontre, comme j'ai dit d'abord. Ce qui n'est pas une legere preuve de ce que les bons Philosophes disent que le Sel de *Nota.* la mer, ou plutôt l'eau de la mer, est la racine non seulement de tous les Sels, mais encore de tous les minéraux & de tous les métaux; & qu'on peut par con- Premier Estre des Sels. sequent à bon titre appeller cette eau grasse & ignée, qui reste après toutes les *Nota.* cristallisations, le premier Estre des Sels & le centre de l'élement de l'eau. Principalement après que par plusieurs resolutions à l'humide, elle est encore impregnée de l'esprit universel du monde, & portée par l'action fermentative, corruptive & pourrissante du même esprit universel jusqu'au dernier retour en sa matiére premiére. Après cela qu'on distille cette matiére, qu'on peut appeller avec Paracelse, *Liquamen salis*; mais *Nota.*

qu'on la diſtille ſans mélange de bol, brique ni terre, & qu'on faſſe paſſer tout ſon Sel avec l'eſprit, comme j'ai dit de la mere eau du Salpêtre; & on verra ce que ce diſſolvant operera ſur l'or; & comment avec l'eſprit de vin un bon Artiſte pourra en tirer une huile diſſoluble en toutes ſortes de liqueurs.

Huile ou teinture d'or. Je ne doute pas que pluſieurs de ceux qui voudroient que les operations ſe fiſſent en un heure, ſe recrieront contre le tems que celle-ci demande; mais en cela, ils feront bien voir qu'ils ne ſont guere Philoſophes, & qu'ils ne meritent pas qu'on leur en diſe davantage. Car enfin, quand ils voyent un Laboureur cultiver ſa terre pour avoir du froment ſe mettront-ils en colere contre lui de ce qu'il ne peut faire venir ſon bled en un jour; J'ai bien eu la patience de donner le temps qu'il faut pour de telles operations ſur la ſeule idée que je m'en ſuis formée, ſans avoir d'autres certitudes de ce qui en arriveroit. C'eſt pourquoi ces Curieux empreſſez prendront, s'il leur plaît, la peine d'en faire autant après moi ſur mes experiences; puis ils exerceront leur talent pour porter plus loin leurs lumieres & leur travail: qu'ils ſe ſouviennent ſeulement bien

bien de ce que j'ai tant dit ci-dessus ; que nulle résolution, pourriture ni dissolution naturelle ne se fait, que par l'esprit universel, qui est dans l'air, *volavit super pennas ventorum* : Et que ce qu'on appelle fermentation & végetation n'est autre chose que l'operation de cet esprit sur quelque matiére que ce puisse être.

Agent de la resolution ou dissolution naturelle.

Son action est la fermentation, & végetation.

Nous en avons encore un exemple bien sensible dans ce qui se passe lorsque les fruits se pourrissent. Une pomme, une poire, un raisin vient à être piqué : la corruption commence ; elle s'étend, toute la pomme se trouve pourrie en peu de jours. Voilà ce que fait dans un mur une brique qui commence à être piquée pour ainsi dire ; sa corruption s'avance, & elle se resout enfin toute entiére ; après quoi le levain de cette brique inspire aux autres voisines le ferment corrupteur qui passe de l'une à l'autre, comme une pomme & un grain de raisin en corrompent d'autres, & comme un peu de levain fait lever d'autre pâte. Ce que j'ai dit de la fermentation de la biere, qui n'est que l'operation du levain & du bled qui germe en terre, c'est la même chose du Cidre par raport à la pourriture de la pomme, & du vin qui bout en vendanges, par raport au

Corruption ou pourriture des fruits.

Nota.

raiſin qui pourrit : Et enfin c'eſt la même choſe que ce qui ſe paſſe dans la préparation du Vitriol & des Sels dont j'ai parlé.

Eau de vie minerale. *Nota,*

Conſequemment leurs eſprits peuvent être appellez Eau-de-vie minérale puiſque c'eſt la même operation qui les rend ſi volatils, & auſſi differens des eſprits cruds & groſſiers des Sels ordinaires, que celle qui fait differer l'Eau-de-vie du vin, de biere & de cidre, des eſprits diſtilez de ces mêmes matiéres non fermentées.

Voulez-vous conſerver des fruits plus long-tems, il faut les préſerver de l'air. Et ſi vous en entamez tant ſoit peu la peau, dès lors que l'air y aura entré, tout auſſi-tôt ſon eſprit y travaillera, & la corruption fermentative ſe manifeſtera ; par laquelle les eſprits du fruit & l'eſſence ſont mis en mouvement, pour ſe délier de la maſſe du mixte. Par conſequent c'eſt la voye réelle de la nature, pour ſeparer les diſſolvans Philoſophiques & naturels de tous les Eſtres. Parce que ces eſprits ſeparez du compoſé retiennent la vertu fermentative qu'avoit le mixte ; comme nous avons dit d'une pomme pourrie qui en pourrit une autre, & d'une brique nitreuſe qui cor-

La fermentation eſt la voye naturelle pour tirer les diſſolvans propres des Eſtres.

rompt celle qui lui touche. Mais avec cette difference que comme ces esprits ou essences sont separées de la masse du mixte par l'Art d'une bonne Chimie, aussi ces esprits ne font pas le même mouvement, que faisoit le mixte entier fermentant sur un autre mixte; mais ces essences ou esprits attirent seulement l'essence intime des corps de leur espece; laissant le corps dépourvû de son ame, dont cette essence est animée, le reste n'étant plus qu'un cadavre privé de sa vie seminale & de sa fecondité. *Nota.*

La preuve de ce que j'avance est bien facile, car quoique l'Eau-de-vie soit d'une espece differente de la graine de choux, de melon, de laituë, elle ne laissera pas d'en faire l'effet sur ces graines, parce qu'elle est de même genre végetal. Mais une Eau-de-vie aussi forte faite des mêmes graines, feroit bien encore mieux; comme celle de la biere sur du froment ou sur de l'orge, dont elle aura été faite, en voici la preuve: Mettez tremper une poignée de froment dans un pot de bonne Eau-de-vie rectifiée, faite du même grain de son espece, cette Eau-de-vie attirera l'essence végetative du grain de telle sorte que si vous le semez, il ne germera plus; les *Nota.*

Jardiniers qui ne sont pas Philosophes, disent que c'est que le germe du grain est brûlé par l'Eau-de-vie, ce qui n'est pas vrai. Au contraire, si vous mettez beaucoup de grain & peu d'Eau-de vie le grain l'imbibera ; parce que le plus fort emporte le plus foible, & ce grain germera beaucoup plus vigoureusement & plus promptement qu'il n'auroit fait ; parce que cette Eau-de-vie qui contient l'essence végetative des grains dont elle a été faite étant imbibée par ce grain elle fortifie sa fecondité, & donne par son ferment un plus prompt mouvement au grain qui en est impregné, comme le levain qui fait lever d'autre pâte.

Pour avancer le germe & la maturité.

Les mêmes Jardiniers sçavent encore fort bien faire ces promotions pour avancer les fruits & les legumes qu'ils veulent avoir avant leur saison. Mais ils sçavent aussi fort bien observer de ne mettre pas plus d'Eau-de-vie qu'il en faut, pour ne pas désanimer leurs graines qui ne germeroient pas ; & ils n'ignorent pas que pour peu qu'on mette d'Eau-de-vie rectifiée sur des graines, il y en a toujours plus que l'essence végetative n'en peut digerer : parce que l'Eau de-vie qui domine attire l'essence qui est de sa nature. C'est pourquoi, afin

que la graine demeure la maîtresse, il faut étendre & affoiblir l'Eau-de vie, y ajoutant de l'eau commune. Et ainsi le grain qui imbibe cette humidité ne trouve qu'une quantité d'Eau-de-vie proportionnée à la force de son estomach pour ainsi dire ; dont sa fecondité est fortifiée par celle qui est dans l'Eau-de-vie.

C'est sur cette regle que les Philosophes parlent de leurs imbibitions pour faire la resurrection & la réanimation des têtes mortes qu'ils veulent volatiliser ; ils leurs redonnent peu à peu les esprits ou les ames qu'ils en avoient separées par une affusion copieuse & dominante. Volatilisation de têtes notes. *Nota.*

CHAPITRE XI.

De la correction des Medicamens violents ou veneneux.

CEs expériences sont une preuve qui ne paroît pas indifferente contre ceux qui assurent que les semences ne consistent que dans la figuration de la plante en racourci ; & que la végetation n'est qu'un accrochement de particules nouvelles qui augmentent le volu-

me de celles qui forment la Plante dans sa graine; car nous voyons que les Essences dont nous avons parlé, & la simple Eau de-vie même, renferment en soi un principe de fecondité; quelque dérangement qu'il y ait de la figure des Plantes dont elle est tirée; & que l'affusion de cette Eau-de-vie sur les grains les rend tantôt fecondes & tantôt steriles sans y faire aucun changement. Croira-t'on aisément, si c'est par dérangement de parties que la végetation est détruite, que ce qui est capable de faire ce dérangement produise une végetation exaltée incompatible avec le même dérangement?

Principe de fecondité.

C'est pour cette raison qu'il n'importe point que le bled soit entier ou non pour faire le mouvement de la végetation; puisque soit qu'il soit en terre dans l'arrangement ordinaire de ses parties, soit qu'il soit pressé & moulu en farine, bouleversé & confondu dans la pâte; ou encore plus, détrempé dans la cuve d'un Brasseur, le même effet naturel & le même mouvement végetatif nous paroît sensiblement & indépendamment de quelque figuration que ce puisse être des parties qui le composent.

Supposé tout ce que nous venons de

dire, il n'eſt pas mal-aiſé de voir comment on peut mettre en pratique ce que Vanhelmont a dit de la correction des Médicamens, ou qui ſont trop violens, ou qui ont quelque venin manifeſte. Ce venin fait qu'on n'oſe s'en ſervir ſans de grandes précautions, après leſquelles même on ne laiſſe pas de trembler; parce que les corrections communes & ordinaires ne touchent pas au centre de l'Eſtre ni ne ſéparent pas l'eſſence d'avec les excremens dans leſquels ſeuls conſiſtent la vertu veneneuſe & non pas dans l'eſſence ſeminale qui eſt bonne abſolument.

En quoi conſiſte le Venin des mixtes.

Nota.

C'eſt donc le défaut de maturité & l'embarras des excremens, qui cauſent le venin; & plus il ſera grand & actif, plus auſſi doit-on juger que la vertu du mixte eſt grande & plus inſigne; parce que l'activité du venin ſuit la plus ou la moins grande affinité, que l'eſſence a avec nôtre nature; puiſqu'il eſt conſtant qu'il n'agit, que parce qu'il a union & ingrés avec nos eſprits. Laquelle union ou unibilité ſuppoſe neceſſairement convenance, affinité & ſynonimité de Nature; & conſequemment bonté de cet Eſtre par rapport à nous même. De telle ſorte que l'experience que nous avons

de ſon venin eſt une conviction manifeſte des excellences qu'il renferme : *Ubi virus ibi virtus.*

Il eſt dont queſtion de ſeparer ces excremens malins qui ſont attachez à l'eſſence ; & qui par cette intelligence & notion ſecrette de nature qui paſſe nôtre connoiſſance, la ſuivent lors qu'elle s'unit avec nos eſprits. C'eſt une miſſion, pour ainſi dire, émanée du don
Nota. de Création, que nous ne ſçaurions penétrer. Dieu a fait une telle herbe avec une proportion convenable, qui lui fait trouver le chemin du cœur, du cerveau, &c. C'eſt aſſez qu'elle y aille ſans que je ſçache ni par où ni comment, & ce n'eſt pas peu que ſon venin me faſſe connoître qu'elle a ſa deſtinée de Dieu pour aller à tel ou à tel viſcere qu'elle attaque en mauvaiſe part. C'eſt après cela aux Philoſophes de meurir & perfectionner cet Eſtre, & de le ſeparer de ſes excremens ; puis l'eſſence qui par cette preparation reſte dans ſon integrité vitale & non alterée dans l'idée de ſon Eſtre, fera en bonne part ce pourquoi Dieu l'a deſtinée. De ſorte que ſi elle troubloit le cerveau avant la préparation, elle n'ira plus que pour le fortifier & raffermir ſes facultez.

Ce sont des experiences desquelles je puis parler comme Maître : puis qu'après avoir préparé des Plantes les plus veneneuses ; lesquelles à cause de cela ne sont d'aucun usage dans la Medecine ; j'en ai pris le premier moi-même sans en avoir senti aucune alteration : quoi qu'ayant seulement touché de la langue à quelques-unes non preparées, j'ai pensé en être empoisonné. *Nota.*

Ce n'est pas une médiocre avance que je procure aux gens de l'Art de leur enseigner que la fermentation est la voye seure pour mettre en usage & à bon usage des Estres qu'on ne regardoit que comme les pestes de la Nature, au lieu que comme dit Vanhelmont, c'est où sont renfermées les marques de l'amour de Dieu.

La fermentation est la voie seure pour tirer l'essence medecinale des Simples veneneux.

On sçait avec quelles inquietudes, par exemple, on propose de donner l'Opium ; on n'est que trop informé des malheurs qui en sont arrivez. Souvent après les préparations les plus seures de la Pharmacie ordinaire, un seul grain peut avoir fait perir des malades : s'il est ainsi, y a-t'il un venin plus present & plus concentré ? Il paroît donc que cette correction ou preparation n'est pas la meilleure, & qu'elle est trompeuse, par-

Opium veneneux.

ce qu'elle n'eſt pas fondée ſur une veritable Phyſique ; laquelle ne regarde les Eſtres que dans leurs principes ſeminaux, d'où fluent toutes leurs proprietez. Cependant y a-t'il un remede dans la nature des Simples, qui ait une vertu ſi noble, ſi familiere, & ſi ſeure que l'Opium quand il eſt fermenté ? Pour lors on voit le ſuccez qu'on en peut attendre dans des diſpoſitions qui paroiſſent ſouvent ſi oppoſées, qu'on diroit qu'il y auroit une intelligence dans ce remede, pour faire ce qu'il faut ; quoique tantôt il faille faire ce qu'il faudra tantôt empêcher.

Opium excellent remede.

Utilité de l'Opium.

C'eſt ce qui a fait dire à pluſieurs des plus habiles Medecins, que s'il n'y avoit point d'Opium, ils ne voudroient pas faire la Medecine. En effet, il s'applique utilement preſque par tout, quand on en ſçait faire un bon uſage ; parce que quand la Nature peut reprendre le calme dans une maladie, on a fait plus de la moitié du chemin, & ſouvent ſans aucun autre remede elle fait ſeule ce qui lui convient, & ce qu'un Medecin ne pourroit jamais ni pronoſtiquer ni comprendre, & encore moins procurer.

Or cette Nature ne fera jamais ces effets, ſi elle n'eſt, *ſui juris*, & en tran-

quillité ; elle ne peut s'y mettre d'elle-même, elle est trop agitée, elle est liée, elle est vaincuë. On applique sagement une doze convenable de Laudanum bien préparé, & à l'instant le calme vient comme par un miracle ; la nature rentre en ses droits ; les esprits qui étoient troublez reprennent vigueur ; on dort, on suë doucement, on ne souffre plus de douleur ; c'est une espece de magie que produit un atôme, pour ainsi dire, souvent donné seul, ou quelquefois accompagné d'autres remedes appropriez. Hypocrates l'a ordonné si frequemment qu'il n'y a rien de si familier dans ses œuvres ; aussi n'ai-je remarqué que trois seules circonstances où il ne fasse pas bien. La premiere & principale, c'est lors qu'il y a disposition à la Létargie. La seconde dans les maux Veneriens, qui ont un venin glacial & engourdissant ; & la troisiéme quand il y a disposition d'Abcès.

Laudanum Opium préparé.

3. Circonstances où l'Opium ne fait pas bien.

CHAPITRE XII.

Experiences remarquables du Napel.

Pour confirmer l'idée que j'ai de la fermentation & de l'effet qu'elle

opere dans les Plantes jusqu'à éteindre & dissiper leur venin, suivant ce qu'en dit sçavamment Vanhelmont, *omnia simplicium venena prorsus silent, cum in entia prima redierent*, je suis bien-aise de décrire l'experience que j'en ai faite. Son Altesse feu Monseigneur le Prince en fut étonné au seul recit que j'eus l'honneur de lui en faire dans quelques conversations qu'il me permit d'avoir avec lui. Je voulus donc éprouver sur moi-même l'effet du plus grand des Poisons qui se trouve dans le regne végetable : c'est le Napel ; voici l'Histoire. Des Herbiers disent, que si on le tient seulement dans la main un tems assez considérable, il est capable de tuer. J'en pris une poignée ; & peu de momens après, elle me causa un fourmillement que je sentois glisser du poignet dans le bras. Et comme il avoit déja avancé jusqu'au coude, je la jettai crainte que le venin n'allast trop loin, & que je n'en fusse plus le maître. Cet engourdissement ne laissa pas de s'étendre jusqu'à l'épaule, & ne passa pas plus avant : Il me dura toute la journée sans aucune autre douleur ; je me servis aussi-tôt de mon Essence de Viperes, de laquelle je donnerai la composition dans la suite ;

Napel le plus grand des Poisons végetaux.

Essence de Viperes.

& le lendemain je ne sentis plus rien. Anti-dote.
Une autrefois, je pris une fleur de cette Plante, & l'ayant un peu mâchée avec les premieres dents j'y touchai avec la pointe de la langue pour en observer le goût, & pour voir si cela feroit quelque effet approchant de ce qu'en dit Vanhelmont. Il dit qu'ayant du bout de la langue goûté de la racine après l'avoir legerement préparée, il se sentit toute la tête entreprise sans avoir l'imagination offensée; au contraire, il se la sentoit comme dégagée, & beaucoup plus capable des fonctions intellectuelles qu'il ne l'avoit jamais euë : Je crus donc, que la fleur de cette Plante étoit une espece de préparation & maturité naturelle, qui auroit une qualité moins veneneuse que la racine dont Vanhelmont avoit goûté. Et comme je trouvois que le goût en étoit assez suave, cela me donna un bon augure de sa vertu intrinseque : un moment après, je me sentis un fourmillement au bout de la langue, qui m'obligea de cracher pour arrêter l'action du suc & de la teinture qui agissoient si sensiblement. Ce fourmillement se glissoit doucement, & il alla jusqu'à la racine de la langue; ce qui m'obligea de me laver la bouche avec de l'Eau-de-vie. Aussi-

tôt après je me sentis la tête entreprise & comme serrée d'un bandeau sans aucune douleur, & le cœur saisi & comme lié sans aucune défaillance, & tous les membres demi endormis. Cela me dura quelque tems; cependant je m'observois moi-même, & je me sentois effectivement, comme dit Vanhelmont, une liberté d'esprit & d'intelligence beaucoup plus grande que je ne l'avois jamais eu, de sorte que cette disposition ne m'étoit point désagréable, sentant bien que je n'en mourois point. Je compris par là que l'action de cette Plante est d'agir sur les organes de l'imagination; qu'elle la dégage de la matiere, & qu'elle donne une liberté à l'esprit de faire quelque chose de plus qu'il n'est capable sous la masse du sang & de la chair qui l'offusquent. Et que Vanhelmont n'a pas grand tort de dire, *est etiam in plantis arbor scientiæ boni & mali, & virtus dotalis continens sanæ mentis redintegrationes.*

Après ces experiences, j'en ai fait un autre sur la même Plante. J'ai tout pris, racines, feüilles & fleurs; j'en ai pilé une hottée, je l'ai fait fermenter. J'y ai ensuite goûté; j'ai bû une cuillerée de ce vin, & il n'a fait aucune action

engourdissante sur moi. J'en ai distillé l'Eau-de-vie ; j'en avois bien deux pintes rectifiées : elle me servoit à boire les matins comme de l'Eau-de-vie ordinaire, sans qu'elle m'ait jamais fait aucun mauvais effet sensible.

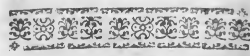
Après toutes ces experiences & ces épreuves, je ne crois pas que les plus critiques Philosophes puissent trouver à chicanner contre ce que j'ai établi pour prouver que la fermentation est un correctif naturel du venin & de la violence des Simples & des Médicamens.

La fermentation est un correctif naturel de la violence & du venin des Simples.

Je n'ignore pas qu'il y a une autre maniere de reduire les Plantes dans leur premier Estre, & d'une façon tout à-fait differente de la fermentation dont je parle, & que cette autre methode les perfectionne encore plus que celle-ci, mais c'est assez que j'aye fait connoître la verité de ce que j'ai avancé & le bon usage qu'on en peut tirer ; en attendant qu'un autre en dise davantage, si je ne le fais peut-être moi-même avec le tems, selon la justice que le Public rendra au service que je veux bien lui rendre aujourd'hui.

Nota.

C'est par l'Alkali.



SECONDE PARTIE.

PRATIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Levains ou Fermens.

JE viens à la Pratique, & j'explique au naturel la methode dont je me fers.

Tous les Chimiftes fçavent qu'il faut un levain pour faire une fermentation des matieres qui ne fermentent pas feules naturellement ; comme il en faut pour faire de la biere & pour faire lever *Nota.* la pâte. Mais quoique tout levain végetable, faffe fermenter un autre végetable, il y a cependant de la difference entre levain & levain. Il faut confiderer que tout levain eft une végetation de fon efpece ; & que par confequent un *Nota.* levain peut alterer la nature & l'effence d'une autre efpece avec laquelle il fera

mêlé ; comme une ante qui eſt confermentée avec le tronc ſur lequel elle eſt jointe, dont il vient des fruits mixtes qui participent des deux eſpeces.

Les Bergamotes d'Italie en font la preuve. Elles ont la figure, la couleur & l'odeur de la poire ; & quand on les coupe, c'eſt le dedans d'une orange. Parce que l'orange & la poire étant confermentées enſemble par l'antement ; leur végetation, qui eſt une fermentation réelle, eſt mixte & participe conſequemment des qualitez, des vertus & des proprietez des deux eſpeces. Bergamotte d'Italie.

Je dirai en paſſant que c'eſt la raiſon pour laquelle Dieu par Moïſe a deffendu dans l'ancienne Loi d'anter les arbres ; auſſi bien que de ſemer dans un même champ des ſemences mêlées, parce que cela fait une corruption & dégeneration des eſpeces, qui ſymboliſe avec le peché originel & la corruption de la chair. C'eſt gâter & changer l'Idée du Créateur. *Nota.*

Il faut donc dans la fermentation que nous voulons faire, qu'il n'y ait point de dégeneration ; ſi on veut que la vertu du Simple ne ſoit point alterée, & qu'elle demeure dans ſon Eſtre pur & ſeminal naturel. Autrement elle ne pro- *Nota.*

duira pas l'effet qu'on en doit attendre. De même qu'un poirier sur lequel on a anté des pommes ne portera plus de poires ; ou tout au moins ce sera un fruit monstrueux, comme j'ai dit des Bergamottes : Ou comme un Mulet qui n'est ni Asne ni Cheval, & qui n'a pas les proprietez simples & parfaites ni de l'un ni de l'autre; mais qui les a des deux confondus ensemble. Ce n'est plus ce que l'on cherche en tel cas & à telle fin dans la Medecine, où telle vertu est *Nota.* requise & non pas l'autre.

Levains ordinaires & particuliers. De ceci, il paroît que les levains de Boulanger, de biere, de vin & de cidre, ne nous sont pas propres pour faire des choses parfaites. Parce que ces Estres sont specifiez ; & ont des vertus particulieres qu'ils communiquent à celui que nous voulons fermenter. Il faut donc un levain general qui reçoive les vertus des especes, & qui en soit déterminé sans les alterer de sa part : & qui étant ainsi déterminé par les Plantes particulieres avec lesquelles il est mêlé, en augmente & la vertu & la qualité tout ensemble.

Levain general.

Miel. Levain universel végétal. Le Miel fait cet effet ; il est de cette nature, parce qu'il n'est qu'un esprit universel de l'air, tel que nous avons

dépeint au commencement de ce Livre, lequel eſt corporifié avec la roſée qui tombe & qui s'attache ſur les fleurs, les herbes, les feüilles, & autres ſujets où les Abeilles le recüeillent ſans en être totalement ſpecifié. C'eſt un commencement de mixtion des Elemens ſuperieurs avec les inferieurs du Ciel avec la terre; qui dans leur intime & dans leur centre ne ſont qu'une même choſe ſelon Hermés; *quod ſuperius idem eſt ac quod eſt inferius ad perpetuenda miracula rei unius.* Et cet Eſtre quoique compoſé des Elemens n'a encore aucune ſpecification parfaite, juſqu'à ce qu'il ſoit animé & engroſſé par des ſemences particulieres. C'eſt donc un commencement de corporification & de coagulation des eſprits de l'air & de l'eau qui s'uniſſent dans la plus baſſe region de l'air avec les Vapeurs de la terre; leſquelles lui communiquent cette premiere coagulation onctueuſe, qui ſert d'aliment aux végetaux, & qui leur donne le premier mouvement de fecondité. *Nota.* Ce que c'eſt que le Miel.

C'eſt pourquoi Baſile Valantin ſe ſert bien plus volontiers de vinaigre de miel pour l'extraction de ſes Sels, & de l'Eau-de-vie de miel pour celle des teintures, que du vinaigre & de l'eſprit Vin & Vinaigre de Miel. Sels & Teintures.

de vin ordinaire. En effet le miel eſt un eſprit univerſel, non encore déterminé tout à fait au regne végetable. Lequel s'uniſſant avec les Plantes ou avec le Nitre corporel de la terre labourable, produit la végetation de ce genre, qui s'accommode à tous les individus & à toutes les eſpeces, ſans les alterer ni les corrompre ; au contraire il les nourrit, les fortifie & les anime.

Nota.

De même dans une fermentation artificielle, le Miel fait avec un Simple, ce qu'auroit fait la Roſée en terre avec lui. Puiſque le Miel n'eſt autre choſe qu'une roſée épaiſſe & plus cuite que celle qui vole imperceptiblement dans l'air ſuperieur.

Nota. Miel. Roſée.

CHAPITRE II.

Manipulation.

SUr ce principe je commence par mettre du miel en fermentation, comme quand on fait de l'Hydromel. Pour cela je fais diſſoudre du miel dans de l'eau, un poids de miel ſur quatre d'eau ; & je tiens cette diſſolution dans des vaiſſeaux, que je mets dans une Etuve

en Eté comme en Hyver, y entretenant le feu jour & nuit avec un poësle ou fourneau qui est au milieu de l'Etuve; le degré de chaleur étant tel qu'on puisse demeurer tant qu'on veut dans l'Etuve sans en être incommodé. Après deux ou trois jours sans avoir besoin d'aucun levain étranger, la dissolution du miel se met en mouvement; & quand elle est en bonne fermentation, c'est-à-dire après un jour de fermentation commencée; on ajoûte les herbes bien hachées & bien pilées, un seau sur deux de dissolution de miel, & le tout bien broüillé ensemble, on le laisse fermenter jusqu'à ce que les herbes tombent au fonds, sans plus s'élever après qu'on les aura broüillées & enfoncées pour la derniere fois.

Fermentation des Simples.

Nota. Il faut distiler aussi-tost que les matieres manquent à s'élever, autrement les esprits se dissiperoient, la fermentation étant finie.

Voilà en general la maniere de fermenter & préparer toutes les Plantes, herbes & racines; & particulierement celles qui ont des Souffres ou Huiles & des Sels volatils, telles qu'elles puissent être. Après laquelle fermentation il faut distiller l'Eau de-vie avec un réfrigeratoire; comme si on distilloit du vin, mettant toute la matiere dans l'alambic, suc & marc. La distillation étant faite, on la rectifie, plus ou moins, comme l'on veut; & si la fermentation a été bien fai-

Distillation.

Rectification.

Nota. Huile essentielle.

te, il ne paroît point d'huile volatile ou essentielle dans la distillation des Plantes Aromatiques, quoi qu'elles en ayent en abondance; parce que le ferment a délié son onctuosité; & l'a reduite en Eau-de-vie; laquelle est une veritable huile ou souffre unie avec le Sel & le Mercure volatil de la plante: Car il est de fait que les trois principes sont réunis ensemble par l'action du ferment; de sorte que quoique le Sel fixe avec les autres principes fixes restent après la distillation de l'Eau-de-vie; on en peut cependant faire de belles choses sans y joindre le Sel fixe. Mais aussi est-il vrai que si on le volatilise, & qu'on le réünisse à son Eau-de-vie ou esprit, on en verra un bien plus noble effet.

Eau-de vie. *Nota.* *Sel fixe.* *Essence.* *Nota.*

Cependant cette simple Eau-de-vie doit être considerée après la rectification comme un dissolvant homogene & naturel de la Plante de son espece. De sorte que si vous mettez dans cette Eau-de-vie, des fleurs, des feüilles ou tiges tendres, pilées ou non, à infuser pendant quelques jours; elle en tire l'ame, le souffre, la teinture & la vie. Laquelle peut suppléer, pour la Medecine en quelque façon au Sel volatilisé, quoique, comme j'ai dit, la per-

Nota. *Dissolvant naturel particulier.* *Teinture.* *Nota.*

fection ne ſoit pas ſi noble ni ſi efficace.

CHAPITRE. III.

Maniere de faire la veritable Eau de la Reine d'Hongrie.

VOilà la maniere dont doit être faite cette fameuſe Eau de la Reine de Hongrie ; dans laquelle il ne doit point entrer d'eſprit de vin de vigne ; mais ſeulement de l'eſprit de vin de Romarin fermenté avec le miel ; qui multiplie la quantité & la vertu de la Plante ſans alterer ſa ſimplicité.

C'eſt le miſtere que l'Inventeur a caché en ordonnant une ſimple infuſion de fleurs de Romarin dans de l'eſprit de vin ; il faut entendre de l'eſprit de vin de Romarin, comme le veritable diſſolvant naturel & homogene de ſes fleurs propres, dont il tire l'eſſence qu'il s'unit intimement ; & d'une maniere bien plus parfaite que le ſimple eſprit de vin ordinaire, qui n'eſt pas de la même eſpece, & qui par conſequent en affoiblit la nature ſpecificative : Laquelle au contraire eſt fortifiée par l'eſprit de vin de la même Plante qui fait la

Romarin.

meilleure partie du Remede.

Plantes Aromatiques. Sauge. Rhuë. Lavande. Absynthe. Hysope, &c. Cresson. Roquette Becabunga. Celeri: &c. Diuretiques. Rhumatismes. Douleurs errantes. Froideurs & engourdissemens. *Nota.* Exterieur. Esprit de Sel armoniac.

C'est la même chose de la Sauge, de la Rhuë, la Lavande, l'Imperatoire, l'Absynthe, l'Hysope ; enfin de toutes les Plantes Aromatiques & de celles qui abondent en Sel volatil, comme le Cresson, la Roquette, le Becabunga, le Celery & toutes les Plantes diuretiques. Leur vertu est infiniment exaltée par la volatilisation exuberée de leurs Sels ; & l'on en voit des effets infiniment plus grands que lors qu'on s'en sert ou toutes cruës ou en décoctions & préparations ordinaires ; soit pour l'usage interieur, soit pour l'exterieur. Comme dans les Rhumatismes, douleurs errantes, froideurs & engourdissemens des membres ; & enfin à tout ce qui est particularisé dans le livre de la quintessence de Raymond-Lulle & des autres Auteurs ; avec cette particularité dans l'usage exterieur que les essences font beaucoup mieux si on y ajoûte le tiers d'esprit de Sel armoniac.

Febrifuges.

Pour ce qui est des herbes Cephaliques & Aromatiques comme le Romarin, la Sauge, la Rhuë & autres ; ce sont des febrifuges assurez, comme dit Vanhelmont ; *sunt diaphoretica insignia non nihil temperata, quæ mendentem fidelem*

fidelem numquam ludibrio exponent.

Pour les Ulceres putrides & pour les Gangraines, aussi-bien que pour les contusions tant profondes soient elles; mon Eau de la Reyne de Hongrie fait une espece de miracle, les étuvant plusieurs fois le jour un tems un peu considerable, afin de faire penetrer son action; car toute la pourriture & la gangraine tombe en vingt-quatre heures, & les contusions se dissipent, sans aller jamais à supuration: on aura même peine à croire que le sang extravasé sous le crâne, par quelque coup ou quelque grande chûte se tienne toujours fluide, sans jamais se coaguler, & coule par le nez, par les yeux & par les oreilles; pourvû que dans les premieres vingt-quatre heures après le coup ou la chûte, on s'en bassine bien toute la tête, après s'être rasé; rëiterant de deux en deux heures. D'où l'on voit quelle résolution admirable ce Simple est capable de faire, même du sang coagulé dans une extravasion. Il est vrai que l'Huile essentielle ou etherée de Romarin fait seule aussi le même effet; mais encore bien mieux, si elle est dissoute poids égal dans l'essence très rectifiée.

Ulceres putrides. Gangraines. Contusions. Eau de la R. de H.

Huile essentielle ou etherée de Rom rin a. ecl essence.

Nota.

C'est de cette même essence de Ro-

marin ou veritable Eau de la Reine de Hongrie, dont le Roi voulut bien se servir & rendre témoignage du succès & du soulagement que Sa Majesté en reçût dans un Rhumatisme qui lui occupoit l'épaule & le bras, du tems qu'Elle nous fit l'honneur à mon confrere & à moi de nous établir au Louvre pour faire toutes ces experiences.

Mais comme dans les fiévres, il est toujours très-bon de temperer l'action de ces febrifuges, afin qu'un fievreux *Nota.* n'en soit pas trop échauffé: J'y mesle toujours une dose de mon Laudanum qui est aussi de soi diaphoretique : & je ne donne point le Remede que sur le déclin de la fiévre ; après que la grande violence de la chaleur & de l'accès est déja temperée. De sorte que pour lors Febrifuges avec le Laudanum. on voit une sueur douce & moderée, accompagnée presque toujours d'un doux sommeil ; qui rafraichit le malade au de-là de ce qu'on pouvoit croire. Si bien que l'on ne voit guere de fievres mêmes quartes, qui ne cessent au trois Quinquina. ou quatriéme accès : Et quand elles paroissent trop opiniâtres, j'y ajoûte pour Fievres quarte. vehicule un demi verre de décoction de Quinquina à chaque prise ; & pour lors je n'en manque aucune, à moins qu'il

ne s'y rencontre quelque complication.

CHAPITRE IV.

Remedes pour les Vapeurs, les Menstruës & les Accouchemens, &c.

POur les vapeurs des femmes les Plantes Cephaliques susdites & toutes les Hysteriques ; comme la Melisse, la Matricaire, la Tanasie, l'Armoise, & sur toutes la Sabine, la petite Centaurée & la Rhuë : font une espece de miracle, de même pour procurer les regles suprimées, & pour faciliter l'accouchement & ses suites retenuës, ausquelles occasions on voit des succès, assurés, que les saignées & les autres remedes usuels ne produisent quasi jamais : sur tout si on y ajoute un peu de mon essence de Canelle. Melisse. Rhuë. Matricaire. Armoise. Tanasie. Sabine. Petite Centaurée. Essence de Canelle.

Le Vehicule ordinaire dont je me sers, tant pour les Fiévres que pour les maladies des femmes ; c'est le vin aux personnes qui le peuvent prendre : & l'on ne doit pas craindre la chaleur de la Fiévre, car le Laudanum y pourvoit. Il est encore bon que l'on sçache que pour les vapeurs des femmes ces mê- Vin vehicule. Vapeurs.

Nota.

C'est par injection ; ou bien il faut le contuser avec un peu d'eau en faire un nouet dans un linge fort clair, & l'introduire dans le lieu secret : on s'en sert aussi en Lavement presque en même tems.

mes remedes hysteriques, soit accompagnés de Laudanum ou seuls, étant mêlés avec un peu d'eau commune, font un effet singulier, les appliquant interieurement par le bas, comme tous les Medecins sçavent sans l'expliquer davantage.

Il y a seulement certe distinction à faire que telle plante fait bien à une femme qui ne fait rien ou fort peu à une autre ; ainsi il faut observer à chaque personne celle qui lui est plus convenable, Rhuë, Sauge, Romarin, Melisse, Matricaire, Armoise, &c. Mais la teinture du Succin tirée par l'Eau-de-vie rectifiée de ces Plantes rend leur vertu plus générale.

Nota.

Observation importante.

Nota.

Succin Teinture Huile fœtide.

L'huile fœtide distilée du même Succin, tant prise par la bouche qu'appliquée par le bas en onction, fait souvent aussi de si grands effets, que j'ai vû des femmes & des filles totallement paralitiques depuis plusieurs mois, avoir été gueries par cette seule onction ; parce que ce n'étoit qu'une paralisie uterine, à laquelle tous les Remedes qu'on avoit faits, n'avoient servi qu'à rendre le mal plus grand.

Paralesie Uterine.

Cette même huile fœtide distillée du Succin a une autre vertu très-singuliere:

par laquelle j'ai fait ſauver la vie à plu- ſieurs femmes, auſquelles il étoit de- meuré quelque partie du Placenta après l'accouchement. L'onction de cette hui- le faite, *ad os internum uteri*, en fa- cilite doucement la dilatation, même quelques jours après l'accouchement; & donne le moyen à un habile Chirurgien d'en tirer tout ce qui n'y doit pas reſter & qui ſeroit mortel.

Huile fœtide de uccin. Accouchement. Placenta *Nota.*

Ce ſont des experiences que j'ai fait faire pluſieurs fois, & dont je ſuis garant: auſquelles j'en ajoute une derniere ſur cet article des femmes, par un remede qui tient de l'univerſel. Je l'ai appris de Vanhelmont: C'eſt du fiel & du foye de Viperes; ou au deffaut, de ceux d'Anguilles; dont quelques dozes réïterées de la groſſeur d'une Aveline, en poudre, ſemblent faire un petit miracle pour toutes ſortes de vapeurs uterines. Mais leur proprieté plus ſpecifique, eſt de faciliter les accouchemens les plus fâcheux; & d'en diminuer extraordinairement les douleurs avec la même doze priſe au commencement du travail.

Vapeurs. Fiel & foye de Viperes, ou d'Anguilles.

Accouchemens

Il eſt important de remarquer, que pour mieux diſtinguer quelles Plantes ſeront plus propres à telles ou telles perſonnes; il faut ſçavoir que ces Vapeurs

Vapeurs. *Nota.* Obſervation importante

ne viennent preſque jamais qu'après quelque paſſion violente. Et ſelon le genre de la paſſion, il faut une eſpece particuliere de Plante : quoi qu'après la premiere inſulte, toutes les autres paſſions excitent & reveillent le mouvement de la Vapeur.

Rhue. Quand c'eſt la peur qui a donné le premier accès, la Rhuë en eſt le ſpecifique, comme de tous les accidens qui en ſuivent, ſoit la Fiévre, ou tel autre qu'il ſoit. Pour le chagrin c'eſt la Sauge & la Meliſſe ; & ainſi des autres, qu'on trouvera marquez chez Vanhelmont au Chap. *de Conceptis*, où je renvoye le Lecteur pour ne pas repeter ce qui a été dit par un autre plus habile que moi.

Secundina. Sa préparation. J'ajouterai ſeulement une choſe qu'il n'a pas aſſez expliquée. *Secundina*, dit-il, *maſculi primogeniti* eſt un remede univerſel pour les Vapeurs des femmes ; mais il n'en dit pas la préparation : la voici. Il faut la mettre en morceaux dans un matras à long col ; & l'ayant bien bouché avec du liege & du parchemin moüillé le tenir en digeſtion tant que toute la matiere ſoit reduite en eau ; comme il arrive infailliblement dans trente ou quarante jours. Quand tout eſt

bien réſout, on le met dans une cucurbite au bain-marie avec ſon chapiteau & le récipient bien lutez ; & on diſtile juſqu'à ſec. Voilà le remede univerſel pour toutes les affections uterines : mais ſon plus rare effet & qui eſt d'autant plus eſtimable qu'on ne voit perſonne qui le ſçache, ou du moins qui le pratique ; c'eſt d'arrêter à l'inſtant, comme par une operation magique, les douleurs & les tranchées que ſouffrent les femmes après leur accouchement. *Nota.* Paſſions hyſteriques. Douleurs après l'accouchement.

L'on ſçait qu'excepté au premier enfant, toutes les femmes ſouffrent plus, ou du moins autant, que dans le travail même, & beaucoup plus long-tems. L'on ne ſçait pas ſi perſonne y cherche aucun remede, je le donne de bon cœur au Public ; comme ceux de l'huile de Succin & des fiels & foye de Viperes, avec leſquels mis en uſage chacun convenablement, il ne ſe trouvera preſque point d'accouchement fâcheux. Cela prouve par occaſion combien ſe ſont trompez ceux qui ont avancé que le fiel de Vipere eſt un des plus grands poiſons. J'en ai donné avec ſuccès, & j'en ai pris moi-même le premier pour en ſentir l'effet, tant ſeparément que conjointement avec le foye. Mais qu'on Huile de Succin, fiels & foye de Viperes. *Nota.*

Nota. fasse reflexion & qu'on admire que ce dernier Remede, c'est-à-dire l'arriere-faix d'un mâle premier né, pris à la quantité d'une cuillerée, ou à peu prés, ne fait aucun effet sensible quel qu'on puisse s'imaginer ; sinon que dans l'instant ces douleurs cruelles cessent sans aucun autre mouvement; & tout le reste prend une conduite infiniment plus seure que la Nature n'auroit pû faire sans ce secours, qui procure en même tems l'évacuation naturelle qui doit suivre les couches des femmes.

Arriere faix.

Qu'on juge de là quel empire a ce remede sur les mouvemens uterins; & quel effet il doit par consequent faire en toutes sortes de Vapeurs & passions hysteriques. Il me souvient d'avoir lû dans Platon, que les Sages-femmes de son tems sçavoient arrêter les tranchées des femmes après leurs couches: Ce remede étoit perdu; je le fais revivre aujourd'hui, quoi qu'en puisse dire quelque mauvais raisonneur, qui soutiendra peut-être qu'il est dangereux d'arrêter les mouvemens de la Nature dans une conjoncture si délicate ; & qu'il pourroit en arriver de fâcheux accidens. Je lui répondrai qu'il y a bien des manieres de gouverner la Nature & ses mouvemens;

Secundina.

&

& que celles qui ont pour caution des succès heureux sans aucun accident ni reproche doivent toujours être estimées les meilleures. C'est cette science qui distingue le bon Naturaliste & le vrai Medecin d'avec le Charlatan & l'Empirique.

Je dirai de plus, qu'il n'est pas absolument necessaire que ce soit l'arriere-faix d'un mâle premier né, j'en ai vû le même effet d'un second né. Cependant, comme j'ai une grande foi pour l'Auteur, & qu'il y a de plus quelques raisons naturelles, qui semblent donner davantage de force au premier né, je suis d'opinion qu'il feroit encore mieux qu'un autre. L'accouchement du premier enfant, n'étant suivi d'aucune tranchées; il est facile de comprendre, que ce remède est plus efficace pour procurer la pacification de l'uterus. *Notá.*

Ceci est dit hors du Systême de la fermentation des Plantes, & à l'occasion seulement des passions hysteriques; mais toujours dans l'ordre du plan de mon Livre : dont la fin est de décrire mes experiences par rapport au service que je desire rendre au Public.

CHAPITRE V.

Distinction de la Manipulation.

QUoique la fermentation soit une preparation générale pour toutes les matieres végetables; il y a cependant toujours un peu d'Art & de distinction selon les differens sujets. Les Gommes ont quelques choses de raisineux difficile à dissoudre dans l'eau; qui pourroit embarasser un mediocre Artiste dans leur préparation. J'expliquerai sur l'Opium la maniere qui convient à toutes les autres; comme la Gomme Ammoniac, le Sagapenum, la Scamonée, le Galbanum & le reste.

Gommes

Opium.

Fermentation des Gommes.

Opium. Sagapénum. Gomme Ammoniac. scamonée-Galbanum.

Je prend donc une livre d'Opium que je frote fort dans une terrine de grais, où il y a trois livres d'eau commune; continuant ainsi jusqu'à ce que tout soit reduit en bouë ou limon avec l'eau, qui dissoût en même tems ce qui est dissoluble. Et ayant mis en fermentation dans mon Etuve trois livres de Miel avec douze livres d'eau, je fais tiedir ce qui est dans ma terrine & le verse dans le vaisseau où est mon fer-

ment (c'eſt un matras de verre à long col dont je me ſers pour cela) & quoique ce qu'il y a de limonneux ne ſe diſſolve pas d'abord ; cependant l'action du ferment le reſout & le purifie avec le tems ; & cela excite un boüillon bien plus fort que ne feroit le Miel ſeul. Quand la fermentation eſt finie, je diſtile l'Eau-de-vie dans un refrigerant ; elle a l'odeur de l'Opium; & on s'en peut ſervir ainſi ſi l'on veut ; parce que la vertu anodine de l'Opium eſt dans ſon huile ſeule. Cette huile étant volatiliſée & devenuë eſprit inflammable toute la vertu y eſt concentrée & exaltée, non ſeulement par la máturité de cette operation fermentative & végetante ; mais encore, parce que cette Eau-de-vie a une ſubtilité que n'auroient pas des huiles graſſes, qui ne penetrent pas la membrane de l'eſtomach. Outre que cet eſprit eſt dégagé des craſſes & matieres terreſtres ; dans leſquelles conſiſte la malignité du venin auſſi-bien que dans la crudité. D'où il arrive que dix, quinze, vingt, quarante ou cinquante goutes de cette Eau-de-vie font un effet ſi doux & ſi ſur qu'on n'en voit jamais arriver aucun accident : au lieu qu'on a ſouvent vû, comme j'ai ci de-

Eau-de-vie d'Opium, ou Laudanum.

Venin.

Nota.

vant dit, qu'un ſeul grain même préparé à l'ordinaire a tué des malades. Et quoique je ne m'attache pas ſi ſcrupuleuſement à le donner par poids ni par meſure ; je n'en ai jamais vû aucun accident fâcheux.

On connoît même au poux du malade une difference ſi extraordinaire de celui qu'on trouve à ceux qui ont pris le Laudanum vulgaire ; qu'un Medecin fort experimenté ne croiroit pas qu'un malade eût pris rien de cette nature. D'autant plus que ce Laudanum ne cauſe pas neceſſairement le ſommeil, puiſque pluſieurs qui en prennent ne dorment pas pour cela : quoi qu'ils reſſentent les effets de fraicheur, de douceur & de tranquillité qu'on en doit attendre. De ſorte, que ſi l'on dort, c'eſt plutôt par un beſoin de nature que par une détermination dominante du Remede. D'où l'on voit de quel ſecours il eſt dans la Medecine. Et je ſuis ſeur que Meſſieurs les Medecins qui voudront s'en ſervir, m'en ſçauront avec le tems auſſi bon gré que leurs malades.

Laudanum.

Je ne laiſſe pourtant pas cette Eau-de-vie toute pure : mais pour la rendre plus parfaite, je fais filtrer ce qui reſte dans l'Alambic ; & l'ayant évaporé juſ-

Laudanum parfait.

qu'à consistance de Miel fort liquide, je mêle tout avec son Eau-de-vie non rectifiée, afin que le flegme dissolve le Sel & la teinture de ce résidu; après quoi je refiltre une seconde fois par le papier gris, & je garde ce mélange comme un Laudanum plus parfait; parce que le Sel de l'Opium étant sudorifique, l'union avec son Souffre volatil produit un médicament plus noble & plus excellent. Quand il est à propos d'y ajouter un Cordial, j'y mêle quelques goutes d'Elixir de proprieté, d'essence de Viperes, ou d'essence de Canelle préparée de la maniere suivante, laquelle servira d'exemple pour tous les bois Aromatiques, qui ont huile spirituelle & essentielle.

Cordiaux. Elixir de proprieté Essence de Vipere & de Canelle.

CHAPITRE VI.

Préparation des bois Aromatiques.

JE pile donc de la Canelle en poudre subtile, que je passe par le tamis : & j'en mets une livre sur quatre de Miel en fermentation, comme j'ai dit, avec douze livres d'eau : puis quand je distile au refrigeratoire, il ne vient point d'hui-

Canelle. *Nota.* Les Hollandois en tirent ordinairement l'huile

essentielle avant que de la débiter, c'est pourquoi il faut tâcher d'en avoir qui n'ait point été altérée.

le essentielle, comme il en vient aux distillations ordinaires de Canelle après avoir été seule en maceration dans l'eau aussi long-tems que dure la fermentation ; mais toute cette huile passe en Eau-de-vie très-agreable & très-suave au goût & à l'odeur; laquelle je perfectionne encore en la rectifiant & la mettant après en infusion avec de nouvelle Canelle pulverisée grossierement; dont elle tire une teinture de Rubis & un goût admirable.

Eau-de-vie de canelle. Teinture de canelle.

Essence de canelle cordial stomachique & Cephalique.

Cette essence de Canelle n'a pas besoin d'éloges, les moins habiles sçavent que ce doit être un des plus excellens cordiaux, Stomachiques & Cephaliques qu'il y ait dans les Simples; & un des plus efficaces Remedes pour les grossesses & pour les accouchemens des femmes & leurs suites; sur tout quand elle est jointe à l'essence de Rhuë ou de Melisse, comme j'ai dit ci-dessus.

Grossesses & accouchemens. Melisse & rhüe.

Elixir de proprieté

Mon Elixir de proprieté se fait de la même maniere que la Canelle & l'Opium, sinon, qu'il n'est pas besoin de faire cette derniere infusion ; parce qu'il est coloré de lui même comme une teinture d'or, quand il est bien rectifié & sans flegme, à cause de l'abondance d'huile volatile que contiennent le Saf-

fran, la Mirre & Aloës confermentez ensemble dont il est composé. C'est dans cette huile volatile que consiste la vertu de ce grand Remede ; dont la pénétration & l'action sont surprenantes dans les maladies desesperées ; principalement quand on en donne une heure après avoir donné l'Emetique, dans des Apoplexies ou des Léthargies, où il ne manque guere de faire revenir la parole & le jugement. C'est encore une merveille pour les femmes en couche ; pour les maladies du Sexe, pour les Fiévres lentes, malignes, pourprées & pestilentielles, pour la petite Verolle & plusieurs autres maux.

Saffran, Mirre & Aloes.

Emetique. Apoplexie. Lethargie. Couches & Maladies des femmes, petite Verole. Fiévres lentes, malignes pourprées & pestilentielles, &c.

Il faut pourtant observer dans la préparation de cet Elixir fermenté, qu'il donne beaucoup d'huile volatile très-piquante ; & qu'il faut continuer la distillation au refrigeratoire jusqu'à ce qu'il ne vienne plus de cette huile avec le flegme : Après quoi on rectifie le tout dans un vaisseau sublunatoire à long col, & l'huile monte avec l'esprit unis ensemble ; & le flegme demeure en bas, pourvû qu'on ne pousse pas trop le feu : Car si on fait passer du flegme, la rectification deviendra laiteuse, & l'huile se separera de son esprit, lequel tom-

Nota.

bera au fond, & obligera l'Artiste de faire une seconde rectification, toute ainsi que de l'essence de Vipere dont je vais parler.

CHAPITRE VII.

Préparation de l'Essence de Viperes, &c.

L'Essence de Viperes qui se fait par la même voye a fait assez de bruit dans le monde pour avoir excité des Curieux à en rechercher la préparation; sans en avoir pû découvrir le mystere: Pour le bien comprendre, il faut se souvenir que j'ai dit, que la pourriture d'un Animal mort étoit une vraye fermentation, comme celle du bled dans la terre & celle du vin dans les tonneaux: Et il est à remarquer qu'il y a une si grande Analogie entre le ferment du levain des Boulangers & la pourriture d'un pur Animal, que le levain ordinaire agit sur *Nota.* la chair humaine de la même maniere qu'il fait sur de la pâte, lors qu'il y a quelque disposition de la part de la Nature. Aussi est-ce pour cela que le levain appliqué en cataplâme sur un Abcès

qui veut pourrir, eſt un des plus naturels agens qu'il y ait, pour exciter ce mouvement, dans lequel la matiere ſe réſout d'une réſolution Phyſique : par laquelle les Eſprits & les Sels volatils ſont dégagez de la maſſe, comme l'Eau-de-vie l'eſt des végetaux.

Mais il faut autant que l'on peut empêcher dans cette préparation d'Animaux qu'il n'y ait de mauvaiſe odeur, *Nota.* comme on a vû dans des Eſſences ingrates, qui ſuffoquoient au lieu de vivifier. Obſervation importante. Cela vient d'un défaut de connoiſſance, en quoi j'ai manqué le premier ; car on ne ſçait pas tout en un jour. Il faut donc obſerver que cette odeur ſi execrable ne procede que d'un flegme impur & trop crû, qui eſt dans toutes les chairs des Animaux. Et comme il n'a pas encore été aſſez meury ; il n'a pû arriver dans l'Animal à la perfection des eſprits, qui en ſont le baume vital. Et par conſequent, c'eſt un excrement qu'il en faut ſeparer, avant que d'en faire la préparation. Parce que ſi on l'y laiſſe, il empeſtera toute l'eſſence en ſe fermentant avec elle ; dont il n'eſt pas poſſible après de le déſunir.

La méthode n'en eſt difficile ni pénible. Il n'y a qu'à faire ſecher les chairs

des Animaux à feu très-doux ou au Soleil, jusqu'à ce qu'ils puissent se mettre en poudre facile à passer par le tamis : pour lors on ne trouvera plus de mauvaise odeur dans l'Essence.

On me dira peut-être, que les meilleurs & les plus subtils esprits de l'Animal se perdront par la dessication, & consequemment qu'on gâtera son ouvrage. A quoi je répons que tous ceux qui ont distillé des Animaux, soit Viperes ou telles autres chairs que ce soit, ont bien vû par leur propre expérience, qu'il ne sort point d'esprits du tout jusqu'à ce qu'elles sentent assez le feu pour les brûler. Avant ce degré de chaleur, il ne sort que du flegme, qui a une odeur & un goût crû & désagréable. Cependant cette chaleur est beaucoup plus grande que celle dont nous disons qu'il faut se servir pour faire secher les chairs avant que de les préparer pour en tirer les essences. De sorte qu'on n'a rien à craindre sur ce sujet. Outre que l'on voit par experience qu'on n'a pas une moindre quantité d'Essence & de Sel volatil des chairs seches, que de celles qui ne le sont pas. Je sçai ce que je dis, & je ne crains pas d'en avoir le démenti; car j'ai fait l'un & l'autre plus d'une fois.

Et ce n'est pas peu que je m'explique si naturellement, sans m'en reserver le mystere, & me donner de la distinction par-dessus ceux qui voudront travailler après moi sur mes experiences ; ainsi que plusieurs autres qui se sont reservez un tour de main pour se rendre necessaires & se faire rechercher comme les Maîtres.

Il faut donc mettre trois ou quatre livres de poudre de Viperes, ou de telle chair qu'on voudra, qui soit bien seche ; avec trois fois autant pesant de Miel qui soit en bonne fermentation dans l'Etuve ; & laisser agir jusqu'à la fin du boüillon. Quand il est fini, il faut distiller, broüillant bien le limon qui sera au fond comme du pus, avant que de le mettre dans le vaisseau distillatoire ; lequel ne doit pas être de métail quoi qu'étamé, parce que ces esprits dissoudent l'Etain & le Cuivre, qui gâtent tout. Mais il faut faire cette operation dans des vaisseaux de verre à long col de deux pieds de haut s'il se peut. Et ayant très-bien luté le chapiteau & le recipient, distiller à feu de sable tant que la matiere boüille dans le vaisseau ; lequel ne doit être rempli que jusqu'au tiers à cause du gonflement. On verra

Manipulation.

Nota.

contre l'ordinaire de la diſtillation de toutes les chairs, que les Eſprits & les Sels volatils monteront les premiers & *Nota.* avant le flegme. Ces Eſprits ſont d'une pénétration ſi grande, qu'on a peine à empêcher qu'ils ne percent le lut de la jonction des vaiſſeaux. C'eſt-là où l'adreſſe & la patience ſont également neceſſaires.

Quand tout l'Eſprit & le Sel volatil eſt diſtillé, on évapore juſqu'à ſec dans des terrines à feu leger, ce qui reſte au fond de l'allambic : puis on le diſtille dans une cornuë à feu de reverbere par degrez, pour avoir de nouveau Sel volatil, & une huile noire & piquante ; leſquels on rectifie deux ou trois fois le *Caput mortuum* pulveriſé pour les purifier l'un & l'autre de leur terre & de leur puanteur. Il eſt même necèſſaire de les faire encore diſtiller à feu de ſable, avec des cendres lavées & deſſalées, bien ſeches & empâtées avec leſdits Sels, Huile & Eſprit puant, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien purs.

Pour lors il faut tout mêler enſemble avec l'Huile ; tant les premiers Eſprits & Sels volatils que les derniers ; & rediſtiller tout ce mélange dans un ſublimatoire à long col, où l'on aura mis

quelques pintes d'eau commune pour retenir le reste des mauvaises odeurs, pendant que les Esprits passeront bien dépurez : observant la distillation, sitôt que les Sels sont dissous dans le chapiteau, pour voir si les Esprits sont encore assez forts ; afin de n'y pas mêler de flegme : Et vous aurez une essence, dans laquelle l'Huile est unie avec les Sels & les Esprits par une homogeneité des principes ; sa couleur est d'un beau jaune, comme si c'étoit une teinture d'or, sans qu'il y ait aucun goût, odeur ni apparence d'Eau-de-vie ni miel ; parce que le Miel par les raisons que nous avons ci-dessus expliquées de l'universalité de sa nature se fait tout avec toutes choses dans la fermentation ; principalement avec les Viperes, qui ne sont nourries que du Miel ou de la rosée, qu'ils lêchent sur les herbes. C'est pour cela qu'on en conserve en vie des années : sans qu'ils se nourrissent d'autre chose que de l'esprit de l'air. *Nota.* *Nota.*

Il faut de la patience pour faire cette belle operation, & je ne croi pas qu'un Artiste qui connoîtra la Nature puisse s'empêcher d'avoüer que cette Essence faite comme je l'ai décrite, ne soit quelque chose de rare & digne d'être re- Vertus & proprietez de l'Ess.

ſence de Viperes. cherché, tant pour conſerver la ſanté & la vie, que pour rétablir des vieillards & des malades languiſſans ; elle fait encore mieux que l'Elixir de proprieté dans les Apoplexies, après qu'on a donné le vin Emetique. Car ſi dans une heure on donne une bonne doſe de cette Eſſence de Viperes on voit un merveilleux effet pour aider à vomir aiſément & avec un ſuccès très-heureux, redonnant la connoiſſance & la parole ſans permettre que l'Emetique demeure inefficace, comme il arrive très-ſouvent. Au contraire cette Eſſence en fortifie la vertu, & en aſſure le ſuccès ; ce qui eſt d'une conſideration très-importante. L'experience en eſt fameuſe par l'heureux ſuccès que l'on en a vû autrefois en la perſonne de Monſeigneur le Duc de Chartres, Madame preſente. Ce Prince âgé de quatre ans ſeulement, malade à l'extrêmité, avoit pris de l'Emetique, & ne l'avoit pas encore rendu neuf heures après ; les convulſions ordinaires arriverent ; il perdit la parole, le poux & la reſpiration ; il fut enfin déclaré mort. Cependant ſon Alteſſe Royale Madame, nous ayant fait l'honneur de nous appeller, (c'étoit du tems que le Roi nous avoit

fait celui de nous mettre au Louvre mon confrere & moi.) Nous n'eûmes pas plutôt fait couler dans l'estomach de ce jeune Prince une doze de cette Essence (laquelle je n'avois pas encore même portée au degré de perfection que je la donne aujourd'hui) que cet enfant ouvrit les yeux, respira, pleura, parla; rendit enfin l'Emetique heureusement & se trouva gueri. Quelque tems après pareille chose nous arriva à Rome en la personne de Monseigneur le Cardinal Caraffe. Il étoit tombé en Apoplexie, & avoit pris l'Emetique sans pouvoir le rendre après quelques heures de convulsions, & toutes les fâcheuses suites qui les accompagnent dans ces sortes de maladies, on nous appella, nous lui donnâmes de cette Essence de Viperes en presence de plus de trente Cardinaux & Prélats, qui furent témoins oculaires comme il rendit l'Emetique, recouvra la parole & le jugement & reçût ses Sacremens. Le Pape en ayant été informé, Sa Sainteté me fit l'honneur de m'en congratuler, & de me commander de voir d'autres malades qu'elle affectionnoit & qui lui étoient chers. Ces experiences suffisent pour ne pas fatiguer le Lecteur d'une infinité d'autres, tant pour

cette Essence que pour toutes les autres que je donne au Public, comme insignes, chacune en son genre.

Mais on n'a gueres vû d'Essence de cette sorte. J'ai moi-même travaillé bien des années, avant que de la porter au degré d'une si haute perfection, ceux qui ont travaillé sçavent combien il est
Nota. difficile d'unir les Huiles avec les Sels. On ne manquera peut-être pas de Critiques qui nous diront presentement que cela est facile; mais on les regardera comme des chicanneurs, jusqu'à ce qu'ils nous ayent fait voir une maniere d'y réüssir de leur invention. Celle de Silvius n'est pas sans comparaison si parfaite que celle-ci, l'on en peut juger par les principes de Physique ci-dessus établis: dont Silvius qui a été un très-habile homme ne disconviendroit pas lui-
Nota. même. Parce que sans considerer l'Huile de la seconde distillation, il y en a déja une autre plus volatile unie par la fermentation avec le Sel & les Esprits volatils de la premiere distillation, qui a passé avant le flegme. Ainsi je ne mêle pas cette seconde Huile plus fixe, pour rendre mon essence huileuse, puisqu'elle l'est déja sans elle; mais c'est afin de mêler le ciel avec la terre; le fixe avec le

le volatil, & pour faire dans cette Essence la mixtion de tous les Elemens; car il faut remarquer, que si j'appelle fixes cette Huile & ce Sel qui ont distillé ensemble par la cornuë, quoi qu'ils soient volatils, comme le Sel ordinaire de Vipere, ce n'est que par comparaison & pour les distinguer des autres qui ont passé devant le flegme déja tous mêlez ensemble. *Nota.*

Ce n'est pas un petit mystere de la fermentation qu'elle fasse la séparation manifeste des Elemens; & qu'elle mette en évidence les differentes proprietez de ce qui est contenu dans les mixtes; qu'on ne pourroit jamais distinguer sans cette operation. Car qui croiroit qu'il y a dans les Animaux deux sortes de Sels volatils, deux sortes d'Huiles & deux sortes d'Esprits. Enfin connoît-on dans la Nature sans parler de l'Alkaest, un autre moyen que la fermentation pour les separer & faire paroître distinctement l'un sans l'autre: Lesquels cependant étant separez par un instrument si connaturel, on ne peut s'empêcher d'être convaincus, que c'est une anatomie bien exacte; & une sorte de purification & de separation du pur de l'impur; la plus excellente qu'on puisse trouver dans

Observation curieuse & utile. *Nota.* Deux sortes de Sels volatils, d'huiles & d'Esprit dans les Animaux.

tout l'Art de la Chimie ; & par consequent il faut avoüer que la réünion de
Nota. ces principes ainsi purifiez & anatomisez
Essence doit faire une perfection d'Essence in-
parfaite. comparable à toute autre.

C'est ce Soleil Celeste, & ce Soleil Terrestre, dont parle le Cosmopolite, qui se trouve dans les trois Regnes sublunaires; dont les rayons réünis ensemble font le miracle de l'unité dans une simple essence formée des trois principes doubles; *Radii radiis junguntur*, dit-il, *ad perpetranda miracula rei unus*,
Nota. dit Hermes. Cela se doit entendre de la même maniere dans le regne mineral & métallique ; car Hermes & le Cosmopolite ont parlé en general de tous les trois genres, comme il est distinctement particularisé dans la table d'Emeraude. *Habes tres partes Philosophia & thelesmon totius mundi.*

C'est ici le même que dans le grand ouvrage, dont les Philosophes ont tant écrit ; qu'ils disent être composé de mâle & de femelle, de superieur & d'inferieur, dont l'inferieur est leur Mercure composé dans sa simplicité d'un Sel, d'un Souffre & d'un Mercure : Et le superieur est leur Souffre aussi composé de sa part d'un Sel, d'un Souffre

& d'un Mercure. C'est de même, dis-je ici, où l'on voit l'inferieur ou la femelle, qui est le mélange du Sel, de l'Huile & de l'Esprit moins subtils; & le superieur ou le mâle, qui a aussi de sa part sa composition de Sel, d'Huile & d'Esprit, lesquels sont incomplets & imparfaits l'un sans l'autre.

C'est pourquoi il faut les réünir & marier ensemble; comme le Mercure & le Souffre des Philosophes, qui sortent d'une même racine; & pour lors on a une Essence complette, entiere & parfaite pour le soutien & la prolongation de la vie.

En quoi consiste l'Essence parfaite.

Nota.

Il est aisé de juger que le vin de Raymond-Lulle, dont il parle en tant d'endroits, n'est pas une chose éloignée de ceci. Car on sçait que le vin de vigne n'est ni animal ni mineral; & qu'il faut entendre par ce mot (*vinum*) une action vineuse de chaque regne, qui fait son Eau-de-vie & son Tartre à sa mode; lequel il faut unir par la volatilisation. C'est ce que nous trouvons par experience dans cette operation sur les Animaux. Lesquels étant corrompus d'une corruption fermentative, naturelle & non cadaverisante, donne avant le flegme des Esprits & des Sels volatils, qui sont

Nota.

Eau de vie d'Animaux.

Tartre & Sel fixe des Animaux.

maux. volatilité l'Eau-de-vie de ce genre, & les veritables Esprits vitaux ; & d'autres après le flegme qui sont le Tartre ou le Sel fixe volatilisé.

Sang humain. Urine *Nota.* C'est-à-dire l'eau de vie du sang, ou de l'urine, &c.

Le même Raymond-Lulle a assez indiqué cette operation dans son livre des Experiences ; où il parle du sang humain & de l'urine putrefiée, dont il tire un Sel volatil, avec lequel il anime son Eau-de-vie : ce qu'il faut entendre, *non secundum syllabas, sed secundum sensum*, dit le Cosmopolite.

C'étoit sur ce même raisonnement que pour le genre mineral, j'avois autrefois eu l'idée de la préparation des Sels & du Vitriol dont j'ai parlé. Et quoique ce ne soit pas encore cela que *Nota.* les Philosophes entendent pour la Metallique ; on peut pourtant avoüer que cette idée n'est point du tout déraisonnable : & que c'est une grande perfection & députation de ces sortes d'Etres, au delà de celles qui en sont écrites dans les livres vulgaires que nous avons entre les mains.

Essences d'Animaux pour les infirmes & pour les vieillards.

On peut ainsi que les Viperes préparer toute autre sorte d'Animaux, & en tirer les Essences parfaites. Ce seroient des Alimens tous spiritueux d'une digestion anticipée, qui non-seulement sup-

pléeroient à la foibleſſe de l'eſtomach ; mais encore qui l'animeroient avec les autres alimens ordinaires pour faire plus utilement & plus parfaitement les fonctions qui lui ſont interdites par la vieilleſſe ou par les maladies. Et ce ne ſeroit pas un médiocre ſecours pour le ſoutien des Infirmes & des Vieillards : parce qu'il y a la même difference entre ces eſſences & les chairs dont elles ſont tirées, que l'on voit entre le vin & le raiſin : puiſque comme nous l'avons montré, ces Eſſences ſont proprement un vrai vin animal de la nature de nos Eſprits vitaux. *Nota.*

CHAPITRE VIII.

Sentiment de Vanhelmont touchant la Fermentation.

MAis pour revenir à la preparation des Plantes par la fermentation, & pour faire voir que je ne parle point de ma tête ; quoique je ne me plaiſe gueres à rapporter des citations : Je ſuis bien-aiſe de faire ici comme un extrait en François de ce que Vanhelmont nous a enſeigné de cette doctrine dans ſon

Traité qu'il appelle *Pharmacopolium ac dispensatorium modernorum*. Jamais Auteur n'a eu plus de credit parmi les habiles gens. Car enfin on n'a encore vû aucun livre de ce genre, dont on ait fait cinq Editions en moins de quarante ans. Il n'y a quasi point de Medecins qui ne l'ait lû, quoi qu'on mette si peu en usage ce qu'il nous a laissé de très pratiquable, & de si autorisé par la science. On ne s'attache qu'aux Enigmes des grands arcanes de cet Auteur, qui paroissent impénétrables; & cela fait négliger ce qu'il enseigne de facile & d'usité. J'avouë que ce que j'écris je l'ay pris dans son Livre, & je le tiens de sa Doctrine. Mais elle m'a été renduë beaucoup plus claire & comme familiere par le secours du travail & des experiences que j'ai faites depuis plus de vingt-cinq ans. C'est autant d'épargné pour ceux qui n'ont pas travaillé; & je suis persuadé, que ceux qui ont lû dans les fourneaux autant que moi ne fronderont pas tant Vanhelmont, que ceux qui n'ont qu'une lecture superficielle sans experience.

Nota. Leurs démonstrations Mathematiques qui ne sont ici d'aucun poids ne leur donnent que de mauvais préjugez, fondez sur un Systême diametralement opposé

à celui de tous les anciens Maîtres de la belle Physique experimentale, qui ont joint la pratique à la ſcience : Moïſes, Hermes, Gobert, Hypocrate, Platon, &c. Et entre les Modernes Raymond-Lulle, Baſile, Valantin, Rupeſciſſa, Paracelſe, le Coſmopolite, nôtre Vanhelmont, & pluſieurs autres reconnoiſſent, & ſçavent mettre en évidence & en mouvement le principe vital & végetatif des Eſtres les moins végetans, ſans lequel il n'y a aucune perfection conſidérable à eſperer dans la Nature.

C'eſt dans cette idée que l'Auteur fameux duquel je parle, a dit au Traité que j'ai cité parlant des Simples, que leur préparation ne demande pas ſeulement des pulveriſations, & des décoctions familieres aux Apoticaires ; mais toute la ſcience de la Chimie. Il ne faut donc pas s'étonner, pourſuit-il, ſi la ſcience des Simples eſt demeurée déſerte. C'eſt pour reparer cette grande négligence des hommes, qu'il a plû au Tout-Puiſſant de ſuſciter des Chimiſtes capables de méditer avec raiſon les moyens de faire la tranſmutation, la maturité, la teinture & la perfection des Eſtres ; comme une choſe ſur toutes ne-

cessaire. L'Auteur ajoûte : C'est pourquoi ils ont tenté de préparer les Remedes de telle maniere, que par leur pureté, leur simplicité & leur subtilité, qui les rendent simboliques avec nos esprits, ils puissent avoir entrée avec les principes de nôtre vie ; afin que s'ils ne pénétroient pas jusqu'à se mêler avec nos principes constitutifs, du moins, ils y expriment leur vertu en réveillant nos puissances ; parce que la nature reconnoît non seulement les actions des agens, qui passent sous l'autorité, & prennent le caractere des patiens, comme sont les alimens, qui en agissant sur nous sont changez en nous mêmes ; mais elle reconnoît encore dans les médicamens une autre autorité d'agent bien plus considérable ; qui n'est qu'une communication & une caracterisation de la vertu naturelle du Remede sur le principe de la vie, en consequence des préparations, que l'Art a faites de ce qu'il y avoit d'alterable, d'impur & violent. Et cette superiorité est telle que ces agens ne souffrent rien de leurs patiens, ni n'en sont point alterez par aucune réaction : C'est pourquoi quelques Remedes ainsi préparez font, quoique soudainement comme insensiblement des effets si agréables

Difference des alimens & des médicamens.

Nota.

agréables sur nos puissances vitales, qu'ils nous rendent par là certains que c'est pour cela que Dieu les a fait naître. *Nota.* D'autres enfin étant dégagez des liens qui les tenoient embarassez, sont portez à des degrez de perfection plus haute; & ayant acquis la liberté & l'autorité de leurs puissances, ils consolent nôtre nature affligée, & la relevent de son accablement, de la même maniere que les mortiferes Aconits en détruisent les forces.

Après quoi Vanhelmont se récrie en ces termes: Mais l'erreur des Ecoles vient de ce qu'elles n'ont point pensé à fermenter les plantes; sans quoi la separation de ce qu'il y a de bon & d'excellent n'est pas possible. Car j'ai sçû après plusieurs travaux & après plusieurs dépenses, que les matieres des Remedes étant élevées à une dignité plus noble par la préparation, montent à un degré de perfection, de liberté, de subtilité & de pureté qui surpasse infiniment toutes les décoctions, tous les sirops & tous les électuaires de la Pharmacie: parce que l'on les donne sans avoir fait la separation du pur & de l'impur; & sans avoir délié les vertus qui sont clauses, sans qu'elles ayent aucune racine ni par-

Excellence de la fermentation.

Nota.

Nota.

ticipation de vie ni de vitalité ; sans aucune correction des défauts, des cruditez, des excrémens & des venins; dont nôtre nature ne peut supporter les activitez qu'avec beaucoup d'alteration. Il faut donc par un travail anticipé, & par un soin assidu épargner à l'estomach languissant la fatigue de cette digestion ; si on veut que le Remede réponde agréablement au succès qu'on en doit attendre.

Les venins contiennent les plus grands remedes.

Ensuite parlant des Venins, il dit : J'adore en toutes manieres l'immensité de la clemence du Créateur. Il n'a pas eu dessein que les venins fussent venins pour nous être nuisibles ; Dieu n'a point fait la mort ni aucun médicament exterminateur sur la terre. Mais il a fait les venins pour être par nous convertis avec un peu d'art & d'étude en des gages insignes de son amour ; & pour servir aux hommes avec usure contre la violence des maladies futures. Il y a dans ces venins un secours secret, que les Simples plus benins & plus familiers nous refusent ; c'est pourquoi ces poisons horribles sont reservez pour les plus grands & les plus heroïques usages de la Medecine. De-là vient, que les bêtes ne les mangent point ; soit qu'elles connoif-

ſent le venin qui ſe manifeſte par l'odeur & par le goût ; ſoit que quelque eſprit gouverneur des bêtes conſerve ces poiſons pour de plus grands uſages ; parce qu'ils pòſſedent les plus nobles vertus. Il ſuffit au moins, que les bêtes nous gardent & laiſſent les plus excellens Remedes, comme par un mandement du Très-Haut qui a plus de ſoin de nous que des brutes. Et puis parlant de la préparation, il ajoûte : Pour moi voulant d'un eſprit paternel corriger la fureur violente qu'il y a dans les Médicamens, je conçois que leurs vertus & leurs forces primitives doivent reſter, *Nota.* & être introverties dans leur principe ; ou qu'elles doivent être tranſmuées avec la conſervation de leur ſimplicité, en d'autres vertus qui ſont ſecrettement cachées ſous la garde du venin, ou qui ſont nouvellement acquiſes par l'accroiſſement de leur perfection. Comme la Coloquinte introvertit ſa vertu laxative & pourriſſante pendant qu'il part de ſon centre une vertu reſolutive & douce, qui eſt un très-excellent remede contre les maladies croniques. Paracelſe l'a pratiqué avec applaudiſſement par ſa teinture rouge d'Antimoine ; mais il a caché, où il n'a pas ſçû que la même choſe ſe

Coloquinte. Maladie croniques.

Teinture rouge d'Antimoine de Paracelſe.

Nota. pratiquoit ſur tous les venins des végetaux & des Animaux par le moyen de ſon Sel circulé, parce que tout leur venin eſt éteint, lors qu'ils ſont retournez en leur premier être.

Il ne faut donc pas mutiler ni mortifier les Simples, qui ſont doüez de ces grandes puiſſances ; mais il faut les rendre meilleurs par l'Art, en mettant au dehors ce qu'il y avoit de caché ; ſoit en ſupprimant leur venenoſité, ou en ſubſtituant une vertu pour l'autre par des Specifiques imperatifs & victorieux.

Nota. Je parle ici à ceux auſquels Dieu n'a pas encore fait la grace de gouter la puiſſance du grand Circulé. Il y a quelques-uns de ces Remedes qui après avoir dépoſé leur ferocité s'adouciſſent par des mélanges & deviennent neutres par la confermentation des vertus qui participent de cette mixtion. Cela eſt bien éloigné des receptes qu'on trouve dans les diſpenſaires des boutiques, qui ne nous donnent aucune mélioration ni correction, mais ſeulement une pure extinction de la vertu des Simples : parce que leur correction des Remedes n'eſt qu'une charge inutile de drogues, qui détruit tout au moins la vertu du médicament, ſi elle ne détruit pas encore les malades.

C'eſt l'Alkaeſt.

Nota.

Les Ecoles ont bien appris des Philosophes qu'il y a des vertus excellentes dans les Simples ; ausquels Dieu a commis pour gardiens des venins mal-faisans. Mais leurs corrections ne modérent point leur violence ; au contraire elles détruisent leurs vertus. Comme donc les venins ont une activité fermentative très-prompte. Il falloit travailler de telle maniere que l'on conservât la force & l'activité prompte de ces Remedes; & les diriger par les antemens & par les fermentations de l'Art aux necessitez des maladies croniques, dont les causes sont profondes & non superficielles. De sorte qu'il n'y a que cette seule chose à faire ; sçavoir de surmonter cette grande violence, & vaincre la communication fermentative ; ce qui se fait comme a dit cet Auteur, indépendamment de son Alkaest, par l'art d'une fermentation triviale ; *Error Scolarum fuit, succos herbarum cum suo parenchimate, fermento prius non subigere, antequam optimarum partium selectio sit possibilis.* Après quoi on ne peut pas dire que ce grand homme ne nous ait rien établi en se déchaînant, comme il a fait contre la Doctrine courante de l'Ecole.

Nota.

La fermentation est la voye naturelle de la correction des venins.

Nota.

Tout ce que j'ai dit ci-devant de l'O-

pium pourroit suffire & servir de preuve à cette belle & grande digression de Vanhelmont touchant la correction des venins. J'ajouterai encore l'exemple de l'Hellebore, dont Hypocrate faisoit un si grand usage; & qui pour sa grande violence fait peur à la plûpart des Medecins de ce tems. Ce Simple philosophiquement preparé selon nôtre méthode, devient non seulement benin, mais un puissant Remede contre les maladies, qu'on appelle aujourd'hui vapeurs de rate & d'hipocondres, vertiges, manies & autres qui alterent les facultez du cerveau. La maniere d'en user est de dissoudre l'électuaire dans sa propre Eau-de-vie, comme nous avons ci-devant expliqué; & d'en prendre à jeun quelques cuillerées plusieurs jours de suite, selon la prudence du Medecin & l'état du Malade.

Hellebore vapeur de rate & d'hipocondres, vertiges, manies, & autres passions du cerveau.

Nota. C'est-à-dire l'Electuaire fait du residu de la distillation aprés la fermentation, ainsiqu'il a été remarqué dans la Préface de ce livre.

CHAPITRE IX.

Que les Eaux-de-vie sont de la nature des Plantes dont elles sont tirées.

J'Attens ici qu'on se récrie contre la méthode, que j'explique; & qu'on

dise trop legerement que la fermentation produit de l'Eau-de-vie qui est remplie de chaleur, & par consequent, que tous les Remedes seroient chauds, & mettroient le feu au corps de tous les malades. Mais je supplie ceux qui voudront se donner la peine de lire ce que j'écris de faire une réflexion serieuse; que ces Eaux-de-vies sont de la nature *Nota.*
des Plantes dont elles sont faites; & que celles qui sont produites de l'Opium, *Opium.*
de la Jusquiame, des Mandragores, des *Jusquiame Man*
Solanums, & autres herbes qui sont *dragores Sola-*
sensées mortelles par leur froid exce- *nums.*
dant, deviennent d'une fraîcheur temperée, benigne & naturelle. Et que c'est en cela même que consiste la correction Philosophique & scientifique de *Nota.*
leur froideur; laquelle cette Eau-de-vie communique par son symbole aux esprits échauffez & irritez avec lesquels elle a entrée. Au lieu que sans cette excellente préparation, qui délie les principes seminaux, & qui les separe de leurs excremens, ces Remedes grossiers accablent l'estomach languissant, avant qu'il les ait mis en état de produire le bon effet, dont les plus scrupuleux Medecins les ont toujours jugez capables.

Il ne faut donc pas se récrier contre

la chaleur des Eaux-de-vie & contre le ſyſtême de la fermentation pour la préparation des Remedes. Au contraire, c'eſt un moyen très aſſuré pour avoir
Nota. non-ſeulement des rafraîchiſſemens & des Remedes temperez qui manquent dans la Medecine ; mais auſſi des Remedes échauffans, qui ne ſont pas moins neceſſaires, ſelon les diſpoſitions des malades & des maladies.

Enfin ceux qui de ſoi ſont trop chauds, ſont corrigez par les froids, & les froids reciproquement par les chauds ; comme nous l'avons remarqué en general. *Per adjuncta miteſcunt, neutra fiunt, aſſumptis videlicet viribus participative.*
Nota. Car comme dit l'Auteur, *quoties res ſingulæ non habent intentum adjunctiones ſubinde admitto, ſi res ſuo congreſſu acquirant, quod in ſingularitate non habent ; quod deinceps experimento docente confirmandum.* Je l'ai pratiqué mille fois en donnant des Eſſences d'herbes
Romarin. Sauge. Rhuë Laudanum Fiévres. Tranſpiration. Sueur.
chaudes, comme de Romarin, de Sauge, de Rhuë & autres ſemblables, mêlées avec du Laudanum pour les Fiévres & autres maladies, où la tranſpiration & la ſueur me paroiſſoit convenable & indiquée par la Nature.

CHAPITRE. X.

Invention & composition de l'Huile ou Baume tranquile.

A L'occasion de ce qui est remarqué par la citation de Vanhelmont, touchant le mélange & concours de plusieurs vertus, qui peuvent composer un bon Remede quand cela est fondé sur les principes de la science; je suis bien-aise de donner encore au public une experience très-rare & très-averée par les succès qui ont rendu le Remede fameux. C'est le Traité de la Pierre de Butler chez Vanhelmont, qui m'en a fourni l'idée; quoique ce ne soit rien moins que cette Pierre.

J'ai donc compris en lisant ce Traité que la vertu de ce Remede potentiel, & comme magique, contenoit deux excellentes qualitez unies. La premiere est une vertu anodine, & pacifique, victorieuse; qui par le seul attouchement imposoit & mettoit l'ordre naturel dans les principes de la vie, qui se trouvoient dans le déreglement de quelque maniere que ce pût être; & qui par une

puissance & autorité superieure ; mais amie & simbolique avec les Esprits seminaux, les remettoit dans la situation tranquile de leurs mouvemens reglez.

La seconde qualité que j'ai remarquée dans ce Remede, est une proprieté singuliere de purifier par une transpiration imperceptible les organes affligez. Laquelle supposoit necessairement la résolution parfaite des coagulations ou excremens, qui étoient la cause du moins occasionnelle des maladies, que le seul attouchement de cette Pierre guerissoit.

J'y remarquois de plus une grande & insigne pénétration du Remede; lequel souvent sans être appliqué par dedans faisoit si promptement des effets qui tiennent du miracle. D'où j'ai compris
Nota. qu'il y avoit une affinité invincible entre les principes de la vie & la matiere dont ce remede étoit composé.

Surquoi méditant en moi-même, je me suis mis dans l'esprit ce que j'ai déja dit; que les poisons qui sont les plus actifs (je ne prétens pas parler ici des corrosifs, qui n'agissent qu'accidentellement & occasionnellement ; mais de ceux qui operent par la fermentation de leur Etre seminal :) Les poisons, dis-je, ont de leur part une des principales

conditions qui sont requises à ce Remede, la pénétration & le symbole, d'où vient l'activité. De plus entre tous les *Nota.* venins fermentatifs, les plus prompts sont les Anodins & Somniferes, & ceux qui ont action sur les facultez de nôtre ame; comme sont le Solanum furieux ou Maniaque, le Racemasum, la Jusquiame & le Pavot, qui agissent sur les Esprits Animaux & sur l'organe de la raison même, qu'ils démontent. Dans mon raisonnement je jugeai que dans ces sortes de Plantes je trouvois deux des plus excellentes qualitez, dont devoit être doüé ce grand Remede; sçavoir l'entrée ou confermentation avec nos Esprits; & le repos, la fraîcheur, le calme & une paix impérieuse & somnifere qu'ils portent avec eux. Il ne me falloit donc plus qu'une puissance resolutive pour faire dissiper les matieres morbifiques; après laquelle j'aurois dequoi commander à la Nature & la remettre dans la tranquillité qui lui seroit convenable.

Je pensai aussi tôt aux Plantes Arromatiques qui ont cette vertu par excellence, outre la consolation qu'elles por- *Nota.* tent dans la Nature par l'agrément de leur odeur, qui a encore quelque convenance avec nos Esprits, & avec l'ac-

tivité de la pénetration des venins. Ce qui me fit même augurer que cette seule odeur pénétrante étant confermentée avec l'Esprit pénétratif du venin, il se corrigeroient l'un l'autre, & feroient un Estre neutre toujours très-actif, qui seroit capable de grands effets.

Composition du Baume tranquille. Solanum Racemosum Furiosum ou Maniatum. Jusquiame Pavot. Morelle Tabac. Romarin Sauge. Rhuë. Absynte Hysope. Lavande. Thin. Tanasie. Fleurs de Sureau & d'Hyebles Millepertuis Persicaria.

Sur ces raisonnemens que j'avois communiquez à mon confrere ; nous mîmes la main à l'œuvre, & nous prîmes tout ce que nous pûmes trouver d'Anodins veneneux, de Cephaliques & d'herbes chaudes odorantes : Sçavoir les Solanums, Racemosum & Furiosum ou Maniacum, la Jusquiame, les têtes de Pavot, la Morelle, le Tabac, de chacun quatre poignées ; le Romarin, la Sauge, la Rhuë, l'Absinte, l'Hysope, la Lavande, le Thin, la Tanasie, les fleurs de Sureau ou d'Hyebles, le Millepertuis & la Persicaria, à cause de la vertu constellée de ces deux derniers ; de chacun une poignée, le tout bien haché, bien pilé & bien mêlé. Après quoi nous mîmes boüillir de l'Huile d'Olives dans un chaudron sur le feu ; & l'Huile étant très-chaude comme pour frire, nous y jettâmes par poignées du mélange de toutes ces herbes, nous fîmes boüillir jusqu'à ce qu'elles fussent bien rissolées & fria-

ceu- entre les doigts. Pour lors nous les retirâmes avec une écumoire pour les mettre égoûter, afin de ne rien perdre. Nous remîmes d'autres herbes, comme la premiere fois, autant que l'Huile en pouvoit couvrir. Nous les fîmes encore cuire jusqu'à rissoler & nous continuâmes, réiterant ainsi jusques à quatre cuites d'herbes dans la même Huile, y en mettant à chaque fois autant que l'Huile en pouvoit couvrir. Nous gardâmes cette Huile précieuse animée, des Huiles ou Souffres de toutes ces Plantes concentrées ensemble d'une maniere particuliere. Car il faut remarquer que la vertu principale de toutes les Plantes tant aromatiques que somniferes consiste dans leurs Huiles; lesquelles sont unies par un moyen simbolique, & comme naturel, qui est l'Huile d'Olives. Avec laquelle elle sont incorporées en un Remede si rare & si excellent, qu'on auroit peine à le croire, si les effets continuels & les experiences réiterées tant de fois sans erreur, n'en rendoient témoignage.

Nota.

Nota.

Quand on veut le faire encore meilleur, on y ajoute autant de gros Crapaux vifs qu'il y a de livres d'Huile, ou à peu près. Lesquels il faut faire boüillir

comme dessus, tant qu'ils soient presque brûlez dans l'Huile : avec laquelle leur suc & leur graisse se mêle & augmente beaucoup l'excellence du Remede ; sans qu'on puisse craindre que l'adition de ces Animaux si veneneux y communique aucune mauvaise qualité, tant pour l'exterieur que pour l'interieur, & cela même rend ce Remede admirable contre la Peste & toutes les maladies veneneuses & contagieuses.

Peste & maladies veneneuses & contagieuses.

A l'occasion des Crapaux, il me souvient d'en avoir fait une experience aussi rare que curieuse, qu'on ne sera pas fâché de sçavoir. Vanhelmont dit, que si on en met un dans un vaisseau assez profond pour qu'il ne puisse pas en sortir, & qu'on le regarde fixement, cet Animal ayant fait tous ses efforts pour sauter hors du vaisseau & fuir ; il se retourne, vous regardé fixement, & peu de momens après tombe mort. Vanhelmont attribuë cet effet à une idée de peur horrible que le Crapaux conçoit à la vûë de l'homme. Laquelle par l'attention assiduë s'excite & s'exalte jusqu'au point que l'animal en est suffoqué. Je l'ai donc fait par quatre fois, & j'ai trouvé que Vanhelmont avoit dit la verité. A l'occasion dequoi un Turc qui

Experience remarquable touchant les Crapaux.

étoit present en Egypte, où j'ai fait cette experience pour la troisiéme fois, se récria que j'étois un saint d'avoir tué de ma vûë une bête qu'ils croyent être produite par le Diable, selon le principe erroné des Manichéens qui regne encore parmi ces Peuples ignorans. Une autre fois je l'ai fait tout de même, & le Crapaux n'en mourut pas, & je n'en fus point incommodé.

Mais ayant voulu faire pour la derniere fois la même chose à Lyon, revenant des païs Orientaux ; bien loin que le Crapaux mourût, j'en pensai mourir moi-même. Cet Animal après avoir tenté inutilement de sortir ; se tourna vers moi ; & s'enflant extraordinairement & s'élevant sur les quatre pieds, il souffloit impetueusement sans remuer de sa place, & me regardoit ainsi sans varier les yeux, que je voyois sensiblement rougir & s'enflamer ; il me prit à l'instant une foiblesse universelle, qui alla tout d'un coup jusqu'à l'évanoüissement accompagné d'une sueur froide & d'un relâchement par les selles & par les urines. De sorte qu'on me crut mort. Je n'avois rien pour lors de plus present que du Theriaque & de la poudre de Vipe- *Nota.*
res ; dont on me donna une grande doze

Theriaque. Viperes. Antidotes. qui me fit revenir ; & je continuai d'en prendre soir & matin pendant huit jours que la foiblesse me dura. C'est peut-

Nota. être le Bazilic de quelques Auteurs qu'on prétend qui tuë de sa vûë, ou du moins il a la même vertu. Il ne m'est pas permis de reveler tous les effets insignes, dont je sçai que cet horrible animal est capable.

Je reviens à mon Huile ou Baume, que j'appelle tranquille ; dans la composition

Vertus & proprietez du Baume tranquille. duquel je fais entrer ce prodigieux Animal, & de la maniere qu'il faut & avec connoissance de cause. Les proprietez de ce Baume sont de guerir toutes Es-

Esquinancie. quinancies par seule onction avant que l'abcès soit formé ; frottant de cette Huile le plus chaudement que l'on peut avec la main par toute la gorge pendant un demi quart d'heure ; & appliquant des linges pardessus bien chauds ; réïte-

Nota. rant de demie heure en demie heure si le

Esquinancie avec abcés Sel Armoniac. malade ne dort pas : Et quand l'abcez est formé, il faut mêler mon Baume avec autant d'Esprit de Sel Armoniac, qui fait une espece de pommade & s'en servir à froid. On fait de même du Baume

Fluxions & inflammations de poi- seul à chaud sur la poitrine pour les fluxions & pour les inflammations du Poulmon & de la Poitrine ; lesquelles sont guéries

guéries par le seul usage exterieur de ce Remede : Si le mal est trop pressant, on en donne par la bouche pour avaler environ une demie cuillerée ou une cuillerée ; sans jamais craindre qu'il en arrive aucun mauvais effet ni transport au cerveau. Pour les Coliques & les inflammations des entrailles on en fait boire comme j'ai dit, & on en donne en lavement deux ou trois cuillerées, réïterant les lavemens de tems en tems. Pour les Brûlures si elles sont recentes, quand on en a fait onction dans le moment, on ne sent jamais aucune douleur non plus que si on n'étoit pas brulé, quoique la peau & la chair soit toute brûlée & toute emportée.

trine & du poulmon.

Infrà Vide.

Coliques & inflammations des entrailles.

Brûlures

Pour les playes nouvellement faites ; si on en frote toute la region de la partie blessée, avant d'y mettre aucun appareil, il n'y vient point d'inflammation ni d'accident ; & la playe est guerie en si peu de tems qu'on en est surpris, en la traitant d'autre part à l'ordinaire ; quoi qu'il y ait froissement, contusion, laceration & fraction. Et si outre cela on bassine les playes avec les Eaux-de-vie de Romarin ou de Sauge tous les jours, en réïterant ainsi l'onction susdite, il ne faut presque point d'autres appareils ni

Playes.

Contusion. Laceration. Fraction

Nota. de Médicamens. Il eſt facile de comprendre ſans en faire un plus long diſcours, que cette Huile Balſamique doit infiniment prévaloir à toutes les Huiles ordinaires dont on ſe ſert dans la compoſition des Cerats, Liminens, Emplâtres & Onguents pour l'uſage de la Chirurgie : & combien l'emplâtre de Tachenius pour la Goute devient plus excellent en le compoſant avec ce Baume, au lieu de l'Huile Roſat qu'il y employe. L'experience particuliere que j'en ai, fera connoître la difference à ceux qui en voudront faire la même épreuve. *Nota.* Mais il eſt important de remarquer que le Baume tranquille ſeul, n'eſt pas bon pour la goute.

Emplâtre de Tachenius, Goutes.

Menſtrue couche mens. Inflammations de Matrice.

Pour les regles des femmes retenuës; & pour faciliter les couches & diſſiper l'inflammation de matrice, c'eſt un Remede merveilleux ; faiſant l'onction par le bas. Ce ſont toutes choſes éprouvées une infinité de fois ; ſans qu'il en ſoit arrivé aucune mauvaiſe ſuite ni accidens fâcheux. De ſorte que ce ſeul Remede eſt un treſor, que l'on ne peut eſtimer aſſez ; tant pour la facilité de ſa compoſition & de ſon application, que pour les effets ſurprenans qu'il produit dans des maladies où il n'en paroît guere d'autres.

J'ajoûterai seulement, que pour les fluxions de poitrine je donne avec l'onction de ce Remede, pour aider à expectorer quinze ou vingt grains de Cinabre d'Antimoine, avec huit ou dix grains de Sel de Saturne, que je réitere soir & matin, mélangez dans de la pomme cuite avec une cuillerée d'eau pour l'avaler plus facilement. Fluxiont de poi. trine. Cinabre d'Antimoine. Sel de Saturne.

Ce Cinabre est un autre Remede aux mêmes fluxions de poitrine; dont les effets contentent le Malade & le Medecin, si on n'a pas attendu trop tard à s'en servir: & l'on ne doit point avoir de scrupule s'il ne fait aucun effet sensible qui soit reglé; agissant assez diversement selon la disposition de la Nature sans faire de violence. Voyez ce que dit Etmuller de ses autres proprietez, qui sont effectives & réelle; excepté pour l'Epilepsie, dont je n'ai pas vûs de gueris par ce Remede. Mais pour les Convulsions, la Colique, la Gravelle, les Vapeurs des femmes, toujours uni au Laudanum, il ne m'a point manqué: A quoi j'ai quelquefois ajouté des Sels volatils jusqu'à quinze grains. Ce Cinabre fait encore des merveilles dans les Fiévres malignes, la petite Verole, la Rougeole, le Pourpre & autres sem- Cinabre d'Antimoine. *Nota.* Convulsions, Coliques gravelle Vapeurs. Cinabre d'Antimoine. Laudanum. Sels volatils. Fiévres malignes, petite Verole. Rou

geole. Pourpre, &c. blables maladies. Avec lequel pris interieurement l'onction exterieure du Baume susdit faite sur la Poitrine, l'estomach & le ventre, aide merveilleusement à faire sortir le venin, & à débarasser un Malade.

Petite Verole. Sel armoniac. yeux d'Ecrevisse. Pour la petite Verole, le seul Sel armoniac dissoûs dans le boüillon deux fois le jour, depuis dix grains jusqu'à vingt-cinq, & autant de poudre d'yeux d'Ecrevisse à chaque fois, la guérit sans aucun accident, en continuant tous les jours jusqu'à ce que les croûtes soient séches; & s'abstenant de tous purgatifs, même de lavemens pendant tout ce tems-là; parce que le péril de cette maladie n'est que dans le cours de ventre ou quand le mal se jette sur la poitrine, ne pouvant sortir au dehors; ce qui n'arrive point avec ce simple traitement: & quoique le Malade demeure constipé pendant sept ou huit jours sans aller une seule fois, il ne faut pas s'en embarasser; le ventre s'ouvre de lui-même sans y rien faire quand il est tems, & quand la supuration & la transpiration sont cessées; au lieu que les lavemens & les purgatifs les empêchent & attirent le venin sur la poitrine; d'où vient souvent une fluxion ou un flux de ventremor-

tel. Je ne parle point en toutes ces maladies de l'Elixir de proprieté ni des Sels volatils, non plus que des Essences febrifuges ci-devant marquées ; tous les habiles Medecins sçavent le bien qu'elles y peuvent faire, tant en poussant le venin au dehors qu'en rafermissant le ventre lors qu'il se relâche trop. Auquel cas l'Eau-de-vie des Bayes de Genévre chargée de la teinture d'autres Bayes non fermentées, est un Remede comme infaillible ; sans avoir besoin d'aucun astringeant : Ainsi qu'en tous les flux de ventre qui font de la peine aux Medecins & aux malades. Si on craint trop de chaleur par rapport à l'état du Malade, quelques goutes de mon Laudanum satisfont au reste : pourvû que ce ne soit pas une rélaxation des facultez vitales ; auquel cas c'est l'approche de la mort, où il n'y a point de Remede. Elixir de proprieté. Sels volatils ; Essence febrifuges. genévre. Flux de ventre. Laudanum.

Cette même Essence de Genévre ne peut être assez estimée. C'est un des meilleurs Stomachiques, dont j'aye fait experience, tant contre les indigestions que contre les froideurs & foiblesses d'estomach & les vomissemens : on en prend une cuillerée le soir & le matin, & immediatement après le dîné dans de l'eau ou du vin. genévre. Stomachique. Indigestions. Froideurs & foiblesses d'estomach. Vomissemens. Devoyemens.

CHAPITRE XI.

Vertus specifiques de plusieurs Simples.

Petite Centaurée.

JE ne puis me dispenser de dire encore par charité quelques vertus specifiques de plusieurs Simples particuliers, dont j'ai une experience certaine. La petite Centaurée étant fermentée comme j'ai dit, acquiert un vrai goût d'ail ; & son Eau-de-vie est un Remede merveilleux aux obstructions de matrice; non-seulement pour procurer les regles, mais aussi pour faire vuider les Hydropisies uterines & autres amas de cette nature. L'usage est d'en prendre environ demi cuillerée dans de l'eau ou du vin quelques jours de suite, plus ou moins, selon la qualité du mal. Elle agit non-seulement sans violence, mais d'une maniere, douce & sans aucune fatigue.

Obstructions de matrice. Provocation de menstrues. Hidropisies uterines, &c.

Les autres Remedes uterins peuvent y être mêlez ; car tous tendent à une même fin, & ne sont point contraires entr'eux quand ils sont préparez par la fermentation ; comme la Rhuë, l'Elixir de proprieté ; la Sabine, l'Ænula campana, tous deux fermentez ensemble.

Rhue. Elixir. Sabine, & Ænula campana.

Ce qui reste après la distillation de l'Eau-de-vie, quand il est évaporé en consistence d'électuaire, a aussi les mêmes proprietez : On en voit de fort beaux effets, soit qu'il soit donné seul, soit qu'il soit mêlé avec son Eau-de-vie. Electuaire.

C'est la même chose de tous les autres Simples après la distillation de leur Eau-de-vie ; filtrant ou passant par un linge grossierement tout le reste, & pressant le marc : Après quoi on évapore à feu doux toute leur humidité superfluë jusqu'à consistence d'Opiate ou d'électuaire; que l'on garde pour le besoin. L'on en donne gros comme une demi noix ou une noix entiere dissoûs en quelque vehicule que l'on juge convenable si on ne veut pas y joindre l'eau-de-vie propre qui en est venuë. Electuaire.

Le fruit du Sureau fermente seul comme le raisin, sans aucun autre levain que lui même ; & après l'avoir distilé & en avoir rectifié l'Eau-de-vie ; je mets une once de suc crû, non fermenté & cuit à feu doux en consistence de Miel, sur demi livre de son Esprit. Quelques jours après je separe le limon qui tombe au fond, & je garde cet esprit teint. C'est un des plus essentiels & des plus specifiques Remedes qu'il y ait dans la Nature Sureau. L esprit en est specifiqu. contre l'Hydropisie. Toutes Dissenteries.

pour toutes les dissenteries, quelques malignes qu'elles puissent être; soit qu'il y ait complication de Fiévres, soit qu'il y ait Ulceres ou corrosion de boyaux, même dans l'état le plus desespéré. Son action est insensible; & dans deux ou trois jours au plus, en prenant soir & matin une ou deux cuillerées par dozes dans du vin ou de l'eau, on est si solidement guéri, qu'on ne se sent presque pas d'avoir été malade. C'est un tresor dans les fluxions de poitrine, dans des cours de ventre & dissenteries populaires & contagieuses. D'autant plus que le Remede est facile à faire en quantité, facile à transporter; & qu'il se garde aisément d'une année à l'autre; mais si on le garde plus long-tems, il s'aigrit & n'est plus si bon.

CHAPITRE XII.

Préparation des Plantes Vulneraires.

Grande Confoude. Brunelle. Pervanche. Sanicle Pulmonaire, &c

LEs Plantes vulneraires, comme la grande Consoude, la Brunelle, la Pervanche, la Sanicle, le Pulmonaire, & autres de cette nature; n'ayant point d'Huile essentielle volatile, dont l'Eau-de-vie

de-vie eſt formée dans les Simples ; il n'eſt pas beſoin de laiſſer aller leur fermentation juſqu'au bout, il ſuffit qu'elle ait travaillé cinq ou ſix jours ; & pour lors ayant diſtillé au refrigerant ce qu'il y a d'eſprit qui eſt aſſez foible ; on paſſe le reſte par un linge pour le faire évaporer en conſiſtence d'électuaire & le garder. Dans lequel réſide la vertu Balſamique de ces Plantes qui a été miſe en action par la confermentation du Miel, qui eſt auſſi très-vulneraire ; & laquelle par ce moyen a été débaraſſée de ſes plus gros excrémens. De ſorte que donnant de cette Opiate avec ſon eau diſtillée au lieu des Syrops & des ſimples ptiſannes ou décoctions qu'on en fait ; on en voit des effets infiniment ſuperieurs à toutes les autres préparations ordinaires, ſans qu'il y ait aucun ſoupçon de chaleur, comme les moins éclairez & les moins experimentez le peuvent connoître. On peut encore pour mieux diſſoudre l'Opiate dans ſon eſprit ſimple diſtillé & non rectifié ; filtrer la diſſolution pour en ſeparer les excrémens & ſuperfluitez : & on aura une eau vulneraire merveilleuſe, tant pour le dedans que pour le dehors ; qui ſurpaſſe infiniment toutes les autres qui ſont en uſage. *Adminiſtration.* *Nota.*

La Sanicle seule ainsi préparée ou jointe avec celle de Sureau, est un specifique pour les abcès & même pour les Ulceres du poulmon qui ne sont pas trop inveterez. Ce qui n'est pas un petit mystere.

Sanicle. Sureau. Abcez. Ulceres du Poulmon.

On peut encore fortifier ces Remedes vulneraires avec un Baume de Souffre d'Antimoine qui fait de grands effets pour les Ulceres internes : & qui se fait ainsi. On prend du Regule fait avec deux onces de Mars, deux onces d'Etain fin, deux onces de Venus, & huit onces d'Antimoine; puis ayant broyé & pulverisé huit onces de ce Regule très-subtilement, on le broye bien exactement avec une livre de Salpêtre fixé par le charbon & très-sec; & l'ayant mis dans un bon creuset, qui ait un tiers ou un quart de vuide; on le couvre de son couvercle, & on donne le feu par degrez dans un bon fourneau de fonte, tant que tout soit en boüillie continuant ainsi le feu pendant cinq ou six heures. Cela fait on casse le creuset, la matiere étant encore chaude, & on la pulverise & tamise aussi chaudement; afin qu'elle ne s'humecte pas à l'air. On la met ainsi chaude & seche dans un grand matras où il y aura deux ou trois livres de bon Es-

Baume de Souffre d'Antimoine. Ulceres internes. Sa préparation

prit de Therebentine ; & on broüille bien le tout ensemble, l'orifice du matras ayant été tout aussi-tôt fermé d'un rencontre ; & le tenant en digestion quelques jours, l'Esprit de Therebentine tirera une teinture très-belle & fort chargée. Pour lors on separe par inclination l'Esprit coloré, qu'on distile au Bain-Marie dans la cucurbite ; la teinture ou Souffre demeure au fond en consistence de Miel : sur laquelle on verse tout de nouveau de très bon Esprit de vin qui fait une nouvelle extraction d'une teinture plus parfaite & plus subtile, dont on retire encore l'Esprit de vin jusqu'à consistence de Miel, pour garder cette Essence ou teinture mielleuse, dont on se sert avec les vulneraires susdits, y en mélant huit ou dix goutes par dozes. On tire d'une autre maniere une belle teinture de ce Regul metallique, sans se servir d'Esprit de Therebentine; mais seulement avec l'Esprit de vin tartarisé, qu'on verse sur la matiere calcinée & bien pulverisée chaudement. On verse cet Esprit de vin coloré dans une cucurbite pour le retirer au bain, & la teinture reste rouge, noirâtre & très-caustique par les Sels qui y sont mêlez, & que l'Esprit de vin avoit

Usage vulneraire interne.

Autre préparation de teinture d'Antimoine.

diſſous : Mais ils n'ont nulle acrimonie quand ils ſont mêlez avec la teinture dans du boüillon ou dans de l'eau à la quantité de quarante à ſoixante goutes.

Nota. Pour poumons & poitrine. Celui qui eſt fait par la préparation précedente avec l'Eſprit de Therebentine eſt plus doux & plus ſulphureux, & par conſequent meilleur pour les poulmons & pour la poitrine.

Autre préparation. Sel metallique, ou Lilium mineral. On peut encore faire un bon Remede de cette maſſe calcinée, ſans en tirer la teinture par l'eſprit de Therebentine ni par l'Eſprit de vin ; mais la jettant pulveriſée dans de l'eau boüillante, pour diſſoudre tout le Sel qui eſt chargé du Souffre des métaux ouverts par l'Antimoine : Et ayant filtré cette lexive ; on la fait évaporer à ſec pour garder ce Sel, qui fait des effets inſenſibles ; par leſquels on voit dans des maladies déſeſperées la Nature ſe relever tout doucement ſans aucune violence, dont ſouvent une prompte & parfaite guériſon s'enſuit. La doze eſt d'un ſcrupule dans le boüillon, une ou deux fois le jour, ſelon la diſpoſition, l'état & l'âge du malade. Maladies deſeſperées.

Teinture ou Baume de Souffre commun. On tire de la même maniere, ſoit avec l'Eſprit de Therebentine ou celui de vin, une teinture ou Baume de Souffre vul-

gaire, qui est un peu ingrat au goût; en mêlant au lieu de Regule susdit des fleurs de Souffre avec le Nitre fixé poids égal; & cet autre Baume est encore merveilleux pour la poitrine, pour les poulmons & pour les reins; & infiniment meilleur que ceux qui se font avec le Souffre crû; parce que cette cuisson & fixation qui se fait ici avec l'Alkaly du Nitre fixé, mûrit extrémement sa vertu, & augmente de beaucoup son Baume medecinal. Poitrine. Poulmons. Reins.

Ceux qui voudront se servir de ces Remedes & de ma méthode, verront de combien elle surpasse celle dont on se sert ordinairement; j'ose hardiment leur en promettre un succès, qui les contentera. Pourvû qu'on n'accable pas les malades de trop de saignées & de purgations; lesquelles j'ai toujours observé devoir être très-discretement pratiquées en ces sortes de maladies; où l'humidité & les forces sont necessaires, pour faciliter l'expectoration: d'où dépend le salut du malade. J'ai parlé cidessus de l'excellence du Cinabre d'Antimoine pour ces sortes de maladies. Saignées Purgations. *Nota.*

Il y a encore une préparation de Souffre dans l'introduction à la Philosophie des Anciens, au Chapitre des Sels

acides & Alkalis, sur la fin du livre; où le Souffre est pénétré & dissoûs radicalement en couleur noire comme de l'ancre, par l'union qui s'en fait avec le Sel qui l'a dissous & corrompu. On peut aussi en tirer une belle & excellente teinture. J'y renvoye le Lecteur, qui fera les reflexions, que cette opération mérite sur ce qu'en a dit l'Auteur en passant.

CHAPITRE XIII.

De la Mâne.

POur conclusion de ce Livre, j'ai crû qu'il ne déplairoit pas au Lecteur, que je lui donnasse une rare Essence & anatomie de la Mâne; qui est si connuë en Medecine. J'en puis parler plus positivement que beaucoup d'autres, qui ne disent que ce qu'ils ont lû sans pouvoir en juger parfaitement. J'ai donc examiné toutes les especes de Mâne, que l'on trouve en Europe, en *Nota.* Asie & en Affrique. Je puis assurer même, qu'il y en a par tout le monde, quoi qu'elle ne se congéle pas en grumeaux, tels que nous les voyons. Je

ſçai ce que diſent ceux qui croyent que c'eſt un ſuc d'arbre congelé. J'ai vû ſur les arbres mêmes où elle étoit attachée, comme elle s'y coagule. On prétend, que ce ne ſont que les Fresnes, deſquels on inciſe l'écorce en Eté : & que le ſuc qui pleure par cette inciſion, eſt la Mâne après ſa coagulation : De ſorte que ce n'eſt ſelon ces Auteurs qu'une gomme qui ne differe que d'eſpece d'avec celle du Ceriſier, du Genéve & des autres. Cette eſpece de Freſne eſt differente des nôtres ; on l'appelle en Italien Ornello. Cependant il eſt certain qu'il y a en Italie d'autres arbres où la Mâne s'attache auſſi ; & quand on a bien examiné le fait, on connoît viſiblement, que ce n'eſt point un ſuc des arbres qui coule par l'inciſion ; parce que ſi cela étoit, il n'y auroit de Mâne qu'aux endroits où on auroit fait ces inciſions ; & les arbres de differentes eſpeces feroient auſſi des Mânes differentes ; comme la gomme de Ceriſier & de Prunier different l'une de l'autre, & non pas celle de Genéve. La Mâne n'eſt pas une gomme.

De plus on voit, comme j'ai dit, que la Mâne ſe trouve autre part que ſur le tronc des arbres. Les feüilles en ſont toutes couvertes ; & comme elle coule

Manna-dy, foglio. dessus sans être coagulée, leur pointe est chargée d'une larme chacune, que l'on ramasse soigneusement. On l'appelle Manna dy-foglio : Nous n'en voyons point en France. Comme on en recüeille peu, on la conserve pour les Grands Seigneurs du païs : Outre celle des feüilles, on en trouve encore sur les herbes, lesquelles en sont emmiellées ; & même sur les pierres où elle est coagulée en petits grains comme de la Coriande. Il ne faut pas aller plus loin que Briançon pour en être convaincu. Mais comme il n'y a presque que celle d'Italie qui soit en usage dans l'Europe ; & que celle que l'on transporte a été recüeillie sur les incisions de ces arbres, on a jugé par là mal à propos que s'en étoit le suc tout pur & rien autre chose.

Mâne de Briançon. Mâne d'Italie.

Nota.

Si on avoit examiné le fait plus solidement, on auroit reconnu le contraire, & que cette incision de l'arbre n'est qu'un moyen qui retient plus copieusement & plus facilement cette matiere, qui abonde en l'air plus ou moins selon la disposition des lieux & la température du païs ; comme sont le Dauphiné, la Calabre, la Sicile, la Tolfa, l'Isle de Sancta-Felicita, & tous les environs de Rome.

Mâne de Dauphiné, Sicile, la Tolfa, &c.

Ma curiosité sur cette matiere m'a porté plus loin ; car je n'ai pas voyagé pour ne voir que la terre & les villes, qui par tout le monde sont presque semblables. J'ai examiné autant que j'ai pû ce qui s'est presenté en chemin ; & parce que j'ai trouvé des Mânes qui me paroissoient differentes, comme celle du Mont-Liban & celle de Perse ; j'y ai donné l'application & le soin necessaire pour les connoître.

Mânes du Mont-Liban & de Perse.

Celles de ces païs-là ne sont pas blanches ni en petits morceaux comme celles de l'Europe. Elles sont au contraire vertes comme du Vitriol ; & on les ramasse en consistence de Miel sur les herbes & les feüillages qui s'en trouvent assez remplis. On les met dans des peaux de Bouc, pour les transporter, dans lesquelles elles se durcissent si fort qu'il faut des haches pour les couper & les separer quand on en a besoin.

Mânes blanches, seiches

Mânes vertes, liquides.

Mânes dures.

Celle du Mont-Sinaï, est d'une nature toute differente des autres. Son nom fameux dans la Sainte Ecriture m'a obligé d'en faire une discussion plus particuliere par plusieurs raisons de consequence. Je sçavois qu'on mettoit en doute s'il y en tomboit encore effectivement ; & j'ai vû un Evêque qui m'as-

Mâne du Mont Sinaï.

ſuroit qu'il n'y en étoit jamais tombé que dans le tems que Moïſe y paſſa avec le Peuple de Dieu ; alleguant pour raiſon que c'étoit une nourriture miraculeuſe, dont le Seigneur avoit pourvû les Iſraëlites dans ces deſerts, qui ne produiſent que des pierres.

La Mâne de l'Arabie déſerte s'évapore promptement.

Mais ſauf le reſpect que je dois à ce Prélat, il tombe de la Mâne dans l'Arabie déſerte tous les ans dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, qui eſt très-ſec & très-chaud en ce païs-là ; où même il ne pleut jamais. Et cette Mâne eſt de la figure dont l'a dépeint Moïſe : Avec cette proprieté qui lui eſt encore particuliere, qu'elle s'évapore ſi promptement, que ſi on en garde trente livres dans un vaiſſeau ouvert, il n'y en aura pas dix livres quinze jours après ; & enfin tout ſe diſſipe ſans qu'il en reſte rien. Ce que les autres Mânes ne font pas ; puis qu'on les conſerve des années entieres avec peu de diminution. Le

Miracle de la nourriture des enfans d'Iſrael par la Mâne.

Miracle ne laiſſe pas de ſubſiſter dans la nourriture que donnoit cette Mâne aux Hebreux. Car on ſçait qu'une ſubſtance ſi legere & ſi peu proportionnée n'eſt pas naturellement capable de produire un tel effet.

Elle ne ſe prend point ſur les arbres,

puis qu'il n'y en a point dans les deserts où elle tombe. Elle se trouve sur les Rochers & sur quelques herbes arides, qui croissent dans les vallées, & qui sont d'une odeur très-forte & pénétrante; laquelle elles communiquent à cette Mâne. C'est un fait dont je puis assurer, puisque j'en ai eu plus de vingt livres. Je les fis ramasser par des Arabes à la priere de l'Archevêque du Mont Sinaï, qui nourrit ces miserables : lesquels ne permettroient pas à d'autres de s'écarter dans ces deserts sans les dépoüiller.

Le travail que j'ai fait sur toutes ces sortes de Mânes n'a pas été superficiel. J'en ai consumé plus de cent livres en diverses operations. La premiere a été de la distiller telle que je l'avois achetée. Il m'arriva ce que je n'attendois pas: car, quoique je n'en eusse mis que deux livres dans une cornuë, & que je ne la distillasse qu'à feu de sable; avec un recipient qui tenoit bien quinze pintes; les Vapeurs qui en sortirent furent si puissantes que le balon creva, & fit un bruit comme un coup de mousquet. D'où je remarquai qu'il n'étoit pas aisé de distiller une matiere si spiritueuse, à moins qu'on ne laissât quelque legere ouverture aux vaisseaux, pour donner passage

Distillation de Mâne.

à la fougue de ces esprits incoërcibles à la chaleur du feu.

Esprit fétide, acide, igné. Par une seconde distillation de nouvelle matiere, je trouvai un Esprit fetide, qui étoit un peu acide & igné, approchant assez de l'esprit de Tartre; & une Huile noire, puante, & très-piquante, comme celle des bois distillez. La grande puanteur me déplut, & quoi-

Huile noire, puante. que je sçûsse qu'on pouvoit la corriger par les rectifications; je ne trouvai pas à propos de m'y arrêter davantage; & je crûs qu'il falloit méditer autre chose.

Fermentation de Mane. Je me persuadai donc, que cette douceur de Mâne remplie d'un esprit celeste devoit contenir quelque chose d'excellent & plus noble de beaucoup

Nota. que le Miel; je compris aussi que le moyen de mettre cette belle vertu en évidence devoit être fermentation. Pour cela, je fis dissoudre dix ou douze livres de Mâne dans quatre fois son poids d'eau chaude: & ayant tout passé par un linge, je mis la dissolution dans de grands vaisseaux de verre, tenant chacun dix ou douze pintes dans un lieu chaud. En Egypte, où l'air est assez échauffé en Eté, il ne faut point d'étuve. Cette ma-

Nota. tiere s'y échauffa d'elle-même, & fermenta pendant soixante & dix jours.

Pour lors ayant ſeparé un limon, qui s'étoit depoſé, je diſtillai ce vin de Mâne dans un refrigeratoire. Il me donna une excellente Eau-de-vie, & dans une quantité beaucoup plus grande que n'auroit fait du vin commun ; après l'Eau-de-vie il paſſa un flegme blanchâtre & laiteux qui la troubloit. Cela me réjoüit, voyant bien que c'étoit une Huile volatile, eſſentielle, ètherée ; que je n'aurois jamais imaginé devoir être dans ce ſujet. Je compris par-là, que c'étoit cette Hüile volatile qui faiſoit crever mes vaiſſeaux, quand je diſtillois ſans fermenter ; & que je la perdois auſſi, quand je laiſſois quelque ouverture pour donner paſſage aux eſprits trop furieux.

Eau de vie de Mane.

Flegme laiteux.

Huile volatile, eſſentielle, ètherée.

Je continuai donc ma diſtillation dans le refrigerant, juſqu'à ce que le flegme paſſât clair, & ne fût plus blanchâtre. Pour lors je laiſſai repoſer dans le recipient tout ce qui y étoit paſſé, Huile, Eau-de-vie & flegme mêlez enſemble. En huit ou dix jours de tems, cette mixtion laiteuſe s'eſt éclaircie ; & il a ſurnagé une Huile dorée, couleur d'ambre jaune, qui avoit un goût fort piquant & fort aromatique, plus précieuſe qu'une Huile eſſentielle de canelle, comme on

Huile dorée.

va voir. Alors je versai tout dans un autre refrigerant plus petit pour rectifier plus exactement ces matieres. Mon Eau-de-vie a passé en Esprit de vin accompagné de son huile Aromatique, dont il étoit tenu; & ce mélange rendoit une odeur d'Essence d'Ambre gris, sans odeur d'Esprit de vin; dont les vertus me paroissoient plus parfaites que celles de l'Ambre même.

Essence de Mane.

J'ai montré de cette Essence de Mâne à des Connoisseurs, qui l'ont prise pour de l'Ambre gris; & qui en ont estimé la préparation beaucoup au-delà de celle qu'ils sçavoient faire. Je les laissai dans cette opinion; & pour les surprendre davantage, je leur dis; que ma teinture essentielle étoit volatilisée. Ils le crûrent, ayant évaporé de cette Essence, & n'en ayant point resté au fond de la fiole où elle étoit en évaporation.

Voilà un membre de la Mâne qui est déja assez rare & precieux pour être estimé des plus habiles Philosophes. Quand j'aurai décrit l'autre, je suis assûré que le mélange des deux me donnera du credit chez les personnes de bonne foi; qui verront avec quelle candeur j'ai donné une si belle & si excellente chose au public.

Après avoir retiré de mon refrigeratoire ce qui a resté de ma distillation, je l'ai fait évaporer jusqu'à même consistence qu'étoit la Mâne avant tout ce travail : je l'ai mis dans de grandes cornuës de verre & l'ai distillé à feu de sable très-bien gradué, pour éviter le gonflement qui est très-facile & très-grand. Un bon Artiste sçait comme il faut s'y comporter. J'ai eu un flegme, un esprit roux, & une huile noire, fétide, très-piquante. Residu 3

Flegme, Esprit roux. Huile noire, fetide.

J'ai voulu rectifier cet Esprit ; & après soixante & dix rectifications réïterées au Bain-marie, voyant qu'il me laissoit toujours des terres noires au fond de la cucurbite ; je pensai à chercher une autre méthode de le rectifier, que voici ; & par laquelle il acquiert un goût de feu non corrosif, qui fait connoître que c'est un vrai Alkaly volatil qui est admirable. Terres noires. Alcali volatil.

J'ai pris la tête morte qui étoit noire & luisante comme du Spalte ou du Gez; elle étoit sans goût, & l'ayant lavée dans de l'eau boüillante, elle n'a point donné de Sel. Si-tôt que j'ai rompu la cornuë pour l'en tirer, cette matiere s'est enflammée de soi-même à l'air comme un charbon ardent dans la terrine où je Rectification du second Esprit &

de la seconde Huile, &c. l'avois mise sur la table. Je ne sçai pas s'il y a d'autres matieres qui fassent cet effet ; si vous exceptez le Sel de Saturne. Car les Phosphores sont des choses differentes.

J'ai donc broyé cette tête morte ; je l'ai mise dans une cornuë avec tout son Esprit & son Huile ; & j'ai distillé au Sable, feu fort sur la fin. J'ai cohobé cet Esprit & son Huile sur la même tête morte neuf ou dix fois, & ils m'ont laissé un Sel lexivial dans la tête morte qui n'en avoit point auparavant, lequel on peut séparer de la terre par lexiviation. Un bon Artiste qui sera aussi Philosophe jugera de quelle nature est ce Sel ; lequel a été congulé de la substance d'un Esprit Alkaly volatil par un seul feu de Sable.

Sel lexivial.

Nota.

Dissoudez ce Sel dans le reste de l'Esprit déflegmé, dont il a été formé ; & unissez cette dissolution avec l'Eau-de-vie impregnée de l'Huile aromatique. Mettez ce mélange en digestion, pour faire separer une hypostase qui tombera au fond. Ce sera la derniere rectification de la veritable Essence de Mâne ; dont tous les principes sont réünis en un Etre ressuscité. C'est un Esprit de vie concentré d'une odeur & d'une

Essence parfaite de Mane.

vertu

vertu admirable. Et l'on peut dire que s'il y a un sujet où l'esprit universel & l'ame du monde soit renduë sensible dans la simplicité non specifiée ; c'est cette Essence, par laquelle je finis cet ouvrage. Je supplie tous ceux qui le liront, d'agréer ma bonne volonté, & je les conjure de vouloir bien me faire part d'aussi bon cœur de ce qu'ils auront de meilleur.

Ses proprietez sont une vertu cordiale, qui tient de l'Universel.

Les grands Artistes observeront facilement, que les matieres ordinaires qui donnent par la distillation des Huiles étherées & aromatiques, n'en ont plus après qu'elles ont été bien fermentées. Mais peut-être ne sçavent-ils pas que la Mâne au contraire, qui ne donne point de cette Huile avant sa fermentation, en donne après en quantité, d'une odeur & d'un goût très-suave, quoi qu'elle donne encore plus d'Eau-de-vie qu'aucune autre matiere fermentable. J'ai pourtant encore une reflexion très-curieuse à faire sur la Mâne du Mont-Sinaï. Dans laquelle j'ai remarqué une proprieté singuliere qui ne se trouve point dans toutes les autres Mânes, soit de France, d'Italie, de Perse, du Mont-Liban ou d'Ethiopie ; j'ai voulu la faire fermenter comme les autres ; & l'ayant

Nota: Observation importante.

Qualité remarquable de la Mane du Mont-Sinai

fait dissoudre dans quatre fois son poids d'eau, je la mis auprès de quelques autres vaisseaux, où il y en avoit de Sicile & du Mont-Liban, pour faire tout travailler en même-tems. C'étoit au grand Caire; je fus le lendemain fort étonné de voir que cette Mâne du Mont-Sinaï, qui est si volatile & si facilement évaporable, avoit coagulé l'eau comme en glû; pendant que les autres étoient telles que je les avois laissées. J'y remis de nouvelle eau pour dissoudre ce coagule, croyant que la faute venoit de ce que je n'y avois pas mis assez d'eau dès la premiere fois; & le lendemain tout fut encore coagulé. Ce qui arriva jusqu'à quatre fois de suite. Je cessai de mettre de nouvelle eau, ne pouvant suivre davantage cette experience, parce que je fus obligé de tout quitter pour revenir en Europe assez chagrin de ne pouvoir connoître, comme il m'étoit facile, jusqu'à quelle quantité d'eau une livre de cette Mâne auroit pû étendre sa vertu coagulative; du moins en avoit-elle déja passé sept ou huit livres, & ne paroissoit point encore affoiblie.

Vertu petrifiante de la terre.

Je n'ai pû juger autre chose de cette puissance coagulative, sinon qu'elle lui avoit été communiquée par la vertu pe-

trifiante qui est surprenante en ce païs-là. dans l'Arabie deserte.
L'on y trouve des Melons, des Serpens, des Champignons, du Bois, & même des grosses buches petrifiées pour avoir resté sur la terre quelque tems dans ces deserts & sur les Bords de la Mer rouge, comme je l'ai vû de mes yeux; où ceux qui avoient passé en Caravane les avoient laissé tomber. De sorte que cette Mâne qui n'avoit resté qu'une nuit, & qui à cause de sa simplicité n'est pas encore assez proche de la coagulabilité pierreuse, ne laisse pas d'en contenir le ferment & de le communiquer facilement à l'eau par la mixtion intime qui se fait dans sa dissolution. Il y a lieu de croire que si cette eau coagulée avoit été gardée assez de tems, elle se seroit enfin tout à fait petrifiée.

Je laisse maintenant à réflechir, non pas à des apprentifs, ni à ces gens qui n'ont jamais lû aucun Philosophe qui en merite le nom; mais je parle aux plus habiles, qui entendent ce que je dis; je leur laisse donc à réflechir sur la difference qu'il y a entre de simple Mâne & l'Essence que j'en viens de decrire. Cependant qu'est-ce qu'il y a dans cette noble Essence que la Mâne même toute pure, & seulement separée par la Natu-

reflexion sur l'Essence de Mane.

Nota.

re & par l'Art de tous ses excremens ; de laquelle les principes ont été mûris, exaltez & gloriez par eux-mêmes, avec ce mouvement vital & fécond dont l'Esprit universel est le pere. C'est la source dont tous les Etres corporels émanent ; c'est l'agent auquel toute la Nature sublunaire est soumise, & sans lequel par consequent selon les grands Auteurs, toute Philosophie n'est que songe & que pure illusion.

CHAPITRE XIV.

Conclusion de cet Ouvrage.

Que les fermens sont les principes de toutes les maladies & de toutes les guérisons.

DE toute cette doctrine, il résulte que les fermens sont les principes de toutes les maladies & de toutes les guérisons ; parce qu'il n'y a point d'alteration dans la Nature que par l'action de quelque ferment, & le premier moteur de ces fermens est cet Esprit universel de l'air, dont Vanhelmont a dit si justement. *Si aer volatilisat sulphur concreti cum omnimodâ separatione sui salis ; hoc sal quod alias fixaretur in alcali per ignem, fit totum volatile, &c.*

Nota.

Sur quoi je donne l'exemple du bois

pourri & carrié, qui ne laiſſe point de Sel dans ſes cendres ; parce que l'air l'a volatiliſé par le ferment de la corruption, telle qu'auroit fait en terre ſa ſemence germante du même bois, ou ſa fermentation en Eau-de-vie, indépendemment de quelque figuration que ce puiſſe être. Auſſi eſt ce ſur ce principe que les grands Philoſophes ont medité & trouvé par leurs experiences un ſeul & ſimple diſſolvant general, plus corporel que l'eſprit de l'air; qui étant de ſoi inalterable & immuable, altere & change tous les corps ſublunaires par une veritable fermentation réſolutive & corruptive, comme fait l'Eſprit univerſel inviſible, ſans alterer leurs principes ſeminaux. Et par conſequent, il faut neceſſairement comprendre qu'il y a dans les Etres quelque choſe de plus que la figure & que le mouvement des parties, qui compoſent le corps de la machine : & que ce quelque choſe eſt dans l'Etre une lumiere vitale & le premier principe d'où émane le mouvement même auſſi bien que la figuration. *Omne donum optimum deſurſum eſt, deſcendens à Patre luminum.* C'eſt ce qui nous repreſente le Créateur dans les Créatures, dont comme tel il eſt le Pere. Il n'y a point

Nota. L'Alcaeſt.

Forme ou ame des Etres corporels

de paternité sans filiation : & toute filiation dit Image & similitude plus ou moins parfaitement, dont selon saint Paul Jesus-Christ est la premiere & le prototipe d'où émanent toutes les autres. *Qui est Imago Dei invisibilis primogenitus omnis Creaturæ; quoniam in ipsa condita sunt universa in cœlis & in terra, visibilia & invisibilia.* Et c'est cette Image, comme participation de la Divinité, qui nous fait connoître Dieu dans ses Créatures. *Invisibilia enim Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.*

Cette Image est quelque chose de vivant, de fecond, non sensible, qui n'est pas Dieu même : c'est l'émanation incomprehensible de la Divinité étenduë au dehors : dont, quoi qu'on dise, nous ne pouvons donner de définition ni même de description suffisante, qui satisfasse un esprit éclairé ; que cet esprit éclairé ne laisse pourtant pas de comprendre sans pouvoir l'exprimer, faute d'idée proportionnée pour la représenter. *Scrutator Majestatis oprimetur à gloriâ.*

Image du Createur.

Je ne doute pas que plusieurs de ceux qui auront pris la peine de lire ces Experiences, n'ayent des sentimens oppo-

fez à ceux qui paroissent dans mes raisonnemens : Mais je puis prendre la liberté de leur dire, que je n'ai guére vû de ces Philosophes qui ont joint l'Art à l'étude, qui n'ayent les mêmes principes que j'ai. Ils ne sont pas d'une invention nouvelle, qui me seroit suspecte à moi-même. La nature n'a point de nouveauté. Je suis plus aisément persuadé d'une pensée que je trouve dans un habile Philosophe qui a travaillé toute sa vie sur la Nature, & qui d'ailleurs me paroît d'accord avec les autres plus anciens que lui ; que je n'aurois de foi à ceux qui n'ont que des raisonnemens en l'air, fondez sur des paroles & sur des suppositions, sans avoir fait par eux-mêmes aucunes experiences des mouvemens secrets de la Nature. Il est fort aisé de contredire & de nier, mais très-difficile de prouver & d'établir solidement sans le secours de l'Art ; comme sont ordinairement ceux qui ne veulent proposer des principes & des systêmes nouveaux, que pour avoir la gloire de l'invention & de la nouveauté, qui doit toujours être suspecte en matiere de science.

Si je n'ai pas gardé toute la méthode & tout l'ordre d'écrire, ce n'est que par-

ce que les raisonnemens & les experiences se sont tellement trouvez dépendans les uns des autres, qu'il a fallu laisser couler naturellement le discours selon la force de la science, à laquelle un Philosophe doit s'attacher incomparablement davantage qu'à la Rhetorique & à l'Eloquence : Du moins j'ose esperer que ceux qui y auront trouvé des défauts voudront bien non-seulement les excuser ; mais me donner moyen de les corriger, n'ayant d'autre intention que de faire plaisir au Public, & non pas de me produire. Leur traitement charitable sera un motif pour m'engager à tâcher de faire avec l'aide de Dieu & leur secours, & mieux & davantage.

CHAPITRE XV.

Addition au Livre de mon Frere.

J'Ay promis dans la Préface de ce Livre d'y ajoûter quelques procedez & quelques Remedes ; il est juste de satisfaire à ma parole : en voici l'accomplissement. Mon Frere n'avoit pas jugé à propos de les donner si tôt au Public ; soit parce qu'il n'avoit pas encore poussé

ſé les experiences de quelques-uns à leur perfection, ſoit parce qu'il avoit des raiſons particulieres pour reſerver l'uſage des autres.

Il eſt facile d'en juger touchant le Remede des maux Veneriens ; à cauſe de celui que défunt Monſieur d'Acqueville lui avoit communiqué, qui ne conſiſte que dans une poudre facile à compoſer, & toute differente des Eſſences Philoſophiques, dont je vais montrer la préparation.

Monſieur d'Acqueville étoit un Gentilhomme de Normandie, qui aſſuroit avoir le ſecret de guérir toutes ces maladies ſans l'uſage du Mercure. Il lui falloit un homme de probité, capable d'en diriger les experiences, il fit choix de mon Frere. Elles furent faites dans l'Hôpital de la Salpêtriere lez Paris, par ordre de Mrs le premier Preſident, le Procureur General & le Prevôt des Marchands ; & avec un ſuccès ſurprenant : moyennant le ſecours des autres Remedes, dont il a fortifié celui-là. Dans le tems que mon Frere venoit de conclure avec ces Meſſieurs le Traité verbal d'un établiſſement pour l'adminiſtration publique de cet admirable Remede ; non pas pour lui, il étoit diſcon-

venable à sa qualité Sacerdotale & Religieuse ; mais pour Monsieur d'Acqueville & pour moi, sous les auspices de sa science & de sa qualité de Medecin du Roi : Il mourut, comme j'ai dit en ma Preface, en cinq jours de maladie ; pendant que j'étois moi même à l'extrêmité & en péril. Ce dessein encore plus charitable que politique, eû égard à tant de personnes innocentes qui meurent miserablement de ce mal honteux & contagieux, a tombé ainsi par sa mort.

La publication du Remede particulier de mon Frere auroit fait tort alors à Monsieur d'Acqueville ; comme je fais plaisir aujourd'hui à sa veuve, en découvrant par le Remede que je donne ce qui manque à la perfection du sien, & que mon Frere y avoit ajoûté pour le rendre prompt, radical & certain.



REMEDE SEUR CONTRE les maux Veneriens, quelques inveterez qu'ils soient, sans craindre les incommoditez & les accidens du Mercure ; que mon Frere m'a envoyé de Marseille & de Rome aux mois de Février & de Mars 1680.

PRenez Sassafras écorce & bois, Gayac écorce & bois, écorces de Grenades, pommes de Ciprez, Salsepareille, Esquine, de chacun une livre : bayes & bois de Genévre deux livres. Le tout pilé ou rapé, & réduit en poudre grossiere, laquelle vous mettrez peu à peu dans quarante livres d'eau, que vous aurez auparavant mise en bonne fermentation avec huit livres de Miel, dans une étuve selon la méthode de ce Livre. Ajoutez-y peu-à-peu un jour ou deux aprés, une livre d'Alun de roche en poudre, & une livre d'Antimoine crû aussi en poudre, avec une livre de Mercure vif daus un noüet, & continuez la fermentation selon l'art. Quand elle sera finie, vous garderez dans des bouteilles le tiers ou le quart de cette liqueur vineuse bien claire. Et

Nota. La proportion est d'un quart d'écorce & des 3. quarts de bois.

du surplus vous distillerez l'esprit, le rectifirez & le garderez, & le flegme separément. Vous passerez tout le résidu par le Sas, garderez tout, à l'exception de l'Antimoine & du Mercure que vous ôterez comme dorénavant inutiles. Vous distillerez pareillement le résidu humide jusqu'à consistance de gomme ; & vous joindrez à tout ce flegme celui qui vous est demeuré de la rectification de l'esprit, & le garderez. Vous seicherez & brûlerez les matieres qui auront resté sur le Sas, pour en avoir les cendres, brûlant aussi avec ou séparément encore du Gayac ou du Boüis, afin d'en avoir une plus grande quantité ; & avec une partie du flegme, dont vous garderez le surplus dans des bouteilles de verre ou de terre bien bouchées, vous en tirerez le Sel par lexiviation, lequel vous garderez. Puis avec l'Esprit vous tirerez la teinture de cet extrait ou gomme, & vous les garderez ensemble pareillement ; & enfin vous broyerez sur le marbre partie égale de Sublimé doux bien préparé avec vôtre Sel, & vous le mettrez à la cave fondre en huile par défaillance ; & en cas qu'il reste du Mercure qui ne soit pas fondu vous le rebroyerez avec

Not.1. L'on peut faire tant ce S.. qu'on voudra avec des

d'autre ſemblable Sel, & remettrez en défaillance. Voilà les Remedes, & voici l'uſage : auquel effet il faut avoir peſé vôtre Sublime doux & vôtre Sel pour en ſçavoir la quantité, afin de regler les dozes.

cendres de bouis ſeulement qui ſuffira

Nota.

USAGE.

IL faut prendre tous les matins à jeun une ou deux cüillerées de l'Eſprit chargé de ſa teinture, avec aſſez de la liqueur mercurielle pour qu'il y entre ſept ou huit grains du Sublimé doux, outre & non compris le poids du Sel avec lequel il a été diſſous : & ſi cette compoſition eſt trop forte, on pourra la temperer avec un peu de flegme ſelon l'état de la maladie & la diſpoſition du malade, qui ſe tiendra trois ou quatre heures au lit tâchant de provoquer la ſueur ; puis prendre un boüillon à l'ordinaire. Deux heures aprés dîné, il faudra prendre une pareille doze, & ſouper légerement.

Si on a ſoif entre les repas, on boira du flegme dans lequel on aura mis une moitié de la compoſition vineuſe que l'on aura gardée exprès ſans diſtiller ; afin que ne beuvant autre choſe (ſinon

un peu de vin au repas) la Nature attire plus intimement la vertu des Remedes : lesquels il faut continuer quinze, vingt ou trente jours, & enfin jusques à guérison parfaite. Elle avancera encore davantage en se purgeant une ou deux fois la semaine avec la Colloquinte & la Scamonée préparées par la methode de
Nota. ce Livre. L'addition de ce Mercure est un grand mystere, ne causant point ainsi de flux de bouche ni aucunes autres incommoditez. De sorte que ce Remede complet est un des plus faciles & des plus efficaces que l'on ait vû jusqu'à present, & le secours particulier de celui de M d'Acqueville n'y est nullement necessaire. Il arrête d'abord tous les Symptomes, comme douleurs, inquiétudes nocturnes, insomnies, maux de tête, &c. Et fait sortir les Nodus & les dissipe. Il fait mieux en Eté qu'en hyver, & quand on procure la sueur le matin que quand on ne la procure pas. S'il restoit neanmoins quelque impression du Mercure, il faudroit faire prendre après l'usage des Remedes pendant sept ou huit jours, quatre, six ou huit goutes d'Esprit de Sel dans un boüillon ou dans du vin à jeun. C'est le correctif du Mercure, & prendre ensuite, si

l'on veut pendant huit ou quinze jours le matin à jeun une doze de poudre, ou pour le mieux d'Eſſence de Vipéres. Il n'y a point de Verolle que cela n'emporte.

Quand il a des Ulceres, on les nettoye de pluſieurs manieres; ſoit en y appliquant le Précipité rouge, avec les Supuratifs, ſoit par l'uſage de l'Egypciac ſeul ou mêlé du Supuratif & du Précipité joints enſemble ou ſeparément : ou bien encore en diſſolvant une once ou deux d'Egypciac dans un verre d'eau de Forge de Maréchal; & tout étant bien broüillé y tremper des linges & des Plumaceaux & les appliquer ſur les Ulceres. Cette eau de forge avec l'Egipciac fait des merveilles ſur les Phimoſis.

Pour les Poreaux & les Caloſitez des parties & du fondement qui ne ſont pas ouverts ni ulcerez; il faut les entamer un peu ſur la ſuperficie avec le raſoir & couper les Poreaux, & après y avoir appliqué de la poudre de Sabine pour arrêter le ſang, on y applique le lendemain un peu de poudre d'Orpiment préparé, comme il va être enſeigné. Cette poudre ne fait point de douleur ou très-peu, & tuë le venin de l'Ulcere. Après

quoi on y met l'Egypciac avec le Supuratif pour faire fondre. Ceci n'eſt que pour les perſonnes perduës : L'Egypciac ſeul ou mêlé du Supuratif, ou diſſous dans l'eau de Forge, fait aux autres tout ce qu'on peut déſirer, avec l'uſage interne des autres Remedes.

Nota. La Préparation de l'Egypciac & du Précipité ſe trouvent communément dans les Livres : Voici celle de l'Orpiment pour les Ulceres, les Poreaux & les Caloſitez des parties & du fondement.

Il faut mêler une livre de Sel Nitre avec autant de Tartre en poudre ; & les ayant mis dans un creuſet, y mettre le feu avec un charbon allumé, & laiſſer tout détonner. Peſez enſuite le Sel qui reſte, pulveriſez le chaudement, mêlez-le avec autant d'Orpiment en poudre, mettez le tout enſemble dans un creuſet, couvrez-le d'une tuille ou brique, donnez le feu doucement par degrez pendant demi quart d'heure, tant que tout fonde enſemble ; & ſur la fin feu très-fort ; & c'eſt fait. Caſſez le creuſet, faites diſſoudre tout le Sel dans de l'eau, la poudre d'Orpiment reſtera au fond. Il faut bien l'adoucir par pluſieurs lotions d'eau, tant qu'elle ne ſoit plus

ſalée. C'eſt un Cauſtique potentiel très-doux & très-efficace pour tuer le venin des Ulceres. L'eau dont on a diſſoûs le Sel y eſt auſſi très-bonne, en la rendant aſſez foible pour qu'elle ne faſſe pas de douleur cuiſante. On y trempe des compreſſes qu'on applique ſur les Ulceres ouverts ; & ſi on y diſſoût de l'Egypciac, comme l'on fait dans de l'eau de Forge, elle fait beaucoup mieux, la temperant aſſez pour qu'elle ne ſoit pas trop douloureuſe ; l'uſage l'apprend en un moment.

VOILA AUSSI UNE ESPECE d'Eſſence pour les Ulceres Veneriens, l'Excoriation & les Ulceres du Penis.

ENcens mâle, Storax, Calaminthe, Baume noir, Benjoin, Mirrhe, Aloës ſuccotrin, Ambre gris, Angelique odorante, Muſc, Hypericon ; l'on tire du tout, chacun à part, les teintures, avec de l'Eſprit de vin ; on mêle enſuite ces teintures, & on en touche & ſeringue les Ulceres.

POUR L'ARDEUR D'URINE ou Gonorée récente.

SAignez le malade, s'il eſt en état de cela ; puis faites-lui prendre pendant cinq ou ſix jours ou juſqu'à ce que l'inflammation ſoit tout à fait ceſſée, de l'émulſion ſuivante. Doze pour deux fois, des quatre ſemences froides ſix gros, deux gros de ſemence de Pavot, Eau d'orge demi livre, une once d'Eau roſe, Sirop violat deux onces ; le tout preparé en émulſion. Après l'uſage de laquelle vous donnerez le Remede ſuivant.

Faites boüillir deux gros de Tamarins dans deux pintes de vin blanc à la diminution du quart. Et dans cette teinture faites infuſer une once de bon Sené Regliſſe, Roſes rouges, Graine de Corriande, chacun deux gros, & en faites prendre deux ou trois verres par jour ; enſuite purgez le malade une fois ſeulement avec la Coloquinte & la Scamonée preparée ſelon la méthode de ce Livre.

POUR LA GONORE'E virulante & inveterée.

FAites faire uſage au malade du Remede Venerien, juſqu'à ce que la matiere ſoit blanche & d'une bonne épaiſſeur; puis ſervez vous de l'Aſtringent ci-après.

Ecorce de Grenade, Sental Citrin, Mirabolans en égale quantité ; faites boüillir dans de l'eau & la paſſez,& dans un demi verre de cette colature, mettez un demi verre d'eau de Plantin, puis dans ce verre mettez un demi gros de Bol d'Armenie & autant de terre ſigillée en poudre très-ſubtile. Faites-en faire uſage au Malade à jeun pendant trois ou quatre jours ou plus s'il eſt neceſſaire.

POUR LES CHANCRES & Bubons.

FAites uſer du même Remede Venerien, ſelon que la neceſſité le requierrera. Puis traitez d'aill urs le Malade a l'ordinaire ſelon l'art; la capacité

& l'experience du Chirurgien ſatisferont au reſte.

J'ai dit dans mon Avertiſſement qu'on peut rendre la méthode de ce Livre comme univerſelle, en tirant d'Etmuler ou ſemblables Auteurs avec choix & diſcretion, la connoiſſance des Remedes propres à chaque maladie. En voici l'exemple pour les maux Veneriens, où tous ceux qu'on y employe ſont confermentez: Vanhelmont & l'uſage approuvant la conjonction & le mélange des Médicamens, qui ont la vertu de contribuer à la guériſon des mêmes infirmitez en exaltant reciproquement leurs proprietez, ſuivant le Chapitre huit de ce Livre. L'experience n'en eſt pas difficile.

Je voudrois mettre vingt livres de Miel & cinq livres de Mâne avec cinq livres de raiſins ſecs, en fermentation dans deux cens livres d'eau. Et quand tout ſeroit bien en mouvement, y jetter peu à peu de la poudre groſſiere mêlée de toutes les drogues ci-après; Antimoine crû, Mercure vif, Alun de roche, Criſtal mineral, Salpêtre fin, Creme de Tartre, lie de vin ſeche, ſuye en maſſe luiſante, écorce & bois de Boüis, écorce & bois de Genévre, écorce &

bois de racine de Chesne, & de Fresne, & de Gayac, & de Sassafras; écorces de Grenades, Santal Citrin, Bayes de Laurier, pommes de Pin & de Ciprés, cocques de Noix, Racines d'Eschine, Salsepareille, Bardanne, Tormentille, Fumeterre, Cariofilata, Persicaria Maculata, Spicanardy, Helebore noir, Polipode, Jalap, Turbith, Sené de Levant, Coloquinte, Hermodactes, Aloës, Succotrin, Scamonée, Gomme gutte, Anis, Canelle, Gerofle, Ana une livre, poudre de Licorne quatre livres, & de Viperes quatre livres, ou si l'on ne peut avoir toutes ces drogues, prendre toutes celles qu'on pourra recouvrer. *Nota.*

Et quand la fermentation sera finie, distiller l'Esprit & le garder à part, puis passer le Residu par le Sas, évaporer l'humidité de la liqueur jusqu'à consistance d'Opiate. En tirer la teinture avec l'Esprit; & les garder ensemble, brûler le reste avec ce qui sera demeuré sur le Sas pour en avoir la cendre & en tirer le Sel par lexiviation. Broyer le Sel sur le marbre avec autant pesant de bon Sublimé doux, les mettre en défaillance à la cave. Et si le Sel ne suffit, en ajouter de cendre de Boüis. Garder cette Hui-

le à part pour la mêler avec l'esprit & la teinture à mesure qu'on en aura besoin ; observant que la doze de l'Huile soit telle qu'il y entre sept ou huit grains de Mercure à chaque fois, outre le Sel, & que la doze de la teinture soit d'une cuillerée ou deux dans un verre de la Ptisanne suivante, soir & matin, plus ou moins selon les forces du Malade, l'état de la maladie, l'effet du Remede & la prudence du Medecin, pendant vingt, trente ou quarante jours ; & enfin jusqu'à guérison parfaite.

PTISANE.

ORge, Oseille, Mauves, Guimauves, Fraisier, Chardon-beni. Arreste-Bœuf, Nenufar, Buglose, Bourache, Chien-dent, Plantin, Violette, Aigremoine, Chicorée sauvage, Pissenlit, Reglisse ; du tout ou de ce que l'on pourra recouvrer ; Ana une poignée dans seize livres d'eau boüillie jusqu'à la consomption du quart ou du tiers à l'ordinaire.

Ce Remede complet doit évacuer doucement le venin par toutes les voyes, autre que celle de la Salivation, & empêcher les incommoditez & les ac-

cidens du Mercure infailliblement.

Il est facile de faire de même pour les Goutes, les Cancers, les Loups, les Ecroüelles, la Lepre, le Scorbut, la Pleuresie, la Paralisie, l'Apoplexie, la Létargie, l'Epilepsie, la Pierre, la Gravelle, les Fiévres & la plus grande partie des Maladies.

IDE'E OU EXPERIENCE, que la mort de mon Frere a laissée imparfaite; pour la préparation du Corâil, des Perles & semblables matieres, &c.

Comme la fermentation est la voye naturelle pour ouvrir les Corps, ainsi qu'il est montré par toutes les experiences de ce Livre; il est visible qu'il n'est question que de les fermenter pour en tirer les substances essentielles par la separation de leurs fêces & terrestreitez, qui sont proprement leurs acidens & leurs excremens. Tout le mystere consiste donc à mettre les corps en fermentation. Mais la difficulté est de bien connoître les levains propres à exciter les Corps durs & compactes & à les mettre en mouvement. Celui de la Mâne *Nota.*

& du Miel nous a ſemblé pouvoir faire quelque alteration naturelle ſur les Coraux & ſur les Perles, en jettant peu à peu de leur poudre impalpable dans la fermentation actuelle de ces matieres. Et de fait elle s'en augmente & dure beaucoup plus long-tems, juſques à environ trois mois, preſque ſans intermiſſion ; quoique quelquefois elle ceſſe un peu pour recommencer de nouveau en remuant les matieres. Cela fait ſenſiblement connoître que le Corail & la Nacre, ou les Perles participent à cette action, & y communiquent de leur vertu ; ſans toutesfois y mêler de leur ſubſtance, ou ſi peu qu'elle n'en paroît aucunement diminuée. C'eſt néanmoins une raiſon Phiſique pour conclure, que l'eſprit tiré de cette fermentation doit avoir quelques ingrés dans le Reſidu des matieres doucement évaporées juſqu'à ſiccité ; & que les digerant & circulant enſemble, il en doit tirer une teinture qui ne ſera pas commune & peu précieuſe.

Mais outre que par cette même voye on peut facilement préparer un très-grand & très-excellent Remede avec le
Nota. ſang, l'urine & les excremens humains confermentez & pouſſez à la perfection que

que ce livre enſeigne au Chapitre 7. qui contient la préparation des Animaux, il eſt palpable qu'en y mettant de la poudre de Corail ou de Perle; ou de l'une & de l'autre enſemble, les Sels humains agiſſant deſſus dans cette action naturelle en ouvriront du moins une partie, la volatiliſeront & ſe l'uniront. Puis le reſte de la teinture qui demeurera mêlé avec les Fêces & le Sel fixe des excremens, pourra être digeré, circulé, volatiliſé & uni à cet Eſprit par lui-même, de la maniere qu'il eſt enſeigné pour les Viperes & pour l'Eſſence parfaite de la Mâne. En verité, cela doit-il être indifferent aux curieux & aux habiles gens, aux Princes & aux grands Seigneurs? L'excellence d'un tel Remede n'eſt-elle pas toute évidente & toute aſſurée, du moins n'eſt-il pas certain que c'eſt un grand diſſolvant pour la Medecine & pour la préparation des plus beaux Remedes?

Le Sel de Tartre volatiliſé, diſent Paracelſe & Vanhelmont, eſt ſubſtitué à l'Alkaeſt qui eſt le diſſolvant univerſel inconnu. N'eſt-il pas clair qu'en procedant comme au Chapitre de la Mâne ſur vingt livres de Mouſt, une livre d'Eſprit de vin, une livre d'Eſprit de

Vinaigre, une livre de Sel de Tartre, artistement confermentez ; distillez, separez, cohobez, circulez, rectifiez; vous aurez un Esprit qui contiendra sans doute vôtre Sel de Tartre volatilisé. Du moins en confermentant avec toutes ces substances, du Corail, des Perles, de l'Antimoine, du Vitriol, ou de

Nota. semblables matieres; n'est-il pas constant que vous en tirerez par un procedé bien observé des teintures d'une excellence & d'une efficacité extraordinaire. En voilà beaucoup en peu de paroles, que les Sçavans pourront, s'il leur plaît, rectifier & perfectionner.

ESSENCE DE PAIN & de Vin.

FAites rotir au feu cinq ou six livres du meilleur pain blanc de Froment, émietez-le croûte & mie, & l'imbibez seulement avec du meilleur vin blanc, dans un matras que vous lutterez & mettrez en digestion pendant un mois dans du fumier bien chaud. Après quoi vous mettrez sur le matras un Chapiteau, auquel vous adapterez un recipiant, luttez bien les vaisseaux, & distillez à feu

lent. L'on donne de cette liqueur dans toutes les maladies désesperées & même aux agonisans, une demie once soir & matin; & l'on en voit des effets qui surpassent tout ce que l'on en peut dire.

AUTREMENT.

AU lieu de simple vin, imbibez le pain preparé comme dessus, avec l'Esprit de vin mêlé d'Huile de Vitriol, Ana. Après la digestion distillez l'Esprit & l'Huile; puis separez l'Esprit au bain, & vous en servez.

La perfection de cette Essence quoique fort simple, est une preuve convainquante que la fermentation réïterée, (car la digestion, la putrefaction, la circulation, &c. Sont des especes de fermentation) est, comme nous avons dit, la voye & la méthode naturelle d'exalter la vertu & la proprieté des Médicamens. *Nota.*

ESSENCE PARFAITE DE Genévre, au deffaut de Cedre, que Vanhelmont dit être une espece d'arbre de vie.

GArdez dans un vaisseau couvert pendant tout l'Hyver des graines

ou bayes de Genévre meures, pour en faire ainſi perfectionner la maturité ; & à la fin de l'Hyver arrachez des plus groſſes & principales racines dudit arbre, & les gardez avec leur écorce en lieu ſec ; & quand le Genévre commence à pouſſer, coupez-en des plus beaux arbres en quantité ſuffiſante pour la proportion ci-après, & en gardez le corps & les principales branches avec l'écorce.

R. De ces Bayes choiſies & mondées ſix livres peſant, Racine avec l'écorce deux livres, Tronc avec l'écorce quatre livres, pilez le fruit, & rapez le bois pour le réduire avec l'écorce en poudre groſſiere. Mettez le tout enſemble dans vingt-cinq livres d'eau en bonne fermentation avec cinq livres de Miel. Et quand la fermentation ſera finie, diſtillez à l'alambic juſqu'à ce que l'Eſprit, le Flegme & l'Huile ſoient paſſez, c'eſt-à-dire juſqu'à parfaite ſiccité. Puis broyez le reſte, & en tirez l'Huile fixe par la cornuë. Brûlez le Reſidu pour en tirer le Sel des cendres avec le Flegme par lexiviation ; auquel effet vous aurez rectifié vôtre Eſprit & vôtre Huile volatile, en les ſeparant du Flegme par diſtillations réiterées, & les gar-

dant à part ; puis circulez le Sel, toute l'Huile & l'Esprit, pour en faire une parfaite Essence de Genévre ; comme il est enseigné aux Chapitres des Viperes & de la Mâne. Et cette Essence supplée selon Etmuler après Vanhelmont à celle de Cedre ; qu'il prétend être une espece d'arbre de vie à cause de son incorruptibilité.

VAPEURS.

DAns le Chapitre 4. de la pratique de ce Livre où mon Frere a parlé des Vapeurs des Femmes & des Remedes qui y sont propres ; il a renvoyé le Lecteur au Chapitre *de Conceptis* de Vanhelmont. Mais parce que tous ceux qui pourront lire celui-ci n'auront pas lors celui de Vanhelmont à la main ; & que ces Vapeurs sont des maux très-frequens & très-facheux, j'ai crû faire plaisir aux Malades & aux Chirurgiens de la Campagne de raporter ici ceux des Remedes que cet Auteur enseigne, qui se peuvent facilement trouver.

1. L'Aurone, la Sauge & la Rhuë, dit-il, dissipent les Vapeurs qui ont pris leur commencement par l'idée de la peur.

2. L'Armoiſe, l'Ortie blanche, & le Marube noir dit balloté, ſont propres contre celles qui procedent de l'affliction & du chagrin

3. L'Aſſa Fœtida, & lè Caſtoreum; contre les Vapeurs cauſées par la colere.

4. L'herbe au Chat, dire Nepetha, la Valeriane & Ladiantum ou Capillus Veneris; contre celles qui viennent des idées de la haine.

5. L'Hypericon ou Millepertuis, dans les idées de fureur.

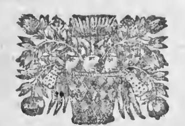
6. L'Agnus Caſtus & l'Ambre jaune contre les Vapeurs qui procedent des idées Veneriennes ou de l'Amour.

Nota. 7. Et pour Remedes comme univerſels en ce genre; c'eſt-à-dire propres contre toutes ces eſpeces de Vapeurs; cet Auteur ajoute la teinture volatile de Corail; l'Eſſence d'Ambre jaune; l'Eſſence de Gagate, qui eſt une eſpece de Bitume terreſtre & d'Ambre noir: L'arriere faix d'un premier né, & la poudre de Fiels de Viperes, ou à deffaut d'autres Serpens, ou d'Anguilles.

Les differentes préparations de ces Remedes, que Vanhelmont n'a point enſeignées, ſont faciles à faire ſur les prin- *Nota.* cipes, & par la méthode de ce Livre.

Il eſt pareillement facile de comprendre que la plûpart de ces Remedes ſe mêlent dans les lavemens, s'introduiſent dans le Vagina, & ſe prennent par la bouche, les uns d'une façon, les autres de l'autre ; la plûpart de toutes les manieres, que le Chirurgien le moins experimenté peut aſſez diſtinguer. Voyez ce Livre, Chapitre 4. dela deuxiéme partie. *Nota.*

Si je ne donne point de raiſons Phyſiques de ce que j'ajoute de mon chef au Livre de mon Frere ; c'eſt parce que les Sçavans verront bien qu'elles y ſont ſuffiſamment expliquées dans leurs principes ; & parce que je n'ai pas crû devoir entrer en une diſcuſſion qui n'appartient qu'aux Docteurs de Medecine.



CHAPITRE XVI.

REMEDE SPECIFIQUE, pour la guérison de tous les maux veneriens, sans sudorification ni salivation; publiquement experimenté par feu M. l'Abbé Rousseau, Medecin du Roi, dans l'Hôpital Général de la Salpêtriere lez Paris en 1693. par l'ordre de Mrs le premier President, le Procureur Général, & le Prevôt des Marchands; & par lui laissé avec tous ses autres Secrets à M. de la Grange-Rouge, Avocat au Parlement, son Frere, &c.

IL est à propos d'expliquer, pourquoi M. de la Grange-Rouge ne donna pas ce secret au Public avec tous ceux qu'il fit imprimer en 1697. Pourquoi il se contenta d'y joindre celui qui se trouve dans le Livre des Experiences de M. l'Abbé Rousseau : & pourquoi il publie aujourd'hui celui-ci, si l'autre est également sûr & commode.

Puis qu'il est facile d'en apprendre les raisons à ceux qui auront envie d'en être éclaircis ; il est juste de les satisfaire.

Le

Le Remede contre les maux Venériens inseré dans le Livre de M. l'Abbé Rousseau, est un Secret de son invention : il devoit y être mis comme les autres. Celui-ci lui avoit été confié par feu M. d'Acqueville Gentilhomme de Normandie, qui le tenoit de son pere. M. d'Acqueville avoit laissé sa veuve avec un fils unique. Ils auroient pû profiter du Secret du défunt : il y auroit eu de l'ingratitude & de l'injustice à le publier de leur vivant.

Il est vrai, qu'il y a plusieurs années qu'ils sont morts. Mais le sieur Fillon avoit servi M. l'Abbé Rousseau, c'étoit lui, qui dans les épreuves de ce Remede, l'administroit aux malades que la dignité de cet Abbé ne lui permettoit pas d'examiner, & c'est en consideration de sa memoire que Fillon trouva assez de credit auprès de Mrs le Premier President, le Procureur Général, & le Prévôt des Marchands, Administrateurs des Hôpitaux Généraux de Paris ; pour obtenir la place du feu sieur Laneau Chirurgien de l'Hôpital des Petites-Maisons. Fillon avoit d'ailleurs pris un très-grand soin de M. de la Grange-Rouge dans la grande & dangereuse maladie, dont M. l'Abbé Aignan le tira

heureusement après la mort de son Frere. Il devoit par reconnoissance & par charité laisser au sieur Fillon le Secret de ce Remede : puisque ce n'étoit qu'à l'occasion de ses épreuves qu'il avoit été preferé aux autres Chirurgiens qui avoient postulé pour cette place. Place qui est fondée particulierement pour la guérison publique de ces maladies honteuses.

Rien n'empêche plus a present la publication de ce Remede. M. de la Grange-Rouge le donne volontiers au Public : persuadé qu'il est, que tous ceux qui taisent des Secrets utiles, sont devant Dieu & devant les hommes coupables du talent enfoui. Il estime même, que quand ces sortes de Secrets sont entre les mains des particuliers, qui n'en ont besoin que pour la fortune de leur famille ; on devroit les recompenser honorablement, & les engager à les rendre publics.

Il avoit cependant par compassion pour les personnes qui ont le malheur de contracter innocemment ce mal honteux ; comme les enfans des Nourrisses; publié le Remede qui se trouve dans le Livre de son Frere. Il est de la même efficacité & commodité que celui-ci :

mais la préparation en eſt tout autrement difficile. Celui-ci n'en demande preſque point : les drogues s'en trouvent toutes prêtes. En voici la compoſition & la maniere de s'en ſervir utilement.

Tout le Secret conſiſte en la poudre Specifique ſuivante. Avec laquelle ſeule, ſans le ſecours d'aucun autre Remede, on peut guérir toutes les Véroles ; dans plus ou moins de tems, ſelon qu'elles ſont récentes ou inveterées, plus ou moins virulentes.

Neanmoins pour faciliter davantage & avancer plus promptement & plus ſeurement la guériſon ; l'on fait beaucoup mieux de joindre à la poudre Specifique l'uſage des Remedes ſuivans ; ſelon le beſoin, & la difference du mal & des accidens dont il eſt ſouvent accompagné, & l'état du malade. A quoi la prudence du Medecin & du Chirurgien eſt abſolument neceſſaire.

Poudre Specifique.

Prenez Aloës Succotrin, Turbit fin mondé, Eſquine, Salſepareille, écorce de Grenade, Sené de Levant, Baye de Laurier, Spica Nardihermodactes,

Scamonée, Crême de Tartre, Cristal mineral, Salpêtre fin, Polipode, & Jalap : le tout en poudre impalpable, tamisée & parfaitement bien mêlée, *Ana*; excepté qu'il faut double dose de Bayes de Laurier, qui est le plus specifique.

Nota. Ce Remede est bon aussi contre la Goute, le Scorbut, les Ecrouelles, les Loups, la Lepre, & plusieurs autres maladies; en y ajoutant les Specifiques convenables & necessaires, qui se trouvent dans les Livres de Medecine. Ce Remede est un purgatif général excellent.

Mais il faut observer, que le Mercure est contraire au Scorbut & aux Nerfs : Il faut le suprimer en ces affections, &c.

Ptisanne.

Prenez Racines d'Oseille, Chicorée sauvage, Mauves, Guymauves, Fraisier, Chardon beni, Arrestebeuf, Nenuphar, Buglose, Bourache, & Chiendent; de tout parties égales. Faites boüillir jusqu'à ce qu'elles soient moles; puis ajoûtez sur quatre pintes une demie pomme de Coloquinte; donnez encore deux ou trois boüillons, & laissez re-

froidir : paſſez enſuite par un linge ; & gardez la Ptiſanne en lieu frais, pour deux ou trois, ou tout au plus quatre jours : & vous en ferez de nouvelle. Quand les perſonnes ſont difficiles à émouvoir, on met boüillir dans la Ptiſanne une dragme de la poudre Specifique ſur quatre pintes.

Eſſence Philoſophique.

Prenez écorce & Bois de Gayac, Saſſafras, coupez menu, ou rapez ; Jalap, Eſquine pulveriſée ſans être trop choiſie, écorce de Grenade, Bayes de Laurier & de Genévre, Salſepareille coupées menu ou Concaſſées dans un mortier, pommes de Cyprés, Plantin, & Perſicaria ; de chacun deux livres, hors de l'Eſquine dont il ne faut qu'une livre : reduiſez le tout en poudre groſſiere. Et après avoir mis 2 ou 3 jours auparavant 25 ou 30 livres de Miel, fermentés avec 45 ou 50 pintes d'eau tiede, dans une étuve ou lieu chaud : ajoûtez-y vos poudres lors que le Miel ſera en bonne fermentation. Puis laiſſez fermenter le tout enſemble tant que la fermentation pourra durer. Enſuite mettez tout dans un Alambic ; diſtillez pour

avoir l'Eſprit, lequel montera le premier, & le gardez dans une phiole bien bouchée : puis paſſez le reſte par un linge ; jettez le marc ; évaporez le réſidu juſqu'à conſiſtance d'Extrait ou d'Opiate. L'on met dans chaque pinte de la Ptiſanne ci-deſſus 2, 3, ou 4 cüillerées de cet Eſprit ; & une, ou une & demie, ou deux onces de cette Opiate. Et l'on en fait prendre un verre le matin, l'autre le ſoir, ou autant qu'il faut ſeulement pour tenir le ventre libre, les jours que l'on ne prendra pas de la poudre Specifique. Cela fait un peu ſuer, mais doucement, & avance beaucoup la guériſon. Si l'on ne veut pas ſe donner la peine & faire la dépenſe de cette Eſſence Philoſophique, on peut en mettre les drogues dans la Ptiſanne & les faire entrer en ſa compoſition : & en l'un & l'autre cas ajoûtez un nouet d'Antimoine crû, en poudre groſſiere, de la groſſeur d'un œuf, pour plus grande efficacité.

Pillules.

Faites des Pillules de ſublimé doux ; en poudre très-ſubtile, avec du Miel bien écumé & cuit juſqu'à noirceur & en

consistance d'Opiate. La dose est depuis 12 à 15, jusqu'à 20 & 24 grains; plus ou moins selon les forces & l'état du malade & la rebellion du mal. Si la quantité fait une si grosse pillule que l'on ne puisse l'avaler, on la reduira en plusieurs petites. On les prend dans du pain à chanter avec un peu d'eau dans une cuillere.

Instruction pour l'usage & l'administration du Remede.

L'on commence par faire prendre au malade un verre de Ptisanne soir & matin ; & le lendemain on lui fait prendre une dose de pillules, & immediatement par dessus une dragme de la poudre Specifique, détrempée dans un peu d'eau ou du vin ; puis un verre de vin par dessus, ou d'eau pour ceux qui ne boiront pas de vin ; soit au matin ou au soir selon la commodité des personnes: pourvû que ce soit du moins 3 ou 4 heures après avoir mangé. Et une heure & demie ou deux heures après la prise du Remede, il faut prendre un boüillon, gras ou maigre, tel qu'on l'a. Le lendemain matin on prend un verre de Ptisanne, soit simple ou composée ; & un

autre le soir. Le jour suivant une autre prise de poudre sur une dose de pillules. Le lendemain de la Ptisanne : continuant ainsi de deux jours l'un jusqu'à parfaite guérison.

On observera seulement qu'à ceux qui ne seront pas assez purgez, il faut ajoûter dans la pillule 1, 2, 3, ou 4 grains de Scamonée en poudre, selon le plus ou le moins de difficulté que les malades auront à être purgez. La quantité raisonnable des Selles est depuis 3 jusqu'à 5 ou 6 par prise. S'il se trouvoit des temperamens qui allassent davantage, soit avec la poudre seule, ou avec la pillule jointe, sans Scamonée ; il faudroit diminuer la dose au lieu d'ajoûter de la Scamonée. Et s'il arrivoit que le malade se trouvât fatigué, on pourroit suspendre l'usage des Remedes deux ou trois jours. Il ne faut que demie dose pour les enfans.

Quand il y a des Ulceres ; on les nettoye de plusieurs manieres : soit en y appliquant le Precipité mêlé avec le Superatif ; soit par l'usage de l'Egiptiac, seul ou mêlé aussi de Supuratif & de Precipité, joints ensemble, ou séparement : ou bien encore dissolvant une once d'Egiptiac dans un verre d'eau de forge

de Maréchal, & tout étant bien broüillé y tremper des linges ou plumaceaux, & les appliquer sur les Ulceres; principalement sur les Phimosis, où cette eau fait des merveilles avec l'Egiptiac dissoût dedans.

Essence pour les Ulceres Venériens, l'Excoriation, & les Ulceres du Pénis.

Prenez Encens mâle, Storax, Calaminthe, Baume noir, Benjoin, Mirrhe, Aloës Succotrin, Ambre gris, Angelique odorante, Musc, Hypericon. L'on tire du tout, chacun à part, les Teintures avec de l'Esprit de vin. On mêle ensuite ces Teintures; & on en touche & syringue les Ulceres. Il y a ci-dessus & ci-après d'autres Remedes excellents & assurez, de moindre prix.

Precipité Rouge pour les Ulceres, Chancres & Verruës ou Poreaux.

Prenez Esprit de Nitre, une partie; & trois parties d'Huile de Vitriol: mettez-les ensemble, & y jettez une demie partie de Mercure parfaitement purifié. Mettez au Sable, feu un peu fort, sans évaporer, pendant 24 heures. Puis

retirez les Esprits jusqu'à sec ; vous aurez au fond du vaisseau un Precipité rouge. Cohobez & digerez 24 heures ; redistillez les Esprits. Cohobez, digerez encore 24 heures, & distillez jusqu'à sec, feu très-fort à la fin, vous aurez un Precipité très rouge. Vous l'Edulcorerez avec l'eau tiede, puis avec l'Esprit de vin brûlé dessus au moins 3 ou 4 fois. Ce precipité n'est propre que pour l'exterieur.

Préparation de l'Orpiment pour les Ulceres, les Poreaux, & les Calositez des Parties & de l'Anus.

Il faut mêler une livre de Sel Nitre avec autant de Tartre en poudre ; & lors ayant mis dans un plat de terre, y mettre le feu avec un charbon allumé, & laisser tout détonner. Pesez le Sel qui reste, & le pulverisez tout chaud ; mettez-le avec autant pesant d'Orpiment en poudre, mêlez ensemble dans un creuset ; couvrez-le d'une tuile ou brique ; donnez le feu doucement par degrez pendant demi quart d'heure, tant que tout fonde ensemble, & sur la fin feu très fort ; & c'est fait. Cassez le creuset ; faites dissoudre tout le Sel dans de l'eau ; la pou-

dre reftera au fond. Il faudra bien l'adoucir par plufieurs lotions d'eau, tant qu'elle ne foit plus falée. C'eft un Cauftique potentiel très doux & très efficace pour tuer le venin des Ulceres. L'eau dans laquelle on a diffoût ce Sel eft auffi très bonne en la rendant affez foible pour qu'elle ne faffe pas de douleur cuifante. On y trempe des compreffes qu'on applique fur les Ulceres ouverts; & fi on y diffoût de l'Egiptiac, comme l'on fait dans l'eau de Forge, elle fait beaucoup mieux; la tempérant comme il faut pour qu'elle ne foit pas trop douloureufe : l'ufage l'apprend en un moment.

Pour les Poreaux & Calofitez des Parties & du Fondement qui ne font pas ouverts ni Ulcerez; il faut les entâmer tant foit peu fur la fuperficie avec le rafoir, & couper les Poreaux: & après y avoir apliqué de la poudre de Sabine pour arrêter le fang, on y aplique le lendemain un peu de poudre d'Orpiment preparé comme il eft dit ci-deffus. Cette poudre ne fait point de douleur ou très peu, & tuë le venin de l'Ulcere. Après quoi on y met l'Egiptiac avec le Supuratif pour faire fondre.

Tout ceci n'eft que pour les perfon-

nes perduës : parce qu'ordinairement l'Egiptiac seul, ou mêlé du Supuratif, ou dissoût dans l'eau de Forge, fait tout ce qu'on peut desirer avec l'usage interne de la poudre Specifique : les pillules mêmes, non plus que la Ptisanne, n'étant que pour avancer & faciliter la guérison, ainsi qu'il a été dit ci-devant ; & point du tout de l'Essence de ce Remede. Ce seroit pourtant d'une trop grande indifference de les obmettre. Ainsi l'on conseille de ne les pas neglier.

Pour l'ardeur d'Urine ou Chaudepisse récente.

S'il y a inflammation aux Parties naturelles ; il faut commencer par saigner le malade, s'il est en état de cela : puis lui faire prendre pendant cinq ou six jours seulement, de l'Emultion suivante. Dose pour deux fois. Des quatre Semences froides six gros ; deux gros de Semence de Pavôt ; Eau-d'orge demie livre ; une once Eau-rose ; Siropt violat deux onces : le tout preparé en Emultion. Après l'usage de laquelle vous ferez prendre au malade le Remede suivant, l'inflammation étant passée.

Faites boüillir deux gros de Tamarin

dans deux pintes de vin blanc, à la diminution du quart; & dans cette teinture faites infuser une once de bon Sené; Reglisse, Roses rouges, graines de Coriandre, Ana deux gros. Et en faites prendre deux ou trois verres par jour. Ensuite purgez le malade une fois seulement avec la poudre Specifique pour le grand mal.

De la Gonorrée.

Il y a deux sortes de Gonorrée; la simple, & la Virulente. La simple est la plus difficile à guérir : parce qu'elle provient de la débilité de la faculté retentrice. C'est pourquoi il n'y faut user d'aucuns Remedes purgatifs. Voici les moÿens infaillibles de distinguer l'une & l'autre. Dans la simple Gonorrée la matiere fluë sans douleur & sans érection : Et dans la virulente tout au contraire avec érection, gonflement & douleur. Le flux de la simple Gonorrée est presque comme de l'eau; & celui de la virulente est plus cuit & plus épais. La simple vient souvent d'un effort à porter un fardeau, ou d'autre exercice pénible : & la virulente vient d'un excès vênérien & d'un commerce impudi-

que. Voilà les differences de l'une & de l'autre ; qu'il est important de sçavoir.

Pour la Gonorrée virulente ; il faut faire user au malade de la Ptisanne & de la poudre, comme il est dit pour le grand mal, jusqu'à ce que la matiere soit blanche & d'une bonne epaisseur. Puis on se sert du Remede astringent ci-après.

Ecorces de Grenades, Santalcitrin ; Mirabolans ; Ana. Faites boüillir dans de l'eau ; & la passez : & dans un demi verre de cette colature, mettez un demi verre d'eau de Plantin. Puis dans ce verre mettez un demi gros de Bol d'Armenie, & autant de terre sigillée, en poudre très subtile. Faites-en faire usage au malade à jeun pendant trois ou quatre jours, ou plus, s'il est necessaire.

Pour les Chancres, Poulains & Bubons.

Il faur purger avec la même Ptisanne & la même poudre Specifique ; selon que la necessité le demande : puis traiter d'ailleurs le malade à l'ordinaire selon l'Art.

Pour les ſimples Ulceres & Tumeurs au Gland.

Mettez dans une livre d'Eau-de-vie rectifiée quatre ſcrupules de Sel de Saturne, avec du Camphre à diſcretion. Baſſinez de cette eau les Ulceres & les Chairs baveuſes ; ainſi que les Tumeurs du Prépuce & du Gland.

Pour les perſonnes Robuſtes.

Afin d'avancer promptement la guériſon aux perſonnes robuſtes, on peut leur donner une dragme de gomme gutte dans un jaune d'œuf frais, cuit aux cendres ; faiſant boire par deſſus un verre de vin blanc. Aux moins robuſtes, demie dragme : & jamais aux femmes.

Excellence du Remede.

Remarquez que dans l'uſage de ce Remede Specifique il n'y a aucunes précautions à prendre ; ni aucun accident à craindre. On en a donné à des Femmes groſſes de ſept mois ; à des perſonnes qui avoient la Fiévre double-

tierce ; sans rien changer dans le Remede : & tout a été parfaitement guéri.

Quant au régime de vivre : il n'est point absolument necessaire d'en garder. Chacun peut boire & manger ce qu'il a : gras, maigre, eau, vin, fruits, salades : exceptez seulement des laittages & du fromage. On peut aller & venir à ses affaires ; travailler, & faire ses fonctions ordinaires ; comme si on ne prenoit point de Remede. Et tout cela sans autre circonspection, que de ne point faire de débauche de quelque maniere que ce soit ; mais de vivre simplement & régulierement. La facilité est que l'on peut prendre ce Remede dans la maison, sans que personne s'en apperçoive si on ne veut. Et après que l'usage du Remede est fini, il ne paroît pas qu'on en ait pris, ni même que l'on y ait pensé. Car il n'y faut aucune préparation, soit de saignées, bains, étuves, purgations, rafraichissemens ; ou quelques autres précautions que ce puisse être, ni devant ni après, & que l'on a coutume de prendre dans l'usage des autres Remedes dont on se sert pour ces maux. Cela rend celui-ci incomparable & inestimable.

M. d'Acqueville avoit besoin d'en profiter.

profiter. C'étoit à ce dessein, qu'il l'avoit confié à M. l'Abbé Rousseau, (dont la capacité & la probité étoient publiquement connuës) ; tant pour en faire les épreuves, que pour lui procurer ensuite sous sa conduite en qualité de Medecin du Roi l'Intendance de la Fondation du Laboratoire de l'Hôpital des Petites-Maisons de Paris. La prudence vouloit que l'Abbé s'assurât de l'efficacité du Remede par des experiences particulieres, avant d'en faire la proposition à Mrs les Administrateurs. Elles lui réüssirent toutes avec la seule poudre Specifique, & la Ptisanne. Mais comme la guérison des maladies inveterées avançoit trop lentement, les malades s'ennuyoient & se rebutoient d'une continuation de Remedes qui alloit quelques fois à trois & quatre, & même jusqu'à cinq ou six mois. L'Abbé, qui sçavoit que le Sel est le correctif du Mercure, comme il est remarqué sur la fin de son Livre au chapitre de son Remede pour ces maux ; comprit que les Sels qui entrent dans la composition de celui-ci, déterminant & précipitant les effets du Mercure, empêcheroient la salivation, les autres suites incommodes, & les accidens. D'ailleurs n'igno-

rant pas, que le Mercure eſt le Specifique le plus ſûr contre ces maladies ; & qu'il en acheveroit radicalement la guériſon en le joignant à celui de M. d'Acqueville ; Il en ordonna l'uſage de la maniere ci-devant enſeignée : & rendit ainſi ce Remede parfait. Pour s'en convaincre il en recommença des épreuves particulieres ſur des perſonnes perduës ; & pour leſquelles le Remede ſimple n'auroit peut-être été que palliatif. Enfin après en avoir reconnu la certitude, il le propoſa aux Adminiſtrateurs.

Les épreuves publiques en furent faites par deux fois en 1693. dans l'Hôpital de la Salpêtriere : la premiere fois ſur quatre ; la ſeconde fois ſur douze perſonnes ; toutes choiſies par les Medecins de ces Hôpitaux, le ſieur Laneau & ſes confreres. Elles ſe trouverent parfaitement guéries, ſans autre ſecours que de la poudre Specifique de M. d'Acqueville, des pillules & de la Ptiſanne ; & pourtant ſans ſudorification, ſalivation, ni accidens quelconques.

Les Medecins & les Chirurgiens furent obligez de rendre juſtice à la bonté & à la commodité du Remede. Mrs le premier Preſident, le Procureur Général, & le Prevôt des Marchands réſolu-

rent de mettre (sous la direction de M. l'Abbé Rousseau comme Medecin du Roi) M. d'Acqueville avec tels Chirurgiens qu'il auroit voulu choisir, en la place du sieur Laneau, dont la fortune étoit suffisante & raisonnable. l'Abbé mourut au commencement de 1694. avant l'éxecution de ce dessein. M. d'Acqueville le suivit quelque tems après. Laneau demeura dans son Poste jusqu'à sa mort. Fillon, domestique de l'Abbé, & devenu Chirurgien, obtint cette Place de Mrs les Administrateurs à la faveur du Remede de M. d'Acqueville, & des experiences de M. l'Abbé Rousseau. Fillon est mort en 1706. n'ayant laissé que sa veuve avec une très jeune fille, sans connoissance ni experience de ces maladies ni de ces Remedes. C'est ce qui a determiné à les donner au Public.

FIN.

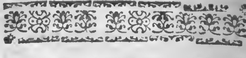


TABLE ALPHABETIQUE,

Des Maladies & des Remedes contenus dans cet Ouvrage.

A

B

En

P

T

R

S

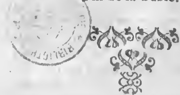
V

Maladies Veneriennes.

Viperes.

Vitriol.

Fin de la Table.



PRESERVATIFS
ET
REMEDES
UNIVERSELS,

Tirez des Animaux, des Vegetaux, & des Mineraux.

Ouvrage Posthume de défunt Monsieur L'ABBE' ROUSSEAU, *Medecin du Roy, & ci-devant connu sous le nom de* Capucin du Louvre.

AVIS DU LIBRAIRE
AU LECTEUR.

LEs plus celebres Medecins de l'antiquité avoient pris un ſoin tout particulier de cacher leurs Remedes au Public ſous des termes & des ſignes qui n'étoient connus qu'aux plus grands Philoſophes. Ils étoient jaloux de leurs Secrets ; & croyoient que les meilleures choſes deviennent mépriſables à meſure qu'elles ſe rendent communes. Ce n'eſt pas ainſi que raiſonnoit feu Monſieur l'Abbé Rouſſeau, autrefois ſi connu ſous le nom de Capucin du Louvre, *& par ſon profond ſçavoir dans la Medecine, & dans les autres Sciences. Sa charité étoit trop grande pour cacher ou rendre miſterieux un Art ſi neceſſaire au Public. Vous verrez par ce petit Traité, qui n'eſt qu'un extrait de quelques-uns de ſes Ouvrages, dont M. de la Grange-Rouge ſon frere a bien voulu vous faire preſent ; comme il a developé les myſteres des Sçavans Chimiſtes.*

Il fait voir dans cet Ouvrage qu'il y

a des Remedes universels ; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.

Il ne prétend pas que les Remedes universels rendent l'homme immortel ; mais qu'ils guérissent toutes les maladies humorales en pacifiant l'Archée irrité, & en fortifiant les esprits languissans.

On y verra un Remede naturel ; qui est un élixir parfait, une quintessence specifique, & une semence vitale propre à reparer les esprits dissipez, à multiplier les principes radicaux, à rajeunir les vieillards & à prolonger leurs jours.

Vous y trouverez un précipité Diaphoretique, qui guerit toutes sortes de fiévres d'une seule prise ; même l'étique, les cancers, les loupes, les gangrennes, les ulceres externes & internes, l'hydropisie, l'asthme, & toutes les maladies chroniques.

Vous y apprendrez les sages précautions qu'il faut prendre pour guerir les maladies ; & sans lesquelles l'Archée s'échauffe davantage, refuse les Remedes & augmente l'idée qui fait son mal.

Vous y trouverez la Pierre admirable de Basile Valentin, qui guérit les vertiges ; la difficulté de respirer, & toutes les maladies qui proviennent du poulmon. Elle guérit aussi les maladies honteuses,

la peste, la jaunisse, l'hydropisie, toutes sortes de fiévres, & le poison. Elle fortifie tous les membres, le cerveau, la teste, l'estomach, & le foye : elle purifie le sang, rompt la pierre, provoque l'urine, arrête & pousse les menstruës, rend les femmes fecondes, guérit les suffocations de mere, les fistules, les os cariez, & les ulceres corrosifs.

Enfin vous y verrez la composition de l'incomparable pierre de Butler ; qui guérit presque toutes les maladies en la touchant avec le bout de la langue, ou en avalant l'huile dans laquelle elle aura trempé quelque temps.

AVERTISSEMENT.

En forme de Réponse.

Par Monsieur de la Grange-Rouge ; Avocat au Parlement, frere de défunt Monsieur l'Abbé Rousseau, qui étoit Confrere de Monsieur l'Abbé Aignan, à une Periode de la Lettre d'un Anonyme touchant les belles découvertes & la grande capacité de Monsieur Aignan, inserée dans le Mercure Galant du mois d'Aoust 1699. imprimé à Nantes, page 41.

VOICI LES TERMES DE CETTE PERIODE.

Il promet (Monsieur Aignan) de nous donner la composition du veritable Baume tranquille, que lui seul a découvert ; & qu'on a falsifié dans des Ecrits donnez au Public sous un nom emprunté, &c.

RE'PONSE.

A L'exception des plus grands génies, peu de personnes connois-

ſent mieux que moi les rares talens de Monſieur l'Abbé Aignan. La ſcience que j'ai de ſes Principes, qui étoient communs à mon Frere & à moi, jointe à l'heureuſe experience que j'en ai faite dans les deux grandes maladies dont il m'a charitablement tiré après la mort de mon Frere, & la parfaite reconnoiſſance que je lui en dois & que j'en conſerverai le reſte de ma vie; m'engagent à publier de toutes manieres la capacité, le mérite & la charité de cet illuſtre & fameux Docteur.

Je ſçai qu'il eſt capable de tout ce qui eſt contenu dans la Lettre de l'Anonime, & encore davantage, qu'il peut perfectionner mieux que perſonne, & porter au plus haut point d'efficacité le Baume tranquille, & qu'il peut même en inventer d'une compoſition nouvelle, & une infinité de Remedes extraordinaires A Dieu ne plaiſe que j'aye l'ingratitude & la témerité de vouloir obſcurcir ou rabaiſſer, & moins encore lui ravir la gloire dont il eſt ſi digne.

Mais je le ſupplie de me permettre de me plaindre de cet Anonyme, bien plus pour l'honneur de la memoire de mon Frere, qui m'eſt ſi chere, & où Monſieur Aignan eſt lui-même ſi inte-

reffé, que pour le mien propre ; & de lui déclarer & à tout le monde, non pas en anonyme, comme il a fait, mais en faifant publiquement fçavoir mon nom & ma demeure ; que non-feulement je n'ai point falfifié, comme il le fuppofe indignement, la compofition du Baume tranquille, inventé par mon Frere ; mais que je l'ai donné au Public fous le nom de Monfieur l'Abbé Rouffeau fon veritable auteur, avec les autres Secrets qu'il m'a laiffez, tels qu'il les lui avoit lui-même deftinez ; qu'il me les a communiquez, & qu'ils font écrits de fa propre main, fans aucune alteration, dans l'Original de fon Livre, que je garde précieufement.

Plufieurs perfonnes de probité fçavent, que je ne l'ai même fait imprimer, que pour fatisfaire à l'intention & au zele charitable du défunt.

Si l'Auteur de cette Epître avoit un peu plus prudemment moderé le fien, & voulu s'éclaircir de cette verité, il auroit pû prendre la peine de faire une affez agreable promenade à la Grange-Rouge, proche Montbafon, qui eft en petit un des plus beaux endroits de la Touraine, avant que de s'expofer fi témerairement à infulter à la memoire

d'un auſſi illuſtre défunt que Monſieur l'Abbé Rouſſeau, & à accuſer fauſſement, pour ne pas dire davantage, la ſincerité d'un homme publiquement reconnu pour incapable de ſuppoſer.

On lui auroit montré avec plaiſir ce ſçavant Original, on n'en refuſe la communication à perſonne; & s'il eſt capable d'en penetrer certains endroits, on lui auroit, comme on a fait à beaucoup d'autres, donné des lumieres pour approfondir les plus difficiles, & pour en faire (s'il eſt en état & d'aſſez bonne volonté) d'utiles expériences. En voici des idées, dont j'eſpere que les Sçavans me ſçauront bon gré, & à la faveur deſquelles il ſera facile de connoître, que ſi l'on veut envier à défunt Monſieur l'Abbé Rouſſeau l'honneur de l'invention du Baume tranquille contenu dans ſon Livre, & des principes dont il eſt rempli, je ſerai en droit de me récrier pour ſa memoire, & de publier, *Sic vos non vobis, &c.* Mais les habiles connoiſſent aſſez par ſa ſeule lecture, que la force de la ſcience qu'il contient ne peut proceder que du fond même de ſon veritable Auteur.



TABLE

DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

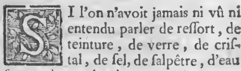
PRE-



PRESERVATIFS ET REMEDES UNIVERSELS.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il y a des Remedes universels ; & ce qu'il faut entendre par Remede universel.



SI l'on n'avoit jamais ni vû ni entendu parler de ressort, de teinture, de verre, de cristal, de sel, de salpêtre, d'eau forte, de poudre à canon, & de tant d'autres merveilles que l'Art tire de la Nature, ou qu'il lui aide à produire ;

pourroit-on croire qu'il fût seulement possible de les inventer?

Il ne faut donc pas si facilement disconvenir des choses extraordinaires qui passent nos idées, quand les Sages nous assurent de leur réalité. Ne seroit-ce pas être aussi imprudent de les rejetter, parce qu'elles ne sont pas encore venuës à nôtre connoissance, que témeraire de les condamner, parce que nous desesperons d'y atteindre; au contraire, l'excellence du sujet & le témoignage des Sçavans, ne doivent-ils pas reveler nôtre courage, & nous animer à la recherche de ce qui n'a pû échapper à leur sagacité?

Mais pour établir la verité des Remedes universels, il seroit inutile de recourir à l'autorité des grands Philosophes & des Medecins extraordinaires qui n'en ont écrit qu'énigmatiquement: les esprits préocupez n'en seroient que plus fortement confirmez dans leurs préventions. Attachons-nous plutôt aux Docteurs ordinaires de la Medecine; & voyons comme ils en parlent.

Nous ne doutons pas, disent *Ludovicus* & ses Commentateurs, qu'il n'y ait des remedes d'une excellence particuliere, capables de fortifier puissam-

ment, & de purifier en même-tems toutes les ſubſtances du corps humain, & par ce moyen de le garantir & le tirer d'une infinité de maladies : *Diſſert.* 1. *de ſelectu remediorum*, pag. 56. *Credimus dari poſſe arcanum aliquod, inſigne totius corroborativum, vel mundificativum ; complurium morborum ſolamen, &c.* Et nous ne diſconvenons pas des vertus, ſagement attribuées à quelques grands ſecrets, tels que ſont les Panacées, les Mercures des Philoſophes, les quinteſſences de Venus, l'or potable, & ſemblables ; en les préparant ſcientifiquement, & les adminiſtrant avec circonſpection chacun ſelon ſa proprieté.

Mais nous ne prétendons pas approuver indifferemment tous ces prétendus ſecrets que les Charlatans exaltent infiniment au deſſus de leurs qualitez pour en tirer un gain ſordide ; & que les perſonnes qui n'ont pas aſſez de connoiſſance de la Medecine, s'imaginent crédulement, & quelquefois funeſtement, avoir des vertus & des proprietez univerſelles ; quoique ſouvent leur excellence prétenduë ne conſiſte que dans la difficulté de la recherche & de la dépenſe, ou tout au plus

(quand l'hyperbole & le leurre son levez) dans une vertu simple & foible, comme celle de la ptisanne d'orge qui convient à toutes les fiévres ; ou dans une qualité commune aux diaphoretiques, aux aperitifs, ou aux astringens usuels & ordinaires.

Ce sont les termes de *Ludovicus* ; & voici ceux de ses Commentateurs *Wolffgangus*, *Wedelius*, & *Ettmullerus* : Dissertation premiere du choix des Remedes.

L'ignorance du peuple & la mauvaise application qu'on a faite des grands remedes, a rendu le nom même de Panacée ou Remede universel, odieux & ridicule. Cette ignorance vient de ce que le peuple ne connoissant pas assez la force & la nature des remedes, il en admire les effets particuliers, & leur attribuë aussi-tôt des qualitez universelles: puis au seul nom de Panacée on s'en sert indifferemment, sans distinction de temps & de circonstances, & par une mauvaise application on en reçoit plus de mal que l'on n'en esperoit de soulagement.

C'est pourquoi il est à propos d'éclaircir ce que c'est, & ce que l'on doit entendre par Remede universel, afin

que lon ne s'imagine pas qu'un tel remede puiſſe indifferemment guerir tous les défauts du corps humain. Quelle erreur de prétendre par ce moyen guerir les bleſſures, les fractures, les luxations, & ſemblables accidens qui demandent neceſſairement l'operation de la main & le ſecours de la Chirurgie?

Par conſequent la vertu des Remedes univerſels ne peut être raiſonnablement étenduë qu'aux maladies dont Hypocrate a voulu parler par cet Aphoriſme; *Natura morborum medicatrix*; c'eſt la nature même qui guerit les maladies. Auſſi l'effet de quelque Panacée que ce ſoit ne conſiſte-t'il qu'à augmenter les forces de la nature, ou à corriger les cauſes occaſionnelles des maladies; d'où il s'enſuit qu'un remede univerſel n'eſt propre qu'à celles qui viennent des cauſes internes: encore ne faut-il pas prétendre exclure l'uſage de tout autre remede; au contraire, les remedes generaux doivent toujours préceder comme des préparatifs neceſſaires; & le regime de vivre doit toujours être preſcrit & obſervé ſelon les regles de la diette. Bien davantage, il faut dans l'adminiſtration même des remedes univerſels avoir égard à la difference du ſexe, & de l'â-

ge, & les rendre propres & ſpecifiques autant qu'il eſt poſſible par le mélange & l'union des remedes particuliers. Ce n'eſt, dit Ettmul. *cap.* 3. *de auxiliis*, qu'à faute d'obſerver exactement toutes ces précautions, que les ſpecifiques très-éprouvez & d'ailleurs infaillibles deviennent inefficaces.

Enfin, en ſe formant l'idée d'un remede univerſel, il ne faut pas s'imaginer qu'il puiſſe neceſſairement & infailliblement guerir toutes ſortes de maux & rendre l'homme immortel : c'eſt une penſée contraire au bon ſens ; mais l'on peut raiſonnablement aſſurer, qu'avec les préparations requiſes & les circonſtances neceſſaires, telles que les forces de la nature n'en ſoient point opprimées, ni la vertu du remede introvertie ; le remede univerſel aura infailliblement ſon effet, & guerira quelque maladie que ce ſoit. De même que le jalap qui eſt purgatif, ne purge pourtant point, ſi l'infuſion n'eſt faite dans un menſtruë convenable & approprié ; c'eſt l'eſprit de vin, & non pas l'eau, ou ſimplement le vin à cauſe du flegme abondant qu'il contient : parce que la vertu purgative du jalap reſide en ſa réſine ; pour la diſſolution de laquelle il

faut un diſſolvant ſpiritueux & non aqueux. Ettmul. *tom.* 2, *Schroderi dilucidati Phitologia, ſeu regn. vegetab. claſſ.* 3. *pag.* 326. Le jalap eſt pourtant purgatif en quelque menſtruë qu'on le mêle, mais on n'en ſçauroit tirer la réſine qu'avec l'eſprit de vin rectifié; c'eſt alors un purgatif violent, qui ne ſe donne qu'en petite quantité & mêlé avec d'autres purgatifs.

De ſorte que pour bien connoître la vertu eſſentielle des remedes univerſels, il faut remarquer que toute maladie a deux cauſes, la formelle & la materielle, ou occaſionnelle; & que l'une ou l'autre ceſſant, l'effet ceſſe. Or la cauſe formelle, efficiente & prochaine de toutes les maladies ſont les eſprits; c'eſt-à-dire, le principe vital qui eſt la premiere origine de la ſanté & de la maladie: lequel étant détruit par la mort; maladie, ſanté, tout ceſſe. L'on ne peut pas dire qu'un cadavre ſoit participant ni de l'un ni de l'autre. Mais ce même principe vital étant bien conſtitué & en parfaite œconomie, il fait merveilles: au contraire, s'il eſt bleſſé ou irrité par le trouble de l'œconomie du corps, il excite les aſſauts & les déſordres des maladies. C'eſt à peu près de

même, que les vices & les défectuoſitez des ſubſtances contenuës dans le corps humain, ſont les cauſes occaſionnelles ou materielles des maladies. De maniere que ſi ces parties & ces ſubſtances ſont parfaitement bien ordonnées & temperées, le corps eſt en ſanté ; ſi elles ſont mal temperées, l'œconomie du corps en eſt troublée.

D'où il eſt facile d'obſerver, qu'ayant égard à ces deux genres de cauſes, les Remedes univerſels ont coutume d'operer en deux manieres, l'une en pacifiant les eſprits irritez, les fortifiant & les rendant ainſi capables de corriger les cauſes materielles des maladies, & de rétablir la paix & la tranquillité de l'œconomie naturelle. Un bon uſage de l'*Opium*, par exemple, aidé de quelques autres Anodins, fait ſouvent cet effet, en calmant tous les ſimptômes les plus preſſans, en fortifiant la nature, & par ce moyen la mettant en état de chaſſer ce qui lui eſt nuiſible. Et c'eſt ainſi qu'agiſſent le ſouffre doux du vitriol de Venus, & toutes les panacées qui ont pour baſe le cinabre naturel ou le cinabre d'antimoine.

L'autre maniere de laquelle les Remedes univerſels agiſſent ſur les cauſes

occaſionnelles, eſt de les temperer en corrigeant & adouciſſant l'excès des qualitez ſalées, dont Hypocrate parle, & qu'il nomme l'acide, l'amer, l'acre, le doux, l'acerbe, &c. ſelon Ettmul. *cap. 3. de auxiliis ; & cap. 2. de Medicinâ Hypocratis Chymicâ.* Et empêchant ainſi les précipitations, les coagulations, les effervefcences. Ce qui ſe fait d'autant plus puiſſamment, que plus ces Remedes ſont doüez de vertu diaphoretique; les diaphoretiques étant d'ordinaire les remedes naturels & ſpecifiques pour procurer ces ſortes d'adouciſſemens. Le Sel volatil huileux de *Sylvius* qui agit de cette ſorte, eſt preſque univerſel. Il tempere toute acrimonie, il calme tous les mouvemens déſordonnez des humeurs; & par une douce tranſpiration il purifie tout le corps. Les Mercures fixez ſont encore de ce genre, adouciſſant toute âcreté par le moyen de leur ſouffre extraverty & de leur nature diaphoretique. Enfin les Sels univerſels de l'air que l'on prépare avec la roſée & l'eau de pluye, ſont encore de cette cathegorie.

Mais ſi l'une & l'autre de ces deux vertus ; c'eſt-à-dire, la vertu de calmer & fortifier les eſprits, & celle de tem-

operer & purifier les humeurs concourent dans un même Remede ; sans doute que ce doit être un remede très-universel, tels que sont les veritables Souffrés naturels, métalliques fixez, lesquels temperent les puissances ou qualitez salines, & calment en même tems la fougue & l'impetuosité des esprits. La pierre de feu de Basile Valentin est de ce genre ; elle approche même beaucoup de la pierre philosophale par l'excellence de sa vertu medecinale & métallique.

Outre cette façon d'operer des Remedes par leur attouchement corporel, & par certain mélange ou application de leur tissure materielle aux parties du corps humain ; il y en a une autre, dit Ettmuler, *cap. 3. de auxiliis*, enseignée par Helmont, principalement dans son Traité intitulé, *In verbis, herbis & lapidibus est magna virtus.* Et cette maniere se fait sans mixtion naturelle, mais seulement par certaine influence idéale, qui fait que les Remedes guérissent radicalement. Cet Auteur (Helmont) croit, que les Remedes n'operent que dans l'estomac, & seulement sur son archée : lequel à l'occasion du remede forme diverses idées ; selon la direction desquelles il est conduit en la guérison des ma-

ladies. Il assure, de plus, que les maladies ne viennent que des idées vicieuses ou étrangeres de l'estomac ; & que les Remedes n'operent qu'en éteignant ces idées étrangeres, ou en formant & présentant à l'archée d'autres idées contraires aux premieres comme dans un miroir ; à l'aspect desquelles nouvelles idées, il est rappellé au devoir de ses fonctions naturelles, & dirigé de certaine maniere en la guérison des maladies. Tout cela, dit-il, est confirmé par une infinité de guérisons promptes & comme subites, qui se font sans aucun effet sensible du remede ni évacuation de la matiere morbifique, mais seulement par certaine grande émotion ou affection de l'ame, dont l'idée conduit diversement l'archée à la guérison des maladies.

Tout ce discours n'est qu'une traduction litterale d'Ettmuler, extrait du premier tome, chap. 3. *de auxiliis*, & du Commentaire sur la Dissertation de Ludovicus *de remediorum selectu*, tom. 2. *Nota.*

Mais de quelque façon que les Remedes agissent, tous ces Auteurs conviennent qu'il y a des Remedes universels. S'ils sont rares, difficiles à découvrir & à préparer ; cela doit-il rebuter, ou plu-

tôt cela ne doit-il pas animer non ſeulement les curieux & les grands Philoſophes, comme étoit nôtre illuſtre défunt ; mais les Academies, les Facultez, les Univerſitez entieres à la pénétration & à l'explication des énigmes des Auteurs jaloux qui en ont écrit ; & à la recherche de la perfection & publication de ces ſecours extraordinaires. C'étoit dans le genre de la Medecine le principal & ſage objet des grands talens que le Pere des lumieres avoit ſi liberalement diſpenſez à défunt mon frere, pour les plus profonds myſteres de la Phyſique, de la Medecine, & de la Theologie. En verité la Medecine ordinaire n'eſt-elle pas trop foible ? Quel ſecours en tire-t'on dans les grandes maladies ? N'eſt-ce pas dans les extrêmitez preſſantes que pour verifier cet Aphoriſme ; *extremis morbis extrema remedia exquiſita ſunt* ; il faut avoir recours aux grands Remedes ? Et dans les maladies ordinaires, ne feroit-on ſouvent point plus ſagement de ſe contenter d'un bon regime, & d'un bon gouvernement, & ſelon le conſeil du Prince même de la Medecine, de s'abſtenir plutôt de tout Remede, que de s'expoſer à des Remedes incertains & peut-être nuiſibles ? *Obti-*

ma medicina, medicinâ non uti.

Heureuſement le Roi, que ſa ſageſſe rend attentif à tout ce qu'il y a d'utile & de grand, vient d'établir une illuſtre Academie à Paris, pour ſuppléer à la negligence & à la jalouſie des Supôts des Corps ou Communautez ; & pour exciter en même tems l'ardeur & le courage des particuliers. Les Sçavans pourront y avoir recours, & y adreſſer leurs ouvrages, & eſperer que ſous la protection de LOUIS LE GRAND, leurs découvertes ne ſeront pas enſevelies dans un oubly éternel par l'ignorance, ni couvertes d'ingratitude par l'envie.

Peut-être que ſi la perſonne à laquelle il falloit s'adreſſer, (& à laquelle je me ſuis adreſſé de toutes les meilleures manieres qu'il m'a été poſſible) avoit été favorable à mon deſſein ; le Roi qui aime les grandes choſes, auroit peut-être, dis-je, été bien-aiſe de faire éprouver l'efficacité du Remede naturel & incomparable, dont mon frere m'a laiſſé l'idée, & dont j'offrois de donner le ſecret à Sa Majeſté. C'eſt un Elixir parfait, une quinteſſence ſpecifique & naturelle, une ſemence vitale, propre à réparer les eſprits diſſipez, à multiplier les principes radicaux, à ranimer la vieil-

leſſe, & à prolonger naturellement les jours juſqu'au terme ordonné de Dieu. Enfin, c'eſt une eſpece d'arbre de vie très-ſuperieur aux Remedes univerſels & admirables, dont je vais expliquer les énigmes, & manifeſter les ſecrets. Tout mon regret eſt que le Roi en ſoit privé; ce n'eſt pas ma faute. Si celui-là étoit praticable par quelques particuliers, je le donnerois comme les autres de bon cœur au public: mais comme la préparation leur en eſt impoſſible, ainſi qu'à moi-même; la connoiſſance pouvant d'ailleurs en être perilleuſe, l'uſage en devient inutile, autrement que par la diſpenſation charitable de quelque Souverain. Je ne deſeſpere pas neanmoins, ſi Dieu me conſerve la vie, d'avoir avec le tems l'honneur de preſenter à Sa Majeſté quelques moyens qui pourroient, à mon avis, beaucoup contribuer à rendre ſon Regne encore plus éclatant, ſon empire encore plus floriſſant, & ſes peuples encore plus heureux. Voici cependant quelques idées de Remedes univerſels émanez des lumieres & des principes de mon frere; que ma profeſſion & l'état de mes affaires particulieres ne m'ont pas permis de préparer; & que les habiles qui

ont assez de loisir & de zele pour le prochain, pourront avoir la satisfaction d'experimenter. Cette science, (dit un de ces grands Philosophes) & ces hauts procedez demandent un homme tout entier, absolument débarassé des soins domestiques & des engagemens du siecle, *animum semotum à curis &, ad nihil aliud applicatum.*

CHAPITRE II.

Preservatif universel tiré des Vegetaux.

LE pain est si naturellement destiné à la nourriture des hommes, que même les oiseaux, les poissons, les bêtes, & generalement toutes les especes d'animaux l'aiment & le desirent. C'est le meilleur, le plus solide, & le plus universel de tous les alimens. Le pain, (dit Sennerte *lib. 4. part. 1. cap. 3. de Cibo. Panis optimus cibus*) est un aliment si excellent, qu'il est propre à tous âges; qu'on peut le manger seul ou mêlé; qu'il est comme la matiere & la base de tous les autres, chair, poisson, legumes: à peine peut-on user des autres alimens sans pain, que l'on n'en

reſſente quelque incommodité. L'on ſe dégoûte facilement des autres alimens, jamais du pain quand on eſt en ſanté, tant il eſt agréable & naturel à l'eſtomac. Les malades l'abandonnent même preſque toujours le dernier, & les convaleſcens l'appetent & le reprennent preſque toujours le premier. Enfin, le pain eſt un très-excellent aliment, principalement le pain de pure farine de froment. Le froment, ajoûte cet Auteur, eſt chaud & humide, & donne plus de nourriture, plus ſolide & plus ſaine qu'aucun des autres grains; parce que ſa trop grande humidité eſt temperée dans la façon du pain, dont la préparation eſt exquiſe. La fermentation en corrige la viſcoſité, & la cuiſſon en déſeiche l'humidité. Par la fermentation, quand elle eſt bien faite, les parties groſſieres ſont ſubtiliſées, les viſcides rareſiées & toutes renduës legeres & participantes de la nature de l'air, & plus propres à la digeſtion. Enfin, c'eſt le propre du pain, dit la Sainte-Ecriture, de fortifier le cœur de l'homme: *Panis cor hominis confirmat.*

Le vin, au rapport de Schroder, eſt appellé par Paracelſe, le ſang de la terre; par Quercetan, le Prince des Vegetaux,

Vegetaux, comme plus chargé de Vitriol qu'aucun autre; & l'Ecriture-Sainte assûre, qu'il réjoüit le cœur de l'homme; *Vinum latificat cor hominis*; il contient un principe singulier de joye & de santé. C'est un aliment d'une excellence si particuliere, qu'il tient aussi du médicament. Il est narcotique, soporatif, inebriatif, & purgatif quand il est pris avec excès : mais quand il est pris avec temperance, il est confortatif, stomacal, cordial, cœphalique, diaphoretique, diuretique, sudorifique, laxatif : agissant selon la disposition qu'il trouve. Il ranime les esprits languissants, il répare les forces dissipées ; c'est le plus prompt, le plus puissant, & le plus agréable restaurateur des natures épuisées. De quel usage n'est-il point dans la Medecine ? Combien de préparations ne fait-on point avec le vin & les parties du vin; l'esprit, le vinaigre, le tartre? C'est un dissolvant presque universel : du moins c'est un sujet dont on en peut tirer de très-excellens. Enfin, l'esprit de vin est appellé par le vulgaire, & par les Medecins mêmes, Eau-de-vie; & par Zapatha, or potable vegetal, comme une essence propre à conserver & rappeller la vie dans les accidens les

plus déſeſperez, & comme un plus puiſſant confortatif que l'or potable même.

Le Genévrier eſt un arbriſſeau ſi précieux, quoique très-commun en Europe; que Vanhelmont, Tackius & pluſieurs autres, qui le croyent incorruptible, le ſubſtituent au cedre. Helmont prétend, que l'on peut en préparer un remede incomparable pour la conſervation & prolongation de la vie, juſqu'au terme naturel marqué par la Sageſſe Eternelle. J'en ai donné le procedé à la fin du livre de mon frere. Le fruit du Genévre eſt une eſpece d'aliment médicamenteux; on en fait une boiſſon avec de l'eau pure, qui a beaucoup de rapport au vin, & l'on tire du Genévre tant de Remedes ſinguliers, pour tant de grandes maladies, que l'on peut raiſonnablement conclure avec tous les Allemans, qui l'appellent leur aromat, au raport d'Etmuller; qu'il a des proprietez univerſelles. Il corrige & purifie le mauvais air, l'air peſtilentiel; c'eſt le meilleur & le plus puiſſant de tous les ſtomachiques: & c'eſt pour cela que Vanhelmont, qui met le principe de la vie, & le ſiége de l'ame dans l'eſtomac, dit, que c'eſt une eſpece d'arbre de vie.

C'eſt un grand ſudorifique & diuretique, auſſi eſt-il admirable pour les reins ; il provoque l'urine, pouſſe le ſable & préſerve de la gravelle. Il déſopille la ratte & *l'uterus* ; il eſt propre contre la phtiſie, & les ulceres des poûmons, les coliques, la néfrétique, les vapeurs, la paraliſie, l'hydropiſie, le ſcorbut, les affections des nerfs ; enfin, diſent les Medecins, il eſt excellent contre les maladies malignes, les poiſons, la peſte, les malefices & les enchantemens : voila comme ils en parlent.

Le pain eſt un aliment ſimple, mais le meilleur & le plus univerſel de tous les alimens. Le vin eſt un aliment médicamenteux, le plus naturel & le plus prompt de tous les remedes. Le fruit de Genévre eſt un médicament alimenteux, le plus innocent & le plus efficace des ſimples médicamens. De ces trois excellens ſujets bien choiſis, unis par une préparation philoſophique en une Eſſence douce, il réſulte un reſtaurant & confortatif ſi puiſſant, qu'il peut tirer une infinité d'agoniſans, pour ainſi dire, des bras de la mort même ; & rétablir les natures les plus épuiſées, autant qu'elles ſont capables de rétabliſſement, & que les malades d'ailleurs déſeſperez

ont pourtant encore de reſte & de fond de vie.

PRE'PARATION.

PRenez d'excellent pain, croûte & mie, non brûlé, mais bien cuit, fait de fleur de farine de bon & pur froment d'un an : tant parce que le grain n'eſt en ſa parfaite maturité qu'après qu'il a ſué dans la gerbe, & que l'hyver en a concentré toute la vertu dans le grenier ; que parce que l'immaturité & la crudité en tous alimens, eſt une eſpece de poiſon ſi contraire aux diſpoſitions neceſſaires à la nutrition, que ce n'eſt que pour en prévenir les mauvais effets que l'on prépare les alimens par tant de coctions, de digeſtions & d'alterations précedentes, par le moyen deſquelles on les meurit & les rend propres à être transformez par le ferment humain en nôtre ſubſtance même ; coupez tout le pain en roties, & le faites effectivement rotir devant un feu clair & ſec, ſans fumée, juſqu'à ce que toute l'humidité ſuperfluë ſoit exhalée, & toute la mie ſoit très-ſeche & bien rotie dedans, ſans que rien ſoit pourtant brûlé. Réduiſez ces roties en eſpece de

poudre grossiere ; & mettez une livre de cette poudre dans une cucurbite de verre double, avec quatre onces de graines ou bayes de Genévre, très-mures, bien seches, sans évaporation que de l'humidite superfluë, & choisies entre une quantité suffisante, gardée jusqu'après l'hyver pour les raisons ci-devant expliquées, & broyées aussi en poudre grossiere ; & mettez sur le tout deux livres de simple Eau-de-vie, tirée de vingt livres d'excellent vin rouge de Bourgogne, après l'hyver, ou de semblable vin très mur, de qualité bien temperée ; parce que les essences tiennent toujours des premieres qualitez des sujets dont elles sont tirées, cela est naturel. Vous voulez un excellent confortatif, cherchez-le donc dans des sujets naturellement excellens, & naturellement abondans. Or dans la famille des Végetaux rien de plus grand & de plus propre à ce dessein, que l'union philosophique du pain, du vin, & du Genévre en une douce Essence. Adaptez donc sur la cucurbite un très grand vaisseau de rencontre, sans luter trop exactement les jointures ; au contraire les disposant de maniere à y pouvoir faire quelque petite ouverture avec une épin-

gle, pour laiſſer échapper le gas, c'eſt-à-dire les eſprits incoërcibles, qui pourroient caſſer les vaiſſeaux. Mettez en digeſtion dans du fumier de Cheval pendant quarante jours; & après avoir très-bien luté la cucurbite & mis un chapiteau à bec deſſus, exactement luté au lieu du vaiſſeau de rencontre, que vous aurez ôté; vous diſtillerez à feu gradué juſqu'au dernier degré de ſiccité parfaite, (pourtant ſans torrefaction ni uſtion) toutes les ſubſtances qui voudront paſſer, dans un grand Balon bien luté au bec du chapiteau. Puis vous ſeparerez par la rectification ſelon l'art, l'eſprit, le flegme & l'huile, que vous garderez à part. Remettez le flegme ſur le *caput mortuum* en nouvelle digeſtion pendant huit ou dix jours; puis verſez toute la liqueur par inclination dans une autre cucurbite, & la diſtillez juſqu'à ſec pour avoir le Sel. Réïterez cette operation juſqu'à ce que le *caput mortuum* ne vous donne plus de Sel, & ſoit devenu inutile. Jettez-le comme un ſimple excrément, & gardez le flegme pour ſervir de vehicule; remettez l'Eſprit, l'Huile & le Sel en digeſtion; circulez pendant quarante jours; vous aurez une Eſſence exquiſe, capable de for-

tifier tellement la Nature, qu'elle résistera à une infinité de maladies; & de ranimer si promptement les esprits mourans, qu'elle rappellera presque de l'agonie.

L'usage dans les extrêmitez, est d'en prendre depuis quinze ou vingt jusqu'à trente, quarante, cinquante & soixante goutes, dans une cüillerée de son propre flegme; ou dans quelque vehicule specifique & approprié à la maladie; avec discretion, selon l'âge le temperamment l'état du malade, & les autres circonstances; puis tous les jours soir & matin dans un boüillon convenable jusqu'à parfaite convalescence.

Et en préservatif, l'on en peut prendre trois ou quatre fois l'année, chaque fois pendant quinze jours ou trois semaines: plus ou moins, selon le besoin; tous les matins, dans un boüillon ordinaire.

Ceux qui sont sujets, ou qui ont de la disposition à quelques infirmitez particulieres, peuvent prendre cette Essence un tems suffisant, & des doses convenables, dans des vehicules specifiques ou appropriez, dont les livres ordinaires sont remplis: entre lesquels ils pourront choisir, par l'avis de leur Me-

decin, ceux qui leur feront les plus propres.

CHAPITRE III.

Préservatif & Remede universel, tiré des Animaux.

MOn Frere a donné dans le feptiéme Chapitre de la feconde partie de fon Livre, la méthode certaine & philofophique de préparer la veritable & parfaite Effence des Animaux par l'exemple de celle des Viperes. Il a en même tems fait connoître l'excellence de ce grand Remede, d'ailleurs fi commun& fi ufité dans la Medecine. Tous les Auteurs en font des éloges extraordinaires comme d'un très-fouverain Remede contre toutes les maladies malignes, contagieufes, & procedantes de corruption & de caufes véneneufes, fiévres, lépre, fcorbut, verole, pefte. L'effence de vipere, difent plufieurs Auteurs, purifie fi parfaitement la maffe du fang, & perfectionne tellement la nature par fon Baume vital; qu'elle repare les temperamens ufez, procure la fecondité & redonne en quelque façon de

de la jeuneſſe. Cet inſecte eſt plus vif & plus venéneux que les autres Serpens. Il produit ſes petits vivans ; au lieu que les autres ne font que des œufs ; marque qu'il poſſede un plus grand principe de vie : *vipera quaſi vivi para , id eſt vivum partum edens.*

Le Cerf, dit Etmuller, eſt un animal très-parfait, tout entier alexitere, tout antidote. Toutes ſes parties dûëment préparées ſont autant de diaphoretiques & de ſudorifiques puiſſans, qui chaſſent par la tranſpiration & par les ſueurs les venins des maladies malignes. Ce ſont des Remedes aſſurez contre la pleureſie, la colique, les ſuffocations uterines, les avortemens, la goute, l'épilepſie. On tire ces grands Remedes du bois, de la nappe, de l'os qui ſe trouve dans ſon cœur, du tallon, du membre, des daimtiers ou teſticules, de la moëlle, du ſang, des larmes, de la graiſſe & principalement d'une certaine pierre que l'on trouve quelquesfois dans ſon cœur, dans ſon eſtomac, ou dans ſes inteſtins. Elle eſt comparée en vertu au Bezoard naturel ; cette pierre merveilleuſe qui ſe trouve dans le ventricule des Daims des Indes Orientales & Occidentales, qui eſt ſi ſouve-

raine, que Schroder la tient comme universelle & admirable contre les vertiges, le mal caduc, les sincopes, les palpitations de cœur, la jaunisse, la suppression des mois, la gravelle, la colique, la dissenterie, les accouchemens difficiles, la passion mélancolique, les fiévres malignes, les poisons, la peste, les cancers, & les écroüelles. Les Cerfs sont d'une si longue vie, que l'on assure, qu'ils vivent plusieurs siecles; outre que Pline dit, que l'on en a pris avec colliers d'or plus de cent ans après la mort d'Alexandre, qui les leur avoit fait mettre; en sorte même que ces colliers étoient recouverts de leur peau. Il est certain que l'on en a trouvé de semblables en Allemagne & en France. Ce sont les Cerfs, dit le même Auteur, qui ont enseigné la vertu vulneraire du dictame, principalement pour les playes des fléches. Ils n'ont point de fiel; mais on prétend qu'on leur trouve au bout de la queue un Ver tirant sur la couleur du fiel, qui est un poison aussi prompt & aussi dangereux que le Napel. Enfin pour preuve de l'excellence de la nature du Cerf, Furetiere rapporte dans son Dictionnaire, que Jean André Graba Medecin d'Erford a fait un Traité

physique & médical qu'il appelle élaphographie.

L'Homme est le Roi des Animaux. Son ame immortelle, qui l'égale aux Anges mêmes, non-seulement communique à son corps par son union personnelle, cette dignité auguste dont la majesté reluit sur sa face, & qui le rend respectable & formidable aux autres creatures animées ; mais encore elle exalte & perfectionne par le ferment vital des irradiations spirituelles de son idée lumineuse toutes ses vertus physiques, & toutes ses proprietez naturelles.

Cela se fait de la même maniere que l'ame communique aux organes de la raison l'aptitude & la participation à la faculté & aux actes du raisonnement ; aux organes des sens, la sensation ; aux organes de la végetation, l'accroissement ; aux organes de la vie, le mouvement & le repos. Elle est la source immediate & le principe actif, d'où émanent essentiellement toutes les admirables vertus qui produisent ces nobles & sublimes operations.

Les Esprits corporels dont elle se sert, n'en sont que les instrumens, qui perissent dans peu avec le reste de la ma-

tiere par leur propre dissolution, aussitôt que l'ame s'en separe & les abandonne à l'activité prédominante de l'Esprit universel de l'air, dont le propre est d'alterer & de corrompre les estres élementaires.

Que l'ame soit unie au corps immediatement, ou par l'interposition d'un moyen neutre, cela est ici indifferent. Mon Frere prouve clairement dans son Traité Theophysique; que l'homme est composé d'un corps materiel, d'un archée ou esprit corporel formateur & directeur des organes, d'une ame animale & brutale, & d'une ame spirituelle & intellectuelle. Il suffit à nôtre sujet que cette ame spirituelle, cette intelligence même est unie personnellement au corps, aussi bien qu'à l'esprit ou archée & à l'ame animale : que cette personnalité fait que par la communication des idiômes, le corps est élevé à la participation de toutes les qualitez de l'ame.

Nul autre Animal n'approche donc de la perfection & de l'excellence des proprietez seulement naturelles & medecinales du corps humain, qui contient en soi un principe de vie permanente, comme originairement destiné à l'impassibilité & à l'immortalité. Ce n'est qu'en

punition du peché, par lequel l'ordre de ſa nature a été interverti & non pas aneanti, que le corps de l'homme eſt devenu ſujet à la mort, *& per peccatum mors*. Sans le peché, l'homme ne ſeroit jamais mort. Il ne ſeroit pourtant pas éternellement reſté ſur la terre, il eſt deſtiné pour le Ciel. Mais il devoit l'acquerir par les œuvres meritoires de ſa fidelité.

Dieu l'avoit mis dans le Jardin de délices pour y ſacrifier, & pour le défendre de l'entrée du tentateur, *Poſuit eum in paradiſo voluptatis ut operaretur, & cuſtodiret illum.* Pour y travailler à la conſommation de ſa perfection, en meritant par l'exercice des vertus, c'eſt-à dire par le ſacrifice de ſes adorations, de ſes prieres, de ſes loüanges, & principalement par la ſoumiſſion de ſon eſprit & par le ſacrifice de ſon cœur & de ſa volonté (œuvres par excellence qu'il y devoit operer); en meritant ainſi, disje, la grace de ſa confirmation dans la juſtice. Donc lors que l'homme innocent auroit été confirmé dans la juſtice dans laquelle il avoit été créé, ne lui reſtant plus rien à deſirer ſur la terre, content d'y avoir par le ſecours du fruit de l'arbre de vie prolongé ſes jours à ſa

discretion ; l'homme sans doute alors embrasé de l'ardent desir de posseder pleinement & souverainement son Créateur & son Dieu, seroit comme dans une espece de sommeil, pour ainsi dire, ou plutôt de repos agréable & doux, devenu ce que les Saints après leur mort, appellée le sommeil des Justes, deviendront lors de la Resurrection. L'ame aidée d'une surabondance de grace auroit par l'impression & la communication de ses qualitez lumineuses, spirituelles, saintes & glorieuses, illuminé, spiritualisé, sanctifié, & glorifié son corps parfaitement disposé à les recevoir par la sublimation (pour ainsi dire) continuelle de sa matiere, & par l'exaltation souveraine de ses perfections. Enfin, par un ravissement saint & amoureux, elle l'auroit transporté dans le Ciel pour y contempler face-à-face, & sans énigme dans une vision intuitive, immediate, unitive & beatifique, l'essence même de la Divinité ; & joüir pendant une éternité bienheureuse de la plenitude de repos, de paix & de gloire que donne la très-parfaite possession de Dieu.

De quelque maniere que cela se fût fait, il se seroit fait ; puisqu'il se doit

faire, & qu'il se fera si necessairement & si infailliblement pour entrer dans le Ciel, que le corps ne peut y entrer sans cette transformation.

Or quoique la nature humaine soit devenuë mortelle par le peché, les hommes neanmoins vivoient dans les premiers tems une suite de siecles; des sept, des huit, des neuf cens ans. Combien même n'auroient ils point vêcu davantage; & combien ne vivroient-ils point encore, si leurs jours n'avoient été limitez pour l'avenir au terme court de leur durée presente, par le Maître de l'Eternité? *anni eorum septuaginta, &c.*

Qui peut donc douter qu'il n'y ait essentiellement dans le corps même de l'homme, un principe naturel & une semence feconde de durée très-solide & de vie perpetuelle; puisqu'elle n'a été qu'interrompuë & non pas éteinte par l'accident fatal du peché, & qu'elle doit un jour bien plus parfaitement renaître, pour s'immortaliser par le miracle de la Resurruction.

Les Medecins reconnoissent si veritablement ces grandes qualitez dans le corps humain, qu'il n'a presque aucune partie dont ils ne tirent des remedes

extraordinaires. C'eſt-à-dire qu'ils y trouvent des ſemences & des principes extraordinaires de vie & de perpetuité. Ils aſſurent que l'on en tire pluſieurs du lait & du ſang menſtruel ; ainſi que de l'arriere-faix, de l'urine, des excremens, du ſang, de la mumie, de la graiſſe, des os du cerveau, du fiel, de la peau, &c. & que ces remedes ſont d'une efficacité ſinguliere contre l'aſthme, la phtiſie, les éreſipelles, les goutes, l'épilepſie, les avortemens & toutes les maladies du ſexe, la peſte, la jauniſſe, l'hydropiſie, la cachexie, les obſtructions, le calcul, les fiévres, le ſcorbut, les langueurs, les coliques, la lethargie, les maladies des hipocondres, l'extinction de la faculté fermentative de l'eſtomach & du ſang, les venins, les morſures des bêtes enragées, les pertes de ſang des femmes, l'apoplexie, les ſuffocations de matrice, les accouchemens, les tremblemens de membres, les relaxations des tendons, les retreſſiſſemens & endurciſſemens des fibres, la perte de memoire, la ſurdité, les maux des yeux, & contre les maladies qu'ils appellent magicomagnetiques & tranſplantatives. Enfin Beker dans la Preface de ſon Medecin Microcoſmi-

que dit, qu'encore qu'on puiſſe tirer des autres ſujets, & des poiſons mêmes, ainſi que des autres Animaux, une infinité de Remedes exquis, il a neanmoins plû à Dieu d'en mettre dans le corps humain d'une excellence qui ſurpaſſe tous les autres; ayant voulu renfermer dans l'homme ſeul, comme dans le centre de toutes les creatures ſublunaires, toutes les vertus naturelles les plus excellentes. Or la belle & divine harmonie, continuë cet Auteur, qui ſe trouve entre les parties; par laquelle un membre eſt propre à ſoulager le même membre & la même partie; prouve combien il eſt évident & certain, qu'on peut tirer de très-grands Remedes du corps humain; les choſes ſemblables étant conſervées par leurs ſemblables. Si veritablement, ajoute Beker, que certaine partie des Brutes ſoulagent & gueriſſent les mêmes parties du corps de l'homme, par exemple, la cervelle du Lievre eſt bonne aux maux de tête, ainſi que le poulmon de Renard & de veau aux phtiſiques & aux pulmoniques; le cœur du Cerf eſt un grand cordial; le géſier de poule fortifie l'eſtomach; le foye de loup eſt bon aux hepatiques, la verge de Cerf aide à la generation,

&c. Et entre plusieurs autres procedez, cet Auteur donne sur la fin de son Livre une quintessence humaine; qu'il prétend être le caractere de toute la nature ; & que par cette raison il appelle du nom de Microcosme ou abregé du monde.

PREPARATION.

PRenez deux livres de chair de viperes ; seichez la doucement, comme il est enseigné dans le Livre de mon Frere, & la reduisez en poudre grossiere. Prenez deux onces de poudre de bois de Cerf, & tout le cœur, la verge, les testicules, de la moelle, du sang, & de la chair d'alentour des reins, qu'on appelle les grands & les petits filets, avec les reins mêmes, autrement les rognons, & (s'il s'en peut trouver) cette pierre de bésoar dont il a été parlé, du tout ensemble pour faire quatre livres de poudre. Prenez quatre onces de poudre d'urine humaine dont l'humidité aura été doucement évaporée, & quatre onces de poudre d'excrements humains, doucement déseichez, avec une livre de poudre de sang humain, dont l'humidité superfluë ait aussi été doucement évaporée, & qui ait été ti-

rée de perſonnes ſaines, robuſtes & jeunes, auſſi-bien que l'urine & les excrements. Aſſemblez toutes ces poudres ainſi diſpoſées du poids de huit livres. Je ne repete point les raiſons de cette ſimple preparation premiere, ſi importante que mon Frere en a fait une obſervation particuliere dans le chapitre 7. de la ſeconde partie de ſon Livre page 122. Paracelſe dit au premier chapitre de ſon Livre des trois premieres eſſences dont le corps engendrez ſont compoſez, que la forme du mercure eſt en liqueur, celle du ſouffre en huile, celle du ſel en Alkaly : au ſecond chapitre, que l'urine n'eſt qu'un ſel ſuperflu, & la matiere ſtercorale un ſouffre auſſi ſuperflu ; mais qu'il ne s'évacuë point de ſuperfluitez de la liqueur; & que la liqueur (c'eſt-à-dire le mercure) demeure toute dans le corps. L'on pourroit pourtant dire que le ſuperflu du mercure s'évapore par la ſueur. Procedez enſuite exactement, comme il eſt enſeigné dans le Chapitre ſept de la ſeconde partie du livre de mon frere page 1. 3. &c. pour faire l'eſſence parfaite de viperes ; en mettant peu à peu toutes vos poudres dans un grand vaiſſeau fait de bon bois d'un vieux tonneau où il n'y ait eu que

d'excellent vin, avec huit livres de Mâne choisie, & 16 livres de bon miel de Narbonne en bonne fermentation, avec cinquante pintes ; c'est-à-dire environ cent livres d'eau de fontaine bien pure. Suivez puis après à la lettre en bon artiste tout son procedé ; & si vous êtes habiles, jugez par l'excellence de la simple essence de viperes dont il a manifesté le secret par toutes les proprietez que les Auteurs attribuent au Cerf, & par la suréminence qu'ils reconnoissent dans les qualitez du corps humain quelles insignes & universelles vertus doit avoir une essence parfaite, qui résulte de l'union philosophique du plus medecinal de tous les insectes, du plus parfait des simples Animaux, & du corps de l'homme même, qui contient éminemment toutes les proprietez de tous les autres Estres.

Je pourrois ici m'étendre sur les loüanges d'un Remede si universel & si excellent ; mais j'en laisse le jugement à Messieurs les Medecins. Je n'entre point aussi dans tous les raisonnemens que l'on peut faire pour & contre ce Remede : mon Frere les a prévenus, & il y a sçavamment satisfait dans tout le cours de son Livre.

L'usage & la dose de ce Remede seront faciles à prescrire à ceux qui auront le talent de le préparer. La dose ordinaire est de cinq ou six goutes dans un vehicule convenable à la maladie. Un peu plus ou moins ne peut nuire ; car il n'est pas de ce Remede comme des autres.

J'ajouterai seulement, qu'en joignant ce qui provient des vegetaux & des Animaux, & travaillant ensemble tous ces sujets par une seule & meme préparation ; il doit necessairement resulter de l'union parfaite de ces matieres Balsamiques un baume incomparable & souverain, qui sera un Remede specifique pour la guerison des contusions, des playes, des ulceres & des autres maladies ci-devant nommées. Vôtre Essence sera bien faite, si elle n'a point une odeur puante & cadavereuse, & si elle rend une odeur agreable & balsamique, & pour lors vous pouvez vous vanter d'avoir un Remede d un usage doux, facile & agréable, qui sera d'une efficacité prompte & certaine, d'une vertu excellente & universelle.

CHAPITRE IV.

Premier Remede universel tiré des Mineraux.

LE veritable Mercure diaphoretique décrit par Vanhelmont dans son Traité des Fiévres, chapitre 14. article 7. est un des plus grands Remedes & des plus universels, quelque difficile qu'en soit le procedé. Les bons Artistes auroient souvent réüssi, si ce Philosophe avoit été moins jaloux de son secret qu'il appelle l'élement du feu de Venus: c'est à dire, l'esprit doux de l'huile verte ou souffre volatil externe du vitriol de cuivre, dont mon Frere a si clairement enseigné l'extraction dans le chapitre 10. de la premiere partie de son Livre. Aussi-tôt que je pourrai achever la traduction du Traité Theophysique qu'il m'a laissé, on connoîtra que son rare genie lui donnoit la connoissance des plus hauts mysteres de la Physique & de la Theologie, qu'il sçavoit encore mieux que la Medecine. Il avoit à force d'étude, de travail, & d'experiences acquis la connoissance de ce ra-

re secret : mais Dieu qui est le maître de tout, n'a pas voulu lui donner la consolation de le mettre en usage, ni d'en profiter. Au contraire, sa Providence dont les ordres sont incomprehensibles, permit qu'une grande phiole de cette precieuse Essence que mon Frere avoit préparée avec tant de soin à Rome pendant la derniere Ambassade de feu Monseigneur le Duc de Chaulnes qu'il eut l'honneur d'y accompagner, tombât malheureusement dans la mer lors qu'ils debarquerent. Mon Frere fit cette perte sans qu'on en ait apperçû la moindre émotion sur son visage, ainsi que cet illustre & sage Seigneur m'a fait l'honneur de me dire. Nous avions recommencé mon Frere & moi cette operation lors de son établissement à Paris ; & il ne restoit plus à faire que les distillations & rectifications. Mais celui qui guerissoit les autres avec tant de succès, fut lui même emporté par une maladie qui ne lui dura que cinq jours pendant que j'étois à l'agonie. Cette précieuse Essence fut encore perduë, parce que tout fut pillé, à cause que mon Frere étoit Religieux, & que differentes personnes prétendoient à sa succession. Je ne pûs sçavoir ce que cette

préparation étoit devenuë ; & ma profession, ni mes affaires ne m'ont pas permis de m'attacher en particulier ; comme je l'aurois pû avec mon Frere, à ces belles experiences. Je me contente d'en faire part aux gens du métier. Je ne doute point que les habiles ne me ſçachent bon gré de leur avoir ouvert les yeux ſur l'uſage qu'on en peut faire. Je vous conſeille pour cela de lire avec attention tout le Livre de mon Frere, & de méditer profondément les chapitres 9. & 10. de la premiere partie. Vous en ferez enſuite l'application aux traductions des Auteurs que je vais citer, & aux explications que j'ajouterai aux endroits énigmatiques. Mettez enſuite vous même la main à l'œuvre pour vôtre ſatisfaction particuliere, pour le ſoulagement du prochain, & pour la gloire de Dieu.

Mercure diaphoretique.

Voici une traduction litterale de quelques Auteurs, avec l'explication des endroits énigmatiques, pour faire le veritable Mercure diaphoretique.

Jean de Vigo, ſeconde Partie, ou Pratique de la Chirurgie liv. 5. *de additione*

additione auxiliorum multorum.

Voici la préparation d'une Eau très-forte avec laquelle nous préparons nôtre poudre diaphoretique ; cette Eau ôte les chairs superfluës, elle est bonne aussi pour les fistules, & une seule goute de cette Eau peut consumer les chairs superfluës & les verruës.

Prenez de l'orpiment citrin, de la fleur d'airain, c'est à dire, du verd de gris, deux onces de chacun, du selnitre deux livres & demie, de l'alun de roche deux livres, & du vitriol romain trois livres. Broyez le tout ensemble, & le mettez dans une cucurbite de verre bien lutée avec son chapiteau & son recipient que vous luterez bien. Mettez-là au fourneau à feu lent au commencement. Faites distiller en augmentant le feu peu à peu, jusqu'à ce que le recipient commence à rougir. Puis augmentez encore le feu jusqu'à ce que toute l'eau soit distillée : cete eau a une grande vertu.

Voici la maniere de faire nôtre poudre. Prenez de l'eau forte ci-dessus une livre & demie, de l'argent vif une livre. Mettez l'eau & l'argent vif dans une cucurbite bien lutée & assez grande pour tenir trois livres. Laissez le tout ensem-

ble pendant 24. heures dans la cucurbite bien bouchée. Puis mettez la cucurbite au fourneau à feu lent au commencement, avec ſon chapiteau & ſon recipient bien lutez. Faites diſtiller juſqu'à ce que augmentant le feu peu à peu le recipient (qui doit être trois fois plus grand que la cucurbite) commence à rougir; & fortifiant le feu, faites diſtiller, juſqu'à ce que toute l'eau ſoit paſſée dans le recipient. Cela fait, caſſez la cucurbite, & ôtez tout ce que vous trouverez d'argent vif calciné ou changé en couleur de minium, ſeparez-le & le purgez de tout ce qui ſe trouvera de blanc ou de jaune: & parce que cette eau avec l'argent vif a coutume de produire dans le cou de la cucurbite certaine blancheur comme un ſel très-blanc, qui eſt un très-bon ſublimé; ayez ſoin de ſéparer ce ſublimé exactement de la poudre rouge, crainte qu'elle ne fît de la douleur: puis mettez cette poudre calcinée dans un mortier de métail, & la broyez avec un pilon juſqu'à ce qu'elle ſoit très-ſubtile. Enſuite mettez-la à feu fort pendant deux heures dans un vaiſſeau d'airain, la remuant toujours avec une baguette; toutes les fumoſitez venimeuſes de l'eau & de l'argent vif s'é-

vaporeront par cette derniere correction, & la poudre deviendra plus parfaite & moins douloureuſe. Voilà le ſecret de faire une poudre très parfaite qui ne fait point de douleur : Et comme nous avons dit dans la premiere Partie ; cette poudre eſt entre les autres corroſifs d'une plus noble & plus ſure operation, par conſequent elle merite la préference

Vanhelmont au Traité des Fiévres, chap. 14. art. 7. & 9. parle en ces termes :

La cauſe occaſionnelle de toutes les Fiévres eſt ôtée par un remede ſudorifique qui inciſe, extenuë, réſoud, liquéfie, & nettoye : c'eſt une medecine univerſelle diaphoretique des fiévres : c'eſt pourquoi je ne fais point de diſtinction de fiévres, quand le remede eſt d'une bonté ſouveraine. Ce remede eſt le précipité diaphoretique de Paracelſe. Pris par la bouche, il guérit toutes ſortes de fiévres d'une ſeule priſe, & même la fiévre étique. Il guérit auſſi les cancers, les loups les gangrenes, les mauvaiſes diſpoſitions, les ulceres externes & internes, l'hydropiſie, l'aſth-

me, & toutes les maladies chroniques ; & il eſt ſuffiſant pour guérir ſeul toutes les maladies.

La deſcription de ce Remede, dit le même Auteur, eſt dans Paracelſe, au Livre de la mort des choſes naturelles, & dans le Livre de la grande Chirurgie. Mais comme Paracelſe l'a enveloppé de termes obſcurs, Vanhelmont déclare qu'il va l'enſeigner plus clairement. Nous dirons premierement comme Paracelſe en parle ; puis nous ajoûterons la pratique & l'explication de Vanhelmont.

PARACELSE, livre 5. de la mort des choſes naturelles.

Préparation du verd de gris de Paracelſe.

Il faut joindre des lames de cuivre avec une pâte faite d'égales parties de miel & de vinaigre & d'un peu de ſel ; puis les mettre au reverberatoire ou au four d'un potier autant de tems qu'il en faut pour cuire ſes pots : Vous trouverez une matiere noire attachée aux lames que vous mettrez à l'air, cette matiere deviendra en peu de jours un très-

beau verd de gris, qu'on peut appeller le baume de cuivre, duquel on peut tirer un baume ſouverain, comme on le dira ci-après.

Mon Frere a donné dans le chapitre 9. de la premiere Partie de ſon Livre, page 55. la maniere de faire le verd de gris, la roüille, le vitriol de Mars & de Venus ſans addition, qui par conſequent eſt plus propre aux grandes operations, comme étant plus ſimple, plus naturel & plus doux; & dont l'eſprit, dit-il, n'a point l'acidité brûlante de l'huile de vitriol vulgaire. Mais ſuivons Paracelſe.

Stratifiez des lames de cuivre très-minces avec de la poudre de ſel, de ſouffre & de tartre, parties égales dans un grand creuſet : reverberez pendant 24. heures à grand feu, ſans pourtant fondre les lames; puis ôtez & caſſez le creuſet. Expoſez à l'air pendant quelques jours les lames avec la matiere qui y ſera adherante, cette matiere ſe changera en un très beau verd de gris; ce verd teint l'or & l'argent d'une haute couleur dans toutes les eaux fortes, les eaux de gradation & les cémentations & colorations; c'eſt-à-dire, que ce verd de gris ſeroit meilleur que d'autre

pour entrer dans la compoſition de l'eau forte de Jean de Vigo.

Comment ſe fait la ſublimation du Mercure ſelon Paracelſe.

La mortification du Mercure pour le ſublimer, ſe fait par le vitriol & le ſel : mêlez le Mercure avec ces deux matieres & le ſublimez, il deviendra dur comme du criſtal, & blanc comme de la neige.

Précipité diaphoretique.

Pour reduire ce ſublimé en précipité, il n'y a pas autre choſe à faire que de le calciner dans de très bonne eau forte, comme celle de Jean de Vigo : puis il en faut retirer cinq fois l'eau forte graduée, plus ou moins juſqu'à ce que le précipité ſoit d'une belle couleur rouge ; (ce que l'eau de Vigo fait tout d'un coup.) Dulcifiez le précipité tant que vous pourrez, comme huit ou neuf fois ſur l'eſprit ardent de vin, ou autant de fois qu'il devienne blanc au feu & ne s'envole point ; pour lors vous aurez le Mercure précipité diaphoretique.

Du Précipité doux & de son usage.

Voici un grand secret du Mercure précipité. Après avoir coloré le précipité doux, vous le dulcifierez avec l'eau de sel de tartre, ce qui se fait en le distillant & en remettant de nouvelle eau tant de fois qu'elle ne soit plus acre ni forte, mais entierement douce : pour lors vous aurez en précipité doux comme du miel ou du sucre, qui sera un grand remede pour toutes les playes, les ulceres & maux Veneriens.

Je ne dirai rien de ce que Paracelse ajoute à la proprieté de ce précipité pour augmenter l'or. Je parlerai seulement de l'eau de sel de tartre, en quoi consiste la difficulté ; car il est necessaire pour dulcifier que l'eau de sel de tartre soit douce elle-même, c'est à-dire, dépoüillée de toute l'acrimonie du sel de tartre. Mon Frere a enseigné le moyen de la faire dans la premiere partie de son Livre, chap. 9. & 10. qui contient la maniere qu'il a gardée pour faire l'esprit radical de sel, de salpetre & de vitriol par décorporification. Il n'y a qu'à proceder de même sur le tartre, pour en avoir l'eau ou l'esprit que Paracelse se

contente d'indiquer & n'explique point.

Baume d'argent vif de Paracelse, tiré du Livre 10. de la grande Chirurgie.

Il y a dans l'argent vif un baume doux qui se prépare sans calcination ni sublimation, avec l'eau d'œufs distillez sur la chaux dans laquelle on a éteint le Mercure, & avec laquelle il le faut réduire en poudre rouge : ce baume acquiert par cette préparation tant de vertu & de douceur, qu'il guerit les playes & les ulceres les plus incurables, même ceux de la vessie, de la gorge, & de l'œsophage.

Préparation du Mercure diaphoretique de Paracelse, tiré du chap. 2. de sa grande Chirurgie.

Pour le faire, prenez du Mercure coagulé avec de l'étain ce que vous voudrez ; réduisez ces matieres en poudre très-subtile ; mettez cette poudre dans une écuelle d'or que vous tiendrez plongée dans de bon vinaigre fait d'excellent vin après l'avoir remplie de vin sublimé, & vous l'y laisserez quelque temps. Puis allumez ce vin alcoolisé,

&

& réïterez cela quelquefois ; vous verrez que le vin, le mercure & l'étain se résoudront en certaine huile.

Paracelse donne un grain pesant de cette huile dans le bon vin qu'il appelle (*traminco vel alsatico*,) & l'on couvre bien le malade pour le disposer à suer.

Prenez ensuite la poudre de Jean de Vigo préparée de vôtre main, car celle que vous acheteriez seroit falsifiée par un mélange de minium, comme sont la plûpart des remedes chymiques que l'on vend. Ayant versé sur cette poudre l'esprit de l'huile verte douce du souffre du vitriol de Venus, dont mon Frere a enseigné la préparation ; vous les cohoberez cinq fois avec de l'eau regale qui est l'eau forte de Jean de Vigo regalisée avec la quatriéme partie de sel armoniac ou de sel marin, ou enfin du sel gemme ; augmentez le feu sur la fin, la poudre se fixera tout à fait & sera très-corrosive. Il faut ensuite cohober cette poudre dix fois avec de l'esprit de vin bien déflegmé, c'est à dire, rectifié sur le sel de tartre, & renouvellé à chaque fois, jusqu'à ce qu'il ait emporté toute la corrosion, & vous aurez une poudre douce comme du sucre, mais de sa douceur propre & naturelle : parce

qu'outre que le feu du vitriol est doux, le souffre du Mercure extraverty est aussi d'une grande douceur. Cette poudre est fixe, & s'appelle or horisontal. Voilà en peu de mots le secret de Paracelse : il est difficile de le préparer la premiere fois; mais il ne se faut pas rebuter.

Voici comme le même Auteur parle encore du souffre de Venus en son Traité de la Pierre, chap. 8. art. 5. 6. & 8. où il fait connoître que c'est l'esprit de la mere de Vitriol, que mon Frere a découvert & rendu public.

Le souffre de Venus, dit cet Auteur, après avoir été separé de son corps & ressuscité ; (c'est-à-dire, spiritualisé ou rectifié,) devient un souffre qui teint immediatement le souffre du Mercure, lequel a été extraverty dans la poudre de Jean de Vigo par les souffres mineraux corrosifs. Ces deux souffres s'unissent entierement & inséparablement, & de l'union de leurs vertus, le Mercure diaphoretique qui en resulte fait une medecine telle que le Physicien & le Chirurgien la peuvent souhaiter, soit pour les maladies aiguës, ou pour les maladies chroniques.

Mais le feu de Venus n'est pas l'esprit

de vitriol, c'eſt-à-dire, l'eſprit du vitriol même, quelque bien rectifié qu'il ſoit : ce feu eſt le ſouffre volatil du cuivre en forme d'huile verte plus douce que le miel, lorſqu'il eſt parfaitement ſeparé du corps mercuriel de ſon cuivre. C'eſt donc l'eſprit de la mere du vitriol de Venus enſeigné par mon Frere; dont le cuivre, (c'eſt à-dire le vitriol reſtant, dit Vanhelmont,) demeure blanc & incapable de jamais produire de verd de gris, comme n'étant plus au nombre des ſept métaux, parce qu'il eſt devenu un métal nouveau & anonime, &c. Il ajoûte que ce ſouffre externe de Venus eſt cette huile verte & douce qui ne peut plus être réduite au métal qui en a été tiré. Il dit plus bas ; ce ſouffre externe, tel qu'on en tire du cuivre, n'eſt pas neceſſaire au métal parfait ; mais Dieu l'a ajoûté au cuivre pour la guériſon des infirmitez des hommes.

Après toutes ces deſcriptions, qui peut douter que ce ſouffre externe medecinal du cuivre, c'eſt-à-dire du vitriol de Venus, ne ſoit l'eſprit de cette huile qui eſt ſi graſſe, ſi épaiſſe & ſi verte, qu'elle en paroît comme noire ; laquelle mon Frere a ſi clairement & ſi doctement enſeigné à ſeparer du corps

effentiel de vitriol comme de tous les autres fels.

Abregé de l'operation.

Ainfi avec le précipité rouge de Jean de Vigo, & deux fois autant d'efprit de mere très-purifiée de vitriol de Venus, cohobez enfemble cinq fois à feu gradué, avec quatre fois autant d'eau forte de Vigo regalifée, augmentant le feu fur la fin jufqu'à ce que la poudre foit fixe ; puis l'édulcorant par dix cohobations avec l'efprit de vin tartarifé & renouvellé à chaque fois, jufqu'à ce qu'il ait emporté toute la corrofion : vous avez ce grand & incomparable Remede du Mercure qui eft un précipité doux diaphoretique, qui fait tant de merveilles, & dont le myftere demeuroit encore caché par la difficulté de tirer le veritable élement externe du feu de Venus que mon Frere a enfeigné.

Ceux qui voudront faire attention aux procedez de mon Frere fur le fel marin & fur le vitriol, & les unir philofophiquement, pourront efperer d'avoir le drif que Vanhelmont a inventé à l'imitation de la Pierre fouveraine de Butler., qui eft le plus furprenant de tous les Re-

medes. Mais il y faut obſerver une difference eſſentielle, qui eſt de proceder ſur le ſel par operation progreſſive : au lieu qu'il faut proceder ſur le vitriol par operation rétrograde; parce que les operations rétrogrades font des diſſolvans, que les operations progreſſives font des fixatifs, & qu'il faut que le ſel glorifié, (comme parlent les Philoſophes,) corporifie le Mercure du vitriol décorporifié. Voicy ce qu'en dit cet Auteur.

CHAPITRE. V.

Deuxiéme Remede univerſel, tiré des mineraux.

LA Pierre de Butler, dont Vanhelmont a fait un Traité particulier, eſt un des plus grands & des plus ſurprenans remedes qu'il ſoit poſſible d'inventer. Qu'y a-t'il de plus admirable, que de guerir dans un inſtant par le ſeul attouchement du bout de la langue, des maladies toutes differentes, & qu'on croit incurables ? Il faut voir ce que l'Auteur même en dit, & ſe perſuader qu'un Philoſophe auſſi grave, auſſi pieux & auſſi Chrétien ne peut être raiſonna-

blement ſoupçonné de charlatannerie & de menſonge. Voici une traduction fidele du diſcours de l'Auteur ; faites-y attention ; vous trouverez que l'éclairciſſement que j'y ajoûte en peu de mots, ſuffit pour découvrir tout le myſtere.

J'ai ſuffiſamment montré, dit Vanhelmont, dans le précedent Traité, qu'il n'y a de maladies que dans les corps vivans, & que non ſeulement le corps vivant eſt le propre ſujet des maladies, mais que l'organe interieur & le principe même de la vie en eſt auſſi l'ouvrier & la cauſe efficiente. J'ai encore montré que la matiere ſpiritueuſe & l'eſprit vital de l'archée même eſt non ſeulement l'objet contre lequel tous les traits des maladies ſont premierement tirez ; mais que c'eſt encore la matiere de laquelle & avec laquelle cet ouvrier forme à ſa propre ruine ſes effarouchemens, ſes dereglemens & ſes deſordres. Car par une funeſte ſuite du peché, lors que l'homme s'éloigne de Dieu, il tourne toutes choſes à ſa propre deſtruction. Neanmoins comme tout ce qui eſt dans la nature ne conſiſte que dans la matiere & dans la forme, ainſi que je l'ai amplement prouvé dans un Traité particulier, toutes les choſes naturelles ne ſe

doivent définir que par leur matiere immediate & propre & par leur cause efficiente; puisque toute l'essence & l'existence n'est autre chose que l'assemblage & l'union de ces deux causes. Il est certain que la maladie n'est autre chose que la matiere vitale de l'archée: sur laquelle il a été enté, où est né un caractere seminal, ou l'idée d'un archée mal affecté ou vicié.

Or soit que l'archée continuë dans son égarement pernicieux, soit qu'il répande sur quelqu'autre production les idées de sa colere ou qu'il cesse ; cela ne fait rien à la maladie. Ce n'est qu'un accident qu'elle soit entretenuë ou non par une cause dereglée, puisque l'archée caractérise dans le moment sur quelque production ou excrement de son corps (qu'il forme à cet effet, s'il n'en trouve point de prêt) l'idée qu'il a conçuë par lui-même, d'où la maladie puisse être entretenuë. Or l'archée n'erre pas comme un étranger vagabond hors de la matiere qu'il a corrompuë ; au contraire, ou il la couve & fait vegeter, ou bien il s'introduit par union simbolique dans l'esprit naturel des organes. C'est de là qu'il attaque comme d'une forteresse les forces des membres, ou

qu'il dort & ſe réveille par intervales periodiques de la maniere qu'il s'eſt impoſée dans le principe vital, comme à un hôte & à un œconome naturel de la vie, au lieu de s'écouler ſimplement dans l'archée fluide. Ce qui ſe trouve enſuite d'excrementicieux introduit, reçu, ou produit par un mauvais regime, ſoit qu'il ſuive le genre des cauſes purgatives ou celui des productions, ce n'eſt toujours que choſes occaſionnelles, par l'importunité deſquelles l'archée étant émû, il repreſente la veritable ſcene de la maladie. D'où entr'autres choſes il paroît que les maladies ne ſont pas moins réelles, pendant, pour ainſi dire, qu'elles ſe taiſent & qu'elles dorment ; que quand il arrive qu'elles ſont réveillées & qu'elles ſemblent raiſonner dans leur accès. C'eſt pourquoi j'ai dû tant de fois parler de cette eſpece de Tragedie des maladies, pour donner à la poſterité l'eſperance de retirer du fruit d'une choſe ſi importante, & dont neanmoins on a ſi peu parlé. Connoiſſant donc l'arbre & le fruit de la maladie, c'eſt-à dire, ſa cauſe & ſa production, la connnexité & le progrès des cauſes qui y concourent; il faut preſentement s'appliquer à connoître les Remedes que l'on deſire de-

puis ſi long-tems, & que l'on a juſqu'à preſent ignorez.

J'ai principalement conſideré que la maladie nous attaque en ſix manieres par leſquelles elle afflige nôtre corps, comme ſi elle étoit premierement excitée par l'eſprit du Démon, pour imiter enſuite la ſemaine de la création. Il s'enſuit de là qu'il faudroit ſeulement conſiderer ſix genres de Remedes dans la Nature, ſi la divine Bonté n'avoit bien voulu communiquer à l'homme le caractere original de ſon unité qui ſe trouve gravé par tout dans la nature, ayant par ſa toute puiſſance Unité & ſa ſimplicité répandu de tous côtez des Remedes excellens pour la deſtruction des maladies. Mais l'entendement humain ſe trouvant naturellement trop foible & trop lâche pour en faire la recherche, on s'eſt contenté d'écouter Paracelſe & de rechercher ſes ſecrets, croyant par ce moyen reparer toutes les fautes de la nature corrompuë. Nous entreprendrons dans la ſuite de guerir les maladies après que nous aurons remarqué que la ſource unique de la vie fait toutes les infirmitez en ſe corrompant. Je ne diſconviens pourtant pas que les maladies ne nous attaquent tous les jours en diverſes

manieres, & qu'elles ne viennent de differentes causes occasionnelles qui tendent toutes à nôtre destruction.

Premierement, les maladies arrivent necessairement dans le cours ordinaire de la nature par le défaut & l'extinction des forces vitales ; d'où proviennent ensuite les difficultez des fonctions, & puis les excremens. Secondement, les maladies proviennent de l'inégalité de la force des membres, d'où suivent la disproportion & la disconvenance. Troisiémement, elles proviennent des desordres de la vie, dont l'immoderation surcharge & appesantit les facultez & en empêche les fonctions, cómme sont les débauches des femmes, les saignées & toutes pertes quelconques des forces qui causent une mort avancée. En quatriéme lieu, elles proviennent des troubles & passions de l'ame & de l'archée débauché volontairement ou à l'occasion de quelque matiere qui est survenuë, dont les causes avoient été jusqu'à present inconnuës. En cinquiéme lieu, elles naissent de l'inconstance de l'air, de l'injure des saisons, de la reception des matieres qui causent les obstructions & introduisent le mal au dedans. Enfin, les maladies arrivent par les causes exterieu-

res, comme ſont les playes, les ruptures, les chutes, les contuſions, les brûlures, les congélations, les morſures des ſerpens, qui toutes ne tendent qu'à détruire la vie & l'archée qui la conſerve, duquel toutes ces choſes tirent leur principe.

C'eſt pourquoi rapportans toujours toutes choſes à l'Unité, nous regarderons Dieu qui y préſide, comme la ſource unique de la vie, & comme celui ſeul qui permet toutes les maladies : c'eſt pour cela que nous devons encore l'honorer davantage, comme étant le diſpenſateur des Remedes. Ainſi quoique j'aye autrefois écrit ſur les ſecrets avec leſquels chacun en particulier guérit preſque toutes les maladies par une ſeule vertu, qui eſt la ſéparation & modification des ſuperfluitez ; neanmoins comme ces ſecrets ſont très-difficiles à avoir & à préparer, ils doivent demeurer éternellement ſecrets entre les Myſtiques. Mais la guériſon qui arrive par leur moyen ne regarde pas tant immediatement la maladie qu'elle regarde principalement ſa cauſe occaſionnelle antécédente, ou du moins ſa derniere production & ſon dernier effet. De plus, il y a très-peu de ces Remedes ſecrets,

& la plûpart des hommes en sont privez sans esperance même de les acquerir. Ce qui peut provenir de ce que la bonté infinie de Dieu ne se communique qu'avec profusion, & non pas par si peu de Remedes. Mais je conjecture que le tems approche auquel la Bonté toute puissante veut manifester à ses fideles la science de l'essence des maladies qui a été inconnuë jusqu'à present. Or ces secrets ne sont découverts qu'à très-peu de personnes, & seulement pour la gloire de Dieu. Mais il y a apparence que la divine Bonté après avoir découvert l'essence intime des maladies, en voudra bien découvrir les Remedes à ses fideles, & l'on verra par là que toute la puissance de guérir n'est pas renfermée dans les seuls Secrets. Ainsi je n'ai pas crû qu'il fût impossible de trouver un remede, qui par une vertu univoque rétablisse l'arbre de l'archée vicié par quelque alteration que ce soit, puisque la nature étoit parfaite avant que d'être corrompuë. Par consequent la vie & l'archée en tant qu'ils sont simplement la cause de l'être, sont auparavant que le vice qui leur survient, parce que comme la cause immediate de quelque indisposition que ce soit est la

vie même ; ainſi certainement la conſideration de la guériſon & du parfait rétabliſſement de la vie alterée ou affoiblie eſt principale, premiere, plus intime & plus noble que la gueriſon qui s'opere par les Secrets ou excellentiſſimes mondicatifs. Car quoique ces ſortes de Secrets regardent & retranchent ſouvent l'occaſion anterieure, leur action eſt neanmoins comme ſeconde à l'égard de la guériſon, laquelle vient des cauſes internes, qui ont été d'abord alterées & affectées. C'eſt par cette raiſon qu'elles demandent & principalement leur propre pacification par une indication naturelle qui eſt la principale de toutes ; puiſque les natures mêmes ont toujours été reconnuës operatives de la gueriſon des maladies. C'eſt ainſi que ſous le voile du veritable eſprit qui fait violence, on a reconnu que c'eſt la nature vitale même qui fait & engendre les maladies. Neanmoins depuis le tems d'Hypocrate juſqu'à Galien, & depuis ; l'examen & la ſpeculation des maladies ont été negligez. C'eſt pourquoi ce que j'ai dit juſqu'à preſent de la maniere de les guerir en pacifiant & en appaiſant l'archée, c'eſt-à-dire, en réparant toutes ſes alterations, eſt tout-à-fait nouveau

& inconnu. Ainsi je m'expliquerai premierement par quelques histoires ou exemples, en considerant l'état, la paix, le repos & la docilité de l'archée.

Un certain Hibernois nommé Butler, qui étoit autrefois en consideration auprès de Jacques Roi d'Angleterre étant prisonnier au Château de Villevordes, eut compassion d'un nommé Bailus Moine de saint François, celebre Prédicateur en Bretagne, qui étoit aussi prisonnier avec lui. Ce Moine avoit une éresipele formidable au bras, & désesperoit presque de sa guérison, Butler trempa pendant un peu de tems une certaine petite pierre dans une cueillerée de lait d'amandes & la retira en même-tems; il dit au Geollier de donner cela à boire à ce Moine, & que pour peu qu'il en prît il seroit gueri dans une heure. Le Moine ayant pris ce remede, fut aussitôt gueri, & le Geollier fort étonné. Le Moine qui ne sçavoit pas avoir pris de remede, fut surpris d une si prompte guerison. Son bras gauche qui étoit extremement enflé desenfla aussi-tôt, & il y avoit peu de difference avec l'autre bras. Le lendemain matin j'arrivai à Villevordes où j'avois été appellé de la part des principaux de la Ville pour être té-

moin de cette guerison. Je fis amitié avec Butler qui guerit en ma présence une vieille femme blanchisseuse qui étoit malade depuis environ seize ans d'une migraine insupportable. Butler trempa la même petite pierre dans une cuillerée d'huile d'olive pendant un instant ; après l'avoir retirée il l'essuya avec la langue & la serra dans un étuy. Il mit cette cuillerée d'huile dans une fiole dans laquelle il y avoit d'autre huile d'olive, & ordonna à la malade d'en prendre une goute & de s'en frotter la tête ; ce qu'ayant fait, elle fut incontinent guérie. Je demeurai si surpris de cette guerison subite, que Butler l'appercevant me dit en se moquant de moi; Mon très cher, si vous ne parvenez à pouvoir guerir toutes sortes de maladiess par un seul remede, vous ne serez jamais qu'un apprenti. Je demeurai facilement d'accord de ce qu'il me dit, parce que j'avois appris & connu que cela se pouvoit faire par les secrets de Paracelse. Mais je lui avoüai ingénument que cette nouvelle maniere de guerir m'étoit tout-à fait inconnuë & me sembloit extraordinaire. Je lui dis qu'un jeune Prince de notre Cour, Vicomte de Gand, frere du Prince d'Episoy, de la Maison

des Molles, étoit gouteux, qu'il ne pouvoit plus se coucher que d'un côté, & qu'il étoit tout difforme & plein de nœuds. Il me prit la main, & me dit? Voulez-vous que je guerisse ce jeune homme? Je le ferai pour l'amour de vous. Je lui dis, qu'il étoit si opiniâtre, qu'il aimeroit mieux mourir que de prendre un seul remede. Hé bien il n'en prendra point, dit Butler, je ne lui demande autre chose que de toucher tous les matins cette pierre avec le bout de la langue, & que pendant trois semaines il lave tous les jours ses nœuds & les endroits malades avec son urine, & vous le verrez incontinent gueri & se promener : allez, & lui dites cela. Je retournai aussi-tôt à Bruxelles pour rapporter au Prince ce que m'avoit dit Butler ; le Prince repondit; qu'il feroit volontiers ce que je lui disois, & que si Butler le guérissoit de cette maniere, il lui donneroit tout ce qu'il voudroit, & qu'il mettroit en dépôt la somme qu'il demanderoit. Je rapportai le lendemain tout cela à Butler qui s'en fâcha : vraiment, dit-il, voilà une belle proposition que me fait ce Prince; jamais je ne le soulagerai; j'ai bien affaire de son argent. Je ne pus jamais l'engager de faire ce qu'il
avoit

avoit promis, cela me fit douter si ce que j'avois vû n'étoit point chimerique. Il arriva cependant qu'un de mes amis qui étoit le Maître de la verrerie d'Anvers, qui étoit extrêmement gras, pria instamment Butler de le délivrer de sa graisse. Butler lui fit present d'un petit morceau de sa pierre pour qu'il la léchât une fois tous les matins avec le bout de la langue pendant un peu de tems; ce qu'ayant fait pendant trois semaines, je vis sa poitrine retrecie d'un demi pied; & il ne s'en est pas moins bien porté. Cela me fit croire qu'il auroit pû guerir le Prince gouteux comme il me l'avoit promis. Quelque tems après j'envoyai à Villevorde prier Butler de m'envoyer son remede pour me guérir d'un venin qui m'avoit été donné par un ennemi caché. Je languissois miserablement, tous les membres me faisoient de la douleur, mon poulx augmenta, & puis il devint intermittant. Je tombois en défaillance, & toutes mes forces s'éteignoient. Aussi-tôt Butler qui étoit encore en prison commanda à mon valet de lui apporter une phiole d'huile d'olive, dans laquelle ayant trempé sa petite pierre comme l'autre fois, il m'envoya cette huile, & ordonna que je

frottasse avec une seule goutte de cette huile l'endroit de ma douleur, ce que je fis sans en r. cevoir de soulagement. Mon ennemi étant tombé malade & prêt à mourir commanda qu'on vint de sa part me demander pardon de son peché; c'est ainsi qu je connus qu'il m'avoit donné du poison. Je fis tout mon possible pour éteindre ce poison lent, dont avec la grace de Dieu je me gueris. Ma femme étoit depuis quelques mois incommodée d'une douleur au bras droit, en sorte qu'elle ne pouvoit pas seulement lever la main. Elle étoit devenuë si enflée depuis les pieds jusqu'aux aînes, que la marque de mes doigts demeuroit imprimée fort avant dans son enflure & parce que mon mal étoit la cause de sa tristesse, elle ne vouloit prendre aucuns remedes jusqu'à ce que je fusse gueri Ma femme voyant que l'huile de Butler m'avoit été inutile, elle voulut se moquer de ma credulité devant quelques serviteurs; elle se frotta le bras droit d'une seule goutte de cette huile; & à l'instant contre toute esperance, il fut entierement guéri. Nous fûmes tous étonnez d'un évenement si subit & si prodigieux. Elle se frotta aussi les chevilles des pieds avec une goutte

de cette huile, & dans un quart d'heure toute l'enflure fut passée, & graces à Dieu elle vécut encore dix-neuf ans après, en bonne santé.

Une de nos servantes ayant appris ce qui étoit arrivé à sa Maîtresse, elle demanda quelques gouttes de cette huile, parce qu'elle avoit à la jambe droite une érésipele mal guerie, ayant encore la jambe plombée & enflée jusqu'aux doigts du pied. Le soir en se couchant elle frotta son mal avec quatre gouttes de cette huile, le matin il n'y avoit plus aucune apparence de mal, & la servante fit toutes ses fonctions comme elle avoit accoûtumé de faire avant sa maladie. Elle alla le même matin à l'Eglise de la sainte Vierge, s'en revint gayement & m'apporta de l'eau de la Fontaine sainte Anne qui en est fort loin. Une Demoiselle étoit depuis plusieurs mois si incommodée des deux bras, qu'elle ne pouvoit lever la main en haut; elle se les frotta avec quelques gouttes de cette huile, & dans une aprés-dînée elle fut rétablie en parfaite santé. Je demandai après cela à Butler pourquoi tant de gens étoient si promptement gueris avec son remede, dont je n'avois pas reçu le moindre soulagement. Il me demanda quelle mala-

die j'avois. Quand il eut appris qu'elle venoit de poiſon, il me dit Que comme la maladie avoit commencé interieurement, il falloit avaler ſon huile ou lécher la pierre, parce que la douleur n'étoit pas topique ou externe ; mais qu'elle provenoit & étoit entretenuë du dedans. J'obſervai auſſi que cette huile perdoit inſenſiblement de ſa vertu; parce que cette pierre qui n'y avoit trempé que legerement, n'avoit pas radicalement & totalement transformé cette huile;mais lui avoit ſeulement communiqué une odeur ou vertu paſſagere, dautant que cette pierre reſſembloit à du ſel marin fondu,par ſa couleur & par ſon goût: Or il eſt conſtant que le ſel ne ſe mêle point parfaitement avec l'huile.

Butler guérit auſſi une Abbeſſe qui eſt aſſez connuë, en lui faiſant toucher ſa pierre avec ſa langue. Cette Abbeſſe avoit le bras droit enflé, les doigts étendus & immobiles, & il y avoit dix-huit ans qu'elle étoit en cet état. Tous ceux qui furent témoins de ces gueriſons ſurprenantes le ſoupçonnerent de magie ; car c'eſt la coutume du peuple de rapporter au Diable & aux enchantemens ce qu'il ne peut comprendre. Cependant le Remede me paroiſſoit naturel, il

n'avoit d'extraordinaire que sa petite quantité, il n'y falloit ni ceremonies, ni paroles, ni choses suspectes de magie.

Quoique l'on ne comprenne pas les choses, il ne faut pas pour cela les rapporter au Demon; mais il en faut donner la gloire à Dieu. Ces femmes n'avoient point été à Butler comme à un homme Magicien, au contraire elles n'avoient d'abord aucune confiance en lui. Mais on aura beau dire en sa faveur, cette facilité & promptitude de guerir demeurera long-tems suspecte à plusieurs personne. Le peuple a l'esprit foible, & comme il est incapable de juger des choses difficiles & extraordinaires, il les attribuë plus facilement aux tromperies du diable qu'à la bonté de Dieu, qui est le Createur de la nature humaine, le Reparateur, le Sauveur, le Pere, & le Protecteur des pauvres. Ce n'est pas seulement le peuple qui donne dans ces illusions; les gens de lettres n'en sont pas toujours exempts, parce que la plûpart n'étant pas encore assez instruits, suivent les opinions populaires. Ils sont comme des enfans, qui n'étant jamais sortis de la maison de eurs peres, écoutent sans reflexion tout ce qu'on leur dit.

Ceux qui n'ont pas sçû jusqu'à present que toutes les maladies se renferment dans l'impetuosité de l'esprit vital, ou qui par la lecture de mes écrits n'ont pris qu'une impression legere de cette maniere de guérir, retourneront facilement aux préceptes des Medecins ordinaires ausquels ils ont été accoûtumez dès le commencem nt de leurs études, & me quitteront pour s'attacher de nouveau au systeme des humeurs.

Pour moi qui recherche les choses plus profondément, & ne rejette point sur le diable les bienfaits de Dieu ; j'ai trouvé entr'autres que toutes choses sont formées dans la nature d'une semence invisible, que le Createur y a répanduë pour produire tous les êtres materiels ; & ces semences venant à germer, produisent les êtres que Dieu avoit renfermez dedans. C'est pour cette raison que j'ai enseigné que les maladies prennent leur commencement d'une semence encore plus invisible, & que par consequent il n'est q estion que de détruire cette cause de la maladie. J'ai dit d'une semence invisible ; car on peut dire que la maladie étant une suite du peché, elle procede, pour ainsi dire, du non-être ; parce que le peché n'est qu'une priva-

tion, & que la privation eſt un veritable neant ; en effet l'on voit ſouvent que pluſieurs maladies ſe gueriſſent avec l'application exterieure des preſervatifs, comme il arrive ſouvent dans la peſte, le mal caduc & autres maladies, & c'eſt ainſi que nous avons vû la ſanté rétablie par l'onction de l'huile de Butler.

La pierre de Butler eſt par la bonté de Dieu un Remede familier & agreable à l'archée humain, ou principe de la vie; car elle procure par ſa ſimplicité la paix & le repos de l'archée. Ceux qui commencent à étudier la Medecine, doivent remarquer qu'au moment de la morſure du Serpent, la partie enfle extrêmement avec grande douleur, à cauſe de la colere & tempête de l'archée irrité, & qu'une Abeille en colere excite dans le moment par ſa piqueure une tumeur dure & douloureuſe. Si la lepre ou la peſte nous infectent dans un moment de ſon venin contagieux, pourquoi nôtre archée qui en eſt ainſi ſoüillé ne recevra-t'il pas volontiers la communication d'un ſi puiſſant Remede, puiſqu'il eſt vrai que les Remedes ont au moins autant de force & de pouvoir dans la nature que les poiſons ; & la bonne de Dieu autant que les mauvaiſes choſes.

Il eſt donc raiſonnable de eroire qu'un prompt accès de maladie peut être incontinent repouſſé par une eſpece de reflux. J'ai vû une femme groſſe qui étoit menacée d'un panaris au doigt qui étoit enflé preſque auſſi gros que le bras, dont elle avoit pendant quelques nuits ſouffert des douleurs juſqu'à perdre le ſommeil; elle enveloppa ſon doigt avec du ſang & de la peau fraîche d'une Taupe, & il fut parfaitement rétabli. La raiſon ne veut-elle pas que l'antidote ait du moins autant de vertu que le venin? Auſſi voyons-nous que l'Orvietan ſi connu & ſi celebre, arrête dans un moment les convulſions, les douleurs & les ſincopes cauſées par le venin, comme ſi on n'avoit pas pris de poiſon. De même que la maladie eſt un défaut de la nature & une prévarication de l'archée, le Remede eſt auſſi une participation de la Bonté divine, par laquelle la vertu lui eſt donnée de réparer tous ces défauts. C'eſt pour cela que le Remede eſt beaucoup plus puiſſant & plus prompt que le mal; c'eſt la preſence efficace du remede qui délivre l'archée de ſes embarras, en appaiſe les fureurs & en même temps lui imprime ſa vertu éminente & médecinale pour laquelle il a été créé
avec

avec cette maniere prompte de guérir. Il est constant que si l'on trempe la pierre de Butler dans une cüeillerée d'huile, & qu'on verse cette huile dans un pot ou même dans une barique pleine d'huile, tout devient remede ; de même qu'une odeur puante infecte tout un vase par sa contagion.

Il est certain que les Remedes de Chirurgie ne guerissent point autrement que par leur odeur & par le seul attouchement de la partie blessée : car les emplâtres & les huiles n'entrent point dans la composition vitale de la substance, ni dans l'aliment de la partie blessée. Quand les ulceres naissent ou arrivent en certaine partie, comme les cancers, les louppes, &c. le seul attouchement d'un remede puissant suffit pour éteindre le venin que la colere de l'archée y a produit. C'est la même chose des excrescences & des productions qui s'arrêtent en certains endroits, quoiqu'elles ayent auparavant pris leur naissance d'ailleurs, & qu'elles se soient enfin fixées dans un lieu ; parce que l'onction externe du remede domte tout l'archée par son seul attouchement & sa contiguité. C'est de cette sorte que la dent d'un animal enragé, quoique parfaite-

ment nettoyée par l'air auquel on l'a exposée, ne laisse pas de communiquer encóre quelquefois la rage. C'est ainsi que le remede de nôtre pierre guerit les affections internes, operant neanmoins plus efficacement & plus promptement quand on le prend par la bouche ; de même que certains poisons sont sans effet quand ils ne touchent que la peau : que si ces sortes de remedes touchent le bout de la langue même legerement, ce n'est pas merveille que tout l'archée en soit aussi-tôt affecté, appaisé & adouci ; dautant que cette pierre est de la nature du sel qui ne fond point dans l'huile, dans laquelle il ne se mêle d'autre partie qu'une douce odeur. C'est ainsi qu'agit l'odeur puante de la trace d'un pestiferé.

Il me semble que la Sainte-Ecriture dit quelque chose de cette pierre ; voici comme elle parle : Les Apoticaires composeront des onguents de douceur dont la vertu ne sera point épuisée. C'est-à-dire, qu'en trempant la pierre de Butler dans l'huile, à peine le fond de sa vertu medecinale en est-il diminué. C'est pourquoi si cet excellent Remede est pris par dedans, pour lors non seulement il change le sang en un médicament semblable au baume ; mais les ex-

cremens mêmes, par exemple, l'urine, ſont empreints de ſa bonté, comme les œufs d'une poule ſentent la faîne quand elle en a été nourrie, & que l'urine d'un enfant à la mammelle ſent l'anis quand ſa nourrice en a mangé, & que ceux qui mangent des aſperges en rendent l'odeur par les urines; de même l'urine guérit par ſa propre lotion ou onction toutes ſortes de maladies qui ont leur ſiege dans l'habitude du corps. La bonté de Dieu a voulu qu'une ſeule de ces pierres pût ſuffire à pluſieurs milliers de perſonnes, afin que le Medecin ne s'excuſe point de guérir les pauvres, ſous prétexte de la grande dépenſe. En un mot, toutes les maladies ſont gueries de ce ſeul Remede, ſoit par onction ou en le touchant ſeulement du bout de la langue, ſur tout ſi on avale à l'inſtant ſa ſalive. Il faut donc que la vertu de ce Remede ſoit bien grande, puiſqu'il guerit promptement les poiſons & la peſte. La Philoſophie m'apprend que ce Remede doit être un corps détruit, reſſuſcité & comme glorifié, en ſorte qu'il ne ſoit plus capable d'être ſoüillé par la ſublimation des parties vicieuſes. D'où il s'enſuit qu'il doit être beaucoup plus puiſſant & plus operatif que quelque ve-

nin pestilentiel que ce puisse être ; parce que le venin de la peste est simple & a son siege dans un air ou esprit corporel; & quoique le venin de la peste fermente plus familierement ou naturellement à cause de la convenance qu'il a avec la nature humaine, il n'en est pas pour cela un plus puissant venin. Il est vrai que le venin produit un venin, mais il est semblable au levain du premier venin produisant, & non pas plus fort, parce que le produisant ne peut pas élever la vertu du produit audessus de ses propres forces. Au contraire, dans un remede ressuscité, la bonté du remede simple est augmentée à mille degrez, & se répand par son odeur legere, se dilate dans tout le corps, & au même instant commande à l'archée present de se contenir en paix. Voilà comme opere ce mystere, qui est l'effet de sa vertu, la vraye esperance de la vie, & la joye de l'archée. D'où s'ensuit que toute la vertu des médicamens ne consiste presque que dans la communication de l'odeur ou d'un certain parfum presque momentanée. Ainsi il n'y a pas lieu de tant s'étonner que les huiles parfumées de la pierre de Butler guerissent dans le moment par leur odeur. Ce sont des mur-

murcs d'apprentifs contre l'experience des Maîtres. Il paroîtra tout-à-fait chimerique, quoi qu'admirable, aux esprits accoûtumez, à condamner les choses extraordinaires, que l'archée en fureur s'endorme tout d'un coup, comme par une espece d'enchantement, ou soit tellement corrigé, qu'il cesse de nuire & faire mal. Ce qui n'est assurement point si admirable, puisque toutes choses tendent naturellement à être & demeurer ce qu'elles sont, & qu'elles cessent facilement d'être nuisibles, pourvû qu'on les rende douces, dociles & capables d'appaiser leur tristesse ou leur fureur. Le Texte sacré me persuade que la pierre de Butler peut guerir tous les ans des milliers de malades par sa vertu comme infuse avec un seul grain de ce Remede. Voici ses paroles; la vertu de ces sortes de Remedes ne sera point épuisée. J'ai été obligé de croire, ce que j'ai vû de mes yeux; qui est que si on trempe cette pierre dans une cueillerée d'huile; puis si on met cette cueillerée dans une fiolle d'huile, elle devient une excellente medecine.

Je me suis long-tems appliqué à plusieurs experiences pour trouver la composition de la pierre de Butler. En tra-

vaillant à ce grand Remede, j'ai appris que dans le genre des Remedes vegetaux il y a un ſimple nommé Chameleon ou Chardonette, & un autre appellé Perſiquaria, Perſicane ou Poivre aquatique, qui par leur ſeul attouchement emportent à l'inſtant, du moins diminuent très-conſiderablement des douleurs atroces. J'ai auſſi vû un os du bras d'un Crapeau emporter du premier attouchement le mal des dents, & j'ai remarqué certaines autres choſes guerir le mal caduc & ſemblables infirmitez. Cela m'a porté à croire que dans le genre des ſimples il ſe trouvoit des Remedes pour toutes ſortes de maladies, mais qu'ils n'étoient que particuliers & non pas univerſels. C'eſt pourquoi j'ai préferé les mineraux aux vegetaux, comme étant enrichis de la durée d'une longue ſuite de tems. La Sainte-Ecriture m'apprend qu'il ſe trouve de grandes vertus dans les pierres ; & j'ai connu que toute la couleur & la vertu des pierres précieuſes eſt tirée des métaux. Elle aſſure encore que leurs vertus ſont très-grandes, quoi qu'elles ſoient enfermées & comme ſcellées ſous la dureté de leur criſtal. C'eſt pourquoi j'ai conſideré que les mêmes vertus des pierres précieuſes

nous sont plus familieres & plus faciles à traiter dans les corps metalliques. Pic demandoit à sa femme, pourquoi l'or, du commandement même & de l'appreciation de Dieu, est d'un si grand prix? Mais elle ne put répondre à la question. Il est certain que les sept métaux ne portent les noms des sept planettes, que parce qu'ils en ont reçu les vertus celestes ; du moins sont-ils le suc & la substance la plus exquise de tout le globe terrestre; & c'est pour cela qu'ils sont la récompense des travaux des hommes. Mais le Pere des pauvres qui a tant de soin d'eux, n'a pas disposé le Soleil & la Lune, je veux dire l'or & l'argent pour la guerison de leurs maladies. Au contraire, il les a si fortement scellez, qu'ils surpassent presque toute l'adresse & la capacité des Artistes. De maniere que quand il les estiment très-ouverts, ils y trouvent encore les mêmes obstacles, ils n'en peuvent rien tirer. Quant au mercure ou argent vif, quoiqu'il paroisse fluide, & par cette raison ouvert; il n'y a pourtant rien dans la nature de si fermé, comme j'ai fait voir ailleurs amplement en traitant des sujets volatils ou fugitifs. En sorte qu'à peine un entre cent mille Artistes parvient-il aux arca-

nes qu'on peut tirer du Soleil, de la Lune, & du Mercure. Il y a outre ceux-là quatre autres métaux qui obéïssent plus facilement aux operations des Artistes. Paracelse se vante de pouvoir guerir deux cens especes de maladies par la seule vertu du plomb, & il assure qu'il n'y a rien qui agisse si puissamment sur l'humide radical que le premier être du cuivre, ni rien de si doux & de si propre pour allonger la vie, que le souffre du vitriol, parce qu'il représente le souffre des Philosophes. Enfin, le mars ou fer, quoique très-vil & méprisé d'un grand nombre de gens, est neanmoins estimé par Paracelse pour un très-bon Remede. Il est vrai que les corps métalliques, quant à leur mercure, sont scellez du sceau d'une homogeneité parfaite : mais leur souffre se laisse traiter quand on le sçait rendre traitable. Enfin, j'ai eu si fort la pierre de Butler en tête, que je ne pensois à autre chose, & que j'en faisois des songes ; il me sembloit souvent que je voyois de jeunes Chimistes en sueur verser des trochisques enflammez semblables à la pierre de Butler. Ensuite j'essayai plusieurs fois de la faire : Et quoiqu'il me semblât être parvenu à la même que j'avois vûë en-

tre ſes mains ; il eſt pourtant vrai que je n'avois pas réüſſi. Je connus enfin que mes fautes venoient de l'ancienne & ordinaire erreur des Ecoles, & que ceux qui juſqu'à preſent n'ont prétendu guerir que par le retranchement des cauſes occaſionnelles, ont eu beſoin d'un certain tems & d'une certaine quantité de Remedes pour parvenir à la gueriſon. Mais ceux qui veulent guerir par le ſeul rétabliſſement de l'archée alteré, en ſe ſervant d'un ferment doux, n'ont pas beſoin de la quantité des Remedes, puiſqu'ils peuvent guerir par la ſeule vertu de l'odeur du ferment. Comme j'étois encore dans l'ancienne erreur, & que je ne connoiſſois pas bien l'eſſence du mal, je croyois qu'une grande maladie ne pouvoit être guerie que par une grande quantité de Remedes donnez pendant un long eſpace de tems. Ainſi je meſurois la grandeur du remede par ſa quantité, & non par ſa vertu, comme font auſſi les Ecoles avec leſquelles je ſuis tombé dans l'erreur. Ce qui m'avoit principalement trompé, c'eſt que je croyois que comme deux Chevaux traînent davantage qu'un ſeul, & qu'un pain entier nourrit plus que ſa moitié ; je penſois auſſi qu'un Remede reſtauratif

de l'archée devoit contenir une grande quantité de Medecine pour surmonter les effets & les suites des maladies, & je n'avois pû encore me défaire de mes préjugez, qui étoient de regarder les maladies par leur cause occasionnelle, au lieu de les considerer par leur veritable cause efficiente. J'étois tombé dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore bien compris que l'archée & la vie même causent & entretiennent des maladies ; & je comprenois encore bien moins qu'étant dévoyez ils résistoient & répugnoient à se soumettre à un ample remede. Je connois une certaine liqueur avec laquelle si on se frotte legerement la main, qu'on la laisse secher, & que l'on touche ensuite la barbe, les sourcils ou la tête, tout le poil tombe en peu de tems. S'il y a des venins qui éteignent par un leger attouchement la vie vegetative du poil qui croît même sur les cadavres, pourquoi les Remedes qui agissent par vertu, & qui ont celle de rectifier par leur seul attouchement les égaremens de la vie, n'appaiseront-ils pas les irritations de l'archée étant donné en petite quantité. Il est vrai que j'ai eu de la peine à comprendre cela, tant à cause de la prévention où les Eco-

les m'avoient jetté, que parce que je voyois que si un grain de poison tuë, une dragme tuera encore plus promptement. J'étois dans cette erreur, parce que je n'avois pas encore assez bien connu que toutes les maladies viennent de l'archée dévoyé ou irrité, & que le Remede potestatif est doüé d'une excellente vertu, par laquelle il rétablit l'archée & répare ses défauts. C'est pour cela que ces sortes de Remedes doivent être donnez ; sans que le malade ou l'archée s'en apperçoivent ; autrement l'archée se fâche & s'échauffe encore davantage en appercevant que l'on s'efforce par les Remedes de calmer son trouble. Il se met en fureur, refuse les Remedes, s'obstine, sort de regle, & aumente l'idée qui fait son mal.

Mais revenons au Remede de Butler, qui guerit en le touchant avec le bout de la langue, ou en le prenant au poids d'un grain. J'ai donné le nom de Drif à cette Pierre, & aux semblables Remedes potestatifs & fermentatifs parce qu'il signifie sable, ou terre vierge ; & que dans les Animaux ou êtres sensitifs, ces Remedes chassent, comme fait un sable mouvant, toute l'irritation & tout ce qui leur est étranger.

Je dirai premierement les choſes qui ſont neceſſaires à la compoſition de cette pierre ; puis j'enſeignerai, autant que le doit faire un Philoſophe, la maniere de la compoſer.

Il faut premierement que cette pierre ſoit un corps métallique ; qui par ſa longue durée marque l'incorruptibilité, qui par une faveur du Ciel ait acquis la perfection de ſon être, & qui par une grace particuliere du Tout puiſſant, ſemble être deſtiné au ſoulagement des miſerables & des pauvres.

Secondement, cette pierre n'eſt point de ces ſecrets extraordinaires que Dieu ne communique qu'à très peu de Sçavans, ou à quelques-uns de ſes Elûs, puiſque nôtre Drif ſemble être principalement deſtiné au ſoulagement des pauvres.

Troiſiémement, il faut que cette pierre ſoit tirée d'un corps naturel qui participe de la benignité métallique, qui auparavant ſoit rendu par la mort & obéïſſant & ouvert, non pas avec l'extinction de ſes forces & vertus, comme ſeroit le cadavre d'une perſonne morte de ſa mort naturelle, mais qu'il ſoit ouvert par l'art ſte en retenant ſes proprietez, délivré de ſes obſtacles, & comme

ressuscité & même enrichi, tout-à-fait renouvellé, & sortant récemment du feu.

Quatriémement, il faut qu'il soit ressuscité comme de la mort, tout-à-fait volatil & spirituel; c'est-à-dire, deux ou trois fois sublimé avec l'adjonction des choses necessaires.

Cinquiémement, mais parce que les volatils perissent bien tôt en se dissipant, & s'évaporent avant même d'être avalez, d'avoir penetré l'estomach & les visceres, poussé & communiqué leur excellence, & pacifié l'archée; cette pierre demande qu'après une parfaite volatilisation, elle soit unie à quelque corps ami, agreable & familier à l'archée qui la retienne comme dans son sein pour la communiquer au corps humain; & pour cela ce corps doit tenir le milieu entre le facile & le difficile à évaporer & dissiper au feu. De plus, elle y doit être unie par un moyen, lorsque sa plus grande chaleur est presque adoucie, de peur que la plus grande partie du volatil ne s'évapore en l'unissant.

Sixiémement, il doit jusqu'alors non seulement par la constance de son corps, mais encore par l'étenduë de ses forces

& vertus, être entierement fermentatif, en ſorte que par la communication exceſſive de ſon odeur il puiſſe étendre ſes vertus juſqu'à l'archée pour l'adoucir & l'endormir.

Après avoir décrit la pierre de Butler dans les ſix articles précedens ; nous en allons preſentement donner la compoſition dans les ſix qui ſuivent.

Nous avons enſeigné au Livre de la pierre chap. 8. une maniere particuliere de diſtiller l'eſprit du ſel marin, avec de la terre à potier ou argile deſſechée ; parce que le ſel marin nous eſt très convenable.

Pour faire cette pierre, il faut prendre le reſidu du ſel marin qui demeure dans les féces, qui eſt le marc ou la lie, qu'on appelle *caput mortuum*, ou tête morte. Ce ſel par la perte de ſes eſprits en attire d'étrangers, qu'il renferme en lui, ſans les fixer parfaitement. 2. J'ai enſeigné qu'on ne peut ſéparer le premier être de Venus que par la mort & ſeparation de ſon mercure d'avec ſon ſoulphre ; & même que ce ſoulphre n'eſt tiré que par les adeptes, dont le nombre n'étant que des Elûs, eſt très-rare & très-petit. 3. J'ai encore enſeigné, que dans le vitriol & dans le cuivre diſſous

& plusieurs fois distillé, le cuivre actuel y reste encore. 4. Cette pierre demande du moins une séparation de Venus d'avec les féces du vitriol, laquelle ne se peut faire que par sublimation. 5. Cette sublimation se fait & se perfectionne par un être étranger fermental & parfaitement ami de l'archée. 6. Ayant fondu du sel marin extrait de féces; mêlez y avant sa parfaite condensation environ trois fois autant d'être ou essence de Venus ressuscitée par sublimation & accompagnée de son ferment étranger, & couvrez incontinent le creuset; puis quand tout sera parfaitement refroidy, broyez-le en poudre sur le marbre, & y ajoûtez environ dix fois autant de mousse de crâne humain, qu'il y a d'essence de Venus; & faites des trochisques de cette poudre avec de la colle de poisson dissoute: vous aurez un très-excellent remede, ce sont les propres termes de Vanhelmont.

Est-il possible que les Maîtres de l'Art, après avoir lû tout ce que cet Auteur dit au chap. 8. de la Pierre & de la Gravelle; au chap. 14. des Fiévres & de son essence de Venus; avec tout ce que M. l'Abbé Rousseau dit de la préparation du vitriol, du salpêtre & du

sel; est-il possible, dis-je, que les habiles gens ne voyent pas que le soulphre externe, que Vanhelmont dit n'être point essentiel au Venus, & qui est particulierement destiné de Dieu pour la Medecine & pour le soulagement des pauvres malades, n'est autre que l'huile mere qui reste après la séparation de tout le sel ou vitriol qui contient son soulphre & son mercure essentiel & métallique? Mon frere a enseigné la maniere de rejetter ce sel pour sublimer ensuite, c'est-à-dire, rectifier l'esprit de cette huile ou souffre, lequel est l'élement du feu ou souffre de Venus, dont ce Philosophe fait la base & le capital de ses Remedes universels.

Qui ne voit que ce ferment étranger, dont cet esprit de Venus doit être accompagné, n'est autre que le mercure de Jean de Vigo ci-devant décrit au chap. 4. Ce ferment est veritablement étranger au Venus, puisqu'il est essentiel & constitutif de l'argent vif qui est une autre espece de méta.l, quoiqu'ils soient tous d'un même genre, comme procedans d'une même racine métallique. Le mercure étant ainsi préparé, Vanhelmont y joint son feu de Venus pour le rendre parfaitement diaphoretique,

&c.

& universel. Et pour les rendre tous deux solides, les corporifier davantage & les fixer comme en une esp.ce de pierre il les unit avec un veritable corps ou alcali fixe de sel marin separé presque de tous les esprits, de la maniere qu'il a enseignée au chap. 8. de la pierre, afin qu'il retienne plus fortement ceux-ci & se les unisse plus parfaitement. En travaillant ainsi, vous avez l'assemblage philosophique de l'esprit du mercure, du souffre de Venus, & du corps du sel réunis ensemble & un remede beaucoup meilleur que le precedant qui n'est composé que du Venus & du mercure. Quoique l'on attribuë de grandes vertus à la mousse du crâne humain, il est aisé de comprendre qu'elle n'est point de l'essence de cette pierre. L'on peut même prendre en sa place de l'essence de sang humain, qui est aussi d'une grande efficacité. Le reste n'y sert que pour la forme exterieure, & pour la facilité de mettre le remede en usage.

Voici la préparation du sel, du salpêtre, du vitriol, & semblables que Vanhelmont enseigne au chapitre de la gravelle ci devant cité. Il y a seulement cette difference, que le vitriol ayant suffisamment de colcotar ou tête morte

pour retenir son sel fixe, il faut mêler parfaitement au sel marin, au salpêtre & semblables trois fois autant de terre à potier très seche, pulverisée, & les incorporer ensemble, afin qu'elle aide à retenir le sel fixe, & par ce moyen à laisser aller les esprits mercuriels acides qui sont contraires à la Medecine.

Prenez du veritable vitriol commun de Chypre ou de Hongrie très pur & non adulteré. Faites-le cuire & secher dans un grand vaisseau de terre, jusqu'à ce que le pot se casse, & que le vitriol soit dur comme une pierre; broyez-le en poudre & le distillez pour le moins avec six cornuës de verre à la fois & très-bien lutées, car celles de terre ou de pierre sont trop poreuses; lutez si parfaitement le cou de la cornuë à un grand recipient, que rien ne puisse exhaler. Posez vôtre recipient dans un sable humide & le couvrez d'un sac à demi plein de pareil sable que vous humecterez de tems en tems. La cornuë doit être à demi pleine de vôtre poudre de vitriol que vous distillerez à feu gradué, augmentant au feu de charbon dans un fourneau à vent le plus ardent qui sera possible. Puis quand il ne passera plus d'esprits à ce degré de feu, vous donnerez un feu

de flamme & de reverbere le plus violent qu'il sera possible jour & nuit pendant cinq ou six jours sans discontinuation. Ne vous étonnez pas, si vôtre cornuë semble fondre, le verre ne sera que s'incorporer dans le lut autant qu'il sera necessaire. Mais ne manquez pas d'ôter vôtre recipient pendant que le feu est encore très-fort, parce que les esprits rentreroient dans la cornuë & dans les féces au moindre refroidissement. Prenez vôtre colcotar ou *caput mortuum*, & le brûlez avec le double de fleur de souffre, jusqu'à ce que tout le souffre soit entierement consumé; arrosez ensuite le colcotar dans un vaisseau de verre avec son esprit distillé, le colcotar boira aussi-tôt l'esprit distillé. Vous n'en retirerez que du flegme inutil, parce que l'esprit restera dans le colcotar. Recommencez l'operation six ou sept fois, jusqu'à ce que l'esprit devienne rouge & surnâge le colcotar, c'est la marque de la saturité du colcotar, & qu'il faut cesser les imbibitions. Sechez ce précieux colcotar & le distillez jusqu'au dernier esprit qui sera jaunâtre & de l'odeur du miel. Retirez le recipient comme on a fait ci-dessus; gardez-le dans une fiolle de verre double

bien bouchée ; car s'il y tomboit la moindre goutte d'eau le vaisseau casseroit. Cet esprit ne peut être rendu traitable que par le mélange de celui de la premiere distillation. On ne peut pas même verser une livre d'une fiolle dans une autre, sans qu'il s'en évapore au moins une once, tant il est subtil. Il faut remarquer que le *caput mortuum* du colcotar de la seconde distillation est encore de la nature du cuivre, & devient extrêmement verd. Il s'ensuit de là, comme j'ai déja dit, que le feu de Venus ne se tire que par la parfaite destruction du metal, & par une voye bien plus secrette que celle dont j'ai parlé ci dessus ; (celle que M. l'Abbé Rousseau a manifestée.) Il dit que le vitriol qui abonde en cuivre est moins propre à la distillation & à la medecine que le commun ; que le vitriol de Venus donne un esprit acide de sel mineral ou vinaigre mineral, comme l'esprit commun du vitriol, & non pas une liqueur volatile de cuivre, & que par consequent le souffre de Venus, qui est doux & non acide, est proprement le souffre des Philosophes, destiné à prolonger la vie. Il dit aussi que l'esprit de vitriol que j'ai enseigné ci-dessus guerit quelques mala-

dies ehromiques, & que son residu ou coltotar est très-medecinal.

Ce raisonnement prouve, qu'en préparant du sel marin commun & du vitriol de Chypre ou de Hongrie commun, on tire le veritable souffre de Venus & le premier être du sel. Si vous unissez les esprits sublimez de ce souffre au mercure de Vigo, vous aurez un remede beaucoup plus excellent que la composition que l'on feroit avec l'esprit de vitriol & le corps du sel dont on a parlé ci-dessus. parce que dans ces préparations il reste encore des acides & des mercures corrosifs contraires à la benignité qui est si necessaire à un remede universel. Il faut que le sel marin commun & le vitriol de Chypre ou de Hongrie commun soit préparé selon la methode de mon Frere, parce que de cette maniere tous les cristaux c'est-à-dire, tout le sel & le mercure métallique sont entierement separez du vitriol, & tout l'esprit mercuriel est separé du sel commun.

Abregé de l'operation.

Prenez de l'esprit rectifié de mere de sel marin une partie; trois fois autant

d'esprit rectifié de mere de vitriol de Chypre ou de Hongrie ; unissez-les philosophiquement avec deux parties du précipité rouge de Jean de Vigo ; ajoûtez quatre parties d'essence de sang humain : vous aurez une composition bien plus excellente que tous les remedes qu'on a enseignez ci-dessus. Pour la rendre solide, il la faut incorporer avec du sucre candi, & de bonnes gommes & resines, comme sont le camphre, le mastic, le benjoin, le myrrhe, la gomme armoniac, & semblables.

CHAPITRE VI.

Troisiéme Remede universel, tiré des mineraux.

MOnsieur Devisé rapporte dans son Mercure de l'annee 1687. que feu M. l'Abbé de Commiers Prevost de Ternant a donné la composition d'une medecine universelle tirée de l'antimoine, que M. d'Aulede Premier President au Parlement de Bordeaux, a fait préparer par trois Artistes : Ce President dit, qu'un de ces Chimistes a réussi, & que les deux autres ont tou-

jours manqué, n'ayant pû parvenir à la veritable préparation du nitre. Il assure qu'un malade qui avoit une fiévre continuë avec une inflammation de poitrine, a été parfaitement gueri en vingt-quatre heures par une seule prise de ce remede, qui fut suivie d'une sueur très-abondante & fort puante. Qu'un autre a été gueri d'une pleuresie avec transport au cerveau. Qu'un frenetique qui étoit devenu comme démoniaque, ayant pris trois fois de cette medecine en trois jours de suite, a pareillement recouvré la santé, & qu'il a gueri sa propre fille d'une pleuresie mortelle.

Composition de la Medecine universelle de feu M. l'Abbé de Commiers; avec l'explication des difficultez.

Prenez du sel nitre rafiné par solutions & coagulations dans de l'eau de pluye distillée, tant de fois que tout l'alun & le sel commun qu'il contient en soient ôtez : ce que vous connoîtrez quand il ne s'en produira plus, & que le nitre en sortira au même poids que vous l'y aurez mis. Observez qu'il ne faut prendre que celui qui se cristallise le premier dans la premiere eau, c'est le meilleur & ce-

lui qui contient toutes les plus essentielles qualitez du nitre. Mettez ce sel fondre lentement dans un vase de fer ; & lors qu'il sera bien fondu, jettez par dessus une petite quantité de charbon de bois doux, comme est le saule bien pilé, qui se brûlera d'abord & se consumera réïterez peu à peu jusqu'à ce qu'après la détonation le sel nitre soit fixe & qu'il soit devenu d'une couleur un peu verdâtre ; ce qui arrive lors que le charbon ne se souleve pas, comme il faisoit auparavant. Versez vôtre sel nitre fondu dans un mortier de marbre bien chaud; quand le nitre sera refroidi, il sera blanc comme une pierre d'albâtre & cassant comme du verre. Pilez-le incontinent, & étendez la poudre sur des lames de verre ou des assiettes de fayance, ou de terre vernissée Exposez-le à l'air dans une cave, ou autre lieu dans lequel il soit à couvert de la poussiere, du Soleil, de la pluve, & de la rosée : penchez un peu les assiettes, & mettez dessous un vase de verre pour recevoir la liqueur huileuse qui en coulera par défaillance; car l'humidité de l'air resolvant les sels nitres dans l'espace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus pesant d'huile qu'il n'y avoit du sel nitre,

nitre, ſi l'operation eſt faite dans un tems qui ne ſoit ni trop froid, ni trop chaud, mais temperé & humide. L'augmentation de l'huile vient de ce que votre nitre attire le ſel nitre inviſible qui eſt dans l'air. Filtrez cette huile plusieurs fois, puis la mettez ſur les cendres chaudes, dans une cornuë avec ſon recipient pour en tirer une petite quantité de flegme. Mettez l'huile qui reſte dans la cornuë ſur une quatriéme partie du nouveau ſel nitre préparé comme deſſus. Remettez le tout en défaillance. Filtrez, retirez le flegme, & recommencez une troiſiéme fois toute l'operation, vous aurez une huile ou eſſence très-pure, très-rectifiée & telle que la demande M. de Commiers. Cette huile eſt un très-puiſſant menſtruë ou diſſolvant pour extraire l'eſſence ou teinture de toutes ſortes de mixtes.

Kerckerin Commentateur de Baſile Valentin a dit dans la page 145. que l'eſprit de vin ordinaire ne ſuffit pas pour tirer la vraye teinture du verre d'antimoine, & qu'il en faut de préparé de la maniere ſuivante. Prenez du ſel armoniac ſublimé trois fois, quatre onces; de l'eſprit de vin tartariſé, & défleġmé dix onces. Mettez le tout en-

ſemble en digeſtion dans un matras bien bouché, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit chargé du ſouffre ou feu du ſel armoniac, puis diſtillez à l'alambic. Reïterez toute l'operation trois fois ; vous aurez le vrai menſtruë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Mais comme il n'eſt ici queſtion que de tirer la teinture de la teinture, l'eſprit de vin tartariſé doit ſuffire. Prenez donc quatre ou cinq parties de cette huile ainſi rectifiée, & une partie du meilleur antimoine ; ce que l'on reconnoît par certaines rouſſeurs qu'il tire de la mine de l'or auprès de laquelle il ſe trouve. Baſile Valentin dans ſon Char de triomphe de l'antimoine, page 208. & 209. de l'impreſſion d'Amſterdam, en 1671. veut que l'on prenne de la mine d'antimoine qui n'ait point paſſé par le feu. Après que l'antimoine ou la mine auront été mis en poudre très-fine ſur le marbre, mettez-le dans un grand matras de verre & l'huile pardeſſus, obſervant que les deux tiers du matras reſtent vuides : bouchez le matras ſi bien, qu'il ne reſpire point ; mettez en digeſtion à feu doux ou de lampe, juſqu'à ce que l'huile qui ſurnâge l antimoine paroiſſe de couleur d'or ou de rubis ; alors tirez votre hui-

le, & l'ayant filtrée par le papier, mettez-la dans un autre matras à long coû, & mettez pardessus pour le moins autant de très-bon esprit de vin bien rectifié sur le sel de tartre, & laissez vuide pour le moins les deux tiers du matras. Bouchez bien le matras dans lequel vous aurez mis votre teinture d'antimoine avec votre esprit de vin; mettez en digestion de chaleur lente pendant quelques jours jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré toute la couleur de l'huile ou teinture d'antimoine. L'huile de nitre restera au fond très-claire & blanche, sur laquelle surnâgera l'esprit de vin impregné de la teinture d'or d'antimoine. Tirez l'esprit de vin ainsi coloré & séparez de l'huile de nitre par décantation; l'huile de nitre servira toujours à d'autres operations pour tirer l'essence de l'antimoine autant de fois que l'on voudra.

Mettez votre esprit de vin dans un alambic de verre; distillez très-doucement jusqu'à ce qu'il ne reste au fond qu'environ la cinquiéme partie, laquelle retiendra avec soi la teinture de l'antimoine, ou bien distillez tout l'esprit de vin, ne laissant au fond que l'essence de l'antimoine. Vous aurez en liqueur ou en poudre la medecine universelle, par

laquelle M. de Commiers a assuré qu'on peut se préserver & guerir de toutes sortes d'infirmités.

Si l'on s'en sert en liqueur, on en prendra cinq ou six gouttes dans du vin ou du boüillon, ou quelque liqueur propre à la maladie. Si on l'employe en poudre, on en mettra 3. 4. ou 5. grains, plus ou moins; car si la dose est un peu plus forte ou plus foible, elle ne peut nuire, comme sont les medecines ordinaires qui ont presque toutes des qualitez veneneuses; les malades sont gueris dans la seconde ou troisiéme prise. Lorsque le mal est opiniâtre, il faut augmenter la dose à chaque fois, & en prendre trois fois la semaine.

Cette medecine, dit l'Auteur, guerit non-seulement toutes les maladies internes les plus inveterées, mais aussi les externes, étant appliquée en forme de baume sur les playes, les ulceres, & les gangrennes. Elle guérit les fievres quartes, fievres étiques, l'hydropisie, le mal venerien, le mal caduc. Elle fortifie la tête, l'estomach & la digestion comme un or potable; puisque c'est la teinture orifique de l'antimoine, qui est le premier être de l'or. Elle opere ordinairement par transpiration insensible,

ſouvent par les ſueurs & par les urines, rarement par le bas, & encore plus rarement par le vomiſſement, & ſans aucune violence. Le malade n'eſt point affoibli comme par les autres medecines: c'eſt pourquoi on la peut donner à tout âge, à toute complexion & en tout tems. Uſez-en, faites-en part au public, & ſurtout aux pauvres; & beniſſez Dieu qui a créé la Medecine.

CHAPITRE VII.

Quatriéme Remede univerſel tiré des mineraux.

La Pierre de feu Baſile Valentin, reconnuë pour Medecine univerſelle, même par les Medecins ordinaires; avec toutes les préparations neceſſaires pour la faire, priſes du même Auteur & de ſon Commentateur au Char de triomphe de l'antimoine.

PRenez de la miniere d'antimoine qui ſe trouve dans les mines d'or, & partie égale de ſel nitre, (l'Auteur dit ſimplement nitre, ſans parler de nitre préparé, il faut pourtant le préparer de

la maniere qui ſera ci-après enſeignée.) Broyez-les en poudres ſubtiles, & les mêlez. Mettez-les ſur un feu moderé & les brûlez enſemble fort doucement; (c'eſt en cette manipulation que conſiſte principalement cette operation,) votre miniere deviendra noirâtre. Faites-en du verre, comme il ſera ci-après enſeigné. Broyez ce verre en poudre ſubtile, & en tirez la teinture rouge de couleur haute, avec le fort vinaigre diſtillé & fait de la propre miniere d'antimoine, de la maniere qu'on le dira cy-après. Retirez le vinaigre par diſtillation au bain, il reſtera une poudre; (prenez bien garde, dit le Commentaire, de ne pas brûler les aîles de votre oiſeau, qui commence à s'élever ſur les hautes montagnes;) de laquelle poudre vous ferez l'extrait avec l'eſprit de vin très-rectifié, ainſi qu'il ſera ci-après enſeigné. Les féces reſteront & vous aurez une belle teinture rouge & douce, qui eſt en grand uſage dans la Medecine. C'eſt le pur ſoulphre d'antimoine le mieux ſeparé qu'il eſt poſſible.

Si vous avez deux livres de cet extrait, prenez quatre onces de ſel d'antimoine préparé comme on dira ci-après; verſez votre extrait deſſus, & les circu-

lez du moins pendant un mois dans un matras scellé hermetiquement, le sel s'unira au soulphre de l'extrait. S'il se fait des féces, il faut les separer & en tirer encore l'extrait au bain-marie avec l'esprit de vin préparé. Poussez à feu très-fort la poudre qui restera, il passera une huile douce de plusieurs couleurs, transparente & rouge. Rectifiez encore cette huile au bain-marie & en tirez la quatriéme partie,& alors l'huile sera préparée.

Cette operation étant achevée, prenez du mercure vif d'antimoine fait de la maniere qu'on le dira ci-après : (le Commentaire dit, qu'il faut le veritable mercure des Philosophes, sans quoi on ne fera rien. On enseignera ci-après la maniere de le faire.) Versez sur ce mercure de l'huile rouge de vitriol faite sur le feu, c'est-à-dire, avec de la limaille d'acier mêlée avec le vitriol, laquelle soit très-rectifiée. Distillez le flegme du mercure à feu de sable, & vous aurez un precipité précieux d'une couleur admirable. Il est excellent dans les maladies chroniques & dans les ulceres, il desseiche puissamment les humeurs qui causent les maladies martiales, à quoi il est fortement aidé par l'esprit de l'huile qui est resté avec le

mercure & qui s'eſt uni avec eux.

Prenez de ce precipité & de l'huile douce d'antimoine preparée, comme il eſt ci-deſſus enſeigné, parties égales. Mettez-les enſemble dans un matras bien ſcellé. Le Commentaire dit, qu'il faut pluſieurs mois, & qu'il ne faut pas preſſer cette union martiale:(*puta* 6. mois,) & un feu convenable, (*puta* feu de lampe) avec le tems le precipité ſe diſſoudra dans cette huile & ſe fixera; le flegme même en eſt conſumé par le feu, & il s'en fait une poudre rouge, ſeche & fixe, qui ne fume point.

Voilà, dit l'Auteur, la medecine des hommes & des métaux. Elle eſt agreable & douce, ſans danger, pénétrante & chaſſe le mal ſans provoquer de ſelles. L'uſage en doit être proportionné au temperament, afin de ne pas accabler la nature par l'excès, & de ne pas la priver de l'effet par le deffaut. Il ne faut pourtant pas ſi ſcrupuleuſement craindre l'excès, car il n'eſt pas nuiſible; mais il eſt propre à procurer le recouvrement de la ſanté, & reſiſte au venin lorſqu'il y en a de caché. La doſe ordinaire & ſuffiſante eſt de trois ou quatre grains à chaque fois dans de l'eſprit de vin ordinaire mêlé & temperé avec de l'eau pu-

re, ou dans un boüillon, ou enfin dans un vehicule convenable. Elle guerit les vertiges, & toutes les maladies qui proviennent du poulmon, la difficulté de respirer, la toux, la lepre, la verole, & souvent la peste, la jaunisse, l'hidropisie, toutes sortes de fievres, le poison qu'on a avalé, les philtres, & malefices. Elle fortifie tous les membres, & le cerveau, la tête & tout ce qui en dépend, l'estomach & le foye. Elle guerit toutes les maladies qui viennent des reins, purifie le sang, rompt & pousse la pierre dehors, provoque l'urine retenuë par les flatuositez; restaure & rétablit les esprits vitaux, guerit les suffocations de matrice; arrête & provoque les menstruës, mettant la nature dans l'état & la disposition qu'elle doit avoir, procure la fecondité en rendant la semence saine & prolifique tant aux hommes qu'aux femmes. Si on la mêle aux onguents convenable & qu'on l'applique exterieurement, elle guerit les cancers, les fistules, les os cariez, tous ulceres corrosifs, même le *noli me tangere*; & tout ce qui vient de l'impureté du sang: enfin, c'est un remede qui guerit les accidens qui peuvent arriver au corps humain.

Préparation du Nitre.

Quoique Basile Valentin ne parle dans ce livre d'aucune préparation du nitre, neanmoins on le doit préparer.

Le meilleur est celui qui se cristallise le premier dans la premiere eau, comme contenant toutes les plus essentielles qualitez du nitre.

L'on peut le purifier parfaitement en le dissolvant & coagulant avec de l'eau de pluye pure, distillée ; tant de fois qu'il n'y reste plus d'alun ni de sel commun dont il est beaucoup mêlé ; & que le nitre en sorte au même poids qu'on l'y aura mis.

Mais il ne doit pas être calciné ou fixé ; parce que dans la calcination il perdroit avec sa partie inflammable volatile presque tout ce qu'il contient d'acides, qui doivent servir à la calcination de l'antimoine.

Pour faire le verre d'antimoine.

Prenez votre poudre impalpable ou mêlange d'antimoine & de nitre, calcinez-la parfaitement & doucement dans un fourneau à vent sur une thuile rebor-

dée, évitant de recevoir la fumée, (car elle eſt dangereuſe.) Remuez inceſſamment avec une verge de fer juſqu'à ce que la matiere ne fume plus. Broyez-la de nouveau en poudre impalpable & la recalcinez & reïterez tant de fois, qu'elle ne ſe coagule plus en grumeaux, & qu'elle ſoit blanche comme de la cendre pure; puis mettez votre matiere dans un bon creuſet dans le fourneau, donnez-lui feu de fuſion très-fort, juſqu'à ce que votre antimoine ſoit fluide & clair comme de l'eau, & le tenez en bonne fuſion pendant trois ou quatre heures pour le cuire & rendre bien pur, clair & tranſparent. Jettez-le ainſi dans un vaiſſeau de cuivre large, plat & très-chaud, & vous aurez un beau verre d'antimoine.

Vinaigre d'antimoine ou Vinaigre des Philoſophes.

Pour le faire prenez ſix livres de miniere d'antimoine pulveriſé très-ſubtilement; mettez-la en digeſtion dans un matras avec quatorze livres de pluye diſtillée; il faut que le matras ſoit demi plein, bien ſcellé, & le mettez à chaleur naturelle, ou dans le fumier de cheval pendant quarante jours, qui ſera le

tems que la matiere commencera à écumer & fermenter & non davantage puis mettez cette matiere dans une cucurbite, adaptez-y ſon chapiteau avec un grand recipient rempli juſqu'au quart d'eau pure, le tout bien lutté, enſorte que le bec de l'alambic entre aſſez avant dans le recipient, afin que l'eau qui ſera dedans & celle qui diſtillera avant l'eſprit puiſſe en toucher le bec & le ſurpaſſer de deux doigts.

Faites diſtiller l'eau à feu doux, & quand elle ſera toute paſſée, augmentez le feu pour faire paſſer le ſublimé. Broyez les féces avec le ſublimé que vous aurez retiré & ſeparé de l'eau par la diſtillation, & remettez ſur le tout la même eau en nouvelle digeſtion, juſqu'à ce que la matiere commence à écumer ou fermenter, & puis retirez-la avec le ſublimé, elle ſera plus acre. Reïterez toute cette operation juſqu'à ce que l'eau ſoit auſſi forte que le plus fort vinaigre de vin diſtillé ; plus vous reïterez, plus votre ſublimé diminuëra. Quand vous aurez fait le vinaigre ou acide, prenez de nouvelle miniere, verſez le vinaigre deſſus & qu'il la ſurpaſſe de trois doigts. Mettez-en digeſtion pendant douze jours dans un pélican à

chaleur douce, votre vinaigre deviendra rouge & bien plus fort qu'auparavant. Verſez le vinaigre par décantation, & le diſtillez ſans addition au bain marie, le clair paſſera, & le rouge demeurera au fond, la teinture tirée avec l'eſprit de vin eſt une excellente medecine. Rectifiez de nouveau le vinaigre au bain marie pour le délivrer de ſon flegme; enfin diſſolvez dans quatre onces de ce vinaigre une once de ſon propre ſel, & le pouſſez fortement à feu de cendres; le vinaigre en deviendra plus fort & d'une plus grande vertu. Il rafraîchit incomparablement plus que le vinaigre commun, & c'eſt un Remede experimenté contre la gangrene cauſée par la poudre à canon, & contre toutes les inflammations; on l'applique en onguent avec le ſel & ſucre de ſaturne; ſi on le mêle avec l'eau d'endive & le ſel prunelle, il guérit l'eſquinancie & l'inflammation de ſang; mêlé avec la troiſiéme partie d'eau de fray de Grenoüilles, & appliqué ſur les bubons peſtilentiels il en tire le venin; & pris interieurement par cueillerées une fois le jour dans un tems de peſte, il rafraîchit très-bien.

Préparation de l'esprit de vin.

Pour la faire, prenez quatre onces de sel armoniac sublimé trois fois, dix onces d'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre & parfaitement déflegmé. Mettez ces matieres en digestion dans un matras bien clos, pour charger l'esprit de vin du souffre ou feu du sel armoniac, puis distillez à l'alambic. Reïterez toute l'operation trois fois, & vous aurez le veritable menstruë pour tirer la teinture rouge du verre d'antimoine. Elle se tire aussi par son propre vinaigre, & devient ensuite un très-excellent remede.

Préparation du sel d'antimoine & de son esprit.

Prenez une livre d'antimoine, deux tiers de sel de tartre, & l'autre tiers de salpêtre. (Le Commentateur dit, que le nitre est inutile, qu'il ne faut que du sel de tartre autant que d'antimoine, au lieu du tartre crû que l'Auteur dit de prendre avec le nitre ; sçavoir, autant de tartre que d'antimoine, & la moitié autant de nitre que de tartre.) Broyez

le tout enſemble en poudre ſubtile, & faites fondre au fourneau à vent. Jettez dans le baſſin de cuivre, laiſſez refroidir le regule; réïterez pour le moins trois fois toute l'operation, & juſqu'à ce que le regule ſoit blanc & luiſant comme de l'argent de coupelle.

L'huile de genêvre, ou l'eſprit de therebentine pur & clair qui ſort le premier de la diſtillation, tire au bain-marie, de ce regule pulveriſé une huile rouge comme du ſang, qu'on rectifie avec l'eſprit de vin. Cette huile a les mêmes vertus qne le baume de ſouffre d'antimoine. On en donne trois ou quatre gouttes dans du vin chaud trois fois la ſemaine pour guerir les maladies du poulmon, la toux, l'aſthme, le vertige, les points dans les reins & la vieille toux. Broyez ce regule en poudre impalpable, & le mettez dans un grand vaiſſeau de verre rond, à un feu doux de ſable, l'antimoine ſe ſublimera; abbattez tous les jours avec une plume ce qui ſe ſera ſublimé, & le faites tomber au fond du vaiſſeau, juſqu'à ce qui ne ſe ſublime plus rien, & que tout reſte au fond. Vous aurez un regule d'antimoine fixe & précipité : mais ne vous laſſez pas, car cela demande beaucoup

de tems & de peine. Broyez le précipité en poudre impalpable ; mettez-le dans une cave humide pendant six mois sur un marbre ou pierre qui soit propre & plate. Il commencera à se résoudre en liqueur rouge & pure dont les féces se sépareront, c'est seulement le sel qui se résoud. Filtrez la liqueur, mettez-la dans une cucurbite ; retirez le flegme par l'alambic pour l'épaissir jusqu'à pellicule. Remettez à la cave & vous aurez de beaux cristaux. Séparez-en le flegme ; ils seront transparens, mêlez de couleur rouge ; purifiez-les encore une fois dans leur propre flegme, ils deviendront tous blancs, & vous aurez le veritable sel d'antimoine. Sechez ce sel, & y mêlez les trois parties de terre de Venise appellée tripel ; distillez à feu fort, l'esprit blanc passera le premier, ensuite l'esprit rouge qui devient aussi blanc. Rectifiez doucement cet esprit & sublimez au bain sec, ou au bain-marie. Vous aurez une autre huile blanche du sel d'antimoine distillez, qui est beaucoup inférieur au sel cy-dessus fait de la teinture rouge.

Cet esprit de sel guerit les fievres quartes & autres ; il rompt la pierre dans la vessie ; il provoque l'urine, guerit

guerit les gouttes & purifie le sang.

Pour faire le Mercure d'antimoine.

Prenez du regule fait comme il est enseigné cy-dessus huit parties, une partie de sel d'urine humaine clarifié & sublimé, une partie de sel armoniac, & une partie de sel de tartre. Mêlez tous vos sels dans un vaisseau de terre, versez dessus du vinaigre distillé & fort ; scellez hermetiquement, & digerez pendant un mois entier à feu convenable. Puis mettez le tout dans une cucurbite, & distillez le vinaigre au feu de cendre, jusqu'à ce que les sels restent seuls. Ajoûtez aux sels trois parts de terre de Venise, & poussez par la cornuë à feu fort, vous aurez un esprit admirable. Versez cet esprit sur votre regule en poudre, & les mettez en putrefaction pendant deux mois. Distillez-en doucement le vinaigre. Mêlez ensuite avec le residu quatre fois autant pesant de limaille d'acier, & distillez par la cornuë à feu violent : alors l'esprit de sel qui passe emporte avec lui le mercure en fumée dans le recipient qui doit être fort grand & à demi plein d'eau. L'esprit de sel se mêle avec l'eau, & le mercure se rassem-

ble en mercure vif & coulant au fond du vinaigre.

Huile de Mercure d'antimoine.

Pour la faire, prenez du mercure dont on vient de parler, paſſez-le par le cuir; verſez deſſus quatre parties d'huile de vitriol très-rectifié ; retirez l'huile, les eſprits demeureront avec le mercure. Pouſſez à feu fort, il ſe ſublimera quelques parties. Remettez ce ſublimé ſur le reſidu, mettez ſur le tout de nouvelle huile au même poids que cy-devant ; recommencez toute l'operation trois fois, & à la quatriéme fois broyez ce qui ſera ſublimé avec la terre, il deviendra clair & pur comme du criſtal. Mettez-le dans un vaiſſeau circulatoire, avec autant d'huile de vitriol & trois fois autant d'eſprit de vin ; circulez juſqu'à ce que la ſéparation ſe faſſe, & qu'enfin le mercure ſe reſolve en huile qui ſurnâge comme de l'huile d'olive. Cela fait, ſéparez cette huile de tout le reſte : mettez-la dans le vaiſſeau circulatoire avec de fort vinaigre diſtillé, & les laiſſez ainſi environ vingt jours : l'huile qui avoit ſurnâgé reprendra ſon poids & tombera au fond ; & tout ce qu'il y a

de reſte de venin demeurera dans le vinaigre qui reſtera troublé. Cette huile merveilleuſe eſt le remede des lépreux. Elle eſt auſſi excellente contre l'apoplexie, parce qu'elle fortifie le cerveau & les eſprits : elle rend l'homme induſtrieux & le rajeunit ; car l'Auteur dit qu'elle fait tomber les ongles & les cheveux aux malades de longues maladies ; elle guerit toutes ſortes de maladies en purifiant le ſang ; elle guérit radicalement toutes les maladies Veneriennes, & il ſeroit difficile d'en rapporter toutes les vertus. Si on prépare bien ce remede, on peut ſe vanter d'avoir un teinture qui ne céde en merite qu'à la pierre philoſophale.

Fixation du Mercure commun.

L'Auteur dit que le mercure commun ſe fixe par le moyen des eſprits métalliques dont la mere de ſaturne abonde, ſans quoi il eſt impoſſible de le fixer ; à moins que ce ne ſoit avec la pierre philoſophale qui le rend fuſible & malleable comme les autres métaux La méthode de tirer ces eſprits métalliques, eſt la même que celle que mon Frere a obſervée ſur toutes les minieres ou terre métalliques.

CONCLUSION.

Mercure des Philosophes.

IL est facile de comprendre par tous ces procedez, que l'on peut faire les mêmes ou semblables operations avec les minieres, matieres, & meres de tous les métaux, aussi-bien qu'avec celles de l'antimoine & du saturne. Bien davantage, il est manifeste que ces minieres étant préparées & réincrudées par la méthode de mon Frere, comme la mere de vitriol, de salpêtre & de sel; ce sont autant de dissolvans radicaux de métaux: & que celui qui seroit tiré de la miniere & mere de l'or ou du mercure de mine d'or, doit être le mercure des Philosophes, capable de dissoudre naturellement, radicalement & essentiellement l'or vulgaire bien purifié, & (en les cuisant ensemble philosophiquement au feu de la nature, c'est-à-dire, au dégré du feu qu'il convient,) de l'exalter en une veritable medecine métallique pour la transmutation des métaux imparfaits. Il faut observer qu'au lieu que Basile Valentin ne laisse la miniere d'an-

timoine en digeſtion avec l'eau de pluye diſtillée aprés la fermentation que juſqu'à la premiere effervescence dont il fait le vinaigre des Philoſophes, qui n'eſt pas un diſſolvant ſi parfait que leur mercure; il faut laiſſer aller la fermentation de la miniere juſqu'à la perfection, afin d'ouvrir parfaitement la matiere, & d'en tirer radicalement les principes, leſquels n'ayant pas encore atteint le dernier état de la nature métallique dans la ſimple miniere, ne donnent qu'une ſubſtance mercurielle, c'eſt-à-dire, la matiere prochaine des métaux, qui eſt ce que les Philoſophes appellent leur mercure.

Ce mercure ou diſſolvant des Philoſophes eſt bien différent du grand circulé ou alkaeſt de Paracelſe; l'un & l'autre different de l'eſprit univerſel dont ils ſont ſur-abondamment animez. Leur principale difference ne conſiſte pourtant qu'en ce que le mercure des Philoſophes eſt ſpecifié & déterminé à la nature métallique; au lieu que l'alkaeſt eſt un diſſolvant general & indéterminé. L'un & l'autre n'eſt different de l'eſprit univerſel, qu'en ce que celui-ci eſt la forme & l'ame des deux autres dans leſquels il eſt concentré & ſouverainement exalté. Ainſi la matiere ou le corps de

l'alkaeſt doit auſſi être univerſelle & indéterminée, pour convenir à la réſolution radicale, naturelle & eſſentielle generalement de tous les corps ſublunaires ſans réaction, telle qu'eſt l'eau pure élementaire, ſur laquelle l'Eſprit de Dieu (qui eſt cet Eſprit univerſel) étoit porté à la création du monde; le même eſprit dont toute la terre eſt rempli, *ſpiritus Domini replevit orbem terrarum*: le même qui fit la ſéparation de la lumiere d'avec les tenebres qui couvroient la face de l'abîme & qui fut concentré dans les aſtres avec cette lumiere, comme dans des ſources fécondes & inépuiſables; d'où il ſe répand abondamment dans l'immenſité des cieux, & dans la vaſte étenduë des airs, par le moyen de ce l'on appelle leurs influences; ainſi que les effets ſenſibles & continuels de celles du Soleil & de la Lune le prouvent invinciblement. C'eſt-à-dire, par la ſplendeur & l'irradiation de leurs differentes lumieres, qui ſont des écoulemens féconds, agiſſans & magnifiques de cet eſprit, qui eſt l'ouvrier incompréhenſible de toutes les merveilles de la nature. Lumieres qui ſont encore, comme elles feront juſqu'à la conſommation des ſiécles, l'ornement, l'éclat & la clar-

té du firmament ; ainſi que la beauté, le luſtre & la fécondité des Elemens par l'illumination, (*ut illuminent terram*) avec laquelle ils ſéparent la lumiere eſſentielle & interieure que les Elemens ont reçue d'avec les tenebres dont elle eſt obſcurcie. *Et poſuit eas (ſtellas) in firmamento cœli, ut lucerent ſuper terram & praeſſent diei & nocti, & dividerent lucem & tenebras.* Séparation, mouvement, illumination, qui ſont le premier principe de toutes les generations ſublunaires.

Mais ce n'eſt ni mon intention, ni mon deſſein de traiter de ces matieres. Je dirai ſeulement, à la confuſion de ces préſomptueux, qui oſent témerairement condammer les tranſmutations qu'ils ignorent, que celles qui ſe font à leurs yeux dans toute la nature, par la productions des êtres nouveaux, & dans leur propre corps par la converſion des mêmes alimens en tant de ſubſtances differentes & en tant de differentes organes dont la machine du corps humain eſt compoſée, & en pierre mêmes qui ſe forment dans le corps : toutes ces tranſmutations, dis-je, prouvent ſenſiblement & manifeſtement que la tranſmutation des êtres, non-ſeulement n'eſt

point impoſſible, mais qu'au contraire elle eſt très-réelle, effective & ordinaire, rien n'étant ſi commun dans la nature, ni plus facile à un ferment parfait convenablement uni aux matieres propres & bien diſpoſées; ainſi que l'inflammation ſubite de la poudre à canon, & l'action inſtantanée & mortifere de quelques poiſons le montrent viſiblement. Car les fermens ſont les agens formels & les cauſes efficientes des tranſmutations. C'eſt ainſi que le ferment pétrifiant qui abonde dans l'Arabie déſerte, & principalement ſur les bords de la mer rouge, change en fort peu de tems des melons, des ſerpens, des champignons, des morceaux de bois, & même de groſſes bûches en pierre: Comme mon Frere qui l'a vû, l'aſſure dans ſon Chapitre ou Traité de la Manne, en parlant de la vertu coagulative de celle du Mont Sinaï, dont il a fait & raporte l'experience.

Où eſt donc la répugnance & l'impoſſibilité de préparer, purifier, exalter ſi parfaitement le ferment de l'or qu'il puiſſe promptement communiquer ſa vertu orifique aux métaux imparfaits, qui ſelon tous les Philoſophes, ne different qu'accidentellement, & ne ſont tous

qu'un

qu'un or plus ou moins crû ; & tout ensemble plus ou moins chargé d'impuretez ? Parce que notre ignorance & la foiblesse de notre génie nous refusent la pénetration de ce mystere, est-ce une raison pour en nier absolument la possibilité ? Qui croiroit celle de la poudre à canon & de ses admirables & terribles effets, si l'on n'en voyoit l'experience ? Pourroit-on raisonnablement en nier la possibilité pour ne la pas comprendre, & n'en sçavoir ni la composition, ni la promptitude, ni l'activité, ni l'impetuosité ni le feu, ni la violence ? Combien de choses sont possibles dans la nature, qui passent la portée de nos foibles intelligences ?

Il y a bien plus de raison de condamner l'orgüeil de ces témeraires critiques ; ainsi que l'avarice & le déreglement de ceux qui ne s'infatuënt de l'espérance de réüssir en cette mysterieuse recherche, que dans le dessein de se remplir des illusions du siécle, & de s'enyvrer des vains plaisirs de cette vie mortelle. Au contraire, on ne peut sans doute assez loüer ceux qui tâchent de profiter, comme feu M. l'Abbé Rousseau avoit si heureusement fait, des lumieres des grands Philosophes qui ont traité de cette me-

decine myſtique & parfaite, pour parvenir à la découverte des voyes de la nature dans la production de ſes merveilles, & pour l'imiter dans la préparation des remedes que la charité leur fait chercher pour le ſoulagemenr du prochain.

L'Art avec la nature, ou plutôt la nature aidée part l'art, avance & perfectionne une infinité de productions, qui ſans le ſecours de l'art ſeroient extrêmement tardives & imparfaites. C'eſt ſur ce principe que la medecine opere la guériſon de la plus grande partie des maladies. Elle ſépare ce qui eſt nuiſible, exalte la vertu des médicamens, fortifie, la nature & lui procure par ces moïens la facilité de ſe rétablir promptement dans ſes fonctions, & de reprendre ſa ſanté, c'eſt-à-dire, ſon état de perfection : au lieu que ſi elle étoit abandonnée à elle-même, elle ſuccomberoit ſouvent ſous le poids du mal, ou traîneroit en longueur, ſans pouvoir qu'à peine & avec une longue ſuite de tems diſſiper les cauſes de la maladie, réparer ſes forces & reprendre ſa premiere vigueur.

Il eſt donc de la dignité des grands Princes & de l'utilité du public, d'animer, comme fait notre auguſte & in-

comparable Monarque, les grands Génies à la recherche des Remedes extraordinaires, & à manifester les mysteres des Philosophes. Mais s'il est possible qu'il y ait des Remedes universels, comme on n'en peut pas raisonnablement douter après tout ce que nous en avons prouvé ; comment celui qui a refusé d'entendre seulement la simple lecture du procedé que nous lui en avons proposé pour Sa Majesté, pourra-t'il s'excuser d'avoir ainsi privé d'une si belle & si utile connoissance le plus grand Roy de l'Univers ?

FIN.

Approbation de Monsieur Burlet, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur Regent de la Faculté de Medecine, à Paris.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce Manuscrit, Ouvrage posthume de M. l'Abbé Rousseau, cy-devant Capucin du Louvre, & recueilli par les soins de M. son Frere, où j'ai trouvé quelques préparations de Remedes Chymiques qui peuvent être d'un fort bon usage en Medecine, la plûpart tirées de Vanhelmont, de Paracelse, & de Basile Valentin. Fait à Paris ce 13 Juillet 1701.

Signé BURLET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Le Sieur ROUSSEAU DE LA GRANGE-ROUGE Avocat en Parlement, Nous a fait remontrer qu'il a pris soin de recueillir après la mort du feu sieur Abbé Rousseau son frere, notre Medecin, plusieurs de ses Manuscrits, & que pour l'utilité publique Nous lui avons permis & accordé en *1696* de faire imprimer un de ses Ouvrages intitulée *Secrets & Remed. éprouvez,*

dont les experiences on été faites au Louvre ; Et en 1701 un autre intitulé *Préservatifs & Remedes universels, tirez des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux* ; mais comme le premier Privilege cessera au mois de Novembre prochain, & l'autre au mois d'Août de l'année prochaine, que le dernier de ces Livres est tellement relatif au premier, que de quelque importance que ce dernier soit, il deviendroit comme inutile sans l'autre, qui en est la base & le fondement, & que dans les derniers tems il n'a pas été en état d'en faire, pendant l'intervale de ses Privileges, tirer des Exemplaires en assez grand nombre, pour satisfaire le Public qui les recherchent de nouveau ; il nous a très-humblement fait supplier pour le désinteresser de la dépense qu'il y a fait, & qu'il convient encore de faire pour une seconde Edition, de lui permettre de faire réimprimer lesdits Livres. A CES CAUSES, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits deux Ouvrages intitulez *Secrets & Remedes éprouvez, ensemble Préservatifs & Remedes universels, tirez des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux par le Sieur Abbé Rousseau*, en telle forme, marge, caractere, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera ; & de les faire vendre & distribuer par tout notre Royaume pendant le temps de quatre années consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes. Faisons défenses à toutes persones de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer & contrefaire lesdits

Livres en tout ni en partie, sans la permission expresse dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Livres sera faite dans notre-dit Royaume & non ailleurs; & ce en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis de chacun deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans

demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le dix-ſeptiéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil ſept cent ſix, & de notre régne le ſoixante-quatriéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE COMTE.

J'ay cedé & tranſporté mes droits preſens & à venir du preſent Privilege & deſdits deux Livres au Sieur Claude Jombert Marchand Libraire à Paris, ſuivant l'accord fait entre nous. Ce jourd'hui trente Novembre 1706. ROUSSEAU DE LA GRANGE-ROUGE.

Le Privilege a été avec la ceſſion cy-deſſus au Sieur Claude Jombert, Regiſtrez ſur le Regiſtre N. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 149 N° 318. conformément aux Réglemens, & notament à l'Arrêt du Conſeil du 13. Août 1703. A Paris, ce ſixieme Decembre 1706.

Signé, GUERIN, *Syndic.*

